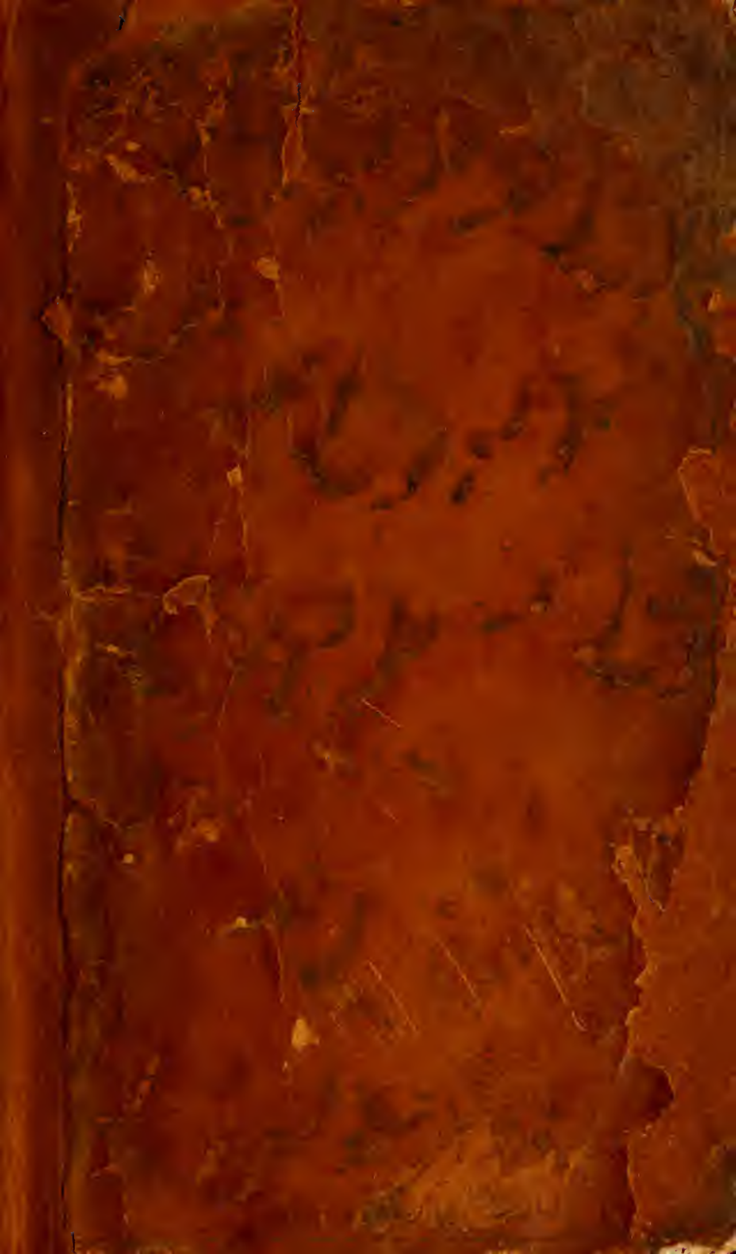






LES OEUVRES
D'OVIDE,
TRADUCTION NOUVELLE
PAR MONSIEUR
DE MARTIGNAC,
AVEC DES REMARQUES.
TOME NEUVIE'ME,

CONTENANT

LES QUATRE LIVRES DES ELEGIES QU'IL a écrites dans la Province du Pont.

& LES IMPRECATIONS CONTRE IBIS.

PREMIERE EDITION.



A LYON.
Chez HORACE MOLIN, vis-à-vis le Grand College, & ruë Neuve à l'Image S. Ignace.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LES ELEGIES D'OVIDE

ÉCRITES DANS LA PROVINCE DE PONT.

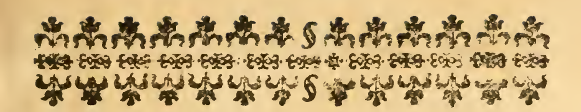


TABLE DES ELEGIES D'OVIDE

ECRITES DANS LA PROVINCE de Pont, contenuës dans le Tome neuviéme.

LIVRE PREMIER.



LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

Fin de la Table.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, en date du 13 Septembre 1688. ſigné LE POULLAIN, Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 23. Septembre 1688. Signé J. B. COIGNARD Syndic. Il eſt permis à ESTIENNE ALGAY SIEUR DE MARTIGNAC, de faire Imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choiſir, le Livre par luy composé, intitulé : *Les Oeuvres d'Ovide, avec une nouvelle Traduction* ; & ce pendant le tems & eſpace de huit années, à commencer du jour que leſdites Oeuvres ſeront achevées d'Imprimer pour la premiere fois : avec defenſes à toutes perſonnes d'en vendre d'autre Impreſſion, à peine de confiſcation des Exemplaires contre-faits, & de trois mille livres d'amande.

Ledit ſieur a cedé le droit dudit Privilege à HORACE MOLIN, Libraire de Lyon, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'Imprimer le dernier Juillet 1697.

Les exemplaires ont été fournis.



LE

P. OVIDII NASONIS DE PONTO.



P. OVIDII NASONIS. DE PONTO.

LIBER PRIMUS.

EPISTOLA I.

BRUTO.



ASO Tomitanæ jam non novus incola terræ
Hoc tibi de Getico littore mittit opus.
Si vacat, hospitio a *peregrinos, Brute, libellos*
Excipe; dumque aliquo, quolibet abde loco.
Publica non audent inter monumenta venire,

a *Peregrinos libellos.* Il appelle ainsi ses Livres, parce-qu'il les avoit composé dans un pays étranger.



LES OEUVRES D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.

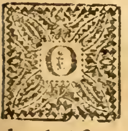
DES ELEGIES

Ecrites dans la Province de Pont.

ELEGIE I.

A BRUTUS.

Il le prie de recevoir aggreablement les Livres qu'il luy envoye



VIDE qui a déja le malheur d'être ancien Habitant de Tomes, vous envoye ces Ouvrages du pays des Getes. Si vous avez du loisir, mon cher Brutus, recevez chez vous [a] ces étrangers, & cachez-les où il vous plaira. Ils n'osent se montrer en pu-

Ne suus hoc illis clauserit auctor iter.
Ah quoties dixi, Certè nil turpe docetis!
Ite: patet castis versibus ille locus.
Non tamen accedunt: sed, ut aspicis ipse, latere
Sub Lare privato tutius esse putant.
Quæris, ubi hos possis nullo componere læso?
Qua steterant Artes, pars vacat illa tibi.
Quid veniant, novitate roges fortasse sui ipsâ.
Accipe, quodcunque est, dummodo non sit amor.
Invenies, quamvis non est miserabilis index,
Non minus hoc illo triste, quod ante dedi.
Rebus idem, titulo differt: & epistola cui sit
a *Non occultato nomine missa docet.*
Nec vos hoc vultis, sed nec prohibere potestis:
Musaque ad invitos officiosa venit.
Quicquid id est, adjunge meis. nihil impedit orto
Exule, servatis legibus, Urbe frui.

a *Non occultato.* Ovide écrivoit alors ouvertement ses amis, ce qu'il n'osoit faire auparavant.

blic, craignant que le nom de leur Auteur ne les empêche. Ha combien de fois leur ay-je dit vous n'enseignez-rien de mauvais! Allez, vos Poësies chastes vous feront ouvrir ce chemin. Ils ne s'y hazardent pourtant pas, mais comme vous voyez-vous même ils se croyent mieux en seureté dans la maison d'un particulier. Vous me demandez où vous les mettrez sans risque d'offenser personne. L'endroit où vous serriez l'art d'aimer est vuide presentement. Peut-être voudrez-vous sçavoir ce qu'ils apportent de nouveau? Quelque matiere qu'ils traittent, vous pouvez-les recevoir, pourveu qu'ils ne parlent point d'amour. Quoiqu'ils ne paroissent pas lugubres à leur inscription, vous verrez qu'ils sont aussi tristes que ceux qui ont déja paru. Ils contiennent le même sujet sous un titre different; & les [a] noms des gens à qui j'écris ne sont plus cachez dans mes Lettres.

Vous n'approuvez point cela, mais vous ne sçauriez l'empêcher, & ma Muse reconnoissante vous va trouver malgré vous. Quoiqu'il en soit, on peut ajoûter ces vers à plusieurs autres que j'ay faits. Bien qu'ils soient enfans d'un banni, rien n'empèche qu'ils ne joüissent des privileges de la ville, observant les loix qui leur sont imposées. Il n'y a rien à craindre pour vous.

Quod metuas non eſt. [a] *Antoni ſcripta leguntur;*
Doctus & impromtu ſcrinia Brutus habet.
Nec me nominibus furioſus confero tantis.
Sæva Deos contra non tamen arma tuli.
Denique Cæſareo, quod non deſiderat ipſe,
Non caret e noſtris ullus honore liber.
Si dubitas de me; laudes admitte Deorum:
Et carmen demto nomine ſume meum.
Adjuvat in bello pacatæ ramus olivæ;
Proderit Auctorem Pacis habere nihil?
Cum foret [b] *Æneæ cervix ſubjecta parenti,*
Dicitur ipſa viro flamma dediſſe viam.
Fert liber Æneadem: & non iter omne patebit?
At patriæ pater hic; ipſius ille fuit.
Ecquis ita eſt audax, ut limine cogat abire
Jactantem [c] *Phariâ tinnula ſiſtra manu?*
Ante Deum Matrem cornu tibicen adunco
Cum canit; exiguæ quis ſtipis æra neget?
Scimus ab imperio fieri nil tale Dianæ:
Unde tamen vivat vaticinator habet.
Ipſa movent animos Superorum numina noſtros;
Turpe nec eſt tali credulitate capi.

a *Antoni ſcripta.* On ne laiſſoit pas de lire les Ouvrages de Marc Antoine & de Brutus quoy qu'ils fuſſent ennemis d'Auguſte.

b *Ænea cervix.* Enée emporta ſur ſes épaules ſon pere Anchiſe à travers les flammes de Troye.

c *Pharia manu.* L'Iſle de Pharos en Egipte donne lieu à cette façon de parler.

Ne lit-on pas les écrits de [a] Marc-Antoine, & ceux du ſçavant Brutus ? Je n'ay pas l'extravagance de me comparer à ces grands hommes, Mais au moins je n'ay jamais porté les armes contre les Dieux. Au reſte quoique Ceſar ne ſoit point avide de loüange, je n'ay pas laiſſé de lui en donner dans tous mes livres.

Que ſi vous faites difficulté de recevoir ces Poëſies, liſez les éloges que j'y donne aux Dieux ; & aprés avoir ſuprimé mon nom, vous pouvez garder mes vers. Une branche d'Olivier ſert de paſſe-port en tems de guerre ; ne ſervira-t'il de rien de porter les noms du maître de la paix ? Lorſqu'Enée portoit ſon pere, on dit qu'une flamme le guida ; un des deſcendans [b] d'Enée eſt celebré dans mon livre ; ne pourra-t'on pas avec cela aller librement par tout le monde ? Celui-cy eſt pere de la Patrie, & l'autre eſt pere d'Auguſte. Qui eſt-ce qui oſeroit chaſſer du Temple un Preſtre [c] Egiptien joüant du Siſtre ? Et qui pourroit refuſer une petite piece de monnoye à un joüeur de flute qui joüeroit devant l'Autel de Cibelle ? Nous ſçavons pourtant que Diane n'ordonne point ce ſalaire, mais il ſert à faire ſubſiſter ſon Preſtre qui prononce les Oracles. Nos eſprits ſont inſpirez des Dieux, & il n'eſt pas honteux de le croire. Vous voyez qu'au lieu de Siſtre

En ego pro sistro Phrygiique foramine buxi,
a Gentis Iülêæ nomina sancta fero.
Vaticinor moneoque; locum date sacra ferenti:
Non mihi, sed magno poscitur ille Deo.
Nec, quia vel merui, vel sensi Principis iram,
A nobis ipsum nolle putate coli.
Vidi ego b linigeræ numen violasse fatentem
Isidis, Isiacos ante sedere focos.
Alter, ob huic similem privatus lumine culpam,
Clamabat mediâ se meruisse viâ.
Talia cælestes fieri præconia gaudent;
Ut, sua quid valeant numina, teste probent.
Sæpe levant pœnas, ereptaque lumina reddunt;
Cum bene peccati pœnituisse vident.
Pœnitet ô (si quid miserorum creditur ulli,)
Pœnitet, & facto torqueor ipse meo!
Cumque sit exilium, magis est mihi culpa dolori:
Estque pati pœnas, quam meruisse, minus.
Ut mihi Dî faveant, quibus est manifestior ipse;

a *Gentis Juleæ.* Auguste estoit neveu de Jules Cesar qui se disoit décendu d'Iule Ascagne fils d'Enée.

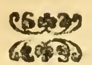
b *Linigeræ Isidis.* Les Prestres d'Isis avoient la teste couverte d'une toile de lin.

& de Flute, je porte les noms ſacrez de la [a] famille de Jules Ceſar.

Je vous avertis en Prophete que vous devez me laiſſer paſſer à cauſe des choſes ſacrées que je porte : Ce n'eſt pas pour moy ; mais pour un grand Dieu qu'on vous demande paſſage. Au reſte ne penſez pas que pour avoir merité l'indignation de Ceſar, & pour en avoir ſenti les effets, je ſois malheureux juſques à ce point qu'il ne veüille pas que je l'adore. J'ay connu un homme qui ſe repentant d'avoir offenſé la Deeſſe [b] Iſis, lui offroit de l'encens ſur ſes Autels. Vn autre privé de la lumiere pour un même crime, crioit dans les ruës qu'il meritoit un tel châtiment. Les Dieux aiment ces ſortes d'aveux, pour donner des marques de leur puiſſance ; & lorſqu'ils voyent un homme touché d'un vif repentir, il leur arrive ſouvent de lui ôter le peine qu'ils ont impoſée, & de lui rendre la veuë.

Que s'il y a un miſerable que l'on doive croire repentant de ſa faute, c'eſt moy qui me repens de la mienne & je ſuis ſur ce ſujet mon propre bourreau. Elle me fait plus de mal que mon exil ; & ma plus grande douleur, eſt d'avoir merité ce châtiment. Que les Dieux & même Ceſar qui eſt le Dieu le plus viſible me ſoient favorables tant qu'ils voudront, ils peuvent me

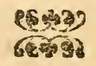
Pœna potest demi, culpa perennis erit.
Mors faciet certe, ne sim, cum venerit, exul:
[Ne non peccarim, mors quoque non faciet.]
Nil igitur mirum, si mens mihi tabida facta
De nive manantis more liquescit aquæ.
Estur ut occultâ vitiata teredine navis:
Æquorei scopulos ut cavat unda salis:
Roditur ut scabrâ positum rubigine ferrum:
Conditus ut tineæ carpitur ore liber:
Sic mea perpetuos curarum pectora morsus,
Fine quibus nullo conficiantur, habent.
Nec prius hi mentem stimuli, quam vita, relinquent:
Quique dolet citius, quam dolor, ipse cadet.
Hoc mihi si Superi, quorum sumus omnia, credent;
Forsitan exiguâ dignus habebor ope.
Inque locum Scythico vacuum mutabor ab arcu.
Plus isto, duri, si precer, oris ero.

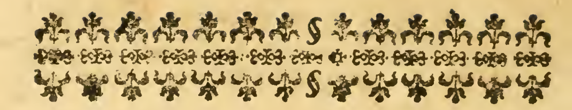


delivrer de la peine que je souffre, mais le souvenir de ma faute ne s'effacera jamais de mon esprit. Il est tres certain que la mort me tirera quelque jour du lieu où je suis banni, elle ne sçauroit pourtant faire que je n'aye point commis de faute.

Il ne faut donc pas s'étoner si mon esprit languissant se fond ainsi que la neige trempée d'eau. Comme le bois d'un navire se gâte insensiblement par une vermine cachée, & que l'eau salée creuse les pierres qui sont au bord de la mer : comme la roüille use le fer qu'on ne met point en usage, & qu'un livre est gasté par les vers, ainsi mon cœur est rongé par de continuels remords qui ne lui donnent aucun relasche.

Ces secrets reproches de ma conscience ne finiront qu'avec moy ; & mon esprit affligé verra bien plustôt la fin de ma vie que la fin de son affliction. Si les Dieux à qui tout appartient sont persuadés de ce que je dis, peut-estre me croiront-ils un peu digne de leur assistance, & je feray relegué hors de la Scythie. Que si j'en demandois davantage, je pourrois passer pour impudent.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA II.

MAXIMO.



AXIME, qui tanti menſuram nominis imples,
Et geminas animi nobilitate genus;
Qui naſci ut poſſes, quamvis cecidêre trecenti,
[a] *Non omnes Fabios abſtulit una dies;*
Forſitan hæc à quo mittatur epiſtola quæras;
Quique loquar tecum, certior eſſe velis.
Hei mihi! quid faciam? vereor, ne nomine lecto

a *Non omnes Fabios.* Trois cent Fabiens furent tuez à la guerre d'Etrurie contre les Vejentins.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE II.

A MAXIME.

Il lui fait un ample recit de ses miseres.


AXIME, qui soutenez dignement un si grand nom, & qui par vos belles qualitez augmentez l'éclat de vôtre race ; la Parque a voulu qu'aprés la mort des trois cens [a] Fabiens qui furent tuez en un même jour, Il en restât un pour vous faire naître. Peut-être voudrez-vous sçavoir de qui vous vient cette lettre, & quelle en est la teneur ?

Helas que feray-je ? Je crains fort qu'à

Durus & aversâ cætera mente legas.
Viderit hæc si quis; tibi me scripsisse fateri
Audebo, & propriis ingemuisse malis.
Viderit; audebo tibi me scripsisse fateri,
[Atque modum culpæ notificare meæ.]
Qui, cum me pœnâ dignum graviore fuisse
Confitear; possum vix graviora pati.
Hostibus in mediis interque pericula versor:
Tanquam cum patriâ pax sit ademta mihi.
Qui, mortis sævo geminent ut vulnere caussas,
Omnia vipereo spicula felle linunt.
His eques instructus perterrita mœnia lustrat,
More lupi clausas circuëuntis oves.
At semel intentus nervo levis arcus equino
Vincula semper habens irresoluta manet.
Tecta rigent fixis veluti vallata sagittis,
Portaque vir firmâ submovet arma serâ.
Adde loci faciem nec fronde nec arbore tecti;

la lecture de mon nom, vous ne preniez un air de ſeverité, & que vous ne liſiez tout le reſte avec beaucoup d'averſion. Que ſi quelqu'un voit ces choſes, j'auray la hardieſſe d'avoüer que je vous ay raconté les maux qui me font gemir. Oüi ſi quelqu'un le voit, je ne craindray pas de dire que je vous ay écrit, & que je vous ay fait ſçavoir de quelle maniere je ſuis affligé pour la faute que j'ay commiſe.

Je confeſſe neanmoins que je ſuis encore digne d'un plus grand ſupplice, quoique j'euſſe bien de la peine d'en pouvoir ſupporter un plus grand. Je ſuis aſſiegé de mille ennemis, avec riſque de ma vie, comme ſi on vouloit m'en priver, auſſi bien que de mon pays. Ces ennemis augmentant par de cruelles bleſſures les deteſtables cauſes de la mort, empoiſonnent tous leurs traits avec du fiel de vipere. Leur cavalerie armée de ces flêches porte la terreur juſques dans nos murs, faiſant pluſieurs mouvemens aux environs, comme un loup autour d'une bergerie.

Leur arc tendu d'un nerf de cheval, eſt toûjours preſt à lancer des traits: les toits des maiſons en ſont tout heriſſez, ainſi qu'un champ de bataille; & à peine les portes de la ville peuvent elles reſiſter à leurs armes. Ajoûtez à cela l'affreux aſpect de ce lieu, où il n'y a nul arbre & nul feüil-

Et quod iners hyemi continuatur hyems.
Hic me pugnantem cum frigore, cumque ſagittis,
Cumque meo fato, quarta fatigat hyems.
Fine carent lacrymæ; niſi cum ſtupor obſtitit illis:
Et ſimilis morti pectora torpor habet.
Felicem Nioben, quamvis tot funera vidit,
Quæ poſuit ſenſum ſaxea facta mali!
Vos quoque felices, quarum clamantia fratrem
Cortice velavit populus ora novo.
Ille ego ſum, lignum qui non admittat in ulium:
Ille ego ſum, fruſtra qui lapis eſſe velim.
Ipſa Meduſa oculis veniat licet obvia noſtris,
Amittat vires ipſa Meduſa ſuas.
Vivimus, ut ſenſu nunquam careamus amaro:
Et gravior longâ fit mea pœna morâ.
Sic inconſumtum [a] Tityi ſemperque renaſcens
Non perit, ut poſſit ſæpe perire, jecur.
At puto, cum requies mediciaaque publica curæ
Somnus adeſt, ſolitis nox venit orba malis.

a *Titii jecur.* Titie voulant violer Latone, Apollon le tua à coups de flêches & le precipita aux enfers, où ſon cœur eſtoit continuellement rongé par un vautour.

lage, & où l'on voit un enchaiſnement d'hivers continuels.

Voici la quatriéme année que j'y combats ſans relaſche contre la rigueur du froid, contre les flêches des ennemis, & contre mon propre deſtin. Je ne ceſſe de verſer des larmes, ſi ce n'eſt lorſque le cours en eſt arreſté par une foule de chagrins qui me rendent engourdi comme un mort. Que Niobe me paroît heureuſe, car quoi qu'elle ait vû mourir tous ſes enfans, elle devint inſenſible à ſes maux, aprés qu'elle fut changée en pierre. Et vous ſœurs de Phaëton vous me ſemblez fortunées d'avoir eſté transformées en peupliers, quand vous eûtes jetté de grands cris à la mort de vôtre frere pour moy je ſuis aſſez mal-heureux pour ne pouvoir pas être changé en arbre ni en rocher, quand même je le voudrois. Ce ſeroit en vain que Meduſe ſe preſenteroit à mes yeux; elle ne pourroit rien faire contre moy. Je ne vis que pour eſtre en bute aux plus ſenſibles douleurs, & le temps ne fait qu'augmenter mes peines.

C'eſt ainſi que le cœur de [a] Titye ne ſe conſumant jamais, mais renaiſſant toûjours, eſt condamné à eſtre immortel pour mourir ſouvent. Mais quand je crois que la nuit me délivrera de mes maux à l'heure que viendra le ſommeil qui donne ordinairement du relaſche, & du ſoulagement à nos

Somnia me terrent veros imitantia casus:
Et vigilant sensus in mea damna mei.
Aut ego Sarmaticas videor vitare sagittas:
Aut dare captivas ad fera vincla manus.
Aut ubi decipior melioris imagine somni,
Aspicio patriæ tecta relicta meæ.
Et modo vobiscum, quos sum veneratus, amici,
Et modo cum carâ conjuge, multa loquor.
Sic, ubi percepta est brevis & non vera voluptas,
Pejor ab admonitu fit status iste boni.
Sive dies igitur caput hoc miserabile cernit,
Sive pruinosi Noctis aguntur equi;
Sic mea perpetuis liquefiunt pectora curis,
Ignibus admotis ut nova cera solet.
Sæpe precor mortem, mortem quoque deprecor idem;
Ne mea Sarmaticum contegat ossa solum.
Cum subit, Augusti quæ sit clementia; credo
Mollia naufragiis litora posse dari.
Cum video quam sint mea fata tenacia, frangor;
Spesque levis magno victa timore cadit.
Nec tamen ulterius quidquam sperove precorve,

chagrins, les ſonges me viennent effrayer par la vive repreſentation de mes mal-heurs: Et mes ſens alors ſe reveillent pour m'accabler de miſere. Tantôt il me ſemble que je me garantis des flêches des Sarmates, & tantôt que je me laiſſe attacher les mains pour eſtre emmené captif. Mais quand les ſonges me trompent par des illuſions plus agreables, tantôt je vois ma Patrie d'où l'on m'a chaſſé; tantôt je ſuis avec vous, mes chers amis que j'honnore, & tantôt j'ai de longs entretiens avec ma femme.

Ainſi aprés n'avoir joüi qu'un moment de ce faux plaiſir, je retombe dans un pire état par l'idée d'un bon-heur imaginaire. Je mene donc jour & nuit une vie miſerable, & mon cœur accablé d'ennuis ſe fond comme la Cire prés du feu. Souvent j'appelle la mort à mon ſecours, & aprés je la conjure de ne pas venir, afin que mes os ne ſoient point enterrez au pays des Sarmates.

Lorſque je fais reflexion à la clemence d'Auguſte, il me ſemble qu'on peut eſperer d'être reçû dans quelque bon port aprés avoir échoüé. Mais d'ailleurs quand je conſidere l'opiniatreté de mon mal-heur, je ſuis entierement abbatu, & la grande crainte dont je ſuis ſaiſi renverſe ma foible eſperance.

Je n'eſpere neanmoins, & je ne demande pour toute faveur que d'eſtre envoyé dans

Quam male mutatio posse carere loco.
Aut hoc, aut nihil est, pro me tentare modeste
Gratia quod salvo vestra pudore queat.
Suscipe, Romanæ facundia Maxime linguæ,
Difficilis caussæ mite patrocinium.
Est mala, confiteor: sed te bona fiet agente.
Lenia pro miserâ fac modo verba fugâ.
Nescit enim Cæsar, quamvis Deus omnia norit,
Ultimus hîc qua sit conditione locus.
Magna tenent illud rerum molimina numen:
Hæc est cælesti pectore cura minor.
Nec vacat, in qua sint positi regione Tomitæ,
Quærere, finitimo vix loca nota Getæ.
Aut Quid Sauromatæ faciant, quid Iazyges acres,
Cultaque Oresteæ Taurica terra Deæ.
Quæque aliæ gentes, ubi frigore constitit Ister,
Dura meant celeri terga per amnis equo.
Maxima pars hominum nec te, pulcherima, curant,
Roma; nec Ausonii militis arma timent.
Dant animos arcus illis plenæque pharêtræ;

un autre lieu, fut-il auſſi deteſtable que celuy-cy. Comme ce que je pretens n'eſt, preſque rien, vous pouvez tenter la choſe avec retenuë, ſans avoir ſujet de craindre de paſſer pour effronté. Maxime qui eſtes le modelle de l'éloquence Romaine, entreprenez doucement la defenſe d'une cauſe qui eſt difficile à traitter. J'avouë qu'elle n'eſt pas favorable, mais elle le deviendra dans vôtre bouche : employez les termes les plus doux pour un miſerable banni. Car bien que les Dieux ſçachent toutes choſes, Ceſar ne ſçait pourtant pas quel eſt l'eſtat du pays où je ſuis relegué à l'extremité du monde.

Ce grand Dieu n'eſt occupé que du gouvernement de l'empire, & tout ce qui me regarde eſt au deſſous d'un eſprit celeſte comme le ſien. Il n'a pas le temps de s'informer en quel climat eſt ſituée la ville de Tomes, ni de ce qui ſe fait chez les Sauromates, chez les Jaziges, & dans la Cherſonneze Taurique où la ſœur d'Oreſte eſt adorée ; ni quels ſont les autres peuples qui paſſent ſur le Danube à cheval lorſque ce fleuve eſt glacé. La plus part de ces Nations ne ſe mettent pas non-plus en peine de ce qui ſe paſſe chez toy, floriſſante Rome, & elles ne craignent point tes armes.

Ces peuples ont le courage enflé par la bonté de leurs arcs, & de leurs flêches, par

Quamque libet longis cursibus aptus equus:
Quodque sitim didicêre diu tolerare famemque;
Quodque sequens nullas hostis habebit aquas.
Ira Dei mitis non me misisset in istam,
Si satis hæc illi nota fuisset, humum.
Nec me, nec quenquam Romanum gaudet ab hoste,
Meque minus, vitam cui dedit ipse, premi.
Noluit, ut poterat, minimo me perdere nutu.
Nil opus est ullis in mea fata Getis.
Sed neque, cur morerer, quidquam mihi comperit actum:
Nec minus infestus, quam fuit, esse potest.
Tum quoque nil fecit, nisi quod facere ipse coëgi,
Pæne etiam merito parcior ira meo.
Dî faciant igitur, quorum mitissimus ipse est,
Alma nihil majus Cæsare terra ferat.
Utque diu sub eo sit publica sarcina rerum;
Perque manus hujus tradita gentis eat.
At tu tam placido, quam nos quoque sensimus illum,
Judice pro lacrymis ora resolve meis.
Non petito ut bene sit, sed uti male tutius; utque

l'ardeur de leur chevaux qui font d'auſſi longues traittes qu'il leur plaît & par la facilité qu'ils ont à ſupporter la faim & la ſoif, ſans aucune crainte faute d'eau, d'eſtre pourſuivis par leurs ennemis. Quelque colere que puiſſe avoir le Dieu clement que j'adore, il ne m'auroit jamais relegué dans le climat où je ſuis s'il en euſt eu une entiere connoiſſance. Il ne pretend pas que des Barbares oppriment aucun Romain, & moy encore moins qu'un autre, puis qu'il m'a donné la vie. Il n'a pas voulu comme il le pouvoit, me perdre d'un ſeul clin d'œil, il ne falloit pas pour cela avoir recours à des Getes. Il n'a rien trouvé en moy qui me rendit coupable de mort, & il ne ſçauroit avoir plus de colere qu'il en a déja témoigné; car je l'obligeay par mes actions à me traitter comme il fit. Il me paroiſt mème que ſon indignation ne fut pas ſi grande que ma faute. Faſſent donc les Dieux que Ceſar qui eſt le plus clement d'entre eux, ſoit auſſi le plus grand des mortels, & que l'univers ſoit toûjours gouverné par ſes deſcendans.

Mais vous Maxime faites en ſorte que voſtre éloquence ſecondant mes larmes me rende ce Prince auſſi indulgent dans le pardon, qu'il le fut lorſqu'il me jugea. Ne demandez pas qu'il me mette à mon aiſe, mais qu'au moins ſi l'on m'envoye dans

Exſilium ſævo diſtet ab hoſte meum.
Quamque dedêre mihi præſentia numina vitam,
Non adimat ſtricto ſquallidus enſe Getes.
Denique, ſi moriar, ſubeant pacatius arvum,
Oſſa nec à Scythicâ noſtra premantur humo.
Nec male compoſitos (ut ſcilicet exule dignum)
[a] *Biſtonii cineres ungula pulſet equi.*
Et ne, ſi ſupereſt aliquid poſt funera ſensûs,
Terreat hîc manes Sarmatis umbra meos.
Cæſaris hæc animum poterant audita movere,
Maxime; moviſſent ſi tamen ante tuum.
Vox precor Auguſtas pro me tua molliat aures,
Auxilo trepidis quæ ſolet eſſe reis:
Aſſuetâque tibi doctæ dulcedine linguæ
Æquandi Superis pectora flecte viri.
Non tibi [b] *Theromedon, cruduſve rogabitur Atreus;*
Quique ſuis homines pabula fecit equis:
Sed piger ad pœnas Princeps, ad præmia velox:
Quique dolet, quoties cogitur eſſe ferox.
Qui vicit ſemper, victis ut parcere poſſet;

a *Biſtonii.* Les Thraces ſont appellez Biſtoniens à cauſe du lac Biſton qui eſt dans leur pays.
b *Theromonde.* Ce Tiran ſe nourriſſoit de chair humaine.

un

un autre endroit incommode j'y ſois plus en ſeureté : & que m'envoyant dans un pays éloigné de ces barbares, les Getes ne me faſſent point expirer ſous leur épée, puiſqu'un Dieu viſible m'a donné la vie.

Que ſi je ſuis condamné à mourir, que mes os ſoient mis dans un lieu plus tranquille que n'eſt le climat des Scythes, & que les chevaux des [a] Biſtoniens ne marchent pas ſur mes cendres qu'on n'aura pas bien recüeillies, comme on le doit faire à un banni. Si les morts ont quelque ſentiment, je ne voudrois pas que l'ombre d'un Sarmate effrayât icy la mienne.

Je m'attens, Maxime, que ces paroles toucheront le cœur de Ceſar, ſi le vôtre en eſt touché auparavant. Que voſtre éloquence attendriſſe les oreilles de ce Prince qui eſt ſi favorable aux criminels affligez, & que vos ſçavans diſcours fléchiſſent par leur douceur accoutumée un Heros qui eſt comparable aux Dieux.

Ce n'eſt point [a] Theromedon, ni l'impitoyable Atrée à qui vous avez à parler ; ce n'eſt pas non plus le cruel Diomede qui nourriſſoit ſes chevaux de chair humaine. Vous parlerez à un Prince qui eſt auſſi lent à punir, que promt à recompenſer, & qui a l'ame penetrée de douleur, lorſqu'il eſt contraint d'être ſevere. Il a toujours remporté la victoire pour avoir le glorieux plai-

Clausit & æternâ civica bella serâ

Multa metu pœnæ, pœnâ qui pauca coërcet;

Et jacit invitâ fulmina rara manu.

Ergo tam placidas orator missus ad aures,

Ut propior patriæ sit fuga nostra, roga.

Ille ego sum, qui te colui; quem festa solebat

Inter convivas mensa videre tuos.

Ille ego, qui duxi vestros Hymenæon ad ignes;

Et cecini fausto carmina digna toro.

Cujus te solitum memini laudare libellos,

Exceptis, domino qui nocuêre suo.

Cui tua nonnunquam miranti scripta legebas.

Ille ego, de vestra cui data nupta domo.

Hanc probat, & primo dilectam semper ab ævo,

Est inter comites [a] Marcia censa suas.

Inque suis habuit matertera Cæsaris ante:

Quarum judicio siqua probata, proba est.

Ipsa sua melior fama, laudantibus istis,

Claudia divina non eguisset ope.

a *Marcia.* Cette Marcia estoit femme de Maxime.

ſir de pardonner aux vaincus ; & il a fermé pour jamais la porte aux guerres civiles. Il empêche pluſieurs crimes par la crainte de la punition, & il en reprime bien peu par un châtiment effectif. C'eſt bien rarement & malgré lui qu'il lance ſes foudres.

Puis donc que vous devez plaider une cauſe devant un Prince ſi clement, priez-le de me releguer, dans un lieu qui ſoit plus proche de mon pays. Je vous ay toûjours honoré, & vous ne donniez point de feſte que je n'y fuſſe invité.

C'eſt moy qui chantay vôtre Epithalame, & mon Poëme parut digne de vôtre hymen. Je n'ay pas même oublié que vous avez loüé mes écrits, à la reſerve de ceux qui ont cauſé la perte de leur Auteur. Vous m'avez auſſi lû quelquefois les vôtres qui m'ont paru admirables.

Ma femme à l'honneur d'être vôtre parente ; & dez ſon enfance elle a part à l'eſtime, & à la bien-veillance de Martia, qui la met au rang de ſes compagnes. La [a] tante même de Ceſar la conſideroit comme une perſonne qui lui eſtoit entierement devoüée ; & elle a paſſé parmi ces deux Dames pour une femme de vertu. Que ſi elles euſſent parlé auſſi avantageuſement de Claudia, ſa reputation en euſt eſté meilleure, & elle n'auroit pas eu beſoin d'avoir recours à Cybele pour la juſtification de ſa pureté.

Nos quoque præteritos sine labe peregimus annos.
Proxima pars vitæ transilienda meæ.
Sed de me ut sileam, conjux mea sarcina vestra est,
Non potes hanc salva dissimulare fide.
Confugit hæc ad vos: vestras amplectitur aras.
[Jure venit cultos ad sibi quisque Deos.]
Flensque rogat, precibus lenito Cæsare vestris,
Busta sui fiant ut propiora viri.



Pour moy j'ay passé sans tâche les premieres années de ma vie : les autres qui vinrent aprés se devoient passer sous silence. Mais laissant à part mes interests, vous devez prendre soin de ma femme, & vous ne sçauriez vous en dispenser, si vous avez quelqu'égard à la bonne foy. Elle va se refugiér auprés de vous, & embrasser vos Autels, car c'est a bon droit que chacun recherche la protection des Dieux qu'il adore, elle vous conjure donc, les larmes aux yeux, de flêchir Cesar par vos prieres pour en obtenir que son mari finisse ses jours plus prés de Rome.





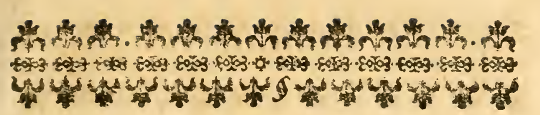
P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA III.

RUFINO.



ANC tibi Naso tuus mittit, Rufine, salutem;
Qui miser est, ulli si suus esse potest.
Reddita confusæ nuper solatia menti
Auxilium nostris spemque tulêre malis.
Utque Machaoniis Pæantius artibus heros
Lenito medicam vulnere sensit opem:



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE III.

A RUFIN.

Qu'il ne peut se consoler dans son exil.

VOSTRE Ovide, mon cher Rufin, vous envoye cette recommandation; si un malheureux comme moy peut appartenir à quelqu'un. La lettre remplie de consolation que vous m'écrivites dernierement dans le trouble de mon esprit, adoucit mes maux par l'esperance que vous m'avez fait concevoir. Et comme l'Illustre Philoctete sentit beaucoup de soulagement à sa blessure par les remedes

Sic ego mente jacens, & acerbo ſaucius ictu,
Admonitu cœpi fortior eſſe tuo.
Et jam deficiens ſic ad tua verba revixi,
Ut ſolet infuſo vena redire mero.
Non tamen exhibuit tantas facundia vires,
Ut mea ſint dictis pectora ſana tuis.
Ut multum noſtræ demas de gurgite curæ;
Non minus exhauſto, quod ſuperabit, erit.
Tempore ducetur longo fortaſſe cicatrix.
Horrent admotas vulnera cruda manus.
Non eſt in medico ſemper, relevetur ut æger.
Interdum doctâ plus valet arte malum.
Cernis, ut è molli ſanguis pulmone remiſſus
Ad Stygias certo limite ducat aquas.
Afferat ipſe licet ſacras [a] *Epidaurius herbas;*
Sanabit nullâ vulnera cordis ope.
Tollere nodoſam neſcit medicina podagram,
Nec formidatis auxiliatur aquis.
Cura quoque interdum nulla medicabilis arte;
Aut, ut ſit, longa eſt extenuanda mora.
Cum bene firmarunt animum præcepta jacentem,
Sumtaque ſunt nobis pectoris arma tui;

a *Epidaurius.* Eſculape eſtoit adoré dans la ville d'Epidaure.

de Machaon ; ainſi tout abbatu que j'eſtois, & tout penetré de douleur, je repris courage par vos conſeils.

J'eſtois déja tombé en defaillance, mais vos paroles me firent revenir les eſprits, comme le vin que l'on boit fait revenir le ſang dans les veines. Vôtre éloquence neanmoins ne me donne pas d'aſſez grandes forces, pour guerir entierement les maux de l'ame. Quelque grand nombre de chagrins que vous ôtiez du fond de mon cœur, il ne m'en reſtera pas moins pour cela. Peut-eſtre qu'à la longueur du temps ma bleſſure ſe fermera, mais les playes nouvellement faites craignent ordinairement le premier appareil. Il n'eſt pas toûjours au pouvoir des Medecins de rendre entierement la ſanté aux malades, car ſouvent la maladie eſt plus forte que les remedes. Vous voyez comme l'on meurt infailliblement, quand il ſort du ſang des poulmons. [a] Eſculape ne ſçauroit guerir la moindre bleſſure du cœur avec les plus ſalutaires herbes du monde. C'eſt en vain que la Medecine épuiſe tous ſes ſecrets pour la cure de la goute & de la rage. L'ame a ſouvent des chagrins qui ſont de même incurables ; & il y en a d'autres qu'on ne peut guerir que par la longueur du temps.

Quand mon eſprit abbatu a repris ſes forces par vos avis, & que je me ſuis muni

Rursus amor patriæ ratione valentior omni,
Quod tua texuerunt scripta, retexit opus.
Sive pium vis hoc, sive hoc muliebre vocari;
Confiteor misero molle cor esse mihi.
Non dubia est Ithaci prudentia: sed tamen optat
Fumum de patriis posse videre focis.
Nescio qua natale solum dulcedine captos
Ducit, & immemores non sinit esse sui.
Quid melius Roma? Scythico quid littore pejus?
Huc tamen ex illa barbarus urbe fugit.
Cum bene sit clausæ cavea [a] Pandione nata;
Nititur in silvas illa redire suas.
Assuetos tauri saltus, assueta leones
(Nec feritas illos impedit) antra petunt.
Tu tamen exsilii morsus è pectore nostro
Fomentis speras cedere posse tuis.
Effice, vos ipsi ne tam mihi sitis amandi,
Talibus ut levius sit caruisse malum.
At, puto, qua fueram genitus, tellure carenti,
In tamen humano contigit esse loco.

a *Pandione nata*. Progné & Philomele estoient filles de Pandion Roy d'Athenes.

de vos armes, l'amour de la Patrie qui eſt plus fort en moy que toutes vos raiſons, vient détruire tout vôtre Ouvrage. Appellez cela comme vous voudrez ou affection ou foibleſſe, j'avoüe malheureux que je ſuis que j'ay le cœur tendre à cet égard. Perſonne ne doute qu'Uliſſe n'ait eſté ſage & prudent, il ſouhaitteroit pourtant de revoir ſon pays.

Tout le monde eſt attiré par je ne ſçay quel agrément à l'amour de la Patrie, dont jamais on ne ſe defait. Qu'eſt-ce qu'il y a de plus charmant que Rome? Qu'eſt-ce qu'il y a de plus deteſtable que le climat de Scythie? Cependant les Scythes barbares quittent avec joye cette ville pour s'en retourner en leurs pays. Le [a] Roſſignol qui eſt à ſon aiſe dans une cage, fait pourtant de continuels efforts pour s'envoler dans les bois. Les taureaux recherchent les buiſſons où ils ont accoûtumé de paître, & quelque feroces que ſoient les Lions, ils ne laiſſent pas de rechercher les cavernes & leur repaire. Croyez-vous qu'avec vos remedes je puiſſe arracher de mon cœur les deplaiſirs que me donne mon exil? Faites donc que je vous aime moins, afin qu'il ne me ſoit pas ſi fâcheux de ſupporter voſtre abſence. Mais je penſe que mon malheur a voulu qu'eſtant relegué je ſois confiné parmi des barbares.

Orbis in extremi jaceo desertus arenis:
Fert ubi perpetuas obruta terra nives.
Non ager hîc pomum, non dulces educat uvas:
Non salices ripa, robora monte virent.
Neve fretum terra laudes magis; æquora semper
Ventorum rabie, solibus orba, tument.
Quocunque aspicias, campi cultore carentes,
Vastaque, quæ nemo vindicet, arva jacent.
Hostis adest dextra lævaque à parte timendus;
Vicinoque metu terret utrumque latus.
Altera Bistonias pars est sensura sarissas,
Altera Sarmatica spicula missa manu.
I nunc, & veterum nobis exempla virorum,
Qui forti casum mente tulêre, refer.
Et grave magnanimi robur mirare [a] *Rutili;*
Non usi reditûs conditione dati.
Smyrna virum tenuit, non Pontus & hostica tellus,
Pæne minus nullo Smyrna petenda loco.
Non doluit patria [b] *Cynicus procul esse Sinopeus:*
Legit enim sedes, Attica terra, tuas.
Arma [c] *Neoclides qui Persica contudit armis,*

a *Rutili* Rutilius qui avoit esté Questeur en Asie ayant esté accusé injustement de concussion fut banni dans Smyrne.

b *Cynicus sinopeus.* Diogene surnommé le Philosophe Cynique estoit de Sinope.

c *Neoclides.* Themistocles ce fameux Capitaine Athenien qui defit les Perses à Salamine estoit fils de Neocles.

Je ſuis à l'extremité du monde dans une plage deſerte & ſablonneuſe, qui eſt couverte en tout temps de neige. Les champs n'y produiſent point de fruits, ni les collines de raiſins. Il n'y a point de ſaules le long des rivages, on n'y voit nul cheſne ſur les montagnes. La mer n'y vaut pas mieux que la terre, la fureur des vents y regne toûjours, & le Soleil n'y paroît jamais. Quelque part qu'on tourne les yeux, on voit de vaſtes campagnes qui ne ſont point cultivées, & qui n'appartiennent à perſonne en propre. On eſt harcelé à droit & à gauche par de redoutables ennemis, dont le voiſinage dangereux eſt à craindre de ces deux endroits. D'un côté les Biſtoniens font ſentir leurs javelines, & de l'autre les Sarmates lancent vigoureuſement leurs dards.

Venez maintenant nous rapporter les exemples des anciens qui ont ſouffert avec courage les diſgraces de la fortune ; & admirez la grandeur d'ame de [a] Rutilius qui ne voulut point revenir d'exil, quoiqu'il en fut rappellé. Oüy mais il eſtoit relegué dans Smyrne, & non pas dans la Province de Pont qui eſt un pays ennemi. Et puis il n'y a point de lieu plus agreable que Smyrne. Le [b] Cynique de Sinope ne fut pas faſché d'eſtre banni parcequ'il s'établit dans l'Attique. [c] Themiſtocle qui défit les

Argolica primam sensit in urbe fugam.
Pulsus Aristides patria Lacedæmona fugit:
Inter quas dubium, quæ prior esset, erat.
Cæde puer facta Patroclus Opunta reliquit,
Thessalicamque adiit hospes Achillis humum.
Exul ab Hæmonia Pirenida cessit ad undam,
Quo duce trabs Colchas sacra cucurrit aquas.
Liquit Agenorides Sidonia mœnia Cadmus,
Poneret ut muros in meliore loco.
Venit ad Adrastum Tydeus Calydone fugatus;
Et [a] Teucrum Veneri grata recepit humus.
Quid referam veteres Romanæ gentis, apud quos
Exsulibus tellus ultima Tybur erat?
Persequar ut cunctos; nulli datus omnibus ævis
Tam procul à patria est, horridiorve locus.
Quo magis ignoscat sapientia vestra dolenti,
Qui facit ex dictis non ita multa tuis.
Nec tamen inficior, si possint nostra coïre
Vulnera; præceptis posse coïre tuis.
Sed vereor, ne me frustra servare labores;
Neu juver admota perditus æger ope.

Teucrum. Teucer fils de Telamon & frere d'Ajax fut chassé par son propre pere & se retira en Cypre où il bâtit Salamine.

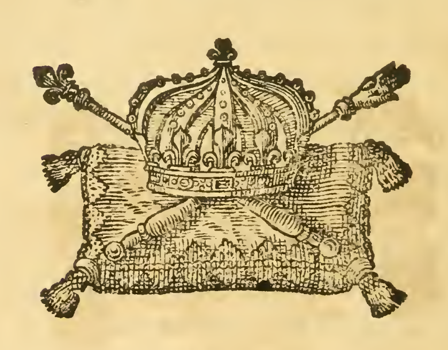
Perſes, paſſa ſon premier banniſſement dans Argos, & lorſqu'Ariſtide fut banni d'Athenes, il ſe retira à Lacedemone qui lui donna lieu de douter s'il n'y eſtoit pas auſſi bien qu'en ſon pays.

Patrocle dans ſon enfance ayant fait un meurtre dans Opunte, s'en alla en Theſſalie ſe refugier chez Achille.

Jaſon chef des Argonautes eſtant chaſſé, d'Emonie fut reçû du Roy des Corinthiens. Le fameux Cadmus fils d'Agenor quitta la cour de Sidon pour un meilleur établiſſement. Tydée chaſſé de Calydon trouva un azile chez Adraſte : Et l'Iſle de Cypre ſi chere à Venus donna retraitte à [a] Teucer.

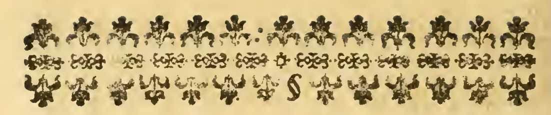
Que diray-je des anciens Romains qui ne releguoient jamais leur Cytoyens plus loin qu'à Tivoli ? Quand même je parcourrois tout le reſte, on n'a point veu juſques à preſent que l'on ait banni quelqu'un dans un pays plus horrible & plus éloigné que celui où je ſuis. C'eſt pourquoy vôtre ſageſſe aura d'autant plus d'indulgence pour mon affliction, ſi je ne prattique pas tous les conſeils que vous me donnez. J'avoüe pourtant que ſi mes playes pouvoient ſe fermer, ce ſeroit par vos remedes. Cependant je crains que vous n'entrepreniez inutilement ma gueriſon, & que je n'aye le malheur de ne recevoir aucun ſoulage-

Nec loquor hæc, quia ſit major prudentia nobis;
Sed ſim quam medico notior ipſe mihi.
Ut tamen hoc ita ſit, munus tua grande voluntas
Ad me pervenit, conſuliturque boni.



ment de vôtre ſecours. Je ne vous dis pas ces choſes pour me croire plus capable que vous, mais pour vous montrer que je me connois mieux que ne fait mon Medecin. Quand même mon mal ſeroit incurable, je conſidere voſtre intention comme un grand preſent, & je vous en ſçay bon gré.





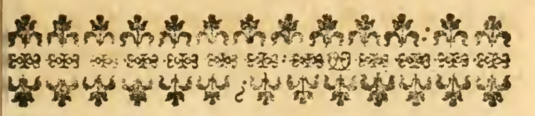
P. OVIDII NASONIS. DE PONTO.

EPISTOLA IV.

UXORI.



AM mihi deterior canis aspergitur ætas;
Jamque meos vultus ruga senilis arat:
Jam vigor, & quasso languent in corpore vires;
Nec, juveni lusus qui placuêre, placent.
Nec si me subito videas, agnoscere possis:
Ætatis facta est tanta ruina meæ.
Confiteor facere hæc annos: sed & altera caussa est,



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

A SA FEMME.

Que sa vieillesse & ses chagrins le rendent infirme

MON âge penchant sur son declin me fait déja blanchir les cheveux : Déja mon visage est tout ridé de vieillesse ; & mon corps déja cassé manque de vigueur & de force. Je n'aime plus les plaisirs que j'aimois dans mes jeunes années, & je suis maintenant si changé, que vous auriez de la peine à me connoître.

J'avoüe que les années peuvent avoir fait ce changement ; mais il y a encore un au-

Anxietas animi, continuusque labor.
Nam mea per longos si quis mala digerat annos,
(Crede mihi,) Pylio Nestore major ero.
Cernis ut in duris (& quid bove firmius?) arvis
Fortia taurorum corpora frangat opus.
Quæ nunquam vacuo solita est cessare novali,
Fructibus assiduis lassa senescit humus.
Occidet, ad Circi si quis certamina semper,
Non intermissis cursibus ibit, equus.
Firma sit illa licet, solvetur in æquore navis,
Quæ nunquam liquidis sicca carebit aquis.
Me quoque debilitat series immensa malorum,
Ante meum tempus cogit & esse senem.
Otia corpus alunt; animus quoque pascitur illis.
Immodicus contra carpit utrumque labor.
Aspice, in has partes quod venerit Æsone natus,
Quam laudem à sera posteritate ferat.
At labor illius nostro leviorque minorque:
Si modo non verum nomina magnā premunt.
Ille est in Pontum [a] *Pelia mittente profectus,*
Qui vis Thessaliæ fine timendus erat.
Cæsaris ira mihi nocuit; quem Solis ab ortu
Solis ad occasus utraque terra tremit.
[*Junctior Hæmonia est Ponto, quam Roma sit Istro:*

a *Pelia mittente.* Pelias fils de Neptune obligea Jason d'aller enlever la toison d'or à Colchos.

tre cause qui est le chagrin de l'esprit & le travail continuel. Que si quelqu'un supputoit mes maux par la longueur des années, je paroîtrois plus vieux que Nestor.

Vous voyez comme les bœufs qui sont les plus forts des animaux se fatiguent au labourage, & comme les champs qu'on ne laisse point reposer, mais qui sont toûjours semez, se lassent enfin de porter des grains. On creve à la fin un cheval, si on le fait courir aux jeux du Cirque, sans lui donner de relasche. Quelque bon que soit un navire, il ne manquera pas de faire eau, s'il n'est jamais mis à sec. Je suis de même affoibli par les maux infinis que je souffre, & j'en ay vieilli avant le temps. Le repos maintient en vigueur le corps & l'esprit, au lieu que le travail excessif ruine l'un & l'autre.

Considerez combien Jason s'est rendu celebre à la posterité pour estre venu en ce pays : Cependant j'ay plus souffert que lui, si un homme obscur comme moi merite d'entrer en comparaison avec ce Heros. Il vint icy dans le Pont par les ordres de [a] Pelias qui estoit à peine redouté sur les frontieres de la Thessalie, & moy je suis relegué par la colere de Cesar, qui fait trembler tout le monde depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. La Thessalie est plus proche de la Province de Pont, que Rome ne

Et brevius, quam nos, ille peregit iter.]
Ille habuit comites primos telluris Achivæ:
At nostram cuncti destituêre fugam.
Nos fragili vastum ligno sulcavimus æquor:
Quæ tulit Æsoniden, firma carina fuit.
Nec [a] *Tiphis mihi rector erat: nec Agenore natus*
Quas sequerer docuit quas fugeremque vias.
Illum tutata est cum Pallade regia Juno:
Defendêre meum numina nulla caput.
Illum furtivæ juvêre Cupidinis artes;
Quas à me vellem non didicisset Amor.
Ille domum rediit; nos his moriemur in arvis,
Perstiterit læsi si gravis ira Dei.
Durius est igitur nostrum, fidissima conjux,
Illo, quod subit Æsone natus, onus.
Te quoque, quam juvenem discedens Urbe reliqui
Credibile est nostris insenuisse malis.
O ego Dî faciant, talem te cernere possim,
Charaque mutatis oscula ferre genis;
Amplectique meis corpus non pingue lacertis;
Et gracile hoc fecit dicere, cura mei:

a *Tiphis.* Fameux Pilote des Argonautes.

l'eſt du Danube, ainſi le voyage de Jaſon n'a pas eſté ſi long que le mien. Ce Prince. eut eu pour compagnons les premiers d'entre les Grecs, & perſonne n'a voulu me ſuivre dans mon exil. J'ay traverſé une grande mer ſur un mechant vaiſſeau, & il eſtoit dans un bon navire. Je n'ay pas eu comme lui [a] Tiphis pour Pilote, & Phinée ne m'a point montré la route que je devois prendre, ni celle qu'il falloit éviter. Pallas & Junon l'ont protegé, & je n'ay ſenti le ſecours d'aucune puiſſance Divine. Il ſe trouva bien d'avoir prattiqué des artifices ſecrets de l'amour; & moy je voudrois que les amans n'en n'euſſent jamais de moy. Enfin il s'en retourna dans ſon pays, & je finiray mes jours dans celui-cy ſi le Dieu que j'ay offenſé perſiſte dans ſa colere. Je ſuis donc, ma chere femme, dans un eſtat plus deplorable que n'eſtoit Jaſon.

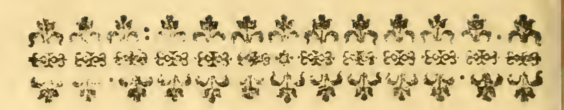
Mais vous que je laiſſay jeune en partant de Rome, vous me donnez lieu de croire que vous eſtes bien changée à cauſe de mes malheurs. Veüillent permettre les Dieux que je puiſſe vous revoir telle que vous eſtes, & baiſer avec tendreſſe vos cheveux qui ont changé de couleur. Puiſſay-je vous embraſſer, quoique vous n'ayez plus dembonpoint, & vous dire que vous l'avez perdu par le chagrin que vous a donné mon abſcence.

Et narrare meos flenti flens ipſe labores ;
Spêrato nunquam colloquioque frui :
Thuraque Cæſaribus cum conjuge Cæſare digna,
Dis veris, memori debita ferre manu !
Memnonis hanc utinam lenito Principe mater
Quamprimum roſeo provocet ore diem !



Puissay-je vous raconter mes miseres, les larmes aux yeux, & vous voir pleurer de joye de mon retour. Veüillent encore les Dieux que je joüisse de vostre entretien, que je n'ose pourtant plus esperer, & que par reconnoissance aussi bien que par devoir j'offre de l'encens aux Cesars, & à l'Auguste Livie digne Epouse de l'Empereur. Fasse le Ciel que l'Aurore amene bien-tôt ce jour heureux, quand la colere du Prince sera passée.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO.

EPISTOLA V.

MAXIMO.



ILLE tuos quondam non ultimus inter amicos,
Ut sua verba legas, Maxime, Naso rogat.
In quibus ingenium desiste requirere nostrum,
Nescius exsilii ne videare mei.
Cernis, ut ignavum corrumpant otia corpus:
Ut capiant vitium, nî moveantur, aquæ.
Et mihi, si quis erat, ducendi carminis usus



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE V.

A MAXIME.

CET Ovide qui avoit l'honneur de n'estre pas autrefois le dernier de vos amis, vous prie de lire cet ouvrage : Mais Maxime n'y cherchez plus cet esprit que j'y repandois auparavant, si vous ne voulez pas que je croye que vous ignorez les maux de mon exil.

Ne voyez-vous pas comme l'oisiveté cause de dommage aux corps paresseux, & comme les eaux croupissantes se corrompent ? Si j'ay eu quelque facilité à faire autrefois

Deficit; estque minor factus inerte situ.
Hæc quoque, quæ legitis, (si quid mihi, Maxime, credis,
Scribimus invita vixque coacta manu.
Non libet in tales animum contendere curas;
Nec venit ad duros Musa vocata Getas.
Ut tamen ipse vides, luctor deducere versum.
Sed non sit fato mollior ille meo.
Cum relego, scripsisse pudet: quia plurima cerno,
Me quoque, qui feci, judice digna lini.
Nec tamen emendo: labor hic quam scribere major.
Mensque pati durum sustinet ægra nihil.
Scilicet incipiam lima mordacius uti,
Et sub judicium singula verba vocem?
Torquet enim Fortuna parum, nisi Nilus in Hebrum
Confluat? & frondes Alpibus addat Athos?
Parcendum est animo miserabile vulnus habenti.
Subducant oneri colla perusta boves.
At, puto, fructus adest justissima caussa laborum:
Et sata cum multo fœnore reddit ager.

des vers, je ne l'ay plus maintenant, & je la ſens diminuée par une longue pareſſe. Ceux même que vous liſez, mon cher Maxime, ont eſté faits avec peine, & malgré moy. Mon eſprit ne ſe porte plus à cette ſorte d'Etude, & ma Muſe n'aime pas à venir parmi les Getes.

Je m'efforce neanmoins comme vous voyez, à faire des vers, mais il ne ſont pas moins durs que mon deſtin. J'en rougis de honte, quand je les relis ; parceque j'y vois pluſieurs choſes que je condamnerois moi-me à eſtre entierement ſupprimées. Je ne les corrige pourtant pas, car j'y trouverois bien plus de peine qu'à les faire, tant mon eſprit accablé d'ennuis a de repugnance au travail. Prendrai-je la lime la plus forte, & faut-il que j'examine ſeverement chaque mot ? Il eſt vray que la fortune me tourmente peu maintenant, & qu'il faut pour groſſir l'Hebre y faire tomber les eaux du Lycus, & joindre les bois du Mont Athos aux vaſtes forets des Alpes ?

On doit excuſer un homme comme moy qui eſt penetré de douleur. Les bœufs accablez de travail, ne ſubiſſent pas le joug volontairement ; Mais l'utilité qui nous engage juſtement à travailler ne nous manquera ſans doute pas, & nôtre champ produira un ample recolte. Parcourez tous mes Ouvrages, vous ne trouverez pas que

Tempus ad hoc nobis (repetas licet omnia) nullum
Profuit (atque utinam non nocuisset!) opus.
Cur igitur scribam miraris? miror & ipse:
Et mecum quæro sæpe, quid inde feram.
An populus vere sanos negat esse poëtas;
Sumque fides hujus maxima vocis ego?
Qui, sterili toties cum sim deceptus ab arvo,
Damnosâ persto condere semen humo.
Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum;
Tempus & assuetâ ponere in arte juvat.
Saucius ejurat pugnam gladiator, & idem
Immemor antiqui vulneris arma capit.
Nil sibi cum pelagi dicit fore naufragus undis;
Et ducit remos, qua modo navit aquâ.
Sic ego constanter studium non utile carpo;
Et repeto, nollem quas coluisse, Deas.
Quid potius faciam? non sum qui segnia ducam
Otia. mors nobis tempus habetur iners.
Nec juvat in lucem nimio marcescere vino:
Nec tenet incertas alea blanda manus.
Cum dedimus somno, quas corpus postulat, horas,

jusqu'à present j'en aye tiré le moindre profit, & pleust aux Dieux qu'ils ne m'eussent pas esté si nuisibles.

Peut-estre vous étonnez-vous de ce que j'écris encore ? J'en suis étonné aussi-bien que vous, & je cherche souvent en moi-même quel est l'avantage que j'en puis tirer. Le monde a donc bien raison de dire que les Poëtes sont fous. Pour moy je rends ce Proverbe veritable ; car aprés avoir esté si souvent frustré d'une terre ingratte & sterile, je ne laisse pas d'y semer toûjours. Il est vray que tous les hommes aiment l'exercice de leur profession, & y employent leur temps. Un Gladiateur qui se voit blessé, fait serment de ne plus combattre ; mais ensuite il r'entre au combat, sans se souvenir de ses blessures. Un homme échappé d'un naufrage, proteste qu'il ne veut plus se remettre en mer, & il reprend le même aviron sur lequel il s'est sauvé à la nage. Ainsi je m'attache opiniatrement à une étude inutile, & je renoüe commerce avec les Muses que je voudrois n'avoir jamais cultivées.

A quoy me dois-je plustôt occuper ? Je n'aime point à mener une vie oisive; le temps qui est mal employé est une espece de mort. Je ne trouve aucun plaisir à passer les jours à boire, & je deteste les jeux de hazard. Quand j'ay donné au sommeil les heures

Quo ponam vigilans tempora longa modo?
Moris an oblitus patrii contendere discam
Sarmaticos arcus, & trahar arte loci?
Hoc quoque me studium prohibent assumere vires;
Mensque magis gracili corpore nostra valet.
Cum bene quæsieris, quid agam; magis utile nil est
Artibus his, quæ nil utilitatis habent.
Consequor ex illis casûs oblivia nostri.
Hanc satis est messem si mea reddit humus.
Gloria vos acuat: vos ut recitata probentur
Carmina, Pïeriis invigilate choris.
Quod venit ex facili, satis est componere nobis:
Et nimis intenti caussa laboris abest.
Cur ego sollicitâ poliam mea carmina curâ?
An verear, ne non approbet illa Getes?
Forsitan audacter faciam, sed glorior Istrum
Ingenio nullum majus habere meo.
Hoc (ubi vivendum) satis est si consequor arvo,
Inter inhumanos esse poëta Getas.

ont le corps a besoin, à quoy emploiray-e estant éveillé un si long temps qui me este? Faut-il qu'oubliant ce que j'ay appris utrefois dans ma Patrie, j'apprenne à tirer le l'arc à la mode des Sarmates, & que je uive l'usage du lieu où je suis? C'est enco-e un exercice que mes forces ne me per-nettent pas de faire, & mon corps déja ex-enué a beaucoup moins de vigueur que non esprit.

Quand vous aurez bien examiné à quoy e dois m'occuper, vous trouverez qu'il n'i i rien de plus utile pour moy que la Poësie, quelqu'inutile qu'elle me soit: car j'en tire cet avantage d'assoupir le souvenir de mes niseres. C'est bien assez que ma terre me rende cette moisson.

Que la gloire vous excite à reciter vos Poësies, pour en recevoir des loüanges, frequentez assidument les Muses. C'est bien assez que sur des matieres faciles, je rejette celles qui demandent un genie laborieux & appliqué. Pourquoi me tourmenterois-je à polir mes vers avec tant de soin? craindrois-je de n'en pas faire d'assez beaux au goust des Getes? Peut-être parlay-je trop hardiment, lorsque je me vante qu'il n'y a point de plus bel esprit que le mien sur les rives du Danube. Il me suffit de passer pour Poëte parmi les Getes, puisque je suis obli-

Quo mihi diversum famâ contendere in orbem?
Quem Fortuna dedit, Roma sit ille locus.
Hoc mea contenta est infelix Musa theatro.
Sic merui; magni sic voluere Dei.
Nec reor hinc istuc nostris iter esse libellis,
Quo Boreas pennâ defficiente venit.
Dividimur cælo; quæque est procul urbe Quirini,
Aspicit hirsutos cominus Ursa Getas.
Per tantum terræ, tot aquas vix credere possim
Indicium studii transiluisse mei.
Finge legi, quodque est mirabile, finge placere:
Auctorem certe res juvet ista nihil.
Quo tibi; si [a] calidâ positus laudêre Syene;
Aut ubi Taprobanen Indica cingit aqua?
Altius ire libet? si te distantia longe
Pleïadum laudent signa, quid inde feras?

a *Calida Syene*. C'est une ville d'Egypte sur les frontieres de l'Ethiopie.

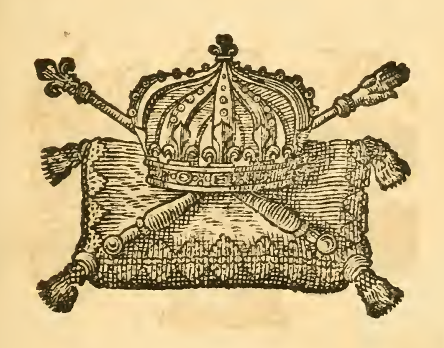
ré de vivre avec ces inhumains. Que me erviroit ce grand travail pour acquerir de a gloire en d'autres climats ? Le pays que a fortune m'a donné me doit tenir lieu de Rome. Ma pauvre Muſe eſt contente de paroître maintenant ſur ce theatre : je l'ay merité & les grands Dieux l'ont voulu ainſi.

Je ne m'attens pas que mes vers aillent de Scythie à Rome, où le vent de Septentrion ne peut aller qu'avec peine, quelque fortes que ſoient ſes aîles. Nous ſommes ſous des étoilles bien differentes des vôtres, & l'Ourſe qui eſt proche des Getes eſt fort éloignée de la ville de Romulus. Ainſi comme il y a tant de païs & des mers à traverſer, j'ai bien de la peine à croire que la connoiſſance de mes occupations puiſſe parvenir juſqu'à vous. Suppoſé pourtant que mes Ouvrages puiſſent eſtre lûs des Romains, & que par une merveille ils ſe trouvent à leur gouſt, il eſt certain que l'Auteur n'en tire aucun avantage. Dequoy vous ſerviroient les loüanges qu'on vous donneroit dans le chaud climat de [a] Syene, ou dans l'Iſle de Taprobane qui eſt environnée de la mer des Indes ? Je veux encore monter plus haut, ſi vous eſtiez eſtimé dans la region des Pleïades, que vous en reviendroit-il ? Mais mon genie medio-

Sed neque pervenio ſcriptis mediocribus iſtuc;
Famaque cum domino fugit ab Urbe ſuo.
Voſque, quibus perii, tunc cum mea fama ſepulta eſt,
Nunc quoque de noſtrâ morte tacere reor.



cre ne me rend pas digne d'aller jusqu'à vous, & ma reputation fut bannie de la ville, dans le même temps que j'en fus banni. Et vous dans l'esprit desquels je mourus, lorsque ma reputation fut ensevelie vous ne direz rien non plus de ma mort.



P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA VI.

GRÆCINO.



ECQUID ut audisti (nam te diversa tenebat
Terra) meos casus, cor tibi triste fuit?
Dissimules, metuasque licet, Græcine, fateri;
Si bene te novi, triste fuisse liquet.
Non cadit in mores feritas inamabilis istos;
Nec minus à studiis dissidet illa tuis.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

A GRECINUS.

Il lui demande la continuation de son amitié.

NE futes vous pas bien affligé, lorsque vous apprites ma disgrace ? Car vous n'estiez point à Rome dans le temps que j'en partis. Quand même vous le dissimuleriez, & que vous craindriez, de l'avoüer, je suis assuré mon cher Grecin, que vous en eustes un grand deplaisir, si je ne me trompe pas dans la connoissance que j'ay de vôtre ame. Un homme fait comme vous ne tombe jamais dans cette dureté que tout le monde

Artibus ingenuis, quarum tibi maxima cura est,
Pectora mollescunt, asperitasque fugit.
Nec quisquam meliore fide complectitur illas;
Qua sinit officium, militiæque labor.
Certe ego, cum primum potui sentire quid essem,
(Nam fuit attonito mens mihi nulla diu)
Hoc quoque Fortunæ sensi, quod amicus abesses:
Qui mihi præsidium grande futurus eras.
Tecum tunc aberat ægræ solatia mentis,
Magnaque pars animæ consiliique mei.
At nunc, quod superest, fer opem, precor, eminus unam:
Alloquioque juva pectora nostra tuo.
Quæ (non mendaci si quidquam credis amico)
Stulta magis dici, quam scelerata, decet.
Nec leve, nec tutum, peccati quæ sit origo,
Scribere. tractari vulnera nostra timent.
Qualicunque modo mihi sint ea facta, rogare
Desine. non agites, si qua coire velis.

eteste ; & à regarder vos inclinations, 'ous en paroissez fort éloigné.

Les belles lettres que vous cultivez avec rand soin, attendrissent le cœur des hom-nes, & en chassent la rudesse : personne e les embrasse plus passionnement que ous, autant que vous le permettent les mplois penibles de la guerre. Je vous pro-este qu'aussitôt que je connus l'estat mal-eureux où j'estois reduit, & que je fus re-enu du profond étonnement qui me ren-it interdit quelque temps, je m'apperçûs 'une autre infortune, c'est que vostre ab-ence me privoit d'un ami fidelle & d'un rand secours. Je me vis alors privé de vous ui pouviez me consoler dans ma tristesse, ar la confiance que j'ay en vôtre amitié & n vos conseils.

Maintenant j'ay à vous prier de m'ac-order une grace dans le lieu éloigné où vous estes, c'est de vouloir soulager par 'os lettres les chagrins qui me devorent. Et i vous avez quelque creance en moy qui uis vostre ami, vous devez estre persuadé ue ma disgrace est plustôt l'effet d'une im-rudence que d'aucune mechanceté. Il n'est as aisé ni seur de vous écrire la cause de a faute que j'ai faite. Mes playes sont si i sensibles que j'aprehende d'y toucher. Ne 'ous informez pas je vous prie comment j'ay sté blessé, & ne mettez pas la main à mon

Quicquid id est, ut non facinus, sic culpa vocandum.
Omnis an in magnos culpa Deos, scelus est?
Spes igitur menti pœnæ, Græcine, levandæ
Non est ex toto nulla relicta meæ.
Hæc Dea, cum fugerent sceleratas numina terras,
In Dis invisâ sola remansit humo.
Hæc facit, ut vivat vinctus quoque compede fossor;
Liberaque à ferro crura futura putet.
Hæc facit, ut, videat cum terras undique nullas,
Naufragus in mediis brachia jactet aquis.
Sæpe aliquem sollers medicorum cura reliquit;
Nec spes huic venâ deficiente cadit.
Carcere dicuntur clausi sperare salutem:
Atque aliquis pendens in cruce vota facit.
Hæc Dea quam multos laqueo sua colla ligantes,
Non est propositâ passa perire nece!
Me quoque canentem gladio finire dolorem
Arcuit, injectâ continuitque manu.
Quidque facis? lacrymis opus est, non sanguine, dixit:

a *Hæc Dea* Parmi les Vertus qui s'en retournerent au Ciel, il n'y eût que la seule esperance qui demeura sur la terre.

ıal, ſi vous deſirez que j'en gueriſſe. Quoi-u'il en ſoit de ma faute, je puis dire qu'el-: eſt impudente non pas criminelle. Mais ıfin de quelque maniere qu'on offenſe les rands Dieux c'eſt toûjours un crime.

Cependant mon cher Grecin, il me reſte ncore quelque eſperance de voir finir mes ɔurmens. [a] Cette Deeſſe demeura ſeule ſur ı terre quand tous les Dieux en furent par-s, ne pouvant ſouffrir les crimes des hom-ıes. L'eſperance fait que les eſclaves qui ravaillent à la terre les fers aux pieds, ai-ıent encore la vie, & s'attendent d'eſtre un ɔur reſtablis en liberté. Elle fait encore que ans un naufrage, lors même qu'on ne voit lus la terre, on nage au milieu des eaux.)n a ſouvent veu des malades qui aprés ſtre abandonnez des plus ſçavans Mede-ins ne perdoient pas l'eſperance de guerir, uoiqu'ils fuſſent preſque à l'agonie. Ceux ui ſont dans les cachots, eſperent d'en ſtre tirez, & l'on a veu des gens au gibet ui ne deſeſperoient pas d'eſtre ſauvez.

Combien d'hommes qui s'alloient pen-re de deſſein premedité ont eſté ſauvez par ette Deeſſe? Moi-même qui me voulois aſſer l'épée au travers du corps pour termi-er mes miſeres, je fus empêché par l'Eſpe-ance; & d'une main elle dêtourna le coup ıortel. Que faites-vous me dit-elle? Il n'eſt as beſoin de verſer du ſang, mais des lar-

Sæpe per has flecti Principis ira solet.
Quamvis est igitur meritis indebita nostris,
Magna tamen spes est in bonitate Dei.
Qüi ne difficilis mihi sit, Græcine, precare:
Confer & in votum tu quoque verba meum.
Inque Tomitanâ jaceam tumulatus arenâ,
Si te non nobis ista vovere liquet.
Nam prius incipiant turres vitare columbæ,
Antra feræ, pecudes gramina, mergus aquas;
Quam male se præstet veteri Græcinus amico.
Non ita sunt fatis omnia versa meis.



ues, c'eſt par les larmes que le Prince ſe
uiſſe ſouvent flechir dans ſa plus grande
olere. Quoique je n'aye rien en moy qui
ne doive rendre digne de ce bon-heur, j'eſ-
ere pourtant beaucoup en la bonté de ce
ieu. Priez-le donc ardemment, mon cher
recin, de m'eſtre un peu favorable, & ſe-
ondez en cela mes vœux. Si vous n'y con-
ntez pas, puiſſai-je finir mes jours dans le
rritoire de Tomes. Mais pluſtôt on verra
s colombes abhorrer les toits des maiſons,
uſtôt les bêtes ſauvages n'iront point dans
s cavernes, ni les plongeons dans les eaux,
ue Grecin en uſe mal avec ſon ancien ami.
e ne me crois pas ſi mal-heureux d'avoir
nſi toutes choſes contre moy.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA VII.

MESSALINO.



ITTERA pro verbis tibi, Messalline, salutem,
Quam legis, à sævis attulit usque Getis.
Indicat auctorem locus? an, nisi nomine lecto,
Hæc me Nasonem scribere verba latet?
Ecquis in extremo positus jacet orbe tuorum,
Me tamen excepto, qui precor esse tuus?



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

A MESSALIN.

Qu'il souhaitte passionnement la continuation de son amitié.

LA lettre que vous lisez, mon cher Messalin, vous porte du païs des Getes un salut que je vous faisois accompagné de paroles. Le lieu d'où je vous l'écris, ne vous fait-il pas connoître qui en est l'Auteur ? Ou sçaurez-vous qu'Ovide vous écrit, qu'aprés avoir lû son nom ! Quel de vos amis, excepté moy, qui vous prie de me mettre au rang des personnes qui sont à

Dî procul à cunctis, qui te venerantur amantque,
Hujus notitiam gentis abesse velint.
Non satis est inter glaciem Scythicasque sagittas
Vivere: si vita est mortis habenda genus.
Nos premat aut bello tellus, aut frigore cælum:
Truxque Getes armis, grandine pulset hyems:
Nos habeat regio nec pomo fœta nec uvis;
Et cujus nullum cesset ab hoste latus.
Cætera sit sospes cultorum turba tuorum;
In quibus, ut populo, pars ego parva fui.
Me miserum, si tu verbis offenderis istis:
Nosque negas ullâ parte fuisse tuos!
Idque sit ut verum, mentito ignoscere debes.
Nil demit laudi gloria nostra tuæ.
[*Quis se a Cæsaribus notus non fingit amicum?*
Da veniam fasso; tu mihi Cæsar eris.]
Nec tamen irrumpo, quo non licet ire: satisque est,
Atria si nobis non patuisse negas.
Utque tibi fuerit mecum nihil amplius; uno
Nempe salutaris, quam prius, ore minus.

a *Cæsaribus.* On se vante volontiers de la faveur des grands.

vous

ous, eſt maintenant confiné au bout du
ıonde ? veüillent les Dieux que tous ceux
ui vous honnorent & vous aiment, ne
ɔnnoiſſent jamais la Nation où je ſuis.

C'eſt bien aſſez que je vive parmi les gla-
ɔns des Scythes & parmi leurs flèches, ſi
ıe eſpece de mort doit être appellée vie.
ue la terre continuë de m'accabler par la
ıerre, & le Ciel par la rigueur du froid;
ıe les Getes inhumains me combattent par
s armes, & l'hyver avec la greſle; que je
is banni dans un pays qui ne produit ni
ıits ni raiſins, & qui eſt expoſé de tous
ſtez aux courſes des ennemis, je ſouffri-
y patiemment ces choſes, pourveu que les
ieux maintiennent en proſperité le grand
ımbre de vos Cliens dont j'eſtois une peti-
partie.

Que je ſerois mal-heureux ſi vous ſen-
ıt offenſé de ce que je viens de dire,
ɔus ne vouliez pas me mettre au rang de
s ſerviteurs. Quand même je ne dirois
s vray, vous devez excuſer mon men-
ıge, puiſque la gloire que je tire d'ê-
: un de vos ſerviteurs, ne fait aucun
:t à voſtre reputation. Tous ceux qui
ıt connus des [a] Ceſars, ne recher-
ent-ils pas leur bienveillance ? Excu-
: ce que j'ay dit, vous me tiendrez lieu
Ceſar. Je n'entrois pas bruſquement chez
us, où il eſtoit défendu d'aller: c'eſtoit

Nec tuus est genitor nos inficiatus amicos,
Hortator studii caussaque faxque mei.
Cui nos & lacrymas, supremum in funere munus,
Et dedimus medio scripta canenda foro.
Adde quod est frater tanto tibi junctus amore,
Quantus in Atridis Tyndarisque fuit.
Is me nec comitem nec dedignatus amicum est:
Si tamen hæc illi non nocitura putas.
Si minus, hac quoque me mendacem parte fatebor.
Clausa mihi potius tota sit ista domus.
Sed neque claudenda est; & nulla potentia vires
Præstandi, ne quid peccet amicus, habet.
Et tamen ut cuperem, culpam quoque posse negari;
Sic facinus nemo nescit abesse mihi.
Quod nisi delicti pars excusabilis esset;
Parva relegari pœna futura fuit.
Ipse sed hec vidit, qui pervidet omnia, Cæsar;
Stultitiam dici crimina posse mea.

ſſez pour moy d'eſtre admis dans voſtre ſa-
e. Et comme vous n'avez eu avec moy d'au-
re commerce que celui de vous faire la cour,
ous trouverez que je ſuis le ſeul client qui
ous manque. Voſtre pere neanmoins ne
'a pas deſavoüé pour ami ; c'eſt lui qui me
orta à l'étude, & qui m'y ſervit de guide
 de flambeau. Auſſi pour lui rendre les
erniers devoirs je verſay des larmes à ſa
ort, & je fis ſon oraiſon funebre que je
ononçay en public.

Ajoûtez que voſtre frere que vous aimez
ſſi tendrement, que s'aimoient les Tyda-
des & les Atrides, ne m'a pas dedaigné
ur compagnon, ſi vous croyez que ce
e je dis ne puiſſe point nuire à ſa fortune.
ais ſi cela lui fait tort, je diray auſſi qu'à
t égard je ne ſuis pas veritable. Je con-
ns même pluſtôt qu'on me ferme entiere-
ent la porte de vôtre maiſon. On ne doit
s neanmoins me la fermer ; car quelque
iſſant que ſoit un homme, il ne ſçauroit
npêcher avec toute ſa puiſſance qu'un ami
 faſſe quelque faute. Et comme je ſouhait-
rois que ma faute ſe pût nier, ainſi tout
 monde ſçait qu'elle n'eſt pas crimi-
elle.

Que ſi ma faute n'eſtoit excuſable, je ne
rois pas aſſez puni par un ſimple banniſſe-
ent. Mais Ceſar qui penetre tout, a bien
u que cette faute n'eſtoit qu'une pure im-

Quaque ego permisi, quaque est res passa, pepercit:
Usus & est modice fulminis igne sui.
Nec vitam, nec opes, nec ademit posse reverti:
Si sua per vestras victa sit ira preces.
At graviter cecidi. quid enim mirabile, si quis
A Jove percussus non leve vulnus habet?
Ipse suas ut jam vires inhiberet Achilles,
Missa graves ictus Pelias hasta tulit.
Judicium nobis igitur cum vindicis adsit,
Non est cur tua me janua nosse neget.
Culta quidem (fateor) citra, quam debuit, illa:
Sed fuit in fatis hoc quoque, credo, meis.
Nec tamen officium sensit magis altera nostrum.
Hic illic vestro sub Lare semper eram.
Quæque tua est pietas; ut te non excolat ipsum,
Jus aliquod tecum fratris amicus habet.
Quid, quod, ut emeritis referenda est gratia semper,

rudence. Auſſi m'a t'il eſté indulgent, au-
.nt que je lui en ai donné ſujet, & que la
ıoſe l'a permis de là vient qu'il n'a lancé
ır moy que des petites étincelles de foudre.
ar il ne m'a point oſté la vie, ni mon
en, ni l'eſperance d'eſtre rappellé, ſi vos
ieres peuvent vaincre l'indignation qu'il a
ɔntre moy.

Il eſt vrai que ma diſgrace eſt grande:
.ais doit-on trouver étrange qu'un homme
appé des foudres de Jupiter n'en ſoit pas
eſſé ſenſiblement? Achille ne voulant
ɔint lancer quelquefois ſes dards de toute
force, ne laiſſoit pas de donner de gran-
coups. Puis donc que le Prince qui
'a puni ne m'a point jugé dans la dernie-
rigueur, je ne vois aucun ſujet qu'on doi-
me dire à vôtre porte que l'on ne me
ɔnnoit pas.

J'avoüe ſincerement que je n'ay pas aſſez
ltivé voſtre bienveillance, mais c'eſt en-
re un effet de ma mal-heureuſe étoille. Je
ay pourtant pas fait voir que je me ſois at-
ché à d'autres maiſons plus qu'à la vôtre;
la regardois toûjours comme un lieu de
otection pour moy. Et puis vous aimez
s proches d'une maniere ſi tendre, qu'un
ıi de voſtre frere a une eſpece de droit ſur
ſtre amitié, quand même il ne la cultive-
it pas.

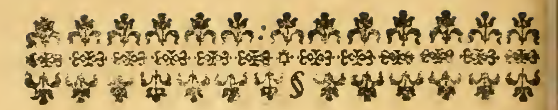
Au reſte comme il faut toûjours remer-

Sic est fortunæ promeruisse tuæ?
Quod si permittis nobis suadere, quid optes:
Ut des, quam reddas, plura, precare Deos.
Idque facis, quantumque licet meminisse, solebas
[Officii caussa pluribus esse dati.]
Quolibet in numero me, Messalline, repone:
Sin modo pars vestræ non aliena domûs.
Et mala Nasonem (quoniam meruisse videtur)
Si non ferre doles, at meruisse dole.



ier ceux qui ſe ſont acquittez de leur de-
oir, auſſi eſt-ce à vous de les aſſiſter. Que
i vous me permettez de vous dire ce que
ous devez demander aux Dieux, c'eſt d'être
n eſtat de faire du bien, pluſtôt que d'en
ecevoir. Vous ne manquez pas d'en uſer
inſi, autant que je puis m'en ſouvenir;
ar vous aviez accoûtumé d'obliger plu-
ieurs perſonnes: Mettez-moy comme il vous
laira parmi le nombre des gens qui ſont
ttachez à voſtre maiſon. Et ſi vous n'eſtes
oint affligé des maux que je ſouffre, parce
u'il paroît en quelque façon que je les ay
neritez, ſoyez au moins affligé que je m'en
ois rendu digne.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO.

EPISTOLA VIII.

SEVERO.



Tibi dilecto missam Nasone salutem
Accipe, pars animæ magna, Severe, meæ.
Neve roga, quid agam: si persequar omnia, flebis.
summa satis nostri si tibi nota mali.
Vivimus assiduis expertes pacis in armis,
Dira pharetrato bella movente Geta.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

A SEVERE.

Qu'il aime la vie champestre.



EVERE mon intime ami, recevez de vostre cher Ovide, le ſalut qu'il vous envoye dans cette lettre. Ne vous informez pas de l'eſtat où je ..is ; ſi je vous en écrivois tout le detail, ..ous en verſeriez des larmes ; c'eſt aſſez que ..ous ſcachiez mes miſeres en abregé.

Les rudes attaques que nous ſoûtenons ..ontre les flêches des Getes, nous font con..inuellement tenir ſous les armes, ſans pou-

Deque tot expulsis sum miles in exsule solus:
Tuta (nec invideo) cætera turba jacet.
Quoque magis nostros veniâ dignere libellos,
Hæc in procinctu carmina facta leges.
Stat vetus urbs, ripæ vicina binominis Istri,
Mœnibus & positu vix adeunda loci.
[a] *Caspius Ægypsos (de se si credimus ipsis)*
Condidit; & proprio nomine dixit opus.
Hanc ferus Odrysiis inopino Marte peremtis
Cepit, & in Regem sustulit arma Getes.
Ille memor magni generis, virtute quod auget,
Protinus innumero milite cinctus adest.
Nec prius abscessit, meritâ quam cæde nocentum
Se nimis ulciscens extitit ipse nocens.
At tibi, Rex ævo, detur, fortissime nostro,
Semper honoratâ sceptra tenere manu.
Teque, quod & præstat, (quid enim tibi plenius opem?)
Martia cum magno Cæsare Roma probet.
Sed memor unde abii, queror, ô jucunde sodalis,
Accedant nostris sæva quod arma malis.

a *Caspius Ægipsus* Donna son nom à la ville qu'il fonda, comme ont fait Alexandre & Adrien & plusieurs autres.

voir jamais vivre en paix : & de tant de Romains bannis, je ſuis le ſeul obligé de faire le meſtier de ſoldat. Tous les autres ſont en ſeureté dans un tranquille repos, dont je ne leur porte point d'envie. Dailleurs pour vous perſuader qu'il faut eſtre indulgent à mes vers, c'eſt que je viens de les compoſer dans une expedition militaire. Sur les rives du Danube qui eſt auſſi connu ſous un autre nom. Il y a une ville ancienne, qui par ſes ramparts & par ſa ſituation eſt d'un accés difficile. La tradition du pays porte qu'elle doit ſon nom & ſa fondation à Caſpius Egipſus. Les Getes feroces l'ayant priſe inopinément d'aſſaut, taillerent en pieces tous les Odriſiens, & enſuite ils firent la guerre au Roy de cette Nation. Ce Prince dont le courage ſurpaſſe l'éclat de ſon origine, alla d'abord aſſieger cette ville avec de puiſſantes troupes, & ne quitta le ſiege qu'aprés avoir paſſé au fil de l'épée tous les coupables, ſe rendant coupable lui-même par une trop grande vangeance.

Vaillant Roy, puiſſiez-vous toûjours porter honnorablement le Sceptre ; & pour comble de ſouhaits, puiſſiez-vous entrer en alliance avec Rome & le Grand Ceſar. Mais je reprens mon ſujet. Je me plains aimable Severe, que par un ſurcroit de malheur je ſuis obligé de porter les armes. Depuis que je ſuis éloigné de vous ſur les

Ut careo vobis Stygias detrusus in oras,
Quatuor autumnos Pleïas orta facit.
Nec tu credideris urbanæ commoda vitæ
Quærere Nasonem quærit & illa tamen.
Nam modo vos animo dulces reminiscor amici;
Nunc mihi cum carâ conjuge nata subit:
Eque domo rursus pulcræ loca vertor ad Urbis,
Cunctaque mens oculis pervidet illa suis.
Nunc fora, nunc ædes, nunc marmore tecta theatra,
Nunc subit æquatâ porticus omnis humo.
Gramina nunc campi pulcros spectantis in hortos,
Stagnaque & Euripi; Virgineusque liquor.
At, puto, sic Urbis misero est erepta voluptas,
Quolibet ut saltem rure frui liceat
Non meus amissos animus desiderat agros,
Ruraque Pelgino conspiciênda solo:
Nec quos piniferis positos in collibus hortos
Spectat Flaminiæ Clodia juncta viæ.
Quos ego nescio cui colui, quibus ipse solebam
Ad sata fontanas (nec pudet) addere aquas.
Sunt ibi, si vivunt, nostrâ quoque consita quondam,
Sed non & nostrâ poma legenda manu.

frontieres de Scythie, la conſtellation des Pleïades nous a fait voir quatre Automnes. Mais ne croyez pas que je recherche les commoditez de la vie que je menois dans la ville; je les ſouhaitterois neanmoins, car tantôt l'idé de mes chers amis, tantôt celle de ma femme ſe preſentent à mon eſprit, & tantôt ſortant de ma maiſon je parcours les beaux endroits de Rome, & je les regarde tous des yeux de l'ame. Je va tantoſt voir les places publiques, tantôt les maiſons ſuperbes, les theatres revêtus de marbre, les portiques pavez uniment, les Parterres du champ de Mars qui a la veuë ſur de beaux jardins, tantoſt les étangs & les canaux, & les fontaines jaliſſantes. Mais ſi je ſuis aſſez malheureux pour eſtre privé des plaiſirs de la ville, qu'il me ſoit au moins permis de joüir de ceux de la campagne en quelque lieu que ce ſoit.

Je ne ſouhaite point de voir les terres que j'ay laiſſées, ni celles que je poſſedois dans le territoire des Peligniens, ni les beaux jardins ſituez ſur ces collines de pins vis à vis la voye de Flaminius & celle de Clodius. Helas je ne ſçay pourquoy j'ay pris tant de ſoin de les cultiver, & je n'ay pas honte de dire que ſouvent je prenois la peine d'arroſer moi-même les plantes. On y peut encore voir des arbres, s'ils ne ſont pas morts, que j'ai greffez de ma main,

Pro quibus amissis utinam contingere possit
Hic saltem profugo gleba colenda mihi!
Ipse ego pendentes (liceat modo) rupe capellas,
Ipse velim baculo pascere nixus oves.
Ipse ego, ne solitis insistant pectora curis,
Ducam ruricolas sub juga panda boves.
Et [a] *discam Getici quæ norint verba juvenci:*
Assuetas illis adjiciamque minas.
Ipse manu capulum prensi moderatus aratri
Experiar motâ spargere semen humo.
Nec dubitem longis purgare ligonibus arva:
Et dare jam, sitiens quas bibat hortus, aquas.
Unde sed hoc nobis, minimum quos inter & hostem
Discrimen murus clausaque porta facit?
At tibi nascenti (quod toto pectore lætor)
Nerunt fatales fortia fila Deæ.
Te modo Campus habet, densâ modo porticus umbrâ:
Nunc, in quo ponis tempora rara, Forum.
Umbria nunc revocat: nec non Albana petentem

a *Et discam Getici.* Il faut sans doute parler aux bestes le langage de leur païs.

mais je n'en cueilliray pas les fruits.

Je souhaitterois neanmoins d'avoir icy durant mon exil quelque petit coin de terre à cultiver. O que je voudrois estre en estat de mener paître moi-même des chevres sur le penchant d'un rocher, ou de garder des brebis appuié sur une houlette ? Moi-même pour dissiper les chagrins qui me devorent, je mettrois les bœufs au joug pour le labourage des champs j'apprendrois les mots des [a] Getes que ces animaux entendent, & je les ferois marcher par les menaces qu'on leur fait. Je tiendrois moi-même à la main le manche de la charruë, & en labourant la terre je tâcherois de repandre la semence que j'aurois jetté. Je ne feindrois pas d'arracher les mechantes herbes à coups de besche, & d'arroser les jardins quand je les verrois sechez.

Mais d'où pourrions nous attendre ce bon-heur, nous qui ne sommes separez des ennemis que par l'enceinte d'un petit mur, & par une porte fermée ? Pour vous aimable Severe, je regarde avec plaisir que les Parques ont filé vos jours heureusement. Tantôt vous-vous promenez dans le champ de Mars, & tantôt à l'ombre sous un portique. Quelquefois, mais rarement, vous vous occupez au barreau. Tantost vous retournez en Umbrie, tantôt vous faites rouler rapidement le carrosse dans la voye d'Ap-

Appia ferventi ducit in arva rotâ.

Forſitan hîc optes, ut juſtam ſupprimat iram

Cæſar; & hoſpitium ſit tua villa meum.

Ah nimium eſt, quod, amice, petis! moderatius opta:

Et voti, quæſo; contrahe vela tui.

Terra velim propior, nullique obnoxia bello

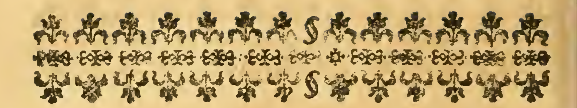
Detur: erit noſtris pars bona demta malis.



plus pour aller à vos terres d'Albe. Peut-être ſouhaittez-vous dans ces lieux, que Ceſar quitte la colere qu'il a juſtement conçûë contre moy, & que vous me donniez retraitte dans une de vos maiſons de campagne.

He mon cher ami, c'eſt trop demander : faites un ſouhait plus moderé, & reſerrez, je vous prie, les voiles de vos deſirs. Je ſerois content qu'on me releguât dans un lieu plus proche de Rome que je ne ſuis, & qui ne fuſt point expoſé à la guerre. Ainſi je me verrois delivré d'une grande partie de mes maux.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA IX.

MAXIMO.



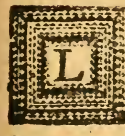
UÆ mihi de rapto tua venit epistola Celso,
Protinus est lacrymis humida facta meis.
Quodque nefas dictu, fieri nec posse putavi,
Invitis oculis littera lecta tua est.
Nec quidquam ad nostras pervênit acerbius aures
Ut sumus in Ponto; perveniatque precor.

LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

A MAXIME.

Il regrette la mort de Celſus.



A lettre que vous m'avez écritte, où vous m'apprenez la mort du pauvre Celſus a eſté dés ce moment arroſée de mes larmes, & par un étrange avanture que je ne devrois pas dire, & que je n'aurois pas crû devoir arriver, j'ay lû cette lettre à contre cœur. Depuis que je ſuis relegué dans le Pont, je n'ay point reçû de nouvelle plus affligeante, & je prie les Dieux qu'il ne m'en arrive jamais de ſemblable.

Ante meos oculos tanquam præsentis imago
Hæret: & exstinctum vivere fingit amor.
Sæpe refert animus lusus gravitate carentes:
Seria cum liquidâ sæpe peracta fide.
Nulla tamen subeunt mihi tempora densius illis:
Quæ vellem vitæ summa fuisse meæ.
Cum domus ingenti subito mea lapsa ruinâ
Concidit, in domini procubuitque caput.
Adfuit ille mihi, cum pars me magna reliquit,
Maxime; Fortunæ nec fuit ipse comes.
Illum ego non aliter flentem mea funera vidi,
Ponendus quam si frater in igne foret.
Hæsit in amplexu, consolatusque jacentem est:
Cumque meis lacrymis miscuit usque suas.
O quoties vitæ custos invisus amaræ
Continuit promtas in mea fata manus!
O quoties dixit, Placabilis ira Deorum est.
Vive, nec ignosci tu tibi posse nega.
Vox tamen illa fuit celeberrima, Respice quantum
Debeat auxilii Maximus esse tibi.

L'Image de cette illuſtre mort eſt toûjours preſente à mes yeux, & ma tendreſſe me perſuade qu'il eſt encore vivant. Mon eſprit me repreſente ſouvent les divertiſſemens de nous jeux, & les entretiens ſerieux que nous avons eus enſemble avec une foy ſincere & pure. Il n'y a point de momens dans ma vie dont je me ſouvienne ſi ſouvent que de ceux là : Et pleuſt aux Dieux que la Parque euſt alors fini mes jours?

Quand ma maiſon fut frappée de ce grand coup de tonnerre qui la mit ſubitement en ruine, & qu'elle tomba ſur la teſte de ſon maître, Celſus vint s'offrir à moy dans le temps que la pluſpart de mes amis m'abandonnerent laſchement; & il parut bien qu'il ne ſuivoit pas la proſperité de ma fortune. Je lui vis pleurer mon funeſte exil, comme ſi on euſt mis ſon frere ſur le bucher funebre. Il m'embraſſa tendrement, & me conſolant dans l'affliction qui m'abbatoit le courage, il mêla ſes pleurs avec les miens. O combien de fois cet ami que je regardois comme un importun qui vouloit ſauver ma vie malgré moy, m'empêcha t'il de me tuer moi-même? O combien de fois me dit-il, la colere des Dieux ſe peut appaiſer. Vivez & ne dites pas que vôtre faute eſt irremiſſible. Mais ſur tout je remarquay ces paroles qu'il me dit; regardez quel grand ſecours vous devez attendre de Maxime. Il s'attachera à

Maximus incumbet; quaque est pietate rogabit,
Ne sit ad extremum Cæsaris ira tenax.
Cumque suis fratris vires adhibebit, & omnem,
Quo levius doleas, experietur opem.
Hæc mihi verba malæ minuerunt tædia vitæ.
Quæ tu, ne fuerint, Maxime, vana, cave.
Huc quoque venturum mihi se jurare solebat;
Non nisi te longæ jus sibi dante viæ.
Nam tua non alio coluit penetralia ritu,
Terrarum dominos quam colis ipse Deos.
Crede mihi: multos habeas cum dignus amicos,
Non fuit è multis quolibet ille minor,
Si modo nec census, nec clarum nomen avorum,
Sed probitas magnos ingeniumque facit.
Jure igitur lacrymas Celso libamus ademto;
Cum fugerem, vivo quas dedit ille mihi.
Carmina jure damus raros testantia mores;
Ut tua venturi nomina, Celse, legant.
Hoc est, quod possum Geticis tibi mittere ab arvis:
Hoc solum est istic, quod liquet esse meum.

vous ſervir, & comme il eſt genereux, il ſera par ſes prieres que Ceſar ne s'opiniatrera pas à pouſſer ſon indignation juſques à l'extremité. Il joindra le credit de ſon frere au ſien, & mettra tout en uſage pour rendre vos maux plus ſupportables. Ces paroles adoucirent l'amertume de mes douleurs. Mais, Maxime, prenez garde qu'elles ne ſoient par dites en vain.

Il m'avoit encore ſouvent proteſté qu'il viendroit me voir dans mon exil, ſi vous ne l'empechiez pas de faire un ſi long voyage, car il avoit autant de veneration pour vous, que vous en avez pour les maiſtres de la terre. Au reſte ſoyez bien perſuadé que parmi beaucoup d'amis que vous avez acquis dignement, Celſus n'en n'eſtoit pas le dernier, s'il eſt vray que ce n'eſt point par les grands biens, ni par l'éclat de la naiſſance, mais pour la bonté des mœurs & de l'eſprit que l'on s'erige en grand homme.

C'eſt donc juſtement que je verſe des larmes à la mort de Celſus, puiſqu'il en a repandu pour moi, quand je fus banni. C'eſt encore avec juſtice que je celebre ſa probité dans mes vers, pour faire connoître à la poſterité l'illuſtre nom de Celſus. Voilà tout ce que je puis vous envoyer du païs des Getes. C'eſt la ſeule choſe dont je puiſſe diſpoſer au lieu où je ſuis.

Funera nec potui comitare, nec [a] *ungere corpus :*
Atque tuis toto dividor orbe rogis.
Qui potuit, quem tu pro numine vivus habebas,
Præstitit officium Maximus omne tibi.
Ille tibi exsequias, & magni funus honoris
Fecit; & in gelidos versit [b] *amoma sinus.*
Diluit & lacrymis mœrens unguenta profusis ;
Ossaque vicinâ condita texit humo.
Qui quoniam exstinctus, quæ debet, præstat amicis,
Et nos exstinctis annumerare potest.

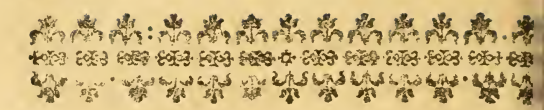
a *Ungere corpus.* L'onction des morts se faisoit diversement selon les richesses & la qualité des gens.

a *Amoma.* Cet onguent se composoit d'un arbrisseau odoriferant de même nom.



Je n'ay pû aſſiſter à vos funerailles ni [a] ambaumer vôtre corps, car un monde entier me ſepare de vôtre bucher funebre. Maxime que vous reveriez pendant vôtre vie comme une Divinité, n'a pas manqué de vous rendre tous les devoirs qu'il a pû. Il vous a fait des obſeques, & vous a rendu des honneurs funebres avec beaucoup de magnificence. Il a repandu de bonnes ſenteurs dans voſtre ſein glacé; & aprés avoir detrempé des [b] onguens precieux dans ſes larmes, il a enterré vos os dans un lieu qui eſt proche de ſa ſepulture. Comme il rend à ſes amis les devoirs qui leur ſont dûs aprés leur mort, il peut auſſi me compter parmi ceux qui ne ſont plus en vie.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

EPISTOLA X.

FLACCO.



ASO suo profugus mittit tibi, Flacce, salutem:

Mittere rem si quis, qua caret ipj potest.

Longus enim curis vitiatum corpus amaris

Non patitur vires languor habere suas.

Nec dolor ullus adest, nec febribus uror an helis.

Et peragit soliti vena tenoris iter.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE X.

A FLACCUS.

Que ses miseres l'ont reduit à une grande langueur.

OVIDE qui est en exil envoye un salut à son cher Flaccus, si quelqu'un peut neanmoins envoyer ce qu'il n'a pas lui même. Car la lanueur où je suis depuis long-temps par l'aertume de mes chagrins, m'a rendu si xtenué que je ne sçaurois reprendre mes orces. Je ne sens aucune douleur ; je n'ay oint de fievre chaude qui m'empêche la espiration, mon poulx va toûjours com-

Os hebes est, positæque movent fastidia mensæ:
Et queror, invisi cum venit hora cibi.
Quod mare, quod tellus appone, quod educat aë
Nil ibi, quod nobis esuriatur, erit.
Nectar & ambrosiam, latices epulasque Deorum
Det mihi formosa nava [a] Juventa manu;
Non tamen exacuet torpens sapor ille palatum:
Stabit & in stomacho pondus inerte diu.
Hæc ego non ausim, cum sint verissima, cuivis
Scribere; delicias ne mala nostra vocent.
Scilicet is status est, rerum forma mearum,
Deliciis etiam possit ut esse locus?
Delicias illi precor has contingere, si quis,
Ne mihi sit levior Cæsaris ira, timet.
Is quoque, qui gracili cibus est in corpore, somni
Non alit officio corpus inane suo.
Sed vigilo, vigilantque mei sine fine dolores;
Quorum materiam dat locus ipse mihi.
Vix igitur possis visos agnoscere vultus:
Quoque ierit, quæras, qui fuit ante, color.

a *Juventa manu.* Il parle d'Hebé fille de Junon qui servoit les Dieux à table; les Latins la nommoient jeunesse.

ne à l'ordinaire. Cependant je suis dégoûté es meilleures viandes qu'on puisse servir, : j'ay tant d'aversion à manger que quand heure du repas arrive, je ne puis m'empécher de m'en plaindre. Donnez-moy ce ue la mer, & que la terre & l'air fournisnt de plus exquis, je n'y trouveray rien à ion goust. Qu'une [a] jeune & charmante fille me presente avec sa belle main le Nectar : l'ambrosie les liqueurs & les mets des ieux, tout cela ne m'aiguisera point l'apetit, tant j'ay le goût dépravé ; & ce que mangeray me demeurera sur l'estomach, ns en pouvoir faire la digestion.

Quoique ces choses soient vrayes, je oserois pourtant les écrire à qui que ce it, de peur que l'on n'attribue ces maux delicatesse. Il est vray qu'en l'estat où je is, & que dans la situation de ma fortune, puis estre delicat ? Je souhaite cette sorde delicatesse à ceux qui craignent que esar ne me soit trop indulgent.

Le sommeil même qui est une espece de urriture aux corps extenuez, ne fait int cet effet sur moy. Mais je veille nuit jour ; & mes douleurs ne me donnent en ut temps aucun relasche, parceque le lieu je suis m'en fait toûjours naître de noulles. Vous auriez-donc de la peine à rennoître mon visage, & vous auriez sujet me demander ce qu'est devenu le teint

Parvus in exiles succus mihi pervenit artus:
Membraque sunt cerâ pallidiora novâ.
Non hæc immodico contraxi damna Lyæo:
Scis mihi quam solæ pæne bibantur aquæ.
Non epulis oneror: quarum si tangar amore;
Est tamen in Geticis copia nulla locis.
Nec vires adimit Veneris damnosa voluptas.
Non solet in mœstos illa venire toros.
Unda locusque nocent: & caussa valentior istis,
Anxietas animi, quæ mihi semper adest.
Hanc nisi tu pariter simili cum fratre levares,
Vix mens tristitiæ mœsta tulisset onus.
Vos estis fragili tellus non dura phaselo:
Quamque negant multi, vos mihi fertis opem
Ferte, precor, semper, quia semper egebimus illâ,
Cæsaris offensum dum mihi numen erit.
Qui meritam nobis minuat, non finiat iram,
Suppliciter vestros quisque rogate Deos.

que j'avois auparavant. Mon corps amaigri, prend peu d'alimens, & je ſuis plus jaune que de la cire. Ce n'eſt point l'excés du vin qui m'a cauſé cette indiſpoſition, vous ſçavez que je ne bois preſque que de l'eau. Je ne mange pas non plus exceſſivement. Si j'aimois à faire bonne chere, le païs des Getes ne ſçauroit me contenter là deſſus. Je n'ay point perdu mes forces aux plaiſirs nuiſibles de l'amour, car ils ne recherchent pas les gens comme moy accablez de chagrin. L'eau de ce climat, & le climat même ſont contraires à ma ſanté, mais ſur tout les inquietudes qui tourmentent toûjours mon eſprit. Que ſi vous & vôtre frere n'aviez la bonté de les ſoulager, j'aurois de la peine à m'empêcher de ne pas ſuccomber ſous leur poids.

Mon vaiſſeau qui a échoüé, trouve une douce retraite dans vôtre port, & vous me donnez un ſecours que beaucoup d'autres me refuſent. Continuez, je vous en conjure, de me le donner toûjours, car j'en auray toûjours grand beſoin, tant que le Divin Ceſar ſera irrité contre moy. Que chacun de vous prie les Dieux qu'il modere au moins ſa colere, s'il ne veut pas la finir entierement.



P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

LIBER SECUNDUS.

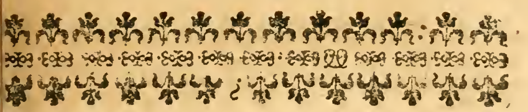
EPISTOLA I.

GERMANICO CÆSARI.



HUC quoque Cæsarei pervênit fama triumphi,
Languida quo fessi vix venit aura Noti,
Nil fore dulce mihi Scythicâ regione putavi.
Jam minus hic odio est, quam fuit ante, locus.

a *Aura languida.* C'est que le vent du midi a un grand trajet à faire pour arriver au Septentrion.



LES ELEGIES D'OVIDE

Ecrites dans la Province de Pont,

LIVRE SECOND.

ELEGIE I.

A GERMANICUS.

Il lui exprime la joye qu'il a d'avoir appris le triomphe de Tibere.

LA nouvelle du triomphe de Cesar est venuë jusqu'ici, où le [a] vent de midi ne vient qu'avec peine, tant il est coy d'un si long voyage. Je ne croyois pas que la Scythie me vit jamais dans la joye ; aussi ce pays me paroît à present moins desagreable

Tandem aliquid pulsâ curarum nube serenum
Vidi; Fortunæ verba dedique meæ.
Nolit ut ulla mihi contingere gaudia Cæsar,
Velle potest cuivis hæc tamen una dari.
Dî quoque, ut à cunctis hilari pietate colantur,
Tristitiam poni per sua festa jubent.
Denique, quod certus furor est audere fateri,
Hac ego lætitiâ, si vetet ipse, fruar.
Jupiter utilibus quoties juvat imbribus agros,
Mixta tenax segeti crescere lappa solet.
Nos quoque frugiferum sentimus inutilis herba
Numen; & invita sæpe juvamur ope.
Gaudia Cæsareæ mentis pro parte virili
Sunt mea: privati nil habet illa domus.
Gratia, Fama, tibi: per quam spectata triumphi
Incluso mediis est mihi pompa Getis.
Indice te didici, nuper visenda coîsse
a *Innumeras gentes ad Ducis ora sui.*
Quæque capit vastis immensum mœnibus orbem,
Hospitiis Romam vix habuisse locum.

a *Innumeras Gentes.* Ces magnifiques triumphes attiroient à Rome une infinité d'Etrangers.

qu'autrefois. Enfin le nuage de mes chagrins s'eſtant diſſipé, m'a fait voir un rayon le beau temps, ce qui a bien ſurpris ma ortune.

Quand Ceſar ne conſentiroit pas que je priſſe part à cette réjoüiſſance, il ne peut rouver mauvais qu'on ait de la joye dans cette occaſion. Les Dieux même voulant que leur culte ſoit toûjours accompagné d'une gaye pieté, ordonnent à tout le monde de n'eſtre point triſtes pendant leurs eſtes. Et par une audace extravagante je ne craindray pas de dire que ſi Ceſar vouloit me defendre de me réjoüir preſentement, je n'obeïrois pas à ſes ordres. Lorſque Jupiter arroſe les champs d'une pluye rofitable, il croiſt ordinairement de méchantes herbes parmi les bleds. De même e ſens l'influence du Ciel, auſſi bien que l'herbe inutile, & ſouvent je reçois du ſoulagement d'un Dieu qui m'eſt favorable malgré lui. Je ſuis en droit de participer, utant que je puis, à la joye de Ceſar, car a maiſon Imperiale n'a rien qui ne doive ſtre commun à tout le monde.

Renommée, je te rends graces de m'avoir appris dans mon exil au milieu des ietes un triomphe ſi pompeux. J'ay ſceu ar ta bouche qu'une infinité de [a] Nations ont venuës de tous coſtez à deſſein de voir Ceſar, & que la ville de Rome, dont les

Tu mihi narrasti, cum multis lucibus ante
Fuderit assiduas nubilus Auster aquas,
Lumine cælesti Solem fulsisse serenum,
Cum populi vultu conveniente die.
Atque ita victorem, cum magno vocis honore,
Bellica laudatis dona dedisse viris,
Claraque sumturum pictas insignia vestes,
Thura prius sanctis imposuisse focis:
Justitiamque sui caste placasse Parentis;
Illo quæ templum pectore semper habet.
Quaque ierit, felix adjectum plausibus omen;
Saxaque roratis erubuisse rosis.
Protinus argento versos imitantia muros
Barbara cum victis oppida lata viris.
Fluminaque, & montes, & in altis pascua silvis;
Armaque cum telis in strue mista suis.
Deque triumphato, quod Sol incenderit, auro
Aurea Romani tecta fuisse fori.
Totque tulisse duces captivis addita collis
Vincula, pæne hostes quot satis esse fuit.

murs ſont d'un immenſe circuit pouvoit à peine loger tant de monde. Tu m'as raconté que les pluyes cauſées par un vent de midi ayant duré ſans relaſche pluſieurs jours avant le triomphe, le Ciel donna un temps ſi riant qu'il s'accordoit en cela avec la joye du peuple.

Tu m'as dit auſſi que le vainqueur diſtribua avec de grandes loüanges des recompenſes militaires aux vaillans hommes, & qu'aprés s'eſtre revêtu d'une robe triomphale qui eſtoit richement bordée, il offroit premierement de l'encens aux Dieux, & qu'il charma ſes parens par l'équité qui reſide dans ſon cœur comme dans un Temple. J'ay encore appris que tous les lieux par où paſſoit le triomphateur retentiſſoient d'applaudiſſemens accompagnez d'heureux proſtics, & que le pavé des ruës eſtoit tout rouge des roſes que l'on avoit répanduës. On a veu dans ce triomphe pluſieurs figures d'argent qui repreſentoient des murs renverſez, des villes conquiſes ſur les Barbares, des fleuves, & des montagnes, des forets & des torrents avec des Trophées d'armes. Et l'on dit que dans cette pompe les toits des maiſons du marché Romain paroiſſoient dorez de l'éclat que le ſoleil faiſoit rejallir. Il avoit un ſi grand nombre d'Officiers de guerre chargez de chaiſnes, qu'on en auroit pû faire une armée. On a

Maxima pars horum vitam veniamque tulêrunt:
In quibus & belli summa caputque Bato.
Cur ego posse negem minui mihi Numinis iram,
Cum videam mites hostibus esse Deos?
Pertulit huc idem nobis, Germanice, rumor,
Oppida sub titulo nominis isse tui.
Atque ea te contra, nec muri mole, nec armis,
Nec satis ingenio tuta fuisse loci.
Dî tibi dent annos! à te nam cætera sumes;
Sint modo virtuti tempora longa tuæ.
Quod precor eveniet sunt quiddam oracula vatum.
Nam Deus optanti prospera signa dedit.
Te quoque victorem Tarpeias scandere in arces
Læta coronatis Roma videbit equis.
Maturosque Pater nati spectabit honores,
Gaudia percipiens, quæ dedit ipse suis.
Jam nunc hæc à me, juvenum belloque togâque
Maxime, dicta tibi vaticinante nota.

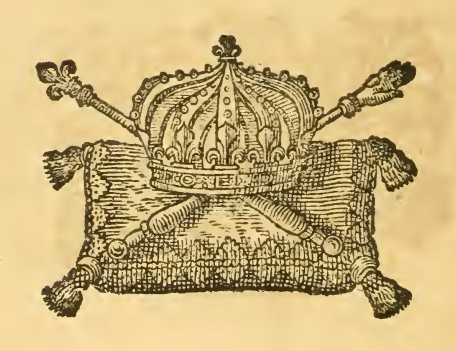
accordé la vie & le pardon à la plus grande partie de ces captifs, & même à l'Auteur de cette guerre.

Pourquoi donc desespererois-je de voir diminuer la colere du Dieu que j'ay offensé, voyant que les Dieux usent de clemence envers leurs plus grands ennemis ?

Au reste, Germanicus, j'ay encore appris par la renommée, que vostre nom paroissoit écrit à la representation de ces villes, & qu'elles n'ont pû tenir contre vous, ni par leurs murs fortifiez, ni par la valeur de leurs garnisons, ni par la situation de leurs places. Que les Dieux vous donnent une longue vie ! Car pour les autres avantages vous les prendrez en vous même, pourveu qu'il vous reste assez de temps pour faire éclater vostre vertu. Mes souhaits seront accomplis ; les Poëtes ont le don de predire : & par un heureux presage j'ai un pressentiment qu'Apollon fera reussir mes vœux. Les Romains comblez de joye vous verront monter vainqueur au Capitole sur un char attelé de chevaux qui seront couronnez de Laurier : & le Prince qui a donné tant de sujets d'allegresse à ses peuples, prenant part à cette réjoüissance sera lui-même spectateur des honneurs que l'on rend à son fils.

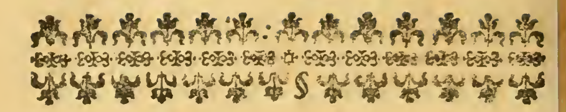
Vous qui surpassez tous les jeunes gens dans la science de la guerre & de la Ma-

Hunc quoque carminibus referam fortasse triumphum:
Sufficiet nostris si modo vita malis.
Imbuero Scythicas si non prius ipse sagittas:
Abstuleritque ferox hoc caput ense Getes.
Quod si, me salvo, dabitur tibi laurea templis;
Omnia bis dices vera fuisse mea.



gistrature, gravez dans vôtre memoire tout ce que je vous predis. Peut-estre decriray-je en vers ce triomphe, si ma vie miserable dure encore quelque temps, & si je ne peris point auparavant, ou par les fléches des Scythes, ou par l'épée des Getes. Que si l'on vous donne pendant ma vie la couronne triomphale dans les Temples, vous direz que j'ay esté deux fois veritable dans mes predictions.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO.

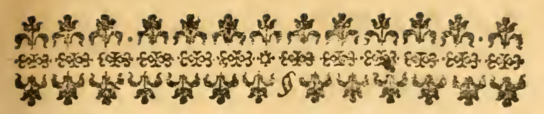
EPISTOLA II.

MESSALINO.



LLE domûs vestræ primis venerator ab annis,
Pulsus ad Euxini Naso sinistra freti;
Mittit ab indomitis hanc, Messalline, salutem,
a *Quam solitus præsens est tibi ferre, Getis.*
Hei mihi, si lecto vultus tibi nomine non est
Qui fuit, & dubitas cætera perlegere!

Hei mihi. Ovide craint que Messalinus ne change de visage à la lecture de sa lettre sçachant qu'il est disgracié de Cesar.

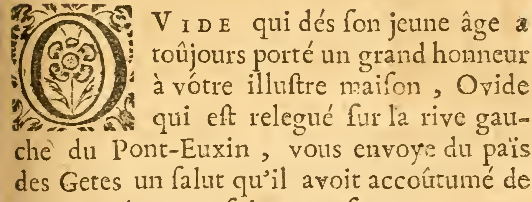


LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE II.

A MESSALINUS.

Il implore son credit auprés d'Auguste.



OVIDE qui dés son jeune âge a toûjours porté un grand honneur à vótre illustre maison, Ovide qui est relegué sur la rive gauche du Pont-Euxin, vous envoye du païs des Getes un salut qu'il avoit accoûtumé de vous rendre autrefois en personne.

[a] Helas Messalinus, que je serois malheureux si vous changiez de visage, aprés avoir lû mon nom, & que vous fussiez en doute si vous devez achever de lire le reste ?

Perlege, nec mecum pariter mea verba relega:
Urbe licet vestrâ versibus esse meis.
Non ego concepi, si Pelion Ossa tulisset,
Clara meâ tangi sidera posse manu.
Nec nos, Enceladi dementia castra secuti,
In rerum dominos movimus arma Deos.
Nec, quod [a] *Tydidæ temeraria dextera fecit,*
Numina sunt telis ulla petita meis.
Est mea culpa gravis, sed quæ me perdere solum
Ausa sit, & nullum majus adorta nefas.
Nil nisi non sapiens possum timidusque vocari:
Hæc duo sunt animi nomina vera mei.
Esse quidem fateor, meritam post Cæsaris iram,
Difficilem precibus te quoque jure meis.
Quæque tua est pietas in totum nomen Iüli,
Te lædi, cum quis læditur inde, putas.
Sed licet arma feras, & vulnera sæva mineris;
Non tamen efficies, ut timeare mihi.
Puppis [b] *Achæmeniden Grajum Trojana recepit:*
Profuit & Myso Pelias hasta duci.
Confugit interdum templi violator ad aram,
Nec petere offensi numinis horret opem.

a *Tydidæ.* Diomede fi's de Tydée blessa Venus dans le combat.

b *Achæmenidem* C'est ce Grec compagnon d'Ulisse qu'Enée receût dans son vaisseau lorsqu'il aborda en Sicile.

Continuez de lire, & ne banniſſez pas avec moy la lettre que je vous écris. Il eſt permis à mes vers d'eſtre dans Rome. Je n'ay jamais eu le deſſein de mettre Pelion ſur le Mont Oſſa pour eſcalader le Ciel, & je n'ay pas eu la folie d'entrer dans le parti d'Encelade en veuë de faire la guerre aux Dieux. Je n'ay pas non plus eu la temerité, comme [a] Diomede, de lancer des javelots contre Venus.

Ma faute eſt ſans doute grande, mais elle n'a pû cauſer d'autre perte que la mienne, & rien audelà. Ainſi l'on ne ſçauroit m'accuſer que d'imprudece & de timidité. Voilà les deux noms qui me conviennent veritablement. J'avoüe de bonnefoy qu'ayant le malheur de m'eſtre attiré la juſte colere de Ceſar, je n'ai pas raiſon d'attendre, que vous ſoyez favorable à mes prieres : car eſtant affectionné comme vous eſtes à toute la maiſon d'Iule, vous vous croyez offenſé lorſqu'elle ſe trouve offenſée. Mais quand vous tourneriez contre moy vos armes, & que vous me menaceriez des plus cruelles bleſſures, je ne ſerois point intimidé.

Les Troyens receurent ſur leur flotte le mal-heureux [b] Achemenidés qui eſtoit Grec. Achille donna la vie au Roy des Miſiens. Il arrive même quelquefois que les ſacrileges trouvent un azile auprés des Autels, & qu'ils ne craignent point d'implorer le ſe-

Dixerit hoc aliquis tutum non esse; fatemur.
Sed non per placidas it mea puppis aquas.
Tuta petant alii. Fortuna miserrima tuta est:
Nam timor eventûs deterioris abest.
[Qui rapitur fatis, quid præter fata requirat?
Sæpe creat molles aspera spina rosas.
Qui rapitur spumante salo, sua brachia cauti
Porrigit, & spinas duraque saxa capit.]
Accipitrem metuens pennis trepidantibus ales
Audet ad humanos fessa venire sinus.
Nec se vicino dubitat committere tecto,
Quæ fugit infestos territa cerva canes.
Da, precor, accessum lacrymis, mitissime, nostris:
Nec rigidam timidis vocibus obde forem.
Verbaque nostra favens Romana ad Numina perfer,
Non tibi Tarpeio culta Tonante minus.
Mandatique mei legatus suscipe caussam:
Nulla meo quamvis nomine caussa bona est.
Jam prope depositus, certe jam frigidus æger;
Servatus per te, si modo server, ero.

cours de la Divinité qu'ils ont outragée. Si quelqu'un me dit que je m'appuïe ſur un fondement mal aſſuré, j'en demeure moi-me d'accord : mais auſſi mon vaiſſeau ne va pas ſur des eaux tranquilles. Que les autres prennent une voye ſeure. La fortune d'un miſerable eſt exemte de tout peril, puis qu'elle n'a rien de pire à craindre dans l'évenement.

Ceux qui ſont le joüet du deſtin, que cherchent-ils au dela ? Ne voit-on pas que les roſes naiſſent parmi les épines ? Un homme qui eſt tombé dans la mer, & que les vagues emportent, ſe prend à des ronces & à des Rochers. Un oiſeau pourſuivi d'un Vautour ſe jette tout effrayé entre les bras des hommes, n'ayant plus la force de le ſoutenir : & la biche épouventée qui s'enfuit devant les chiens ne craint pas de ſe refugier dans la premiere maiſon qu'elle rencontre. Laiſſez-vous donc toucher à mes larmes, vous qui eſtes ſi bon & ſi humain, & ne rejettez-pas la priere que je vous fais en tremblant. Preſentez d'une main favorable ma requeſte aux Dieux de Rome, pour qui vous avez autant de veneration que pour Jupiter : & chargez-vous de deffendre ma cauſe, quoiqu'elle ne ſoit point bonne.

Déja preſque abandonné comme un malade mourant, je conſerveray ma vie par

Nunc tua pro lapsis nitatur gratia rebus;
Principis æterni quam tibi præstat amor.
Nunc tibi & eloquii nitor ille domesticus adsit,
Quo poteras trepidis utilis esse reis.
Vivit enim in vobis facundi lingua parentis;
Et res hæredem repperit illa suum.
Hanc ego non, ut me defendere tentet, adoro.
Non est confessi caussa tuenda rei.
Num tamen excuses erroris imagine factum,
An nihil expediat tale movere, vide.
Vulneris id genus est, quod cum sanabile non sit,
Non contrectari tutius esse putem.
Lingua, sile: non est ultra narrabile quidquam.
Posse velim cineres obruere ipse meos.
Sic igitur, quasi me nullus deceperit error,
Verba face, ut vitâ, quam dedit ipse, fruar.
Cumque serenus erit, vultusque remiserit illos,
Qui secum terras imperiumque movent;
Exiguam ne me prædam sinat esse Getarum;
Detque solum miseræ mite, precare, fugæ.
Tempus adest aptum precibus, valet ipse, videtq

vos ſoins, s'il eſt vray que je la conſerve. Employez donc vigoureuſement pour un malheureux diſgracié la faveur que vous avez auprés d'un Prince immortel. Faites éclater cette éloquence qui eſt hereditaire dans vôtre maiſon, & qui peut eſtre d'un grand ſecours aux criminels les plus étonnés. Vous ne paroiſſez pas moins éloquent que voſtre pere, vous eſtes en cela ſon heritier legitime.

Je ne revere pas ce talent, pour vous obliger de l'employer à ma defenſe : Un homme qui avoüe ſon crime ne merite pas d'avoir un defenſeur. Voyez neanmoins ſi vous devez excuſer ma faute ſur mon imprudence, ou bien s'il n'en faut rien dire. Comme ma playe eſt incurable, je penſe que le plus ſeur eſt de n'y pas toucher. Silence ma langue, n'en parle plus. Je voudrois pouvoir enſevelir ce ſecret avec mes cendres.

Meſſalinus parlez-donc pour moy, comme ſi je n'avois point manqué par une erreur d'imprudence ; ainſi je joüiray de la vie que je dois à la clemence de Ceſar. Et quand il aura l'eſprit tranquille, aprés avoir quitté cet air grave de maître du monde & de l'Empire, priez-le inſtamment de ne pas ſouffrir que je ſois la proye des Getes, & faites en ſorte qu'il me relegue dans un climat temperé.

L'occaſion eſt favorable à mon deſſein ;

Quas fecit vires, Roma, valere tuas.
Incolumis a *conjux sua pulvinaria servat:*
Promovet Ausonium filius imperium.
Præterit ipse suos animo Germanicus annos,
Nec vigor est Drusi nobilitate minor.
Adde nurus, neptesque pias, natosque nepotum,
Cæteraque Augustæ membra valere domûs,
Adde triumphatos modo Pæonas, adde quieti
Subdita montanæ brachia Dalmatiæ,
Nec dedignata est abjectis Illyris armis
Cæsareum famulo vertice ferre pedem.
Ipse super currum placido spectabilis ore
Tempora Phœbea virgine nexa tulit.
Quem pia vobiscum proles comitavit euntem,
Digna parente suo, nominibusque datis.
Fratribus assimilis, quos proxima templa tenen[t]
Divus ab excelsa Julius æde videt.
His Messalinus, quibus omnia cedere debent,
Primum lætitiæ non negat esse locum.
Quicquid ab his superest, venit in certamen amo[r]
Hac hominum nulli parte secundus eris.
Hunc colis, ante diem per quem decreta meren[t]

a *Conjux.* Les Anciens mettoient des statuës [des] Dieux penates sur de petits carreaux ou coussins qu['ils] appelloient *pulvinaria*, Quelques Interpretes dis[ent] qu'Ovide designe icy la chasteté de Livia. *Pulvin[aria] pro Thalamo.*

l'Empereur se porte bien, & de plus il voit à quel point de grandeur il a fait valoir les forces de Rome. L'Imperatrice qui joüit d'une parfaite santé, maintient sa maison dans la splendeur; son fils étend les limites de l'Empire. Le courage de Germanicus est au dessus de son âge; & la valeur de Drusus n'est pas inferieure à sa noblesse. Ajoûtez à cela la pieté de ses belles filles, & de ses Nieces, sa tendre affection pour ses petits ils, & tout le reste de la maison d'Auguste qui est dans un estat tres florissant. Ajoûtez la victoire qu'il vient de remporter sur es Peoniens, & les troubles de la Dalmatie acifiez. L'Illirie posant les armes, n'a pas édaigné de se soumettre à Cesar. Ce Prine monté dans un char de triomphe mon-oit un visage plein de douceur, & il estoit ouronné de laurier. Ceux de sa famille le uivoient, dignes enfans de leur pere, & des oms qu'on leur a donnez.

Le Divin Jules Cesar semblable à ses fre-es qui sont reverez dans les Temples voi-ns regarde du Ciel cette Pompe. Messali-us ne disconvient pas que ceux à qui tou-s choses doivent ceder, ne prennent le us de part à cette joye; mais il prétend sputer aux autres une telle marque d'af-ction: & personne n'emportera cet avan-ge sur lui. Vous faisiez la cour à ce Prin-, avant qu'on lui eust decerné la Cou-

Venit honoratis laurea digna comis.
Felices, quibus hos licuit ſpectare triumphos,
Et Ducis ore Deos æquiparente frui.
At mihi Sauromatæ pro Cæſaris ore videndi,
Terraque pacis inops, undaque vincta gelu.
Si tamen hæc audis, & vox mea pervenit iſtuc;
Sit tua mutando gratia blanda loco.
Hoc pater ille tuus, primo mihi cultus ab ævo,
Si quid habet ſensûs umbra diſerta, petit.
Hoc petit & frater: quamvis fortaſſe veretur,
Servandi noceat ne tibi cura mei.
Tota domus petit hoc. nec tu potes ipſe negare,
Et nos in turbæ parte fuiſſe tuæ.
Ingenii certe, quo nos male ſenſimus uſos,
Artibus exceptis, ſæpe probator eras.
Nec mea, ſi tantum peccata noviſſima demas,
Eſſe poteſt domui vita pudenda tuæ.
Sic igitur veſtræ vigeant penetralia gentis;
Curaque ſit Superis Cæſaribuſque tui:

ronne de laurier qui eſtoit deüe à ſon merite.

Quel bonheur à ceux qui ont pû eſtre ſpectateurs de ce triomphe, & voir ce Grand Capitaine qui a l'air & la Majeſté des Dieux? Pour moy, au lieu de joüir de la preſence de Ceſar, je ne verray que des Sauromates, dont le païs eſt toûjours en guerre, & couvert de glace en tout temps. Que ſi vous écoutez ma priere, & qu'elle parvienne juſqu'à vous, employez voſtre faveur pour me faire releguer parmi d'autres peuples. Voſtre pere que j'ay reſpecté dez mon jeune âge, vous demande cette grace pour moy, ſi l'ame aprés cette vie peut eſtre capable de ſentiment. Voſtre frere vous le demande auſſi, quoiqu'il ſoit peut-eſtre en crainte que le ſoin que vous prenez de me ſauver ne vous faſſe tort. En un mot toute vôtre maiſon vous fait la même priere, & vous ne pouvez pas nier que je n'aye eſté un de vos cliens.

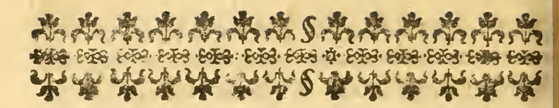
Vous avez eu de l'eſtime pour les productions de mon eſprit, à la reſerve de mon art d'aimer. Helas je ne ſens que trop combien mon eſprit m'a eſté nuiſible? Neanmoins ſi vous exceptez les dernieres fautes de ma vie, tout le reſte ne ſçauroit faire honte à voſtre maiſon. Je ſouhaite donc que voſtre famille ſubſiſte toûjours dans ſa proſperité, & que vous ſoyez attaché au

Mite, sed iratum merito mihi Numen, adora;
Eximat ut Scythici me feritate loci.
Difficile est, fateor, sed tendit in ardua virtus:
Et talis meriti gratia major erit.
Nec tamen Ætnæus vasto Polyphemus in antro
Accipiet voces Antiphatesve tuas:
Sed placidus facilisque Parens, veniæque paratus
Et qui fulmineo sæpe sine igne tonat.
Qui, cum triste aliquid statuit, sit tristis & ipse
Cuique fere pœnam sumere pœna sua est.
Victa tamen vitio est hujus clementia nostro;
Venit & ad vires ira coacta suas.
Qui quoniam patriâ toto sumus orbe remoti;
Nec licet ante ipsos procubuisse Deos;
Quos colis, ad Superos hæc fer mandata sacerdos
Adde sed & proprias in mea verba preces.
Sic tamen hæc tenta, si non nocitura putabis.
Ignoscas: timeo naufragus omne fretum.

culte des Dieux & de Cesar. Adorez la clemence d'un Dieu qui est avec raison irrité contre moy, & priez-le de me tirer du païs barbare des Getes. Cela est tres difficile, je l'avoüe, mais la vertu n'entreprend que des choses mal-aisées ; aussi la reconnoissance d'un tel merite en sera d'autant plus grande.

Ce ne sera point un Antiphate, ni un cruel Polipheme habitans du mont Etna à qui vous adresserez cette priere, ce sera un pere plein de douceur, qui est traittable & indulgent, & qui tonne bien souvent sans lancer ses foudres. Il est lui-même fâché quand il est contraint de donner des ordres fâcheux, & la peine qu'il impose aux autres, devient presque sa propre peine.

Cependant la faute que j'ay commise a surmonté sa clemence, & je l'ai forcé à faire éclater sa colere contre moy. Et comme je suis éloigné de mon païs de toute l'étenduë de la terre, & qu'il ne m'est pas permis de me prosterner devant nos Dieux, parlez-leur pour moy, vous qui estes leur Prestre, & qui leur donnez l'encens. Mais sur tout ajoûtez vos prieres à celles que je leur fais. Tentez neanmoins ces choses d'une telle sorte, que vous soyez assuré de ne pas me nuire. Messalinus, pardonnez-moy : Il n'y a point de mer que je ne craigne depuis le naufrage que j'ai fait.



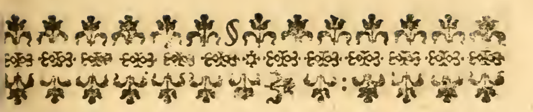
P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA III.

MAXIMO.



AXIME, qui claris nomen virtutibus æquas,
Nec ſinis ingenium nobilitate premi;
Culte mihi (quid enim ſtatus hic à funere differt?)
Supremum vitæ tempus adusque meæ:
Rem facis, afflictum non averſatus amicum
Qua non eſt ævo rarior ulla tuo.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE III.

A MAXIME.

Qu'il ne sçauroit trop donner de loüanges à sa fille.

MAXIME, qui soutenez la grandeur de vostre nom par l'éclat de vos vertus, & qui faites voir que vostre esprit n'est pas au dessous de vostre aissance ; je vous ay toûjours honnoré jusqu'au dernier moment de ma vie, car dans état où je suis, en quoi suis-je different 'un mort ? Quand vous n'abandonnez oint un ami dans l'affliction, c'est faire

Turpe quidem dictu, sed (si modo vera fatemur)
Vulgus amicitias utilitate probat.
Cura quid expediat prius est, quam quid sit honestum:
Et cum Fortunâ statque caditque fides.
Nec facile invenias multis è millibus unum,
Virtutem pretium qui putet esse sui.
Ipse decor recti, facti si præmia desint,
Non movet, & gratia pœnitet esse probum.
Nil, nisi quod prodest, carum est. i, detrahe menti
Spem fructûs avidæ nemo petendus erit.
At reditus jam quisque suos amat, & sibi quid sit
Utile, sollicitis supputat articulis.
Illud Amicitiæ quondam venerabile numen
Prostat, & in quæstu pro meretrice sedet.
Quo magis admiror, non, ut torrentibus undis,
Communis vitii te quoque labe trahi.
Diligitur nemo, nisi cui Fortuna secunda est.
Quæ simul intonuit, proxima quæque fugat.

une chose la plus rare qui se voye dans ce siecle. Il est honteux de le dire, mais si l'on veut avoüer la verité, ce n'est que sur l'interest que les amitiez vulgaires s'établissent.

On s'attache beaucoup plus à l'utile qu'à l'honnête, c'est la seule fortune qui fait subsister la foy, & qui la detruit. A peine trouverez-vous une personne entre mille qui veüille embrasser la vertu pour son unique recompense. Quelque belle & juste que soit un action, on n'en n'est nullement touché, si elle n'est accompagnée de quelques avantages; & l'on seroit bien fasché d'être homme de bien gratuitement. On n'aime que l'utilité, & si vous ostez à l'esprit l'esperance avide du gain, on ne recherchera l'amitié de personne.

Chacun borne maintenant son amour à ses richesses, & l'on s'attache beaucoup à compter avec ses doigts le profit que l'on peut faire. Le nom d'amitié qui estoit autrefois si venerable, se prostituë pour de l'argent comme une femme perduë. Ainsi vous en estes d'autant plus admirable, que vous ne vous laissez point entraisner par le torrent d'un vice qui est si commun. On n'aime aujourd'huy que les gens à qui la fortune est favorable: mais sitost que sa colere, éclate, elle met en fuitte tout ce qui est prés d'eux.

En ego, non paucis quondam munitus amicis,
Dum flavit velis aura secunda meis;
Ut fera nimboso tumuerunt æquora vento,
In mediis lacerâ puppe relinquor aquis.
Cumque alii nolint etiam me nosse videri,
Vix duo projecto tresve tulistis opem.
Quorum tu princeps. nec enim comes esse, sed auctor,
Nec petere exemplum, sed dare dignus eras.
Te, nihil exacto, nisi nos peccasse fatentem.
Sponte suâ probitas officiumque juvant.
Judice te mercede caret, per seque petenda est
Externis virtus incomitata bonis.
Turpe putas abigi, quia sit miserandus, amicum;
Quodque sit infelix, desinere esse tuum.
Mitius est lasso digitum supponere mento;
Mergere quam liquidis ora natantis aquis.
Cerne, quid [a] *Æacides post mortem præstet amico:*
Instar & hanc vitam mortis habere puta.
Pirithoum Theseus Stygias comitavit ad undas:
A Stygiis quantum sors mea distat aquis!
Adfuit insano juvenis Phocæus Orestæ:

a *Æacides.* Achile estoit petit fils d'Eac.

Moy par exemple j'eſtois autrefois pourveu de beaucoup d'amis, quand j'avois le vent en poupe, mais ſitôt qu'il excita des orages ſur la mer, je me vis abandonné au milieu des vagues avec mon vaiſſeau tout briſé. Et dans le temps que les autres ne vouloient pas faire voir qu'ils m'euſſent ſeulement connu, à peine futes-vous deux ou trois à me ſecourir dans mon affliction. Vous en eſtiez le premier : car un homme comme vous meritoit de marcher à la teſte & non pas en rang, puiſque vous donniez exemple aux autres de vous ſuivre. L'aveu que je fis de ma faute porta vôtre humeur genereuſe à m'aſſiſter.

Vous tenez que la vertu n'a beſoin d'aucune recompenſe, & qu'il faut la rechercher pour elle même, ſans qu'elle paroiſſe accompagnée des biens étrangers. Vous regardez comme une infamie d'abandonner & de méconnoître un ami qui eſt dans le malheur. Il eſt plus humain de ſoutenir ſous le menton un homme qui ne peut plus nager, que de le laiſſer aller au fond de l'eau. Conſiderez-bien ce que fit [a] Achille pour ſon ami, aprés qu'Hector l'eut tué : ne doutez pas que la vie que je mene ne ſoit comparable à la mort. Theſée accompagna Pirithoüs juſques aux Enfers : en quoy trouve t'on ma mort differente de celle qui nous envoye en ces lieux-là ? Le Prince de Phocée n'aban-

Et mea non minimum culpa furoris habet.
Tu quoque magnorum laudes admitte virorum;
Utque facis, lapso, quam potes, affer opem.
Si bene te novi; si quod prius esse solebas,
Nunc quoque es, atque animi non cecidêre tui,
Quo fortuna magis sævit, magis ipse resistis:
Utque decet, ne te vicerit illa, caves.
Et bene uti pugnes, bene pugnans efficit hostis.
Sic eadem prodest caussa, nocetque mihi.
Scilicet indignum, juvenis rarissime, ducis
Te fieri comitem stantis in orbe Deæ.
Firmus es; &, quoniam non sunt ea qualia velles,
Vela regis quassæ qualiacunque ratis.
Quæque ita concussa est, ut jam casura putetur:
Restat adhuc humeris fulta ruina tuis.
Ira quidem primo fuerat tua justa, nec ipso
Lenior, offensus qui mihi jure fuit.
Quique dolor pectus tetigisset Cæsaris alti,

donna point l'insensé Oreste. Le souvenir de ma faute me fait presque perdre l'esprit.

Aprouvez-donc les loüanges que je donne à ces grands hommes, dans ma misere accablante, secourez-moy comme vous faites, autant que vous le pouvez. De la maniere que je vous connois, vous estes le même qu'autrefois, & vous n'avez point changé de sentiment. Plus la fortune exerce sa rage, & plus vous lui resistez, prenant bien garde, comme il est juste de ne pas vous laisser vaincre.

Cette cruelle ennemie fait par ses rudes combats que vous combatez rudement, & c'est ainsi que la même cause m'est avantageuse & nuisible. Oüi merveilleux jeune homme, vous croyez qu'il est indigne d'être compagnon d'une Deesse qui est toûjours dans l'instabilité, vous estes toûjours constant, & comme les choses ne sont pas dans l'estat que vous souhaitteriez, vous ne laissez pas de mettre à la voile mon miserable vaisseau, tel qu'il est dans son debris : Et quoiqu'il paroisse si brisé, qu'il menace de naufrage, il vogue encore sur mer par l'appui que vous lui donnez.

Vous aviez raison au commencement d'estre en colere contre moy ; aussi n'estiez-vous pas moins irrité que le Prince qui a sujet de me haïr. Et vous protestiez que le deplaisir qui touchoit le cœur de Cesar,

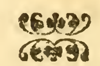
Illum jurabas protinus esse tuum:
Ut tamen audita est nostræ tibi cladis origo;
Diceris erratis ingemuisse meis.
Tum tua me primum solari litera cœpit;
Et læsum flecti spem dare posse Deum.
Movit amicitiæ tum te constantia longæ;
Ante tuos ortus quæ mihi cœpta fuit.
Et quod eras aliis factus, mihi natus amicus:
Quodque tibi in cunis oscula prima dedi.
Quod, cum vestra domus teneris mihi semper ab annis
Culta sit, esse vetus nunc tibi cogor onus.
Me tuus ille pater Latiæ facundia linguæ,
Quæ non inferior nobilitate fuit,
Primus ut auderem committere carmina Famæ
Impulit. ingenii dux fuit ille mei.
Nec, quo sit primum nobis à tempore cultus,
Contendo fratrem posse referre tuum.
Te tamen ante omnes ita sum complexus, ut unus
Quolibet in casu gratia nostra fores.
Ultima me tecum vidit, mœstisque cadentes

eſtoit devenu le voſtre propre. Mais quand vous eutes appris la cauſe de mon mal-heur, on dit que vous futes affligé de mon imprudente conduite. Auſſitôt vous commençates à me conſoler par une lettre, & à me faire eſperer qu'on pourroit flêchir le Dieu que j'ay offenſé. Vôtre ame fut attendrie par cette conſtante & ancienne amitié que j'avois pour voſtre maiſon, avant même vôtre naiſſance. Ainſi vous eſtiez né mon ami, au lieu que vous l'eſtes devenu des autres. Et puis je vous ay donné les premiers baiſers dans vôtre berceau.

Comme donc j'ay eu depuis mon jeune âge beaucoup de veneration pour vôtre famille, je me vois contraint comme un vieux ſerviteur de vous eſtre maintenant à charge. Voſtre pere qui eſtoit le modelle de l'éloquence Romaine, & qui égaloit en cela la grandeur de ſon extraction m'a le premier excité à expoſer mes vers en public au caprice de la renommée ; & c'eſt lui qui a formé mon eſprit. Pource qui regarde voſtre frere, il peut vous dire lui même que je l'ay toûjours honnoré dés mes plus tendres années.

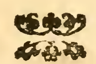
Je me ſuis pourtant attaché à vous preferablement à tous les autres, pour trouver en vous ſeul un azile dans toutes les occaſions qui me pourroient arriver. Nous nous trouvâmes enſemble ſur les frontieres d'I-

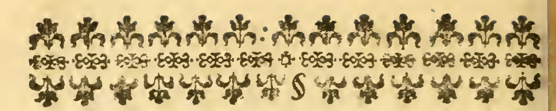
Excepit lacrymas Æthalis Ilva genis.
Cum tibi quærenti, num verus nuncius esset,
Attulerat culpæ quem mala fama meæ;
Inter confessum dubie dubieque negantem
Hærebam pavidas dante timore notas:
Exemploque nivis, quam solvit aquaticus Auster,
Gutta per attonitas ibat oborta genas.
Hæc igitur referens; & quod mea crimina primi
Erroris veniâ posse latere vides;
Respicis antiquum lapsis in rebus amicum;
Fomentisque juvas vulnera nostra tuis.
Pro quibus optandi si nobis copia fiat,
Tam bene promerito commoda mille precer.
Sed si sola mihi dentur tua vota; precabor,
Ut tibi sit salvo Cæsare salva parens.
Hæc ego, cum faceres altaria pinguia thure,
Te solitum memini prima rogare Deos.



talie que nous arrosâmes de nos larmes. Et quand vous me demandiez s'il étoit vray que je fusse aussi criminel qu'on vous avoit dit, je n'osois le confesser ni le nier, tant la crainte me rendoit timide. Je fondois en pleurs comme la neige qui se fond par un vent de midi.

Vous résouvenant de ces choses, & considerant que mon imprudence est excusable, quelque criminelle qu'elle soit vous regardez favorablement un ami qui est tombé dans un mal-heur, & vous soulagez mes playes par les doux remedes que vous y mettez. Que s'il m'est permis de faire des souhaits en reconnoissance de ces biens, je vous souhaite mille avantages pour tant de faveurs que vous me faites. Mais si l'on ne veut accomplir mes vœux, que selon les vôtres, je prieray seulement pour la prosperité de Cesar, & pour celle de vôtre mere, car je me souviens que quand vous offriez de l'encens sur les Autels, vous demandiez ces deux graces aux Dieux preferablement à toutes les autres.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO.

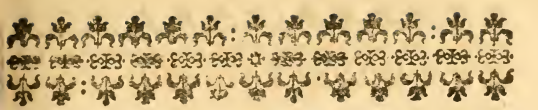
EPISTOLA IV.

ATTICO.



CCIPE colloquium gelido Nasonis ab Istro,
Attice, judicio non dubitande meo.

Ecquid adhuc remanes memor infelicis amici?
Deserit an partes languida cura suas?
Non ita Dì tristes mihi sunt, ut credere possim,
Fasque putem jam te non meminisse mei.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

A ATTICUS.

Il luy demande la continuation de ſon amitié.



ON cher Atticus, qui ne m'avez jamais donné ſujet de vous ſoupçonner d'inconſtance, recevez la lettre que je vous envoye des rives glacées du Danube, Vous ſouvenez-vous encore du plus malheureux de vos amis ; & vôtre amitié languiſſante ne fait elle plus ſon devoir ? Les Dieux ne ſont pas ſi contraires que je puiſſe m'imaginer, & même je ne crois pas poſſible que je ne ſois pas preſentement dans voſtre ſouvenir. Je

Ante meos oculos tua stat, tua semper imago est
Et videor vultus mente videre tuos.
Seria multa mihi tecum collata recordor:
Nec data jucundis tempora pauca jocis.
Sæpe citæ longis visæ sermonibus horæ:
Sæpe fuit brevior, quam mea verba, dies.
Sæpe tuas factum venit modo carmen ad aures;
Et nova judicio subdita Musa tuo est.
Quod tu laudaras, populo placuisse putabam:
Hoc pretium curæ dulce recentis erat.
Utque meus limâ rasus liber esset amici,
Non semel admonitu facta litura tuo est.
Nos fora viderunt pariter, nos porticus omnis;
Nos via, nos junctis curva theatra locis.
Denique tantus amor nobis, carissime, semper,
Quantus in Æacide Nestorideque fuit.
Non ego, si biberes securæ pocula Lethes,
Excidere hæc credam pectore posse tuo.
Longa dies citius brumali sidere, noxque
Tardior hibernâ solstitialis erit.
Nec Babylon æstum, nec frigora Pontus habebit,

me repreſente à tout moment devant les yeux l'idée de voſtre perſonne, & il me ſemble que je vois ſans ceſſe voſtre viſage.

Je me remets dans l'eſprit beaucoup de choſes ſerieuſes qui ſe ſont paſſées entre vous & moy, & même pluſieurs divertiſſemens que nous avons pris enſemble. Souvent nos longs entretiens ont trouvé le temps trop court, & ſouvent le jour ne ſuffiſoit pas aux diſcours que je vous tenois. Je vous ay pluſieurs fois recité les vers que je venois de faire, & je ſoumettois à voſtre jugement ces nouvelles productions de mon eſprit. J'eſtois perſuadé que le public recevroit agreablement tout ce que vous approuviez, en quoi mon travail reçût une douce recompenſe. Et pour bien polir mes ouvrages par voſtre aime officieuſe, j'y faiſois pluſieurs ratures ſelon les avis que vous me donniez. Le Barreau, tous les Portiques, les ruës & les theatres nous ont veus ſouvent enſemble.

En un mot, mon tres cher Atticus, noſtre amitié pouvoit s'égaler à celle d'Achille, & de Patrocle. Pourquoy je ne ſçaurois croire que vous puſſiez oublier ces choſes, quand même vous auriez bû des eaux du fleuve Lethé. Pluſtoſt les jours paroîtront de longue durée en hyver, & l'on trouvera les nuits courtes dans la ſaiſon des frimats: Pluſtoſt Babilone n'aura plus de chaud, ni le pont-Euxin de gelée; & pluſtôt l'odeur

Calthaque [a] *Pæstanas vincet odore rosas:*
Quam tibi nostrarum veniant oblivia rerum.
Non ita pars fati candida nulla mei.
Ne tamen hæc dici possit fiducia mendax,
Stultaque credulitas nostra fuisse, cave;
Constantique fide veterem tutare sodalem
Qua licet, & quantum non onerosus ero.

a *Pæstanas rosas.* La ville de Peste en Lucanie esto celebre pour les bonnes roses.



de

des ſoucis ſera plus exquiſe que celle des [a] roſes, que vous puiſſiez oublier ce qui s'eſt paſſé entre nous. Ce deſtin ne m'a pas encore pouſſé juſqu'à cet excez d'infortune. Prenez garde neamoins que cette confiance ne me trompe, & que je ne ſois la dupe de cette credulité. Conſervez à voſtre ancien ami une inviolable fidelité, autant que vous le pourrez, & que je ne vous ſeray point à charge.

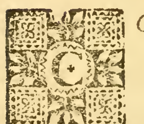




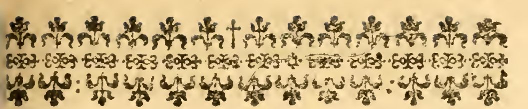
P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

EPISTOLA V.

SALANO.



ONDITA disparibus numeris
Naso Salano
Præpositâ misi verba salute me
Quæ rata sit cupio, rebusque ut compro
omen,
Te precor à salvo possit, amice, legi.
Candor, in hoc ævo res intermortua pæne,
Exigit ut faciam talia vota, tuus.
Nam fuerim quamvis modico tibi cognitus usu,



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE V.

A SALANUS.

le remercie de la part qu'il prend à son malheur.

J'Envoye cette Elegie à mon cher Salanus, & aprés lui avoir fait mes complimens, je souhaite qu'il se porte bien, & que la chose étant en effet omme je la desire, il puisse lire ma lettre ns une parfaite santé. Vostre probité qui t une vertu presque morte en ce siecle, ige ces vœux de moy qui vous suis tout evoüé. Car quoyque nous n'ayons pas eu e grande societé ensemble, vous avez

Diceris exsiliis ingemuisse meis.
Missaque ab extremo legeres cum carmina Ponto
Illa tuus juvit qualiacunque favor.
Optastique brevem salvi mihi Cæsaris iram;
Quod tamen optari, si sciat, ipse sinat.
Moribus ista tuis tam mitia vota dedisti:
Nec minus idcirco sunt ea grata mihi.
Quoque magis moveare malis, doctissime, nostri
Credibile est fieri conditione loci.
Vix hac invenias totum (mihi crede) per orbem
Quæ minus Augustâ Pace fruatur, humum
Tu tamen hîc structos inter fera prælia versus
Et legis, & lectos ore favente probas.
Ingenioque meo, venâ quod paupere manat,
Plaudis; & è rivo flumina magna facis.
Grata quidem sunt hæc animo suffragia nostro
Vix sibi cum miseros posse placere putes.
Dum tamen in rebus tentamus carmina parvis
Materiæ gracili sufficit ingenium.
Nuper ut huc magni pervênit Fama triumphi;
Ausus sum tantæ sumere molis opus.

ourtant paru affligé du malheur de mon
xil ; & lorſque vous avez lû les vers que
ay envoyés du pays de Pont, vous les avez
ıit valoir par voſtre credit autant qu'ils le
ıeritoient. Vous avez même ſouhaité que
'eſar ne fuſt pas long-temps irrité contre
ıoy. En effet il ne deſaprouveroit pas des
ıuhaits de cette nature.

Ces vœux remplis de bonté montrent la
ouceur de vôtre naturel, ce qui me les
ɛnd encore plus agreables. Mais Salanus,
y a ſujet de croire que le deteſtable lieu de
ıon exil fait voſtre plus grande affliction.
'ous devez eſtre perſuadé qu'on auroit bien
ɛ la peine à trouver un autre pays moins
ıiſible que celui-cy : Cependant les vers
ıe vous liſez ont eſté faits parmi des com-
ıts. Et non content de les lire favorable-
ıent, vous leur donnez voſtre appro-
ıtion.

Vous applaudiſſez à mes écrits comme
ils venoient d'une riche ſource ; & de ce
ɛtit ruiſſeau vous en faites un grand fleuve.
'avoüe que je reçois agreablement ces mar-
ues d'eſtime, quoique vous ayez peine à
ɛoire qu'un miſerable comme moy puiſſe
tre capable de quelque plaiſir. Neanmoins
uand j'entreprens de faire des vers ſur de
ɛtits ſujets, mon genie fournit à cela. Der-
ierement que j'appris la nouvelle d'un
ɛand triomphe, je formay le hardi deſſein

Obruit audentem rerum gravitasque nitorque:
Nec potui cœpti pondera ferre mei.
Illic quam laudes, erit officiosa voluntas.
Cætera materiâ debilitata jacent.
Quod si forte liber vestras pervênit ad aures;
Tutelam mando sentiat ille tuam.
Hoc tibi facturo, vel si non ipse rogarem,
Accedat cumulus gratia nostra levis.
Non ego laudandus, sed sunt tua pectora, lacte
Et non calcatâ candidiora nive.
Mirarisque alios, cum sis mirabilis ipse;
Nec lateant artes, eloquiumque tuum.
Te juvenum Princeps, cui dat Germania nomen;
Participem studii Cæsar habere solet.
Tu comes antiquus, tu primis junctus ab annis,
Ingenio mores æquiparante, places.
Te dicente prius fit protinus impetus illi:
Teque habet, elicias qui sua verba tuis.

e traitter cette grande matiere. Tout au-acieux que j'eſtois je ſuccombay ſous le oids des belles choſes que j'avois à dire,& : ne pûs ſoûtenir le fardeau dont je m'étois hargé. En cela ma bonne volonté pourra ıeriter vos loüanges, mais le reſte eſt ontraint de ramper, ſurmonté par la ma-.ere.

S'il arrive neanmoins que vous enten-iez parler de mon Ouvrage, je vous con-ıre inſtamment d'en eſtre le protecteur.)uand même je ne vous en prierois pas, eut-être le feriez-vous par un petit ſur-roît d'amitié qui vous porteroit à m'obli-er. Je ne ſuis pas digne de loüanges ; mais ous l'êtes, Salanus, par la candeur de vô-re ame qui eſt plus blanche que le lait, & ue la neige quand elle n'eſt pas encore fou-ée. Et vous qui admirez les autres, vous 'eſtes pas ſeulement admirable par voſtre çavoir, mais encore par vôtre éloquence ue vous ne ſçauriez cacher.

Ceſar ſurnommé le Germanique qui eſt 'rince de la Jeuneſſe vous admet ordinai-ement à ſes études, & comme vous eſtes lans cette liaiſon depuis vos jeunes années, k que la bonté de vos mœurs égale les bel-es qualitez de voſtre eſprit vous lui eſtes ort agreable. Vous ne commencez pas luſtôt à parler, que le torrent de ſon élo-quence ſe deborde, & il vous tient prés de

Cum tu desîsti, mortaliaque ora quierunt,
Clausaque non longâ conticuëre morâ;
Surgit Iülêo juvenis cognomine dignus,
Qualis ab Eois Lucifer ortus aquis.
Dumque silens adstat, status est vultusque diserti
Spemque decens doctæ vocis amictus habet.
Mox, ubi pulsa mora est, atque os cæleste solutum
Hoc Superos jures more solere loqui.
Atque, Hæc est, dicas facundia Principe digna:
Eloquio tantum nobilitatis inest.
Huic tu cum placeas, & vertice sidera tangas,
Scripta tamen profugi vatis habenda putas.
Scilicet ingeniis aliqua est concordia junctis,
Et servat studii fœdera quisque sui.
Rusticus agricolam, miles fera bella gerentem,
Rectorem dubiæ navita puppis amat.
Tu quoque Pïëridum studio, studiose, teneris;
Ingenioque faves, ingeniose, meo.
Distat opus nostrum; sed fontibus exit ab îsdem:

lui pour exciter ſes diſcours par les voſtres. Mais quand vous ceſſez de diſcourir à la maniere des hommes, & que l'on a gardé le ſilence un peu de temps, ce jeune Prince qui eſt digne de porter le nom d'Iule, ſe leve comme l'étoile qui nous annonce le jour : Et lorſqu'il ſe tient debout ſans dire mot, ſa contenance & ſa mine montrent qu'il eſt éloquent. Ainſi cette belle apparence fait eſperer un diſcours rempli de Doctrine. Enſuite aprés quelque pauſe, quand il ouvre ſa Divine bouche on jureroit que les Dieux parlent comme lui : Et l'on diroit que ſon éloquence eſt digne d'un Prince; tant il y a d'élevation & de grandeur.

Cependant quoique vous ſoyez agreable au jeune Ceſar, & que ce bon-heur vous éleve au deſſus des hommes, vous ne laiſſez pas de ſouhaiter les Ouvrages d'un Poëte banni. C'eſt à dire qu'il y a quelque ſimpathie entre les eſprits aſſortis enſemble,& que chacun regarde naturellement tout ce qui convient à ſa profeſſion. Les vilageois conſiderent les laboureurs. Les ſoldats frequentent ceux qui ſont la guerre, les matelots aiment les Pilotes.

Et vous Salanus qui aimez l'étude, vous eſtes charmé de la Poëſie, & voſtre eſprit vous invite à favoriſer le mien. Nos genres d'écrire ſont differens, mais ils viennent

Artis & ingenuæ cultor uterque sumus.
[[a] *Thyrsus enim vobis, gestata est laurea nobis;*
Sed tamen ambobus debet inesse calor.]
Utque meis numeris tua dat facundia nervos;
Sic venit à nobis in tua verba nitor.
Jure igitur studio confinia carmina vestro,
Et commilitii sacra tuenda putas.
Pro quibus ut maneat; de quo censeris, amicus
Comprecor ad vitæ tempora summa tuæ:
Succedatque tuis orbis moderator habenis.
Quod mecum populi vota precantur idem.

a *Tyrsis enim.* Le Tyrse est icy le simbole de la vehemence qui est necessaire à un Orateur.



d'une même ſource, & nous cultivons tous deux les belles lettres, vous portez le [a] Tyrſe, & moy le laurier, & il faut du fer dans nos Ouvrages. Que ſi l'éloquence donne à la Poëſie de la force & de la vigueur, l'éloquence tire ſon éclat de la Poëſie.

Il eſt donc vrai que les vers ont beaucoup de convenance avec vôtre étude, & que vous pretendez maintenir les ſacrez myſteres de nôtre milice dans une étroitte liaiſon. Je prie les Dieux que le Prince dont vous eſtes favori perſiſte dans ce ſentiment juſques au dernier moment de vôtre vie, & que ſelon mes prieres & celles du peuple, il ſuccede quelque jour au gouvernement de l'Univers.





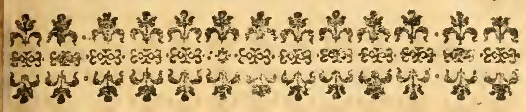
P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA VI.

GRÆCINO.



ARMINE Græcinum, qui præsens voce solebat,
Tristis ab Euxinis Naso salutat aquis.
Exsulis hæc vox est præbet mihi litera linguam:
Et, si non liceat scribere, mutus ero.
Corripis, ut debes, stulti peccata sodalis:
Et mala me meritis ferre minora doces.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

A GRECINUS.

Il implore ſon credit.

COMME je ſuis confiné ſur les rives du Pont Euxin, je vous ſaluë maintenant en vers, moy qui avois accoûtumé de vous ſaluër de vive voix. C'eſt un banni qui vous parle ; cette lettre me tient lieu de langue, & s'il ne m'eſt point permis de vous écrire, je feray muet. Vous faites ſelon vôtre devoir une correction à voſtre ami touchant ſa folle conduite, & vous m'apprenez qu'elle meriteroit d'eſtre plus ſeverement punie.

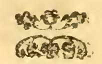
Vera facis, sed sera, meæ convicia culpæ.
Aspera confesso verba remitte reo.
Cum poteram recto transire [a] Ceraunia velo,
Ut fera vitarem saxa, monendus eram.
Nunc mihi naufragio quid prodest discere facto,
Quam mea debuerit currere cymba viam?
Brachia de lasso potius prendenda natanti:
Nec pigeat mento supposuisse manum.
Idque facis, faciasque precor. sic mater & uxor
Sic tibi sint fratres, totaque salva domus.
Quodque soles animo, quod semper voce precari,
Omnia Cæsaribus sic tua facta probes.
Turpe erit in miseris veteri tibi rebus amico
Auxilium nullâ parte tulisse tuum.
Turpe referre pedem, nec passu stare tenaci:
Turpe laborantem deseruisse ratem.
[*Turpe sequi casum, & fortunæ cedere amicum*
Et, nisi sit felix, esse negare suum.]
Non ita vixerunt [a] Strophio atque Agamemnone nati:
Non hæc Ægidæ Pirithoïque fides.

a *Strophio.* Pylade comme nous avons dit estoit fils de Strophius, & Aureste l'estoit d'Agamemnon.

Vous avez raiſon de me reprendre, mais vous le faites trop tard : ne me traittez pas ſi rudement en paroles, puiſque j'avoüe mon crime. Dans le temps que je pouvois paſſer les rochers affreux du mont Ceraunien à pleines voiles, je devois alors n eſtre averti; Maintenant que j'ay fait naufrage, que me ſert-il de m'apprendre la oute que devoit tenir mon vaiſſeau ? Tenez-moy pluſtôt les bras, n'ayant pas la orce de nager, & ſoutenez-moy ſous le nenton. C'eſt-ce que vous faites auſſi, & : vous ſupplie de continuer à me rendre de ons offices. Je ſouhaite en recompenſe ue voſtre mere, voſtre femme, & vos fre:s & toute voſtre maiſon ſoient dans une oriſſante proſperité, & que ſelon vos ſouaits ordinaires vous faſſiez bien vôtre cour Ceſar.

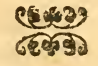
Il vous ſeroit bien honteux de ne pas ſeourir un ancien ami dans le deplorable ſtat de ſes affaires. Il y auroit de la laſche- de reculer & de laſcher le pied, & d'aandonner un vaiſſeau qui ſe trouveroit ans le peril. Ce ſeroit une infamie de laiſ:r ſans aſſiſtance un ami tombé dans le ıalheur, & de renoncer à ſon amitié, lorſue la fortune lui ſeroit contraire. Ce n'eſt as ainſi que vivoient [b] Pylade & Oreſte ; : ce n'eſt pas de la ſorte qu'en uſoient Theſe & Pirithoüs, leur fidelité conſtante a été

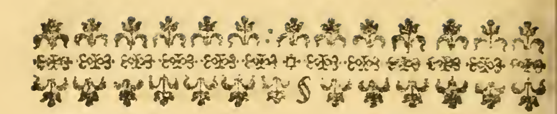
Quos prior est mirata, sequens mirabitur ætas:
In quorum plausus tota theatra sonant.
Tu quoque, per durum servato tempus amico,
Dignus es in tantis nomen habere viris.
Dignus es: &, quoniam laudem pietate mereris
Non erit officii gratia surda tui.
Crede mihi, (nostrum si non mortale futurum
Carmen) in ore frequens posteritatis eris.
Fac modo permaneas lapso, Græcine, fidelis;
Duret & in longas impetus iste moras.
Quæ tu cum præstes, remo tamen uxor in aurâ.
Nil nocet admisso subdere calcar equo.



'admiration de l'antiquité, & les ſiecles à
'enir l'admireront éternellement. De la
'ient que tous les theatres retentiſſent de
eurs noms.

Vous eſtes ſans doute digne d'avoir place
parmi ces Heros, pour avoir eſté fidelle à
'os amis pendant leur adverſité. Vous me-
itez cet honneur par vôtre tendre affection;
.uſſi verrez-vous que vos bons offices ſeront
›ubliez avez reconnoiſſance. Soyez perſua-
lé que ſi mes Poëſies peuvent devenir im-
nortelles, la poſterité parlera de vous. Con-
inuez ſeulement à donner des marques
l'une conſtante amitié à l'infortuné Ovide,
k faites que cette ardeur ſoit d'une longue
lurée. Quand vous agirez de la ſorte, je me
'erviray de la rame & du vent: On ne ſe
rouve pas mal de donner de l'Eperon.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO.

EPISTOLA VII.

ATTICO.



SSE salutatum vult te mea littera primum
A male [a] pacatis, Attice, missa Getis.
Proxima subsequitur, quid agas, audire voluptas
Et si, quicquid agas, sit tibi cura mei.
Nec dubito quin sit: sed me timor ipse malorum
Sæpe supervacuos cogit habere metus.
Da veniam, quæso, nimioque ignosce timori.

a *Male pacatis.* Quoique la paix regnât alors par tout le monde, les Getes ne laissoient pas de faire des courses sur leurs voisins.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

A ATTICUS.

Qu'il espere beaucoup de son amitié.

LA lettre que je vous écris du païs des Getes [a] ennemis de la paix, a charge sur toutes choses de vous saluër de ma part. Ensuitte je serois bien aise de sçavoir ce que vous faites, & si vous prenez quelque interest en ce qui me touche. Je ne doute pas de vôtre affection, mais la crainte de mes miseres me donne souvent de vaines frayeurs. Pardonnez-moy je vous prie cette excessive

Tranquillas etiam naufragus horret aquas.
Qui semel est læsus fallaci piscis ab hamo,
Omnibus unca cibis æra subesse putat.
Sæpe canem longe visum fugit agna, lupumque
Credit; & ipsa suam nescia vitat opem.
Membra reformidant mollem quoque saucia tactum:
Vanaque sollicitis incutit umbra metum.
Sic ego Fortunæ telis confixus iniquis,
Pectore concipio nil nisi triste meo.
Jam mihi fata liquet cœptos servantia cursus
Per sibi consuetas semper itura vias.
Observare Deos, ne quid mihi cedat amice;
Verbaque Fortunæ vix puto posse dari.
Est illi curæ me perdere, quæque solebat
Esse levis, constans & bene certa nocet.
Crede mihi, si sum veri tibi cognitus oris,
Nec fraus in nostris casibus esse potest;
a *Cinyphiæ segetis citius numerabis aristas,*
Altaque quam multis floreat Hybla thymis:
Et quot aves motis nitantur in aëra pennis;
Quotque natent pisces æquore, certus eris:
Quam tibi nostrorum statuatur summa laborum,

a *Ciniphiæ segetis.* Le fleuve Cynips dans la Lybie arrosoit une contrée fertile en bleds.

apprehension : Un homme ſauvé d'un naufrage craint même les eaux tranquilles. Les poiſſons qui ont eſté une fois attrapez à l'hameçon trompeur, s'imaginent qu'il y a toûjours des crochets d'airain cachez ſous les appats qu'on leur donne. Souvent les brebis prennent pour des loups les chiens qu'elles apperçoivent de loin, & fuyent leur propre defenſeur. On craint le moindre attouchement aux endroits où l'on a eu des bleſſures. Les Eſprits timides ont peur de l'ombre. Ainſi je ne penſe rien que de triſte, depuis que je ſuis en bute aux funeſtes traits de la fortune.

Je ſuis maintenant perſuadé que le deſtin va toûjours ſelon ſon train ordinaire. Bien plus, mon cher Atticus, je m'imagine que les Dieux s'oppoſent obſtinement à mon bonheur, & qu'on auroit de la peine à empêcher la fortune de me perſecuter. Elle prend ſoin de me perdre, & quoiqu'elle ſoit ordinairement variable, elle paroiſt ferme à me nuire. Si vous avez quelque foy en mes paroles, vous devez croire que j'endure une infinité de maux. Il vous ſeroit plus aiſé de compter tous les [a] épics de bleds de la Libie, & les fleurs de Thim du Mont Hiblé : vous ſçauriez pluſtôt le nombre des oyſeaux qui volent en l'air, & combien il y a de poiſſons dans la mer, qu'il ne me ſeroit poſſible de vous dire en

Quos ego sum terrâ, quos ego passus aquâ.
Nulla Getis toto gens est truculentior orbe:
Sed tamen hi nostris ingemuêre malis.
Quæ tibi si memori coner perscribere versu,
Ilias est fatis longa futura meis.
Non igitur vereor, quod te rear esse verendum,
Cujus amor nobis pignora mille dedit:
Sed quia res timida est omnis miser; & quia long
Tempore lætitiæ janua clausa meæ est.
Jam dolor in morem venit meus: utque caducis
Percussu crebro saxa cavantur aquis;
Sic ego continuo Fortunæ vulneror ictu:
Vixque habet in nobis jam nova plaga locum.
Nec magis assiduo vomer tenuatur ab usu,
Nec magis est curvis Appia trita rotis;
Pectora quam mea sunt serie cæcata laborum:
Et nihil inveni, quod mihi ferret opem.
Artibus ingenuis quæsita est gloria multis:
Infelix perii dotibus ipse meis.
Vita prior vitio caret, & sine labe peracta:
Auxilii misero nil tulit illa mihi.
Culpa gravis precibus donatur sæpe suorum:
Omnis pro nobis gratia muta fuit.

letail les miseres qu'il m'a fallu endurer par ner & par terre.

Les Getes qui sont les peuples les plus inhumains du monde, ont esté même touchez le mes maux. Si j'entreprenois de vous les lecrire en vers, ce Poëme qui contiendroit nes avantures, seroit aussi long que l'Iliale. Je n'ay rien à craindre de vous, aprés nille témoignages d'amitié que vous m'avez donnez: mais c'est que les miserables omme moy sont d'ordinaire craintifs, & qu'il y a loug-temps que la joye ne veut lus m'ouvrir sa porte.

Ma douleur s'est tournée en coutume, & omme les eaux par leurs frequentes chûtes reusent à la longue les rochers, ainsi je suis out percé des coups que la fortune me done continuellement; & il n'y a nul endroit ur mon corps où je pusse recevoir une nouelle blessure. La charruë n'est pas plus usée force de labourer; & la voye d'Appius 'est pas plus foulée & battuë par les roües es chariots, que je sens mon cœur déchiré ar la multitude infinie de mes traverses, ans que j'aye pû trouver de soulagement.

Plusieurs hommes ont acquis de la gloie, pour s'être rendus habiles aux arts lieraux; & moy mal-heureux que je suis je ne suis perdu moi-même par mes Poësies. ouvent on pardonne une faute à la priere es amis, & personne n'a osé parler pour

Adjuvat in duris alios præsentia rebus:
Obruit hoc absens vasta procella caput.
Quæ non horruerint tacitam quoque Cæsaris iram
Addita sunt pœnis aspera verba meis.
Fit fuga temporibus levior: projectus in æquor
Arcturum subii Plëiadumque minas.
Sæpe solent hyemem placidam sentire carinæ:
Non Ithacæ puppi sævior unda fuit.
Recta fides comitum poterat mala nostra levare
Ditata est spoliis perfida turba meis.
Mitius exsilium faciunt loca: tristior istâ
Terra sub ambobus non jacet ulla polis.
Est aliquid patriis viciñum finibus esse:
Ultima me tellus, ultimus orbis habet.
Præstat & exsulibus pacem tua laurea, Cæsar:
Pontica finitimo terra sub hoste jacet.
Tempus in ægrotum cultu consumere dulce est:
Non patitur verti barbarus hostis humum.
Temperie cæli corpusque animusque juvantur:
Frigore perpetuo Sarmatis ora riget.

noy. La preſence ſert beaucoup dans les ffaires fâcheuſes, & mon abſence de Rome n'accable d'une horrible tempeſte. Helas! Qui ne trembleroit de peur à la colere de Ceſar, quand même il ne diroit rien ? Mais n m'impoſant ma peine, il m'a parlé ru-ement.

Il y a des temps qui ſoulagent la fatigue es voyageurs; & moy je me mis en mer urant la ſaiſon des tempeſtes. On a ſou-ent en hiver des jours favorables à la na-gation, mais noſtre vaiſſeau fut plus agité ue la flotte du Prince d'Itaque. La fidelité es gens qui m'eſcortoient, pouvoit adou-r mes maux, & cette troupe perfide de ens s'eſt enrichie de mes dépoüilles. Les eux peuvent quelquefois diminuer les pei-s de l'exil, mais il n'y a point de païs us les deux poles plus triſte que celui-cy.

C'eſt quelque choſe dans l'exil de n'eſtre s éloigné de ſa Patrie, & moy je ſuis con-ié aux extremitez de la terre. Les autres nnis joüiſſent de la paix que les lauriers Ceſar ont donné au monde, & la Pro-nce de Pont eſt couverte d'ennemis. On ſe vertit agreablement à l'agriculture, & l'on ſçauroit icy cultiver les champs, à cauſe s irruptions des Barbares. Le corps & ſprit ſe trouvent bien de reſpirer un air nperé; mais le froid regne en tout temps ns le pays des Sarmates. Il y a du plaiſir

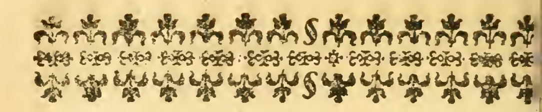
Est in aquâ dulci non invidiosa voluptas:
Æquoreo bibitur cum sale mista palus.
Omnia deficiunt: animus tamen omnia vincit.
Ille etiam vires corpus habere facit.
Sustineas ut onus, nitendum vertice pleno est;
At flecti nervos si patiare, cadet.
Spes quoque, posse morâ mitescere Principis iram
Vivere ne nolim deficiamque, cavet.
Nec vos parva datis pauci solatia nobis,
Quorum spectata est per mala nostra fides.
Cœpta tene, quæso; nec in æquore desere navem
Meque simul serva, judiciumque tuum.



à boire de bonne eau ; & nous ne beuvons que des eaux de marais mélées avec le ſel de la mer.

Quoique je manque de tout, je ſurmonte toutes choſes par mon courage; & c'eſt de là que mon corps tire aſſez de forces pour reſiſter. Si l'on veut ſoûtenir ce fardeau, il faut neceſſairement tenir la teſte ferme; car pour peu qu'on plie on ſuccombe. L'eſperance même dont je me repais de pouvoir fléchir la colere du Prince, fait que je veux conſerver la vie & ne pas mourir. Et vous, mes amis, qui m'avez paru ſi fidelles dans mes mal-heurs, vous ne me donnez pas peu de conſolation. Continuez-moy, je vous prie, ces témoignages d'amitié ; n'abandonnez point mon vaiſſeau qui eſt agité ſur la mer, & me protegeant jugez-moy toûjours digne de vos bonnes graces.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO

EPISTOLA VIII.

MAXIMO COTTÆ.



EDDITUS est nobis Cæsar cu Cæsare nuper,

Quos mihi misisti, Maxime Cott Deos.

Utque tuum munus numerum, quem debet, hab ret,

Est ibi Cæsaribus Livia juncta suis.

Argentum felix, omnique beatius auro:

Quod fuerit pretium cum rude, numen habe



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

A COTTA.

Remerciment d'un present.

JE reçûs de vôtre part, illuſtre Cotta, deux ſtatuës qui repreſentent le Divin Auguſte & le Divin Tibere ; & pour rendre ce preſent complet comme il le doit eſtre, vous m'avez auſſi envoyé celle de Livie. Ces heureuſes figures l'argent que j'eſtime plus que tout l'or du monde, quoiqu'elles n'ayent pas reçû la derniere main de l'ouvrier, me tiennent lieu de Divinité.

Non mihi divitias dando majora dedisses,
a Cælitibus missis nostra sub ora tribus.
Est aliquid spectare Deos, & adesse putare;
Et quasi cum vero numine posse loqui.
Præmia quanta, Dei! nec me tenet ultima tell
Utque prius mediâ sospes in Urbe moror.
Cæsareos video vultus, velut ante videbam:
Vix hujus voti spes fuit ulla mihi.
Utque salutabam, numen cæleste saluto.
Quod reduci tribuas, nil (puto) majus habe
Quid nostris oculis nisi sola Palatia desunt?
Qui locus, ablato Cæsare, vilis erit.
Hunc ego cum spectem, videor mihi cernere Roma
Nam patriæ faciem sustinet ille suæ.
Fallor? an irati mihi sunt in imagine vultus;
Torvaque nescio quid forma minantis habet?
Parce, vir immenso major virtutibus orbe,
Justaque vindictæ supprime lora tuæ.

a *Cælitibus missis.* Ovide a porté la flatterie dans to te cette Elegie au dernier excés.

Quand même vous m'auriez donné toutes les richesses imaginables, vous ne pouvîez pas me faire un plus riche don ; qu'en m'envoyant les statuës de ces trois [a] personnes celestes. C'est quelque chose de regarder des Dieux, de se lès imaginer presens, & de pouvoir leur parler comme s'ils y étoient eux mêmes.

Je m'imagine déja qu'on m'a rappellé en Italie, que je ne suis plus au bout de l'Univers, & que je suis comme auparavant au milieu de Rome, Je vois, ce me semble, les Deux Cesars, ainsi que je les voyois avant mon bannissement, ce que je n'eusse jamais osé esperer. Je saluë maintenant ces Dieux comme je les saluois. Et pour moy je pense que vous ne sçauriez me faire un plus grand present à mon retour.

Qu'est-ce qui manque à mes yeux que de voir leur magnifique Palais ? Mais Cesar en estant absent, ils ne me paroîtroient pas considerables. Il me semble que je vois Rome, quand je regarde ce Prince : car c'est lui qui soûtient sa Patrie. N'est-ce point que je me trompe ? Son visage paroît-il irrité dans sa figure ? Me regarde t'il de travers avec un air menaçant ? Grand Prince dont le merite est d'une immense étenduë, ne soyez plus indigné contre moy, & ne laschez-point la bride à vôtre juste vangeance.

Parce, precor; sæcli decus indelebile nostri;
Terrarum dominum quem sua cura facit.
Per patriæ nomen, quæ te tibi carior ipso est;
Per nunquam surdos in tua vota Deos;
Perque tori sociam, quæ par tibi sola reperta es
Et cui majestas non onerosa tua est;
Perque tibi similem virtutis imagine natum,
Moribus agnosci qui tuus esse potest;
Perque tuos vel avo vel dignos parte nepotes,
Qui veniunt magno per tua vota gradu;
Parte leva minimâ nostras & contrahe pœnas;
Daque, procul Scythico qui sit ab hoste, locum
Et tua, (si fas est) à Cæsare proxime Cæsar,
Numina sunt precibus non inimica meis.
Sic fera quam primum pavido Germania vultu
Ante triumphantes serva feratur equos.
Sic pater in Pylios, [a] Cumæos mater in annos
Vivant; & possis filius esse diu.

a *Cumæos annos.* La Sibile de Cumes si celebre dan Virgile a vescu fort long temps.

Et vous jeune Prince pardonnez-moy, Vous qui ſerez l'ornement éternel de nôtre ſiecle ; & qui par le ſoin que vous prenez du gouvernement de l'Univers , meritez d'en eſtre le maître. Je vous demande cette grace par le nom de la Patrie que vous aimez plus que vous-même : je vous en conjure par les Dieux que vous ne priez jamais en vain. Je vous en ſupplie par vôtre Epouſe qui ſeule a merité cet honneur , & qui vit toûjours bien avec vous. Je vous en conjure encore par vôtre fils qui eſt la vive Image de vôſtre vertu , & qui par cette conformité fait connoître qu'il vous appartient. Enfin je vous en ſupplie par vos neveux , qui ſont dignes de leur pere & de leur ayeul & qui ſelon vos ſouhaits marchent à grands pas aux grandes choſes. Soulagez & diminuez un peu les cruelles peines que j'endure, & faites moi releguer dans quelqu'autre lieu éloigné des Scythes.

Tibere qui tenez le ſecond rang dans l'Empire aprés Auguſte , ne rejettez point mes prieres , ſi cela ſe peut. Puiſſe la fiere Germanie avec un viſage effrayé marcher en eſclave devant vos chevaux le jour de vôtre triomphe. Puiſſe parvenir voſtre pere aux années de Neſtor , & Livie vôtre mere l'âge de la Sibille de [a] Cumes ; puiſſiez-vous eſtre long-temps leur fils.

Tu quoque, conveniens ingenti nupta marito,
Accipe non durâ supplicis aure preces.
Sic tibi vir sospes, sic sint cum prole nepotes,
Cumque bonis nuribus quas peperêre nurus.
Sic, quem dira tibi rapuit Germania, Drusus
Pars fuerit partûs sola caduca tui.
Sic tibi fraterni mature funeris ultor
Purpureus niveis filius instet equis.
Annuite ô timidis mitissima numina votis.
Præsentes aliquid prosit habere Deos.
Cæsaris adventu totâ gladiator arenâ
Exit; & auxilium non leve vultus habet.
Nos quoque vestra juvet quod, qua licet, ora videmu[s]
Intrata est Superis quod domus una tribus.
Felices illi, qui non simulacra, sed ipsos,
Quique Deûm coram corpora vera vident.
Quod quoniam nobis invidit inutile fatum;
Quos dedit ars votis effigiemque colo.
Sic homines novêre, Deos quos arduus æther.
Occulit: & colitur pro Jove forma Jovis.
Denique, quæ mecum est, & erit sine fine, cavet[e]
Ne sit in inviso vestra figura loco.

Et vous digne Epouſe d'un Grand Prince, ſoyez favorable à mes vœux. Puiſſiez-vous & voſtre mari voir un jour vos petits fils mariez, & voir marier les enfans que leur belles filles mettront au monde. Pour vous Auguſte Princeſſe, je ſouhaite que Druſus qui mourut en Germanie, ſoit l'unique de voſtre poſterité que vous mettiez au tombeau : & puiſſiez-vous bientôt voir vanger la mort de Druſus par les armes triomphantes de ſon frere.

Favoriſez donc mes vœux, & donnez des marques de vôtre clemence, Divinitez, que j'invoque : qu'il me ſoit avantageux d'avoir vos images devant moy. Quand Ceſar arrive au Cirque, le gladiateur ſort de l'Arene ; & la veuë de ce Prince le delivre de ſes fers. Et moy qui ai reçû chez-moy trois Divinitez, n'en pourrois-je pas tirer quelque avantage conſiderable ?

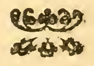
Heureux ceux qui voyent ces Dieux mêmes, au lieu de leur ſimulacres. Mais puiſque le deſtin ne veut pas que j'aye ce grand bon-heur, il faut que je les adore en ſculpture. C'eſt comme les hommes ont connu les Dieux que le Ciel cache à leur veuë ; c'eſt ainſi que l'on revere l'Effigie de Jupiter, ne pouvant le voir lui-même. Cependant, grans Dieux, prenez-bien garde que vôtre ſtatuë que j'ay chez moy, & que je conſerveray toute ma vie, ne ſoit pas entre

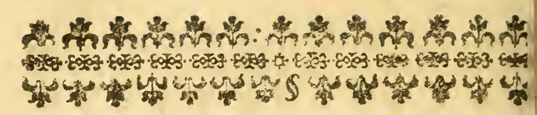
Nam caput è nostra citius cervice recidi,
Et patiar fossis lumen abire genis:
Quam caream raptis, ô publica numina, vobis.
Vos eritis nostræ portus & ara fugæ.
Vos ego complectar, Geticis si cingar ab armis:
Vosque meas Aquilas, vos mea signa sequar.
Aut ego me fallo, nimiâque cupidine ludor:
Aut spes exsilii commodioris adest.
Nam minus & minus est facies in imagine tristis
Visaque sunt dictis annuere ora meis.
Vera precor fiant timidæ præsagia mentis:
Justaque quamvis est, sit minor ira Dei.



les mains des ennemis. En effet je ſouffrirai pluſtôt que l'on me coupe la teſte, & qu'on n'arrache les yeux, que j'endure qu'on vous oſte de mes mains ; Puiſſantes Divinitez que tout le monde revere, vous eſtes le port & l'Autel où j'auray recours dans mon exil, & e vous embraſſeray ſi je me vois pourſuivi les Getes ; je marcherai même ſous vos étendards comme ſous les aigles Romains.

Ou je me trompe, & je m'abuſe par l'excez de ma paſſion qui me flatte d'une eſperance que mon exil va eſtre plus doux : Car l me ſemble maintenant que ces Statuës ont e viſage moins ſevere qu'elles n'avoient, & qu'elles m'accordent ma priere. Je ſouhaite que ces preſages qui partent d'un eſprit craintif, ſoient entierement veritables, & que la juſte colere du Dieu que j'ai offenſé s'adouciſſe à mon égard !





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

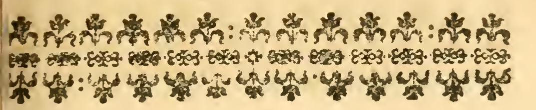
EPISTOLA IX.

COTTI REGI.



GIA progenies, cui nobilitat origo
Nomen in [a] *Eumolpi perven usque, Coty;*
Fam... ...x vestras si jam pervênit ad aures,
Me tibi finitimi parte jacere soli;
Supplicis exaudi, juvenum mitissime, vocem:
Quamque potes profugo (nam potes) affer opem
Me Fortuna tibi (de qua ne conquerar, hoc est)

a *Eumolpi*. Il estoit fils de Neptune & de Chione, fi le de Borée & d'Orithie. Il vint de Trace dans l'Attiqu



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

AU ROY COTTIS.

Il implore le secours de ce Prince.



GRAND Roy qui tirez vôtre origine [a] d'Eumolpe, si la renommée qui parle sans cesse vous a fait sçavoir que je suis relegué sur la frontiere de vos tats, écoutez ma tres humble priere, ô rince le plus humain de l'Univers, ne me efusez-pas dans mon exil une assistance ue vous pouvez me donner.

La fortune m'a livré à vous, dont je n'ai as sujet de me plaindre, car en cela seu-

Tradidit; hoc uno non inimica mihi.
Excipe naufragium non duro littore nostrum,
Ne fuerit terrâ tutior unda tuâ.
Regia (crede mihi) res est, succurrere lapsis:
Convenit & tanto, quantus es ipse, viro.
Fortunam decet hoc istam: quæ maxima cum sit
Esse potest animo vix tamen æqua tuo.
Conspicitur numquam meliore potentia causâ,
Quam quoties vanas non sinit esse preces.
Hoc nitor ille tui generis desiderat: hoc est
A Superis ortæ nobilitatis opus.
Hoc tibi & Eumolpus generi clarissimus auctor,
Et prior Eumolpo suadet [a] *Erichthonius.*
Hoc tecum commune Deo: quod uterque rogatis
Supplicibus vestris ferre soletis opem.
Num quid erit, quare solito dignemur honore
Numina, si demas velle juvare Deos?
Jupiter oranti surdas si præbeat aures;
Victima pro templo cur cadat icta Jovis?
Si pacem nullam Pontus mihi præstet eunti,
Irrita Neptuno cur ego thura feram?
Vana laborantis si fallat vota coloni,
Accipiat gravidæ cur suis exta Ceres?

a *Erichthonius.* Erichton fils de la Terre fut institué par Minerve Roy des Atheniens.

ement elle ne m'a point paru ennemie. Je
viens de faire naufrage , recevez-moy fa-
vorablement dans vos ports , afin que je
trouve autant de ſeureté ſur vos terres que
sur la mer. C'eſt ſans doute une vertu
Royale d'aſſiſter les malheureux : elle eſt
digne d'un grand Prince comme vous ; &
même elle eſt convenable à l'élevation de
voſtre fortune : elle ne ſçauroit égaler la
grandeur de voſtre courage.

La puiſſance ne paroiſt jamais avec tant
d'éclat , que lors qu'elle ne ſouffre pas qu'on
lui faſſe des prieres vaines. La ſplendeur de
voſtre race qui tire ſon origine des Dieux ,
demande cela de vous. Eumolpe cet illuſtre
auteur de voſtre maiſon , & [a] Ericton ſon
ayeul maternel vous perſuadent la même
choſe. C'eſt en quoi vous reſſemblez aux
Dieux , car vous exaucez les prieres de ceux
qui implorent voſtre ſecours.

Pourquoy rendrons-nous des honneurs
aux Dieux , ſi on leur ôte le deſir de faire
du bien aux hommes ? Si Jupiter fait le ſour-
de oreille à ceux qui le prient , pourquoy
immolerat'on des victimes ſur ſes Autels ?
Si Neptune ne rend pas la mer calme pen-
dant ma navigation , pourquoy lui offrirai-
je en vain de l'encens ? Et pourquoy le la-
boureur immolera-t'il à Cerés une truye
pleine , s'il ſe voit fruſtré dans ſes eſperan-
ces ? un vigneron qui ne verra pas couler

Nec dabit intonso jugulum caper hostia Baccho,
Musta sub adducto si pede nulla fluant.
Cæsar ut imperii moderetur fræna precamur,
Tam bene quo patriæ consulit ille suæ.
Utilitas igitur magnos hominesque Deosque
Efficit; auxiliis quoque favente suis.
Tu quoque fac prosis intra tua castra jacenti,
O Coty, progenies digna parente tuo.
Conveniens homini est, hominem servare, volupta
Et melius nullâ quæritur arte favor.
Quis non Antiphaten Læstrygona devovet? aut qu
Munifici mores improbat Alcinoi?
Non tibi [a] *Cassandreus pater est, gentisve Phera*
Quive repertorem torruit arte suâ:
Sed quam Marte ferox, & vinci nescius armis,
Tam nunquam factâ pace cruoris amans.
Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,
Emollit mores, nec sinit esse feros.
Nec Regum quisquam magis est instructus ab illis
Mitibus aut studiis tempora plura dedit.
Carmina testantur; quæ, tua nomina demas,
Thrëicium juvenem composuisse negem.
Neve sub hoc tractu vates foret unicus Orpheus;

a *Cassandræus.* Il s'empara de la Macedoine & égorger toute la race d'Alexandre.

e vin doux ſous ſes pieds, n'égorgera point n ſacrifice un bouc à Bacchus. Je prie les)ieux que Ceſar gouverne auſſi-bien l'Emire qu'il prend ſoin de ſa Patrie.

C'eſt donc par l'utilité que les hommes : les Dieux ſont appellez grands, ſelon bien qu'ils procurent. Et vous, illuſtre 'otis, digne fils de vôtre pere, ſecourez ıſſi un mal-heureux qu'on a relegué pres ɔs eſtats. C'eſt un ſenſible plaiſir à un honeſte homme d'aſſiſter les gens dans leur beɩin, il n'y a pas un meilleur moyen pour ırvenir à la gloire. Qui eſt-ce qui ne maut pas la memoire d'Antiphate Roy des eſtrigons ? Et qui ne loüe au contraire l'hueur liberale d'Alcinoüs ? Vous n'avez pas ı pour pere ni [a] Caſſander, ni Capharée, i le Tiran Phalaris. Mais vous eſtes fils 'un vaillant homme qui eſtoit invincible à guerre, & qui n'aimoit point le ſang endant la paix.

Au reſte le ſoin que l'on a pris de vous ever aux beaux arts, vous a inſpiré des ıœurs douces, & entierement éloignées de ɔute ferocité. Auſſi n'y a t'il point de Roy ui ait fait un ſi grand progrez aux ſciens, ni qui s'y ſoit attaché plus que vous. : faites voir par vos Poëſies, car ſi l'on y ıpprimoit voſtre nom, je ne dirois pas qu'els vinſſent d'un Auteur de Thrace. Orphée 'eſt donc pas le ſeul qui a illuſtré ce païs;

Bistoniis ingenio terra superba tuo est.
Utque tibi est animus, cum res ita postulat, arm
Sumere, & hostili tingere cæde manum;
Atque ut es excusso jaculum torquere lacerto,
Collaque velocis flectere doctus equi;
Tempora sic data sunt studiis ubi justa paternis
Utque suis humeris forte quievit opus;
Ne tua marcescant per inertes otia somnos,
Lucida Pïeriâ tendis in astra viâ.
Hæc quoque res aliquid tecum mihi fœderis adfe
Ejusdem sacri cultor uterque sumus.
Ad vatem vates orantia brachia tendo,
Terra sit exsiliis ut tua fida meis.
Non ego cæde nocens in Pontica littora veni;
Mistave sunt nostrâ dira venena manu:
Nec mea subjectâ convicta est gemma tabellâ
Mendacem linis imposuisse notam.
Nec quidquam, quod lege veter committere, feci
Et tamen his gravior noxa fatenda mihi est.
Neve roges quid sit; stultam conscripsimus Arte
Innocuas nobis hæc vetat esse manus.

Thrace eſt auſſi ſuperbe de vous avoir
is au monde. Comme vous avez un grand
ırage, vous prenez les armes dans le be-
in, & vous revenez alors tout couvert du
ng de vos ennemis. Mais quand vous avez
ıitté le javelot, & que vous n'eſtes plus à
ıeval; lorſque vous avez ainſi employé le
mps aux travaux de Mars, ſelon le deſir
voſtre pere, & que vous vous dechargez
ce fardeau, ne voulant pas languir dans
oiſiveté, vous taſchez par la voye des Mu-
s de vous élever au deſſus des Aſtres.

Voſtre inclination aux belles lettres me
nne quelque commerce avec vous: car
us offrons vous & moy nôtre encens dans
même temple. Grand Prince qui faites
ſi beaux vers, je vous ſupplie humble-
ent en qualité de Poëte, d'ordonner à
s ſujets de ne me pas inquieter dans mon
il. Je ne ſuis pas relegué dans la Provin-
de Pont pour avoir quelque meurtre, ni
ur avoir donné du poiſon, non plus que
ur avoir mis mon ſang & mon nom à
ıelque fauſſe écriture, ni enfin pour avoir
it des choſes contre les loix.

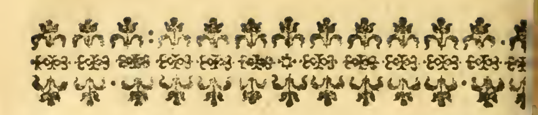
Cependant il faut que j'avoüe que je
is encore plus criminel, que ſi j'avois
mmis tous ces crimes. Ne demandez pas
que c'eſt; j'ay eu l'imprudence de faire
rt d'aimer, ſans quoy je ſerois innocent;
ais ne vous informez pas ſi je ſuis d'ail-

Ecquid præterea peccarim, quærere noli:
Ut pateat solà culpa sub Arte mèa.
Quidquid id est, habui moderatam vindicis iram
Qui nisi natalem nil mihi demsit humum.
Hac quoniam careo; tua nunc vicinia præstet,
Inviso possim tutus ut esse loco.



urs coupable, afin que je fasse voir que
ette Poësie fait toute ma faute. Neanmoins
Prince que j'ay offensé a paru bien mo-
eré dans sa vangeance, puisqu'il ne m'a
en osté que le bonheur de voir ma patrie.
laintenant que j'en suis éloigné, faites
ue le voisinage de vos Estats me fasse vi-
e en seureté dans le malheureux sejour de
on exil.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

EPISTOLA X.

MACRO.



CQUID ab impressæ cognoscis im gine ceræ

Hæc tibi Nasonem scribere verb Macer?

Auctorisque sui si non est anulus index,

Cognitane est nostrâ littera facta manu?

An tibi notitiam mora temporis eripit horum?

Nec repetunt oculi signa vetusta tui?

Sis licet oblitus pariter gemmaque manúsque,



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE X.

A MACER.

e le souvenir de ses divertissemens augmente encore son chagrin.

NE reconnoîtrez-vous pas à mon cachet qu'Ovide vous écrit cette lettre ?Que si mon anneau cacheter ne vous le fait point sçair ; ne le connoîtrez vous pas à mon écrie ? Auriez-vous par la longueur du temps du tout à fait l'idée de ces choses ? Set-il possible que vos yeux n'en pussent plus cerner les traits ?

Mais n'importe que vous ne vous souve-

Exciderit tantum ne tibi cura mei,
Quam tu vel longi debes convictibus ævi,
Vel mea quod conjux non aliena tibi;
Vel studiis, quibus es, quam nos, sapientius usi
Utque decet, nullâ factus es Arte nocens.
Tu canis æterno quicquid a *restabat* Homero,
Ne careant summâ Troica bella manu.
Naso parum prudens, Artem dum tradit amai
Doctrinæ pretium triste magister habet.
Sunt tamen inter se communia sacra poëtis;
Diversum quamvis quisque sequamur iter.
Quorum te memorem (quamquam procul absun esse
Suspicor; & casus velle levare meos.
Te duce magnificas Asiæ perspeximus urbes:
Trinacris est oculis te duce nota meis.
Vidimus Ætnæâ cælum splendescere flammâ;
Suppositus monti quam vomit ore gigas:
Hennæosque lacus, & olentia stagna Palici,
Quaque suis Cyanen miscet Anapus aquis.

a *Restabat Homero.* Homere finit l'Iliade à la m d'Hector, & Macer avoit entrepris de continue beau Poëme jusqu'à la prise de Troye.

iiez plus quelle eſt la graveure de mon cahet, & mon écriture, pourveu que vous n'ayez conſervé dans vôtre ſouvenir. Vous ıe devez cette marque d'amitié par les lonues habitudes que nous avons eu enſemle, par l'alliance qu'il y a entre ma femıe & vous, & par nos communes études ue vous ſceutes mieux employer que moy, e vous eſtant attiré par vôtre ſcience aucue méchante affaire.

Vous faites un Poëme qui continuë l'Iade de l'immortel [a] Homere; ainſi vous ous ferez voir toute la guerre de Troye. [M]ais l'imprudent Ovide reçoit une recomenſe funeſte, pour avoir enſeigné l'art aimer. Les Poëtes ont neanmoins beauup de myſteres communs entre eux, quoi'ils ſuivent des routes differentes. Vous us ſouvenez apparemment de toutes ces ıoſes, quoique nous ſoyons fort éloignez ın de l'autre; & je penſe que vous ſouiteriez de me ſoulager dans mes maleurs.

Nous avons veu par voſtre moyen les us belles villes de l'Aſie, & parcouru la cile. Nous avons veu le Ciel éclairé des ımmes du Mont Etna, qu'un Geant enſeli dans ſes cavernes vomit de ſa gorge ouvantable; nous avons encore veu les cs d'Enna, les étangs puants de Palice, les ruiſſeaux de Cyane que l'Anope meſle

Nec procul hinc Nymphen, quæ, dum fugit Eli
amnem,
Tecta sub æquoreâ nunc quoque currit aquâ.
Hîc mihi labentis pars anni magna peracta est.
Eheu, quam dispar est locus ille Getis!
Et quota pars hæc sunt rerum, quas vidimus am
Te mihi jucundas efficiente vias!
Seu rate cæruleas pictâ sulcavimus undas:
Esseda nos agili sive tulêre rotâ.
Sæpe brevis nobis vicibus via visa loquendi,
Pluraque, si numeres, verba fuêre gradu.
Sæpe dies sermone minor fuit; inque loquendun
Tarda per æstivos defuit hora dies.
Est aliquid, casus pariter timuisse marinos;
Junctaque ad æquoreos vota tulisse Deos:
Et modo res egisse simul; modo rursus ab illis
Quorum non pudeat, posse referre jocos.
Hæc tibi si subeant (absim licet,) omnibus hori
Ante tuos oculos, ut modo visus, ero.
Ipse quidem extremi cum sim sub cardine mund
Qui semper liquidis altior extat aquis;

7ec ſes eaux. La Nimphe Arethuſe n'eſt
ıs loin de là, qui pour s'échaper d'un fleu-
: d'Elide, ſe cache quelque temps ſous la
er, & montre enſuitte ſon cours dans la
cile. Je paſſay prés d'une année en ce
ıys là. Ha qu'il eſt bien different du climat
:s Getes ? Mais qu'eſt-ce que tous ces
:ux en comparaiſon de pluſieurs autres que
ous avons veus enſemble dans nôtre agrea-
e voyage ?

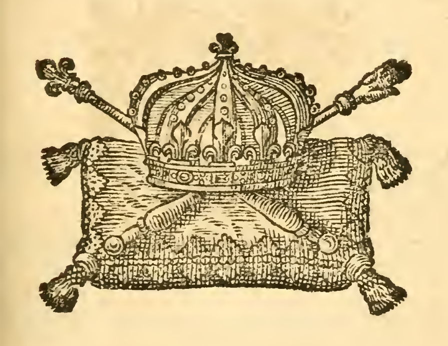
Soit que nous ayons voyagé par mer dans
:s vaiſſeaux embellis de peintures, ou par
rre dans de bons carroſſes, nous avons
ouvé ſouvent le chemin trop court pour
ıtre converſation, & nous avions beau-
up plus des choſes à nous dire, que de
ıemin à faire. Souvent le jour ne ſuffiſoit
s à nos entretiens, & les plus grands jours
: l'Eſté finiſſoient plûtoſt que nos diſcours.
:s amis comptent pour quelque choſe d'a-
ıir craint enſemble les perils de la mer,
avoir fait des affaires enſemble, & enſui-
d'en tirer des ſujets de divertiſſements qui
: faſſent point rougir. S'il vous ſouvient
ûjours de cela, quoique je ſois éloigné
: vous, je feray devant vos yeux comme je
:ſtois avant ma diſgrace.

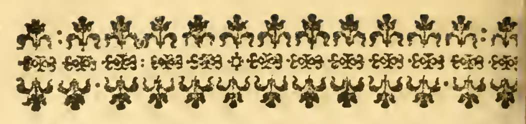
Pour moy tout relegué que je ſuis ſous le
ıle au bout du monde, où jamais les aſtres
: ſe couchent dans les eaux de l'Ocean, je
: laiſſe pas de vous voir des yeux de l'eſ-

Te tamen intueor, quo solo pectore possum:
Et tecum gelido sæpe sub axe loquor.
Hîc es, & ignoras: & ades celeberrimus absens
Inque Getas mediâ visus ab Urbe venis.
Redde vicem: & quoniam regio felicior ista est,
Illic me memori pectore semper habe.



it, & ſouvent je m'entretiens avec vous us la froide conſtellation de l'Ourſe. Vous tes icy ſans le ſçavoir, & j'y parle avangeuſement de vous pendant voſtre abſen- : vous venez au pays des Getes du milieu Rome ſans en partir. Uſez-en de même mon égard, & comme vous eſtes dans un imat beaucoup plus heureux que celui-cy, nſervez moy toûjours dans vôtre cœur & ns voſtre ſouvenir.





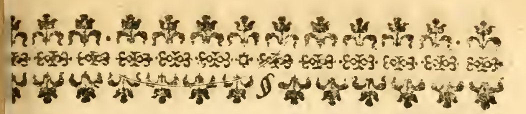
P. OVIDII NASONIS DE PONTO

EPISTOLA XI.

RUFO.



OC tibi, Rufe, brevi properatum tempore mittit
Naso parum faustæ conditor Artis opus:
Ut, quanquam longe toto sumus orbe remoti,
Scire tamen possis nos meminisse tui.
Nominis ante mei veniant oblivia nobis,
Pectore quam pietas sit tua pulsa meo.
Et prius hanc animam vacuas reddemus in auras



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE XI.

A RUFUS.

…e son exil ne l'empeche pas de se souvenir toûjours de luy.

OVIDE qui a eu le malheur de composer l'art d'aimer, vous envoye cette lettre avec precipitation, pour vous témoigner qu'il …souvient de vous, quoique nous soyons …oignez l'un de l'autre de toute l'éten…ë du monde. J'oublierai plustost mon …m, que je ne perdray le souvenir de …stre amitié. Je mourray même plûtôt que

Quam fiat meriti gratia vana tui.
Grande voco lacrymas meritum, quibus ora rigabas;
Cum mea concreto ſicca dolore forent.
Grande voco meritum, mœſtæ ſolatia mentis;
Cum pariter nobis illa tibique dares.
Sponte quidem, per ſeque mea eſt laudabilis uxor
Admonitu melior ſit tamen illa tuo.
Namque quod [a] *Hermiones Caſtor fuit, Hector Iüli*
Hoc ego te lætor conjugis eſſe meæ.
Quæ, ne diſſimilis tibi ſit probitate, laborat;
Seque tui vitâ ſanguinis eſſe probat.
Ergo, quod fuerat ſtimulis factura ſine ullis,
Plenius auctorem te quoque nacta facit.
Acer, & ad palmæ per ſe curſurus honores,
Si tamen horteris, fortius ibit equus.
Adde, quod abſentis curâ mandata fideli
Perficis, & nullum ferre gravaris onus.
O referant grates, quoniam non poſſumus ipſ

a *Hermiones.* Hermione fille d'Helene eſtoit Niece d
Caſtor.

: manque de reconnoître les marques que
ous m'avez données d'une ſincere ten-
reſſe.

Je me tiens fort obligé à vôtre bonté,
'avoir répandu des larmes ſur mon viſage,
uand l'excés de ma douleur étouffoit les
iennes. Je me ſens fort redevable à vôtre
mitié, de m'avoir voulu conſoler, quand
ous même aviez beſoin de conſolation. J'a-
oüe que j'ay ſujet de me loüer de ma fem-
ie, puiſqu'elle eſt tres-ſage naturelle-
ient, mais vos remontrances les fortifient
ans ce naturel. Je me réjoüis que vous
oyez ſon oncle, comme Caſtor l'eſtoit
d'Hermione, & Hector d'Aſcagne. Auſ-
prend elle grand ſoin de vous reſſem-
ler du coſté des mœurs : & dans ſa
onduite elle fait bien voir qu'elle tient
e voſtre ſang. Ce qu'elle auroit donc fait
'elle même, elle le fait mieux encore par
es bons avis que vous lui donnez. Un che-
al qui par ſa vigueur pourroit remporter
e prix à la courſe, courra ſans doute plus
iſte s'il eſt incité par la voix & par l'é-
eron.

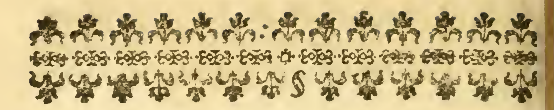
Aureſte Rufus, je m'apperçois que vous
xecutez tres-fidelement ce que je vous
nande du lieu où je ſuis, & que vous
ie vous rebutez pas de la peine que je
ous donne. Que les Dieux vous en re-

Dî tibi: qui referent, si pia facta vident.
Sufficiatque diu corpus quoque moribus istis,
Maxima Fundani gloria, Rufe, soli.



ompenſent, puiſque je ne le puis pas ıoi-même : Ils ne manqueront pas de le ıire, s'ils voyent ces actions de bonté. e ſouhaite cependant que vous ayez une ɔngue vie pour pratiquer la vertu, vous ui eſtes le plus grand ornement de la vil- : de Fondi.





P. OVIDII NASONIS.

DE PONTO

LIBER TERTIUS.

EPISTOLA I.

UXORI.



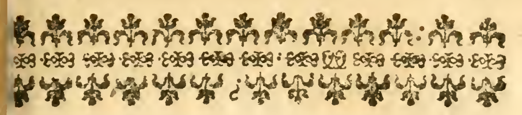
Æquor Iasonio pulsatum remigi primum,

Quæque nec hoste fero, nec nive terra cares,

Ecquod erit tempus, quo vos ego Naso relinquam

In minus hostilem jussus abire locum?

An mihi Barbariâ vivendum semper in istâ?



LES ELEGIES D'OVIDE

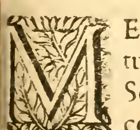
Ecrites dans la Province de Pont.

LIVRE TROISIE'ME.

ELEGIE I.

A SA FEMME.

la conjure de solliciter Livie à rendre son exil plus doux.



ER funeste qui fus autrefois battuë des rames de Jason : & toy Scithie, que je vois toûjours couverte de neige & d'ennemis, uand est-ce que je vous quitteray pour aler dans un autre païs qui soit moins sujet ux brigandages ? seray-je toute ma vie par-

Inque Tomitanâ condar oportet humo?
Pace tua, si pax ulla est tibi, Pontica tellus,
Finitimus rapido quam terit hostis equo;
Pace tuâ dixisse velim; tu pessima duro
Pars es in exsilio, tu mala nostra gravas,
Tu neque ver sentis cinctum florente coronâ:
Tu neque messorum corpora nuda vides.
Nec tibi pampineas autumnus porrigit uvas:
Cuncta sed immodicum tempora frigus habent.
Tu glacie freta vincta tenes: & in æquore piscis
Inclusus tectâ sæpe natavit aquâ.
Nec tibi sunt fontes, laticis nisi pæne marini:
Qui potus dubium sistat alatne sitim.
Rara, neque hæc felix, in apertis eminet arvis
Arbor; & in terrâ est altera forma maris.
Non avis obloquitur: silvis nisi si qua remotis
Æquoreas rauco gutture potat aquas.
Tristia per vacuos horrent absinthia campos,
Conveniensque suo messis amara loco.
Adde metus, & quod murus pulsatur ab hoste,
Tinctaque mortifera tabe sagitta madet.

ıi des barbares, & feray-je enfeveli dans
: territoire des Tomitains ?

Province de Pont, excufe moy fi je dis
ue tes frontieres ne joüiffent jamais de la
aix, puifqu'elles font toûjours ravagées par
ı cavalerie des ennemis. Tu me permet-
·as auffi de te dire que par ton mechant
:rroir tu me fais paroître mon exil plus ri-
oureux & plus incommode. Tu n'as jamais
: plaifir de fentir les fleurs du Printemps.
'u ne vois jamais de moifonneurs nuds : &
Automne ne te donne point de pampres
nbellis de raifins. Mais il y a chez toy en
›ut temps un hyver infupportable. Tes
ıers font glacées, & les poiffons y nagent
›uvent fous la glace, qui les y tient enfer-
ıez. Tu n'as pour toutes fontaines que des
ıux prefque falées comme celles de la mer,
: lorfqu'on en boit on ne fçait fi elles n'al-
:rent pas plus, qu'elles n'appaifent la foif.
'es campagnes decouvertes n'ont que quel-
ues arbres fans fruit ; elles reprefentent la
ıer. On n'y entend point chanter les oy-
:aux, à moins qu'il n'en vienne des bois
loignez pour boire des eaux de la mer avec
:ur gofier enroüé. Tes champs font tout he-
iffez d'abfinte, & cette moiffon amere eft
›rt convenable à ce lieu.

Ajoutez à cela nos continuelles frayeurs,
oyant toûjours l'ennemi à nos portes, où il
:tte mille flèches trempées dans du poifon

Quod procul hæc regio est, & ab omni devia cursu
Nec pede quo quisquam, nec rate tutus eat.
Non igitur mirum, finem quærentibus horum
Altera si nobis usque rogatur humus.
Te magis est mirum non hoc evincere, conjux;
Inque meis lacrymas posse tenere malis.
Quid facias, quæris? quæras hoc scilicet ipsum;
Invenies, vere si reperire voles.
Velle parum est: cupias, ut re potiaris, oportet:
Et faciat somnos hæc tibi cura breves.
Velle reor multos. quis enim mihi tam sit iniquus,
Optet ut exsilium pace carere meum?
Pectore te toto cunctisque incumbere nervis,
Et niti pro me nocte dieque decet.
Utque juvent alii, tu debes vincere amicos,
Uxor; & ad partes prima venire tuas.
[a] *Magna tibi imposita est nostris persona libellis:*
Conjugis exemplum diceris esse bonæ.
Hanc cave degeneres. ut sint præconia nostra
Vera vide; Famæ quo tuearis opus.

a *Magna persona.* Pour dire un grand nom; cet façon de parler est peu commune.

ıortel. Et puis ce païs eſt éloigné de tout ommerce du monde,& l'on n'y ſçauroit veir en ſeureté, ni par terre, ni par mer. Il e faut donc pas trouver étrange ſi pour mettre fin à mes maux je demande un autre lieu our mon banniſſement.

Mais il eſt bien plus étrange, ma femme, ue vous regardiez d'un oeil ſec toutes mes ıiſeres, & que vous n'en verſiez point de ırmes. Si vous me demandez ce que vous evez faire, c'eſt de chercher un remede à ıes maux, & vous le trouverez aiſément ſi ous le voulez trouver. C'eſt peu que de le ouloir, il faut que vous deſiriez ardemıent d'en venir à bout, & qu'à force d'y enſer, vous ne dormiez preſque pas.

Je ſuis perſuadé que pluſieurs le veulent, ar qui pourroit concevoir tant de haine ontre moy, que de ſouhaiter que ma vie ſe ɛrminât dans l'exil? Il faut donc que vous ravailliez à cette affaire & de toutes vos fores, & que vous y paſſiez les jours & les uits pour l'amour de moy. Oüi ma femme ous devez eſtre la premiere à vous acquiter de ce devoir.

J'ai parlé de [a] vous dans mes Ouvrages 'une maniere ſi glorieuſe, qu'on vous re;arde comme le modelle d'une femme affecionnée à ſon mari. Prenez garde de ne ɩas perdre cette belle reputation, & ne ſoufrez point que mes loüanges ſoient fauſſes

Ut nihil ipse quærar; tacito me Fama queretur,
Quæ debet, fuerit in tibi cura mei.
Exposuit mea me populo Fortuna videndum;
Et plus notitiæ, quum fuit ante, dedit.
Notior est factus Capaneus de fulminis ictu:
Notus humo mersis [a] *Amphiaraüs equis.*
Si minus errasset, notus minus esset Ulysses;
Magna Philoctetæ vulnere fama suo est.
Si locus est aliquis tanta inter nomina parvis;
Nos quoque conspicuos nostra ruina facit.
Nec te nesciri patitur mea pagina; qua non
Inferius [b] *Coa Battide nomen habes.*
Quicquid ages igitur, scena spectabere magna:
Et pia non parvis testibus uxor eris.
Crede mihi; quoties laudaris carmine nostro,
Qui legit has laudes, an merearè rogat.
Utque favere reor plures virtutibus istis,
Sic tua non paucæ carpere facta volent.

a *Amphiaraüs.* Amphiaras de Thebes fut abismé dans la terre avec le chariot qu'il menoit.

b *Coa battide.* Nous avons dit que Philetas avoit fait des Vers à la loüange de Battis qu'il aimoit passionnément.

à cet égard. Quand même je ne m'en plaindrois pas, la renommée ne laisseroit pas de s'en plaindre sourdement : & elle auroit raison de le faire, si vous negligez ce qui me regarde.

La fortune m'a suscité des malheurs d'un si grand éclat, que j'en suis plus connu dans le monde que je n'estois autrefois. Capanée devint fameux par les coups de foudre qui le terrasserent. [a] Amphiaraüs n'est connu que pour avoir esté englouti dans la terre avec ses chevaux. Si Ulisse eust esté moins errant, il en seroit moins celebre. Et Philoctete doit à sa blessure sa plus grande reputation.

Si les gens mediocres comme moy peuvent trouver place parmi ces Heros, je puis dire que ma disgrace a donné de l'éclat à mon nom. Mes vers vous feront connoître, puisqu'ils vous ont mis en parallele avec l'illustre Battis de l'Isle de [b] Cos. Toutes vos actions seront regardées sur le grand Theatre du monde, & vous aurez pour témoins de vostre vertu une infinité de personnes. Soyez persuadée qu'à tous les éloges que je vous donne dans mes vers, le Lecteur demande si vous les meritez. Et comme je croy que plusieurs vous jugeront digne de ces loüanges ; aussi ce trouvera-il beaucoup de femmes qui voudront censurer vos actions. Faites donc ensorte que ces

Quare, tu præsta, ne livor dicere possit;
Hæc est pro miseri lenta salute viri.
Cumque ego deficiam, nec possim ducere currum
Fac tu sustineas debile sola jugum.
Ad medicum specto venis fugientibus æger:
Ultima pars animæ dum mihi restat, ades.
Quodque ego præstarem, si te magis ipse valerem.
Id mihi, cum valeas fortius, ipsa refer.
Exigit hoc socialis amor, fœdusque maritum:
Moribus hoc, conjux, exigis ipsa tuis.
Hoc domui debes, de qua censeris, ut illam
Non magis officiis, quam probitate, colas.
Cuncta licet facias; nisi sis laudabilis, uxor,
Non poterit credi Marcia culta tibi.
Nec sumus indigni; nec (si vis vera fateri)
Debetur meritis gratia nulla meis.
Redditur illa quidem grandi cum fœnore nobis,
Nec te, si cupiat lædere, livor habet.
Sed tamen hoc factis adjunge prioribus unum;
Pro nostris ut sis ambitiosa malis.
Ut minus infesta jaceam regione, labora:

aloufes ne puiſſent pas dire de vous : elle eſt
›ien lente à donner du ſecours à ſon pau-
re mari. Et puis que manquant de force,
e ne puis pas mener mon chariot, prenez en
ous ſeuſe la conduite.

Epuiſé de ſang par ma maladie ; j'ay re-
ours à vous comme à mon Medecin : je n'ai
u'un ſouffle de vie, aſſiſtez-moy : Et puis
ue vous le pouvez, faites maintenant pour
noy ce que je ferois pour vous, ſi j'eſtois
n meilleur eſtat que je ne ſuis. L'affection
ue vous me devez par les liens du mariage
emande cela de vous. Bien plus ma fem-
ne, vous y eſtes obligée par vôtre propre
ertu. Vous devez cela à la maiſon dont
ous ſortez, afin que vous ne lui faſſiez
as moins d'honneur par le bon uſage de
ôtre devoir, que par vôtre probité. Quand
nême vous feriez toutes choſes, ſi vous ne
onnez pas lieu d'être loüée, on ne croira
oint que vous ayez frequenté la vertueuſe
Martia.

Si vous avoüez la verité, vous ne pour-
ez pas me dire que je ſois indigne de vos
oins. J'avoüe de mon coſté que vous m'en
endez avec uſure, & que l'envie la plus
bſtinée ne ſçauroit vous nuire là-deſſus.
Mais outre les choſes que vous avez faites,
yez l'ambition de paroître fort ſenſible à
nes miſeres. Taſchez de me faire releguer
ans une region moins expoſée aux courſes

Clauda nec officii pars erit ulla tui.
Magna peto, sed non tamen invidiosa roganti.
Utque ea non teneas, tuta repulsa tua est.
Nec mihi succense, toties si carmine nostro,
Quod facis, ut facias, teque imitere, rogo.
Fortibus assuevit tubicen prodesse; suoque
Dux bene pugnantes incitat ore viros.
Nota tua est probitas, testataque tempus in omn
[Sit virtus etiam non probitate minor.]
Non tibi [a] *Amazonia est pro me sumenda securi*
Aut excisa levi pelta gerenda manu.
Numen adorandum est; non ut mihi fiat amicum
Sed sit ut iratum, quam fuit ante, minus.
Gratia si nulla est, lacrymæ tibi gratia fient.
Hac potes, aut nulla, parte movere Deos.
Quæ tibi ne desint, bene per mala nostra caveti
Meque viro flendi copia dives adest.

a *Amazonia securis.* Les Amazonnes portoient hache dans les combats.

d

es ennemis : Je n'auray plus rien à desirer e vos bons offices.

Ce que je demande est considerable ; mais ela ne sçauroit faire tort à celle qui le deandera ; & quand même vous ne l'obtienriez pas, il n'y a rien à craindre dans ce fus. Au reste ne vous faschez pas si je vous onjure si souvent dans mes vers de faire ce ue vous faites, & de vous prendre vous ême pour modelle. Le son des trompettes est pas inutile à inspirer de l'ardeur aux us vaillans hommes, & les Capitaines oublient pas d'exciter par leurs paroles plus courageux au combat. On connoit ez vostre vertu par les preuves que vous avez données en tout temps ; faites que tre courage ne cede en rien à vôtre rtu.

Je ne demande pas que vous preniez ur ma defense une hache comme une Amazone, & que vous portiez un bouer à la main. Je demande seulement que us adoriez un Dieu, non pas pour m'en irer les bonnes graces, mais pour adou- un peu la colere qu'il a contre moy. Si us manquez de faveur auprés de lui, vos nes vous tiendront lieu de faveur ; & par endroit plustôt qu'autrement vous pou- fléchir les Dieux. Mes maux ne laisse- t point tarir vos larmes, & je pourray s fournir une ample matiere de pleurs.

Utque mea res sunt; omni (puto) tempore fleb
Has Fortuna tibi nostra ministrat opes.
Si mea mors redimenda tua (quod abominor) ess
[a] *Admeti conjux, quam sequereris, erat.*
Æmula Penelopes fieres, si fraude pudica
Instantes velles fallere nupta procos.
Si comes exstincti manes sequerere mariti,
Esset dux facti Laodamia tui.
Iphias ante oculos tibi erat ponenda, volenti
Corpus in accensos mittere forte rogos.
Nil opus est letho, nil [b] *Icariotide tela.*
Cæsaris at conjux ore precanda tuo.
Quæ præstat virtute sua, ne prisca vetustas
Laude pudicitiæ sæcula nostra premat.
Quæ Veneris formam, mores Junonis habendo
Sola est cælesti digna reperta toro.
Quid trepidas, & adire times? non impia Pro
[c] *Filiave Æëtæ voce movenda tua est:*
Nec nurus Ægypti, nec sæva Agamemnonis u
Scyllaque, quæ Siculas inguine terret aquas
Telegonive parens vertendis nata figuris;

a *Admeti conjux.* Il parle d'Alceste.
b *Icariotide tela.* Penelope estoit fille d'Icare.
c *Filiave Aeta.* C'est Medée fille d'Aete.

ans l'eſtat où ſont mes affaires, je penſe ie vous aurez de quoy pleurer toute vôtre e : ma deplorable fortune vous en donne ſujet.

Que s'il vous falloit racheter ma mort par vôtre, dont je ſerois bien fâché, vous uriez qu'à ſuivre l'exemple de la fem- : d'Admet. Et ſi vous vouliez éluder les lants qui vous preſſeroient de violer la foy e vous me devez, vous imiteriez Pene- ›e. Que s'il vous prenoit envie d'eſtre la npagne de vôtre mari en l'autre monde, ıs ſuivriez dans vôtre mort l'exemple de odamie. Et ſi vous ſouhaitiez de vous :er toute vive dans le feu du bucher fune- , on vous propoſeroit Evadné.

Il n'eſt pas beſoin que vous mouriez, ni : vous brodiez de la toile comme [b] Pene- e. Vous n'avez qu'à prier Livie, dont ninente vertu peut faire vanter nôtre ſie- que l'antiquité n'a point d'Heroïne plus ommandable en pudicité. Et comme cet- ?rinceſſe à la beauté de Venus, & la ſa- 'e de Junon, elle ſeule a eſté digne d'être ›uſe d'un grand Dieu.

?ourquoy craignez-vous de l'aborder ? s n'avez-point à fléchir l'impitoyable gné, ni la cruelle [c] Medée, ni les Da- des, ni Clitemneſtre, ni Scylla qui eſt :rreur des Mers de Sicile, ni la magicien-

Nexaque nodosas angue Medusa comas.
Fœmina sed Princeps; in qua Fortuna videre
Se probat, & cæca crimina falsa tulit.
Qua nihil in terris, ad finem Solis ab ortu
Clarius, excepto Cæsare, mundus habet.
Eligito tempus captatum sæpe rogandi,
Hæreat adversa ne tua navis aqua.
[Non semper sacras reddunt oracula sortes:
Ipsaque non omni tempore fana patent.]
Cum status Urbis erit, qualem nunc auguror e
Et nullus populi contrahet ora dolor;
Cum domus Augusti, Capitoli more colenda;
Læta, quod est, & sit, plenaque pacis erit
[Tum tibi Dî faciant adeundi copia fiat,
Profectura aliquid tum tua verba puta.]
Si quid aget majus, differ tua cœpta; caveq
Spem festinando præcipitare meam.
[Nec rursus jubeo, dum sit vacuissima quæra
Corporis ad curam vix vacat illa sui.
[Curia cum patribus fuerit stipata verendis;

e Circé, ni l'épouvantable Meduse avec s cheveux traſſez de ſerpens. Vous addreſ-z vos prieres à une grande Princeſſe, en ui la fortune fait bien voir qu'elle eſt clair-oyante, & que c'eſt à tort qu'on l'accuſe eſtre aveugle. Il n'y a rien aprés Ce-r de plus grand qu'elle dans tout le onde.

Tachez de bien prendre voſtre temps ur lui demander cette grace, de peur e vous ne vous embarquiez par un vent ntraire. Les Oracles ne rendent pas toû-ırs leurs reponſes, & même les Temples ſont pas toûjours ouverts. Quand la vil-ſera dans l'eſtat, où je m'imagine qu'elle, qu'il n'y aura rien de facheux qui ren-le peuple triſte. Lorſque la maiſon d'Au-ſte, qu'on doit reverer comme le Capito-, ſera dans la joye & dans la paix, abor-z l'Imperatrice ſous la conduite des Dieux, croyez que vos paroles me feront de quel-'utilité.

Si vous la trouvez trop occupée, remet-: vôtre deſſein à une autre occaſion, de ır de ruiner mes affaires, en voulant les ancer precipitamment. Je ne vous re-mmande pas d'attendre qu'elle ſoit entie-nent deſocuppée; car à peine lui reſte-t'il ez de temps pour s'habiller.

Lorſque vous verrez le Senat en corps

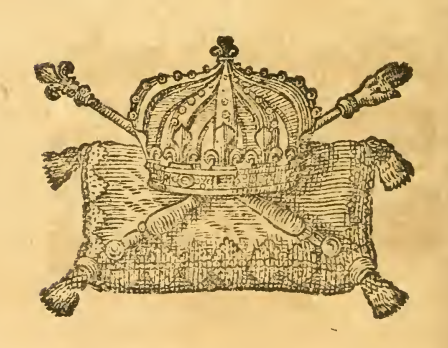
Per rerum turbam tu quoque oportet eas.]
Cum tibi contigerit vultum Junonis adire,
Fac sis personæ, quam tueare, memor.
Nec factum defende meum: mala caussa silenda e
Nil nisi sollicitæ sint tua verba preces.
Tum lacrymis demenda mora est submissaque ter
Ad non mortales brachia tende pedes.
Tum pete nil aliud, sævo nisi ab hoste recedam:
Hostem Fortunam sit satis esse mihi.
Plura quidem subeunt: sed jam turbata timore
Hæc quoque vix poteris ore tremente loqui.
Suspicor hoc damno tibi non fore: sentiat illa
Te majestatem pertimuisse suam.
[Nec tua si fletu scindentur verba, nocebit.
Interdum lacrymæ pondera vocis habent]
Lux etiam cœptis facito bona talibus adsit:
Horaque conveniens, auspiciumque favens.

u Palais d'Auguste, passez à travers la
oule : & quand vous serez devant Junon,
ouvenez-vous de bien soûtenir le person-
age de suppliante. Ne vous avisez point
'excuser ce que j'ai fait ; il faut passer sous
ilence une affaire qui ne vaut rien. Que
os paroles se bornent à exprimer vos prie-
es avec tristesse. Versez sur le champ un
orrent de pleurs, & vous prosternant à ter-
e, étendez vos bras aux pieds de la Divine
ivie. Ne lui demandez pour toute grace
ue de m'éloigner d'un peuple qui est un
ruel ennemi ; n'est-ce pas assez pour
non mal-heur d'avoir la fortune contre
noy ?

Je vous donnerois encore d'autres avis,
nais peut-estre que la crainte venant à
roubler vostre esprit à peine pourrez-vous
ire d'une voix tremblante ce que je vous
y déja recommandé. Je crois neanmoins
ue vôtre trouble ne vous fera point de tort,
Livie voit que son air majestueux vous
nspire cette crainte. D'ailleurs s'il arri-
e que vos pleurs entrecoupent vos paro-
es, cela ne vous nuira pas. Les larmes
ont quelquefois aussi éloquentes que les
iscours.

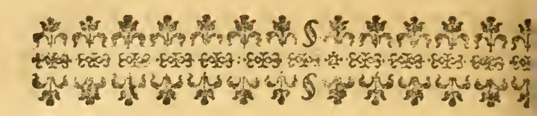
Choisissez aussi un jour heureux pour cet-
e entreprise, & qu'elle se fasse à une heu-
e propre, & sous des augures favorables.

Sed prius impoſito ſanctis altaribus igni,
Thura fer ad magnos vinaque pura Deos.
E quibus ante omnes Auguſtum numen adora;
Progeniemque piam, participemque tori.
Sint utinam mites ſolito tibi more; tuaſque
Non duris lacrymas vultibus aſpiciant.



ais auparavant allumez du feu ſur les
ints Autels ; enſuite offrez de l'encens &
ı vin tout pur aux grands Dieux. Ado-
z ſur tout le Divin Ceſar, ſa famille
ſon Epouſe. Je prie les Dieux qu'ils
us ſoient propices comme ils ont accou-
mé, & qu'ils regardent vos larmes avec
ı viſage riant.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO

EPISTOLA II.

COTTÆ.



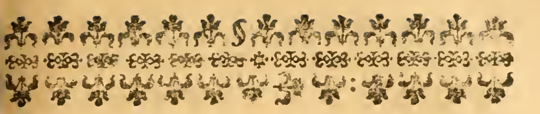
UAM legis à nobis, missam til Cotta, salutem,

Missa sit ut vere perveniatq precor.

Namque meis sospes multum cruciatibus aufers;

Utque sit è nobis pars bona salva, facis.

Cumque labent alii, jactataque vela reli quant;



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE II.

A COTTA.

Il se loüe de son amitié, qu'il tachera de rendre immortelle par ses Poësies.

JE souhaitte, mon cher Cotta, que le salut que je vous envoye dans cette lettre, aille jusqu'à vous, & vous soit rendu. Car la joye que j'ay d'apprendre que vous vous portez bien diminue mes tourmens, & vous me faites joüir d'une parfaite santé dans une bonne partie de moi-même. Lorsque les autres chancelent, & qu'ils abandonnent les voiles, vous estes

Tu laceræ remanes anchora sola rati.
Grata tua est igitur pietas. ignoscimus illis,
Qui cum Fortunâ terga dedêre fugæ.
Cum feriant unum, non unum fulmina terrent:
Junctaque percusso turba pavere solet.
Cumque dedit paries venturæ signa ruinæ,
Sollicito vacuus fit locus ille metu.
Quis non è timidis ægri contagia vitat?
Vicinum metuens ne trahat inde malum?
Me quoque amicorum nimio terrore metuque,
Non odio, quidam destituêre mei.
Non illis pietas, non officiosa voluntas
Defuit: adversos extimuêre Deos.
Utque magis cauti possunt timidique videri,
Sic appellari non meruêre mali.
At meus excusat caros ita candor amicos;
Utque habeant de me crimina nulla, favet.
Sint hac contenti veniâ, signentque licebit
Purgari factum me quoque teste suum.

e seul qui me servez d'anchre à retenir non vaisseau tout brisé qu'il est de la tem-pefte.

Je suis charmé de vostre affection, & 'excuse ceux qui m'ont quitté aprés mon nalheur. Quand le tonnerre frappe un seul omme, plusieurs autres en sont effrayez, & eux qui se trouvent prés du foudroyé en ont aussi tôt saisis de crainte. Lorsqu'un nur menace de ruine, personne ne va à 'entour, de peur d'en estre accablé. Ceux qui sont esclaves de leur santé avec des pprehensions continuelles évitent la conta-gion & le voisinage des malades, pour ne pas gaigner leur mal. Pour moy je suis per-suadé que plusieurs de mes amis m'ont aban-donné par crainte, plustôt que par haine. ls ne manquoient point de tendresse, ni de onne volonté à me servir ; ils ont redouté es Dieux qui sont irritez contre moy. On peut bien les appeller prudens & timides, nais non pas mechans.

C'est ainsi que mon humeur indulgente ne porte à excuser mes amis, & à ne leur eprocher aucun crime. Que ces gens là se contentent d'être excusez, ils pourront mê-ne se justifier par mon temoignage. Mais vous mes fideles amis, vous m'estes bien plus considerables, quoique vous soyez en petit nombre, puisque vous n'avez pas craint de me secourir dans mes plus pressants mal-

Pars estis pauci potior; qui rebus in arctis
Ferre mihi nullam turpe putastis opem.
Tunc igitur meriti morietur gratia vestri,
Cum cinis absumto corpore factus ero.
Fallar, & illa meæ superabit tempora vitæ.
Si tamen à memori posteritate legar.
Corpora debentur mæstis exsanguia bustis:
Effugiunt structos nomen honorque rogos.
Occidit & Theseus, & qui comitavit Oresten:
Sed tamen in laudes vivit uterque suas.
Vos etiam seri laudabunt sæpe nepotes;
Claraque erit scriptis gloria vestra meis.
Hîc quoque Sauromatæ jam vos novêre Getæque:
Et tales animos barbara turba probat.
Cumque ego de vestra nuper probitate referrem,
(Nam didici Getice Sarmaticeque loqui)
Forte senex quidam, cœtu cum staret in illo,
Reddidit ad nostros talia verba sonos:
Nos quoque amicitiæ nomen bene novimus, hospes,
Quos procul à vobis frigidus Ister habet.
Est locus in Scythia, (Tauros dixêre priores)
Qui Getica longe non ita distat humo:
Hac ego sum terra (patriæ nec pœnitet) ortus.
Consortem Phœbi gens colit illa Deam.
Templa manent hodie vastis innixa columnis:

heurs : Auſſi la reconnoiſſance des obligations que je vous ay, ne s'effacera jamais de mon cœur, que lorſqu'il ſera reduit en cendres.

Non non je me trompe, cette reconnoiſſance me ſurvivra, ſi les ſiecles à venir ſe ſouviennent de lire mes écrits. Nos corps privez de la vie ſont brulez dans le bucher funebre, ſans que noſtre gloire & nôtre nom puiſſent jamais perir dans ces flammes. Theſée & Oreſtes ſont morts, les loüanges de l'un & de l'autre durent eternellement. La poſterité vous loüera auſſi, mes chers amis ; & vôtre reputation deviendra celebre par mes Ouvrages.

Vous eſtes déja connus au pays des Sauromates & des Getes, & ces barbares eſtiment voſtre generoſité. Comme j'en parlois dernierement, car j'ay appris la langue des Getes & des Sauromates, un vieillard qui ſe trouva dans la compagnie où j'eſtois, nous tint ce diſcours. Illuſtre étranger, le nom d'amitié ne nous eſt pas non plus inconnu, quoique nos rivages du Danube ſoient fort éloignez de Rome. Il y a en Scythie une contrée que nos Anciens appelloient Taurique, & qui n'eſt pas loin des Getes. Je ſuis né en ce païs là, dont je n'ay point de regret. Les Tauroſcythes adorent Diane ; on y voit encore aujourd'huy un Temple bâti à ſon honneur ſur de grandes

Perque quater denos itur in illa gradus.
Fama refert illic signum cæleste fuisse.
Quoque minus dubites, stat basis, orba Dea.
Araque, quæ fuerat natura candida saxi,
Decolor affuso tincta cruore rubet.
Fœmina sacra facit tædæ non nota jugali:
Quæ superat Scythicas nobilitate nurus.
Sacrificî genus est, (sic instituêre priores)
Advena virgineo cæsus ut ense cadat.
Regna Thoas habuit Mæotide clarus in ora:
Nec fuit Euxinis notior alter aquis.
Sceptra tenente illo, liquidas fecisse per auras
Nescio quam dicunt Iphigenian iter.
Quam levibus ventis sub nube per æquora vectam
Creditur his Phœbe deposuisse locis.
Præfuerat templo multos ea rite per annos,
Invita peragens tristia sacra manu.
Cum duo veliferâ juvenes venere carinâ;
Presseruntque suo littora nostra pede.
Par fuit his ætas, & amor: quorum alter Orestes;
Alter erat Pylades. nomina fama tenet.
Protinus immitem Triviæ ducuntur ad aram,
Evincti geminas ad sua terga manus.
a *Spargit aqua captos lustrali Graja sacerdos,*
Ambiat ut fulvas infula longa comas.

a *Spargit aqua.* Les Anciens dans leurs sacrifices arrosoient d'eau les victimes pour les purifier avant qu'elles fussent immolées.

olomnes, & l'on y monte par quarante de-
rez. La tradition porte qu'il y avoit une
atuë de Diane; mais pour vous donner su-
t de n'en pas douter, c'est que son piedestal
t maintenant vuide; & l'Autel qui estoit
e marbre blanc, n'est plus de cette cou-
ur, à cause du sang qu'on y a répandu.

La Prestresse de ce Temple doit estre
ierge & choisie entre les plus nobles du
ïis; & par une ancienne coûtume il faut
u'elle égorge un Etranger pour le sacrifier
la Deesse. Sous le regne de Thoas Prince
ustre & tres fameux dans les Palus Meoti-
s & sur les rivages du Pont Euxin, une
rtaine Iphigenie y fut, dit-on, transpor-
e à travers la vaste Region de l'air: On
ent qu'estant enlevée sous un nuage par
s vents, Diane la mit en ces lieux.

Cette Iphigenie suivant la coûtume,
oit déja fait ces horribles sacrifices avec
pugnance, quand deux jeunes hommes
nbarquez sur mer vinrent moüiller l'an-
re à nos costes. Ils estoient de même âge,
s'aimoient également. L'un d'eux s'ap-
it Oreste & l'autre Pylade, noms fameux
ns la posterité. Aussitôt on les mena de-
nt l'Autel inhumain de Diane, les mains
es derriere le dos. La Prestresse tenant ces
ptifs les [a] arrosa d'eau pour les purifier, &
ur mit ensuite sur la teste une mitre qui
oit fort haute. Tandis qu'elle preparoit le

Dumque parat sacrum, dum velat tempora vitti.
Dum tardæ caussas invenit usque moræ,
Non ego crudelis, juvenes ignoscite, dixit;
Sacra suo facio barbariora loco.
Ritus is est gentis, qua vos tamen urbe venitis?
Quove parum fausta puppe petistis iter?
Dixit: & , audito patriæ pia nomine virgo,
Consortes urbis comperit esse suæ.
Alteruter votis, inquit, cadat hostia sacris;
Ad patrias sedes nuncius alter eat.
Ire jubet Pylades carum periturus Oresten.
Hic negat: inque vicem pugnat uterque mori
Exstitit hoc unum, quo non convenerit illis.
Cætera par concors & sine lite fuit.
Dum peragunt pulchri juvenes certamen amoris
Ad fratrem scriptas exarat illa notas.
Ad fratrem mandata dabat, cuique illa dabantu
(Humanos casus aspice) frater erat.
Nec mora; de templo rapiunt simulacra Dianæ:
Clamque per immensas puppe feruntur aquas
Mirus amor juvenum, quamvis abiêre tot anni,

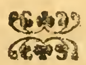
acrifice, & qu'elle leur mettoit autour de
a teste les bandelettes sacrées : pendant
u'elle cherchoit des pretextes pour retar-
er cette ceremonie, elle dit à ces jeunes
ens, je ne suis point d'une humeur cruelle,
insi vous me devez pardonner si je fais un
acrifice plus Barbare que le lieu où je suis.
C'est une coutume de cette Nation. Mais
e quelle ville venez-vous ? Et par quelle
oute mal-heureuse estes-vous venus debar-
uer icy ?

Elle parla de la sorte, & quand elle sçeut
e nom de leur païs, elle trouva qu'ils étoient
e sa ville. Il faut, leur dit-elle, que l'un
e vous deux soit immolé pour victime à ce
acrifice, & que l'autre s'en retourne porter
a nouvelle chez-soy. Pylade voulant mou-
ir, conjure son cher Oreste de s'en aller :
elui-cy ne le veut pas, & tous deux dispu-
ent à l'envi à qui s'exposera à la mort. Voi-
a le seul different qu'ils eurent jamais en-
emble ; tout le reste de leur vie se passa
ans une grande union.

Pendant que ce combat d'amitié se paf-
oit entre ces jeunes gens ; Iphigenie écrivit
ne lettre à son frere, & par un étrange
vanture, ce fut à lui-même qu'elle la don-
a. Aussitôt ils enleverent du Temple la
tatuë de Diane, & se sauvant à la derobée,
ls s'en retournerent par mer. La merveil-
euse affection de ces jeunes hommes, passe

In Scythia magnum nunc quoque nomen habet.
Fabula narrata est postquam vulgaris ab illo:
Laudarunt omnes facta piamque fidem.
Scilicet hac etiam (qua nulla ferocior) ora
Nomen amicitiæ barbara corda movet.
Quid facere Ausonia geniti debetis in Urbe,
Cum tangant diros talia facta Getas?
Adde, quod est animus semper tibi mitis; & alt
Indicium mores nobilitatis habet;
Quos a Volesus patrii cognoscat nominis auctor;
Quos Numa maternus non neget esse suos:
Adjectique probent genitiva ad nomina Cottæ,
Si tu non esses, interitura domus.
Digne vir hac serie, lapso succurrere amico
Conveniens istis moribus esse puta.

a *Volesus.* Il estoit Sabin & vint s'établir à Rom avec Tatius.



ncore aprés plusieurs siecles pour un grand xemple d'amitié parmi les Scythes.

Aprés le recit que fit ce viellard d'une iistoire si connuë, toute l'assemblée loüa 'action, & la constante fidelité de ces deux mis. C'est à dire qu'en ce climat le plus arbare du monde, le seul nom d'amitié est :apable de toucher les cœurs les plus inhuaains. Que ferez-vous donc vous autres ui estes nez en Italie, puisque de telles ctions peuvent amollir les Getes ?

Ajoutez à toutes ces choses la douceur de ostre esprit, & la bonté de vos mœurs ui marquent vostre haute naissance. [a] Vo-esus l'Illustre Auteur de vostre race du osté de vostre pere, & Numa dont vous ti-ez vôtre origine par vostre mere, vous re-onnoitroient à vôtre sagesse pour un de eurs descendans. Vôtre maison même qui eriroit, si vous n'estiez plus au monde, rouveroit la grandeur de vôtre ame par le om fameux de Cotta qu'on lui a donné. ecourez-donc vostre ami dans son mal-eur, vous qui estes si digne de cette ex-raction : & soyez bien persuadé que cela onvient à un homme de vôtre merite.





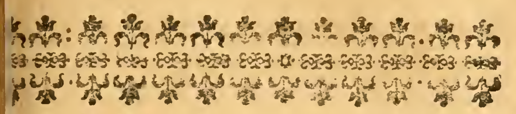
P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

EPISTOLA III.

FABIO MAXIMO.



I vacat exiguum profugo dar tempus amico,
O sidus Fabiæ Maxime gentis ades:
Dum tibi quæ vidi referam; seu corporis umbra,
Seu viri species, seu fuit ille sopor.
Nox erat: & biferes intrabat Luna fenestras;



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE III.

A FABIUS MAXIMUS.

Recit d'un songe.

MAXIME qui brillez comme un Aſtre dans la Famille des Fabiens, s'il vous reſte quelque temps pour écouter un banni que vous honnorez de ɔtre amitié, donnez-lui un peu d'audian-:. J'ay à vous raconter une choſe que j'ay :uë, ſoit que c'ait eſté l'ombre d'un corps, ı la repreſentation d'un ſonge.

Il eſtoit nuit, & déja la Lune donnoit ıns ma chambre par les feneſtres, comme

Mense fere medio quanta nitere solet.
Publica me requies curarum somnus habebat,
Fusasque erant toto languida membra toro:
Cum subito pennis agitatus inhorruit aër;
Et gemuit parvo mota fenestra sono.
Territus in cubitum relevo mea membra sinistrum
Pulsus & è trepido pectore somnus abit.
Stabat Amor vultu, non quo prius esse solebat,
Fulcra tenens lævâ tristis acerna manu.
Nec torquem collo, nec habens crinale capillis;
Nec bene dispositas comtus, ut ante, comas.
Horrida pendebant molles super ora capilli;
Et visa est oculis humida penna meis.
Qualis in aëriæ tergo solet esse columbæ,
Tractantum multæ quam tetigêre manus.
Hunc simul agnovi, (neque enim mihi notior alter
Talibus effata est libera lingua sonis:
O puer, exsilii decepto caussa magistro,
Quem fuit utilius non docuisse mihi;
Huc quoque venisti, pax est ubi tempore nullo,
Et coït adstrictis barbarus Isther aquis?
Quæ tibi caussa viæ? nisi uti mala nostra videres
Quæ sunt, si nescis, invidiosa tibi.

lorsqu'el

rſqu'elle eſt dans ſon plein. Je goutois les
uceurs du ſommeil qui ſoulage les cha-
ins de tout le monde, & j'eſtois languiſ-
mment couché dans mon lit, quand tout
un coup j'entendis fremir l'air agité par
s aiſles, & la feneſtre ébranſlée fit un pe-
bruit. Je me reveille en ſurſaut, & m'ap-
iye ſur le coude gauche, mon cœur palpi-
nt de crainte.

L'amour m'apparut debout, avec un vi-
ge tout changé; il portoit d'une façon
ſte un ſceptre de bois d'erable à ſa main
uche. Il n'avoit point de collier, ni de
oan attaché à ſes cheveux; & bien loin
'ils fuſſent friſez comme autrefois, ils
nboient tout plats ſur ſon viſage qui me
roiſſoit affreux. Je vis que les plumes de
aîles étoient heriſſées comme celles
ne colombe quand pluſieurs mains ont
ſſé deſſus.

Sitoſt que je le connus, car nul autre ne
a jamais eſté plus connu que lui, je lui
lay librement en ces termes. Enfant qui
trompé ton maître, qui es cauſe de mon
l, & à qui je me repens d'avoir donné
; preceptes, tu viens donc en ce païs où
l'y a jamais de paix, & où le Danube eſt
ijours glacé? Quel eſt le ſujet de ton
yage? viens tu voir les maux que j'endu-
Peut-eſtre ne ſçais-tu pas qu'ils ſont bien
rmurer contre toy.

Tu mihi dictasti juvenilia carmina primus:
Apposui senis te duce quinque pedes.
Nec me Mæonio consurgere carmine, nec me
Dicere magnorum passus es acta ducum.
Forsitan exiguas, aliquas tamen, arcus & ignis
Ingenii vires comminuêre mei.
Namque ego dum canto tua regna, tuæque parent
In nullum mea mens grande vacavit opus.
Nec satis id fuerat; stultus quoque carmina feci,
Artibus ut posses non rudis esse meis.
Pro quibus exsilium misero mihi reddita merces:
Id quoque in extremis, & sine pace, locis.
At non [a] Chionides Eumolpus in Orphea talis;
In Phryga nec Satyrum talis Olympus erat.
Præmia nec Chiron ab Achilli talia cepit,
[b] Pythagoræque ferunt non nocuisse Numam.
Nomina neu referam longum collecta per ævum,
Discipulo perii solus ab ipse meo.
Dum damus arma tibi, dum te, lascive, docem
Hæc te discipulo dono magister habet.

[a] *Chionides Eumolpus* Nous avons dit qu'Eumo estoit fils de Neptune & de Chione.

[b] *Pithagoræ.* Numa Pompilius second Roy Rome estudia sous le fameux Pitagore.

C'est toy qui dans ma jeunesse m'as le
emier inspiré des vers amoureux, & qui
'as porté à la Poësie, où l'on met le Pen-
nettre aprés l'hexametre. Tu n'as point
ıffers que mon esprit se soit élevé comme
›mere, ni que j'aye decrit les actions des
ınds Capitaines. Peut-être que ton arc
tes feux ont diminué le peu de genie
e j'avois naturellement. Car tandis que
y chanté ce qui se passe dans ton Empire,
dans celui de ta mere, je n'ay entrepris au-
ı grand Ouvrage.
Mais pour comble de mal-heurs j'ay eu
nprudence de faire des vers pour t'instrui-
à devenir habile. Aussi m'ont-ils attiré
ır ma recompense un cruel exil qui me
: paisser tristement mes jours à l'extremité
monde parmi des Nations turbulentes.
n'est pas ainsi qu'Orphée fut traitté
'Eumolpe son Disciple : Olimpe ne paya
d'ingratitude son maître le Satyre de
:igie : Et Chiron ne reçût pas un tel sa-
:e d'Achille, dont il avoit esté gouver-
ır. On ne dit pas que Numa ait mal-trait-
› Pithagore, sous lequel il avoit étudié.
is pour ne plus raporter de pareils exem-
s des anciens, je suis le seul qui ay peri
mon disciple. Dans le temps que je te
ıne des armes & des instructions, enfant
:rtin, ton maître reçoit cette recompen-
›our t'avoir rendu sçavant.

Scis tamen; ut liquido juratus dicere possis,
Non me legitimos sollicitasse toros.
Scripsimus hæc istis, quarum nec vitta pudicos
Contingit crines, nec stola longa pedes.
Dic, precor, ecquando didicisti fallere nuptas;
Et facere incertum per mea jussa genus?
An sit ab his omnis rigide submota libellis,
Quam lex furtivos arcet habere viros?
Quid tamen hoc prodest, vetiti si lege severâ
Credor adulterii composuisse notas;
At tu sic habeas ferientes cuncta sagittas;
Sic nunquam rapido lampades igne vacent;
Sic regat imperium, terrasque coërceat omnes
Cæsar, ab Æneâ qui tibi fratre nepos;
Effice, sit nobis non implacabilis ira;
Meque loco plecti commodiore velit.
Hæc ego visus eram puero dixisse volucri.
Hos visus nobis ille dedisse sonos.
Per mea tela faces, & per mea tela sagittas
Per matrem juro, Cæsareumque caput;
Nil nisi concessum, nos te didicisse magistro;

Tu ſçais neanmoins,tu pourrois bien l'aſ-
rer avec ſerment que je n'ay jamais attenté
la chaſteté du lit Nuptial. Nous avons
rit pour les Dames qui ſe coiffent & s'ha-
lent en coquettes. De grace dis-moy un
.1, quand eſt-ce que tu appris à tromper
femmes mariées, & à rendre l'origine
s enfans douteuſe dans les familles? N'ay-
pas exclus de ces écrits avec beaucoup de
idité toutes les Dames à qui la loy inter-
le commerce des galants? Mais à quoy
t tout cela? ſi l'on croit que j'ay fait un
vrage pour faciliter l'adultere qui eſt de-
du ſi ſeverement par nos Ordonnances?
Je ſouhaitte qu'il n'y ait rien qui puiſſe
ter tes fleches & que ton flambeau brûle
jours avec une grande rapidité. Je ſou-
te que Ceſar qui deſcend d'Enée ton fre-
, gouverne l'Empire heureuſement, &
'il voye tout le monde ſoûmis à ſes loix.
s donc enſorte que ſa colere ne ſoit pas
jours implacable contre moy, & qu'il
ille me punir dans un autre lieu plus
nmode. J'avois dit ces choſes, ce me
ıble, à l'enfant qui porte des aiſles, &
cy comme il me repondit. Je jure par
n flambeau & par mes flèches, qui ſont
armes dont je me ſers: je jure auſſi par
mere & par la teſte de Ceſar que vous
m'avez rien enſeigné qui ne ſoit per-
, & qu'il n'y a rien de mauvais dans tous

Artibus & nullum crimen inesse tuis.
Utque hoc, sic utinam defendere cætera posses!
Scis aliud, quod te læserit, esse magis.
Quicquid id est (neque enim debet dolor ille referri)
Non potes à culpâ dicere abesse tuâ.
Tu licet erroris sub imagine crimen obumbres;
Non gravior merito vindicis ira fuit.
Ut tamen aspicerem, consolarerque jacentem,
Lapsa per immensas est mihi penna vias.
Hæc loca tum primum vidi, cum matre rogante
Phasias est telis fixa puella meis.
Quæ nunc cur iterum post sæcula longa revisam,
Tu facis, ô castris miles amice meis.
Pone metus igitur; mitescet Cæsaris ira:
Et veniet votis mollior hora tuis.
Neve moram timeas, tempus, quod quærimus, inst.
Cunctaque lætitiæ plena triumphus habet.
Dum domus, & nati, dum mater Livia gaudet:
Dum gaudes Patriæ magne Ducisque Pater:
Dum tibi gratatur populus, totamque per Urb
Omnis odoratis ignibus ara calet:
Dum faciles aditus præbet venerabile templum;
Sperandum nostras posse valere preces.
Dixit; & aut ille est tenues dilapsus in auras,
Cœperunt sensus aut vigilare mei.
Si dubitem, quin his faveas ô, Maxime, dictis

ɔs preceptes. Plût aux Dieux que vous
ɪiſſiez vous juſtifier auſſi bien du reſte que
e cecy.

Mais Ovide, vous avez plus de mal à
·aindre d'un autre coſté. Quoiqu'il en ſoit
ɜanmoins, vous ne devez pas renouveller
ɔſtre douleur : cependant vous ne ſçauriez
ɔus juſtifier de la faute que vous avez fai-
s. Au reſte quoique vous coloriez voſtre
·ime du nom d'erreur, le Prince qui vous
ɪnit eſt plus indulgent que vous ne meritez.
ay pourtant pris mon effort à travers d'im-
enſes chemins pour venir vous voir, &
ɔur vous donner quelque conſolation dans
excés de voſtre miſere. J'avois déja veu ce
ɪys à la ſollicitation de ma mere, quand
vins lancer mes traits contre la Princeſſe
e Colchos.

Mais ſi vous voulez ſçavoir pourquoy je
:viens icy aprés tant de ſiecles, je vous di-
ɪy que c'eſt pour vous voir, vous que j'ai-
ɪe comme un homme qui a combatu ſous
ɪes ordres. Banniſſez donc toute crainte,
ɪ colere de Ceſar s'appaiſera, & vous ver-
:z quelque jour l'accompliſſement de vos
ɔuhaits. Ne craignés pas ce retardement,
: temps que nous deſirons eſt proche : le
·iomphe qui ſe prepare va remplir de joye
ɔut l'Univers.

Maxime, ſi je doutois que vous ne fuſſiez
oint favorable à ce que je viens de dire, je

Memnonio cygnos esse colore putem.
Sed neque mutatur nigra pice lacteus humor:
Nec, quod erat candens, fit terebinthus, ebur.
Conveniens animo genus est tibi: nobile namque
Pectus & Herculeæ simplicitatis habes.
Livor iners vitium mores non exit in istos;
Utque latens ima vipera serpit humo.
Mens tua sublimis supra genus eminet ipsum:
Grandius ingenio nec tibi nomen inest.
Ergo alii noceant miseris, optentque timeri:
Tinctaque mordaci spicula felle gerant.
At tua supplicibus domus est assueta juvandis:
In quorum numero me precor esse velis.



ırrois croire que les Cignes ſont auſſi
rs que Memnon. Mais le lait ne perd
; ſa couleur par le mélange de la poix, ni
narbre blanc ne ſçauroit prendre la noir-
r du Terebinthe. Vôtre naiſſance con-
nt à vôtre courage, vous agiſſez noble-
nt en tout, & l'on voit reluire en vous la
:erité d'Hercule.
L'envie ce vice ſi laſche ne s'attaque
nt aux gens qui ont l'ame élevée, mais
: rampe par terre comme une vipere.
ſtre eſprit eſt plus ſublime que vôtre il-
re extraction, & vôtre genie paroit plus
nd que le nom que vous portez. Que les
res nuiſent aux miſerables, qu'ils aiment
ſtre redoutez, qu'ils portent des traits
npez dans le fiel, vôtre maiſon eſt ac-
ıtumée à ſecourir ceux qui ont recours à
ıs, au nombre deſquels, je vous ſupplie
vouloir me mettre.

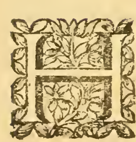




P. OVIDII NASONIS DE PONTO

EPISTOLA IV.

RUFINO.



ÆC tibi non vanam portantia v ba salutem,

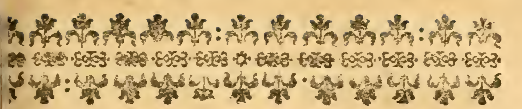
Naso Tomitana mittit ab u tuus;

Utque suo faveas mandat, Rufine, Triumpho;

In vestras venit si tamen ille manus.

Est opus exiguum, vastisque paratibus impar.

Quale tamen cumque est, ut tueare rogo.

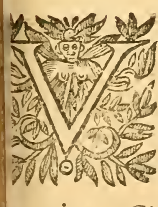


LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

A RUFIN.

s'excuse de ne pouvoir pas chanter dignement le triomphe de Tibere.



OSTRE Ovide, mon cher Rufin, vous écrit de Tomes, pour vous saluër de tout son cœur, & pour vous prier de vouloir estre le protecteur de son livre s'il tombe entre s mains. C'est un tres petit ouvrage, & i n'est point comparable aux preparatifs e vous faites, mais tel qu'il est je vous e d'en prendre la protection,

Firma valent per se, nullumque Machaona quærunt
Ad medicam dubius confugit æger opem.
Non opus est magnis placido lectore poëtis:
Quamlibet invitum difficilemque tenent.
Nos quibus ingenium longi minuêre labores,
Aut etiam nullum forsitan ante fuit,
Viribus infirmi, vestro candore valemus.
Quem mihi si demas, omnia rapta putem.
Cunctaque cum mea sint propenso nixa favore,
Præcipuum veniæ jus habet ille liber.
Spectatum vates alii scripsêre triumphum.
Est aliquid memori visa notare manu.
Nos ea vix avidam vulgo captata per aurem
Scripsimus: atque oculi fama fuêre mei.
Scilicet affectus similes, aut impetus idem,
Rebus ab auditis conspicuisque venit?
Nec nitor argenti, quem vos vidistis, & auri,
Quod mihi defuerit, purpuraque illa, queror.

Un homme bien ſain ſe maintient lui-mê-
ıe en ſanté , & n'a que faire de Medecin ;
ıais ceux qui ſont dangereuſement malades
herchent des remedes pour ſe guerir. Les
rands Poëtes n'ont pas beſoin de gaigner
ı bienveillance du Lecteur ; quelque mal-
iſé qu'il ſoit à contenter , ils l'engagent
ıalgré lui à la lecture de leurs ouvrages.
our ce qui eſt de moy , mes longues miſe-
es ont affoibli mon eſprit , s'il eſt vray que
en aye eu auparavant. Dans le peu de for-
es qui me reſtent je ne me ſoutiens que par
oſtre appui , & ſi vous m'abandonnez je
ıe tiens perdu ſans reſſource. Et comme je
onde toutes mes eſperances ſur voſtre pro-
ection , je ſuis en droit de pretendre que
ous ſerez indulgent au livre que je vous
nvoye.

D'autres Poëtes ont décrit la magnificen-
e du triomphe , dont ils ont eſté ſpecta-
eurs : C'eſt beaucoup d'avoir veu les cho-
es que l'on veut tranſmettre à la poſterité.
Mais pour moy à peine ay-je entendu le
ecit de ce triomphe , quoique j'aye eſté fort
ttentif à l'écouter ; & la renommée en ce-
a a fait la fonction de mes yeux. Eſt-ce
que l'on prend autant d'intereſt à entendre
arler d'une choſe , qu'à la voir ſoi-même?
Je ne me plains pas de n'avoir point
eu cet argent , cet or & cette pour-
re qui jettoient un ſi vif éclat. Mais les

Sed loca, sed gentes formatæ mille figuris
Nutrîssent carmen, præliaque ipsa, meum.
Et Regum vultus, certissima pignora mentis,
Juvissent aliqua forsitan illud opus.
Plausibus ex ipsis populi lætoque favore
Ingenium quodvis incaluisse potest.
Tamque ego sumsissem tali clangore vigorem,
Quam rudis audita miles ad arma tuba.
Pectora sint nobis nivibus glacieque licebit,
Atque hoc, quem patior, frigidiora loco:
Illa Ducis facies in curru stantis eburno
Excuteret frigus sensibus omne meis.
His ego defectus, dubiisque auctoribus usus,
Ad vestri venio jure favoris opem.
Nec mihi nota ducum, nec sunt mihi nota locorum
Nomina: materiam vix habuêre manus.
Pars quota de tantis rebus, quam Fama referre,
Aut aliquis nobis scribere posset, erat?
Quo magis, ô lector, debes ignoscere, si quid
Erratum est illic, præteritumve mihi.
Adde, quod assiduam domini meditata querelam

ieux, les combats, & les peuples repre-
ſentez en mille figures auroient enrichi mes vers. Les viſages même des Rois captifs qui ſont les indices de l'ame auroient peut-eſtre contribué en quelque ſorte à embellir mon ouvrage. Ajoutez qu'il n'y a point d'eſprit qui ne puiſſe s'échauffer aux acclamations de joye, & aux applaudiſſements du peuple : & par un ſemblable bruit je n'euſſe pas eu moins de vigueur qu'un nouveau ſoldat en a pour les armes quand il entend ſonner la trompette.

Que j'aye l'eſprit plus froid que la neige & que la glace & plus que le lieu où je ſuis relegué, le ſeul viſage du Prince qui eſt aſſis dans un char d'yvoire diſſiperoit tout le froid de mes ſens. Privé de ces avantages, & n'ayant pû rien apprendre que ſur des bruits incertains, j'ay recours à vôtre aſſiſtance par le droit que m'attribuë voſtre protection. Les noms des officiers ennemis, & les noms des places conquiſes me ſont entierement inconnus. Enfin à peine ay-je eu de la matiere. Quelle partie ſeroit-ce de tant de choſes conſiderables que la renommée pourroit m'apprendre, ou que quelqu'un me pourroit écrire ? C'eſt pourquoy, mon cher Lecteur, vous devez d'autant plus m'excuſer s'il y a quelque faute ou quelqu'omiſſion dans mon ouvrage.

Ajoûtez à cela que ma Lyre accoûtumée

Ad lætum carmen vix mea versa lyra est.
Vix bona post tanto quærenti verba subibant:
Et gaudere aliquid, res mihi visa nova est.
Utque reformidant insuetum lumina Solem,
Sic ad lætitiam mens mea segnis erat.
Est quoque cunctarum novitas carissima rerum:
Gratiaque officio, quod mora tardat, abest.
Cætera certatim de magno scripta triumpho
Jam pridem populi suspicor ore legi.
Illa bibit sitiens, lector mea pocula plenus:
Illa recens pota est, nostra tepescit aqua.
Non ego cessavi, nec fecit inertia serum:
Ultima me vasti sustinet ora freti,
Dum venit huc rumor, properataque carmina fiunt,
Factaque eunt ad vos, annus abisse potest.
Nec minimum refert, intacta rosaria primus,
An sera carpas pæne relicta manu.
Quid mirum, lectis exhausto floribus horto,
Si Duce non facta est digna corona suo?

chant lugubre de mes plaintes a eu de peine à joüer des airs de réjoüiſſance. nſi aprés une ſi longue triſteſſe, mal-ainent me vient-il d'agreables choſes dans ſprit. Il m'a même paru nouveau d'avoir ſujet de joye. Et comme les yeux qui ont rdu la coutume de regarder le ſoleil, ignent enſuite de le voir, ainſi mon ame batuë eſtoit lente à ſe réjoüir.

Au reſte la nouveauté eſt charmante en ıtes choſes, & le retardement m'empêche plaire de ce coſté. Les autres qui ont :rit à l'envi ce magnifique triomphe ſont ɔaremment déja lûs du monde: Le Lec-r eſtoit alteré à la lecture de leurs ou-ıges, & ſa ſoif ſera paſſée quand les miens ndront entre ſes mains. Leur eau eſtoit ıte fraiſche, & la mienne ſera tiede. Ce ardement ne vient pas de moy ni de ma eſſe, mais c'eſt que je ſuis relegué au ıt de la terre ſur les bords du Pont-Euı. Si la renommée nous apprend quelque ıvelle, ou que ſans perdre de temps on e des vers ſur ce ſujet pour vous les faire ir, une année entiere ſe paſſera. Il y a : grande difference à cueillir les premie-roſes, ou à ne prendre que les dernieres . ſeront reſtées ſur les roſiers: Auſſi ne t-il pas s'étonner ſi de ces reſtes de fleurs ne peut pas faire une couronne qui ſoit ne d'un grand Capitaine.

Deprecor, hæc vatum contra sua carmina ne qu
Dicta putet. pro se Musa locuta mea est.
Sunt mihi vobiscum communia sacra, poëtæ;
In vestro miseris si licet esse choro.
Magnaque pars animæ mecum vixistis, amici:
Hac ego vos absens nunc quoque parte colo.
Sint igitur vestro mea commendanda favori
Carmina, non possum pro quibus ipse loqui.
Scripta placent à morte fere: quia lædere vivos
Livor, & injusto carpere dente solet.
Si genus est mortis male vivere; terra moratur:
Et desunt fatis sola sepulcra meis.
Denique opus nostræ culpetur ut undique curæ,
Officium nemo qui reprehendat erit.
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas:
Hac ego contentos auguror esse Deos.
Hæc facit, ut veniat pauper quoque gratus ad ar
Et placeat cæso non minus agna bove.
Res quoque tanta fuit, quantæ subsistere summ
Æneïdos vati grande fuisset onus.
Ferre etiam molles elegi tam vasta triumphi

Je prie les Poëtes de ne pas croire que ce-
ſoit dit contre leurs vers : je ne parle icy
ie de ma Muſe. Chers Confreres du Par-
.ſſe, nous ſacrifions vous & moy au même
ieu, s'il eſt permis à des miſerabes com-
e moy d'eſtre de voſtre aſſemblée dans une
:oité liaiſon d'amitié, & je vous revere
core quoique je ſois éloigné de vous. Il
.ıt donc que je vous recommande mes
'éſies, ne pouvant moi-même les faire
loir.

On n'eſtime les écrits qu'aprés la mort
leur Auteur, parce que l'envie a coûtu-
: de morde avec injuſtice les ouvrages
s vivans. Que ſi une vie miſerable eſt une
ece de mort, la terre eſt déja creuſée
ur moy; & dans le malheur où je ſuis il ne
te plus qu'à m'enterrer. Mais quand tout
monde ſe dechaîneroit contre mon Poë-
:, il n'y a perſonne qui puiſſe deſaprou-
r mon deſſein. Que ſi les forces me
anquent, ma volonté eſt toûjours loüable;
par cet endroit j'eſpere que les Dieux ſe-
nt contens de mon offrande. C'eſt la vo-
nté qui rend le ſacrifice du pauvre auſſi
reable aux Divinitez par une ſeule brebis,
ıe s'il leur offroit un bœuf.

Ajoûtez que le ſujet de ce triomphe eſt
grand, qu'il euſt même paru difficile, au
neux Auteur de l'Eneïde. Et puis les vers
adres de l'Elegie n'en ont pu ſoûtenir la

Pondera disparibus non potuére rotis.
Quo pede nunc utar, dubia est sententia nobis.
Alter enim de te, Rhene, triumphus adest.
Irrita verorum non sunt præsagia vatum.
Danda Jovi laurus, dum prior illa viret.
Nec mea verba legis, qui sum submotus ad Istrum
Non bene pacatis flumina pota Getis:
Ista Dei vox est: Deus est in pectore nostro.
Hæc duce prædico vaticinorque Deo.
Quid cessas currum pompamque parare triumphis
Livia? jam nullas dant tibi bella moras.
Perfida damnatas [a] *Germania projicit hastas.*
Jam pondus dices omen habere meum.
Crede brevique fides aderit; geminabit honorem
Filius, & junctis, ut prius, ibit equis.
Prome, quod injicias humeris victoribus, ostrum.
Ipsa potest solitum nosse corona caput.
Scuta, sed & galeæ gemmis radientur & auro,

[a] *Perfida Germania.* La Germanie se souleva contre les Romains, & leur defit trois legions commandées par Varus.

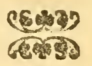
·andeur avec leurs cadences inégales. Je is maintenant en doute de quelle sorte de :rs je me serviray dans l'autre triomphe ı'on va faire des Nations qui habitent les ›rds du Rhin. Les presages & les vœux ·s Poëtes ne sont pas vains. Il faut offrir ı autre laurier à Jupiter, tandis que le pre-ier est tout verdoyant.

Ce n'est pas Ovide qui vous parle, lui qui : relegué sur les bords du Danube parmi s Getes peuple inquiet & turbulent. Ces roles viennent d'un Dieu qui reside dans ›n cœur : Oüy c'est un Dieu qui m'inspire ; presages que vous allez entendre. Livie, ·urquoy cessez-vous de preparer le Char Triomphe, & la Pompe qui l'accom-gnera ?

La guerre presente ne doit pas vous cau-: le moindre retardement. La perfide Germanie deteste & met bas les armes. ous allez dire que mes predictions ont aintenant leur effet. Croyez ce que je ›us dis, vous en serez persuadée dans peu temps : les honneurs de vôtre fils aug-enteront, & il montera comme aupara-nt sur un autre char de triomphe. Tirez ›tre robe de pourpre , pour vous en parer ns vôtre victoire. La couronne triompha- peut connoître vôtre teste, puisqu'elle y déja esté mise. Que vostre bouclier & vô-: casque brillent d'or & de pierreries, &

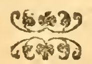
Stentque super vinctos [a] trunca tropæa viros,
Oppida turritis cingantur eburnea muris:
Fictaque res vero more putetur agi.
Squallidus immissos fracta sub arundine crines
Rhenus, & infectas sanguine portet aquas.
Barbara jam capti poscunt insignia Reges,
Textaque fortunâ divitiora suâ.
Et quæ præterea virtus invicta tuorum
Sæpe parata tibi, sæpe paranda facit.
Dî quorum monitu sumus eventura locuti,
Verba (precor) celeri nostra probate fide.

[a] *Trunca tropæa.* Lorsqu'on dressoit un trophé on attachoit les despoüilles des ennemis à des arbr à qui l'on coupoit des branches.



e les vaincus portent [a] les trophées. Que villes ſoient repreſentées en yvoire avec rs murailles ceintes de tours, & que cet- repreſentation exprime les choſes ſi vi- nent, qu'on puiſſe s'imaginer de les r. Que le Rhin paroiſſe bourbeux & ſaın- nt, avec ſes cheux épars ſous ſes roſeaux ſez.

Les Rois Barbares captifs demandent dé- eurs ornemens, & leurs veſtemens Roïaux t les richeſſes ſont au deſſus de leur for- e preſente. Preparez donc toutes choſes, ine Princeſſe, comme vous avez fait ſieurs fois, & comme vous ferez encore, l'invincible valeur de vos enfans. Dieux m'avez inſpiré ce que je viens de pre- e, faites-en voir promptement l'effet con- ne à ma prediction.



P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

EPISTOLA V.

MAXIMO COTTÆ.



*UAM legis, unde tibi mitta[...]
epiſtola, quæris?*
*Hinc, ubi cæruleis jungitur I[...]
aquis.*
Ut regio dicta eſt, ſuccurrere debet & auctor,
Læſus ab ingenio Naſo poëta ſuo
Qui tibi, quam mallet præſens adferre ſalutem,
Mittit ab hirſutis, Maxime Cotta getis.

L



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE V.

A COTTA.

Il le remercie d'une harangue qu'il lui avoit envoyée de Rome.

SI vous demandez de quel endroit on vous envoye la lettre que vous lisez, elle vient du lieu où le Danube joint ses eaux à lles de la mer. Comme je vous ay déja écrit le pays, vous devez-vous souvenir de Auteur, & qu'Ovide s'est perdu par son prit. Mais, Cotta, j'aimerois bien mieux ous aller saluer moi-même, que de vous luër de si loin parmi les Getes Barbares.

Legimus, ô juvenis, patrii non degener oris,
Dicta tibi pleno verba diserta foro.
Quæ, quanquam [a] linguâ mihi sunt properante p
horas
Lecta satis multas, pauca fuisse queror.
Plura sed hæc feci relegendo sæpe; nec unquam
Non mihi, quam primò, grata fuêre magis.
Cumque nihil toties lecta è dulcedine perdant,
Viribus illa suis, non novitate, placent.
Felices, quibus hæc ipso cognoscere in actu,
Et tam facundo contigit ore frui!
Nam quamquam sapor est allatâ dulcis in unda
Gratius ex ipso fonte bibuntur aquæ.
Et magis adducto pomum decerpere ramo,
Quam de calata sumere lance juvat.
At nisi peccassem, nisi me mea Musa fugasset,
Quod legi, tua vox exhibuisset opus.
Utque fui solitus, sedissem forsitan unus
De centum judex in tua verba viris.
Major & implesset præcordia nostra voluptas,
Cum traherer dictis annueremque tuis.
Quem quoniam fatum, vobis patriâque relictis

a *Lingua properante.* Il falloit que ce playdoyé [fu]t bien long. On permettoit à l'accusateur d'emplo[ye]r six heures à son discours & le defendeur pouvoit [par]ler durant neuf heures.

Tout jeune que vous estes, vous ne degenerez pas de l'éloquence de vos peres : J'ay lû le beau plaidoyer que vous avez prononcé au barreau ; & quoique j'aye employé plusieurs heures à le lire avec une grande rapidité, je me plains de son peu le longueur. Mais je l'ay rendu fort long n le relisant souvent, & la derniere lectue ne m'a pas moins plû que la premiere. uis donc qu'estant relû tant de fois, il me aroît toûjours agreable, il est tres beau par ui-même, & non par les graces de la nouveauté.

Heureux ceux qui ont veu ces beautez oûtenuës par l'action, & qui vous ont enendu prononcer ce chef d'œuvre d'éloquene ? Car bien que l'eau transportée puisse stre fort bonne à boire, elle est encore meileure quand on la boit à la source, & l'on ime mieux manger du fruit sur l'arbre que ans le plat. Si je n'eusse point offensé Ceir, si ma Muse ne m'eust pas fait releguer vous aurois entendu prononcer cette belpiece : Et peut-être aurois-je esté present vôtre plaidoyé dans la compagnie des cent lagistrats dont j'avois accoûtumé d'estre itrefois. Ma joye eust esté plus grande de e voir forcé par vos raisons à vous donner ion suffrage.

Mais puisque le destin aime mieux me river de mes amis & de ma Patrie, pour

Inter humanos maluit esse Getas:
Quod licet, ut videar tecum magis esse legendo,
Sæpe, precor, studiis pignora mitte tui:
Exemploque meo, nisi dedignaris id ipsum,
Utere: quod nobis rectius ipse dares.
Namque ego, qui perii jam pridem, Maxime, vob
Ingenio nitor non periisse meo.
Redde vicem: nec rara tui monumenta laboris
Accipiant nostræ grata futura manus.
Dic tamen, ô juvenis studiorum plene meorum;
Ecquid ab his ipsis admoneare mei?
Ecquibus ut recitas factum modo carmen amicis
Aut, quod sæpe soles, exigis ut recitent,
Interdum queritur tua mens, oblita quid absit?
(Nescio quid certe sentit abesse sui.)
Utque loqui de me multùm præsente solebas,
Nunc quoque Nasonis nomen in ore tuo est?
Ipse quidem Getico peream violatus ab arcu,

ne releguer parmi les Getes qui ſont des peuples inhumains, je vous ſupplie de m'envoyer ſouvent des productions de vôtre eſprit, puiſque vous le pouvez faire afin que je puiſſe me flatter d'eſtre ſouvent avec vous par la lecture de vos écrits. Et ſi vous me jugez digne d'eſtre imité, continuez de m'en faire part, ils valent mieux que les miens. En effet, Maxime, comme il y a long-temps que je ſuis mort à vôtre égard, je tâche de revivre par mon eſprit. Rendez-moy donc la pareille, & faites-moy le plaiſir de m'envoyer tres ſouvent les fruits agreables de vôtre travail.

Cependant dites-moy un peu, vous qui eſtes ſi rempli de mes vers, ne vous font-ils pas ſouvenir d'Ovide ? A quelle ſorte d'amis recitez-vous les Poëſies que je vous ay envoyées. Depuis peu ? Ou ne les leur faites-vous pas reciter comme vous avez ſouvent accoûtumé ? Ne vous plaignez-vous pas quelquefois contre vous même d'avoir oublié je ne ſçay quoy qui eſt abſent de vous, & d'avoir ſenti ſon abſence ? J'ay veu autrefois qu'en ma preſence vous diſiez beaucoup de choſes en ma faveur. Avez-vous preſentement le nom d'Ovide à la bouche ?

Puiſſay-je expirer ſous les traits des Getes, & que ce genre de mort qui eſt proche de moy comme vous voyez ſoit la peine

(Et sit perjuri quam prope pœna vides)

Te nisi momentis video pæne omnibus absens.

Gratia Dîs, menti quolibet ire licet.

Hac ubi perveni, nulli cernendus, in Urbem,

Sæpe loquor tecum; sæpe loquente fruor.

Tum, mihi difficile est, quàm sit bene, dicere quamque

Candida judiciis illa sit hora meis.

Tum me (si qua fides) cælesti sede receptum

Cum fortunatis suspicor esse Deis.

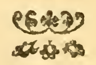
Rursus, ut huc redii, cælum Superosque relinquo

A [a] *Styge nec longè Pontica distat humus.*

Unde ego si fato nitor prohibente reverti;

Spem sine profectu, Maxime, tolle mihi.

A Styge. Il pretend que la Province de Pont presque aussi desagreable que l'enfer.



le mon parjure, si je ne vous vois presque tous momens malgré nôtre separation: ar graces aux Dieux il m'est permis d'al-er en esprit où je veux. Sitost que j'arrive ans la ville sans crainte d'estre veu de per-onne, je m'entretiens souvent avec vous, souvent vous me parlez.

Il me seroit difficile de vous exprimer la oye que je sens alors, & combien ce temps pour moy de charmes. Il me semble alors, il m'en faut croire, que je suis parmi les Dieux les plus fortunez du Ciel. Mais uand je reviens icy, je quitte la troupe ce-este, car la Province de Pont est peu diffe-ente des [a] Enfers. Que si malgré le destin pretens sortir de ce lieu, desabusez-moy, Maxime, de cette vaine esperance.





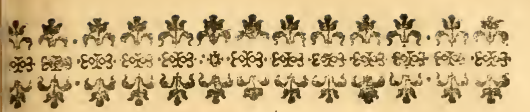
P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

EPISTOLA VI.

AMICORUM CUIDAM.



ASO suo, nomen posuit c
pæne, sodali
Mittit ab Euxinis hoc bre
carmen aquis.
At, si cauta parum scripsisset dextra, quis esse
Forsitan officio parta querela foret.
Cur tamen, hoc aliis tutum credentibus, unus,
Appellent ne te carmina nostra, rogas?



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

A un de ses amis qui ne vouloit pas estre nommé dans ses Poësies à cause d'Auguste.



OVIDE qui est relegué sur les bords du Pont-Euxin écrit ce billet en vers à son son cher ami, dont il a presque dit le nom. Si j'avois eu l'imprudence de vous nommer, peut-estre me voudriez-vous mal de vous avoir écrit ? Mais pourquoy estes vous le seul qui ne voulez pas que vostre nom paroisse dans mes Poësies, puisque tous les autres n'ont pas cette crainte ?

Si vous ignorez quelle est la clemence

Quanta sit in mediâ clementia Cæsaris irâ,
Ex me, si nescis, certior esse potes.

Huic ego, quam patior, nil possem demere pœnæ
Si judex meriti cogerer esse mei.

Non vetat ille sui quenquam meminisse sodalis:
Nec prohibet tibi me scribere, teque mihi.

Nec scelus admittas, si consoleris amicum:
Mollibus & verbis aspera fata leves.
Cur, dum tuta times, facis ut a reverentia talis
Fiat in Augustos invidiosa Deos?

Fulminis afflatos interdum vivere telis
Vidimus, & refici non prohibente Jove.

Nec, quiá Neptunus navem laceraret Ulyssis,
Leucothëe nanti ferre negavit opem.

Crede mihi, miseris cælestia numina parcunt:
Nec semper læsos & sine fine premunt.

Principe nec nostro Deus est moderatior ullus.
Justitia vires temperat ille suas.

Nuper eam Cæsar facto de marmore templo,
Jampridem posuit mentis in æde suæ.
Jupiter in multos temeraria fulmina torquet,
Qui pœnam culpa non meruêre pari.

a *Reverentia talis.* Ovide veut dire que son ar peut faire passer Auguste pour un Prince trop sev par la crainte qu'il temoigne d'écrire à un simp banni qui n'est pas criminel d'Etat.

de Cesar dans sa plus grande colere, vous pouvez l'apprendre de moy, puisque je ne retrancherois rien de la peine qu'il m'a imposée, si j'estois moimême juge de ma cause. Ce Prince ne defend à personne de se souvenir des amis. Il ne nous empêche pas de nous écrire l'un à l'autre : Ainsi vous ne ferez pas un crime de consoler vostre ami, & d'employer des paroles tendres pour soulager la rigueur de son destin.

Pourquoy donc, par une vaine crainte, faites-vous qu'un tel [a] respect attire la haine contre le Divin Auguste ? Nous avons veu quelquefois des gens frappez de la foudre revenir dans leur premier estat, sans que Jupiter en ait paru fâché. Et quoique Neptune eût brisé le vaisseau d'Ulisse, la Nimphe Leuchotheé ne laissa pas de le sauver du naufrage. Soyez persuadé que les Dieux sont quelquefois indulgens aux miserables, & qu'ils n'accablent pas toûjours ceux qu'ils ont punis. Il n'y a point de Dieu plus moderé que Cesar, il regle ses forces par la Justice. Ce Prince la mit dernierement dans un magnifique Temple de marbre, aprés l'avoir fort long-temps logée dans le sanctuaire de son cœur.

Il arrive bien souvent que Jupiter lance inconsiderement ses foudres sur plusieurs personnes innocentes. Parmi tant de gens que

Obruerit sævis cum tot Deus æquoris undis,
Ex illis mergi pars quota digna fuit?
Cum pereant acie fortissima quæque, vel ipso
Judice, dilectus Martis iniquus erit.
At, si forte velis in nos inquirere, nemo est
Qui se, quod patitur, commeruisse neget.
Adde, quod extinctos vel aqua, vel Marte, vel igni
Nulla potest iterum restituisse dies.
Restituit multos, aut pœnæ parte levavit
Cæsar; & in multis me velit esse precor.
An tu, cum tali populus sub Principe simus,
Alloquio profugi credis inesse metum?
Forsitan hæc domino Busiride jure timeres,
Aut solito clausos urere in ære viros.
Desine mitem animum vano infamare timore.
Sæva quid in placidis saxa vereris aquis?
Ipse ego, quod primò scripsi sine nomine vobis,
Vix excusari posse mihi videor.
Sed pavor attonito rationis ademerat usum:
Cesserat omne novis consiliumque malis.

Neptune a fait perir dans la mer, combien s'en eſt-il trouvé qui ayent eſté dignes du naufrage ? Quand des vaillans hommes ſont tuez au Combat Mars avoüera t'il de n'avoir fait mourir que les méchans ? Que ſi vous voulez rechercher les actions des Romains, vous n'en trouverez aucun qui n'avoüe qu'il eſt juſtement puni. Ajoûtez à cela qu'il n'y a nul retour à la vie pour ceux qui meurent dans l'eau, ou dans le combat, ou dans le feu. Ceſar au contraire a donné la vie à pluſieurs criminels ; & il s'en trouve beaucoup qui lui doivent le ſoulagement d'une partie de leurs maux ; je voudrois bien eſtre de ce nombre.

Puis donc que nous avons le bon-heur de vivre ſous un tel Prince, pourquoy croyez-vous qu'il y a du danger d'entretenir un commerce de lettres avec un banni ! Peut-eſtre que voſtre crainte ne feroit pas mal fondée ſi vous eſtiez né ſous le regne de Buſiris ou de Phalaris. Ceſſez de deshonnorer par une vaine frayeur la clemence de Ceſar. D'où vient que vous craignez les écueils dans une eau tranquille ? Moi-même qui m'aviſay au commencement de vous écrire ſans nom, à peine m'en puis-je excuſer. Mais auſſi la peur m'avoit alors privé de l'uſage de la raiſon, & la nouveauté de mon malheur m'avoit ôté toute la prudence. Comme j'apprehendois plus la ri-

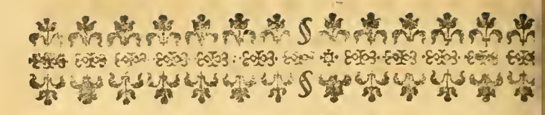
Fortunamque meam metuens, non vindicis iram,
Terrebar titulo nominis ipse mei.
Hactenus admonitus memori concede poëtæ,
Ponat ut in chartis nomina cara suis.
Turpe erit ambobus, longo mihi proximus usu
Si nulla libri parte legare mei.
Ne tamen iste metus somnos tibi rumpere possit;
Non ultra, quam vis, officiosus ero.
Teque tegam, qui sis: nisi cum permiseris ipse.
Cogetur nemo munus habere meum.
Tu modo, Quem poteras vel aperte tutus amare
Si res est anceps ista, latenter ama.



gueur de mon deſtin que la colere du Prince, j'eſtois effrayé de voir la ſeule inſcription de mon nom.

Aprés cet avis permettez moy, pour témoigner ma reconnoiſſance, de mettre dans mes Ouvrages les noms de mes chers amis. Il ſera honteux à vous & à moy qu'aprés une étroite & longue amitié, on ne voye vôtre nom en pas un endroit de mes Poëſies. Mais ſi vous ne voulez pas que cette crainte vous empeſche de dormir, je borneray ma civilité aux termes que vous me preſcrirez: Et je cacheray voſtre nom juſqu'à ce que vous ſouhaittiez d'être connu. Je ne contraindray perſonne de recevoir mes preſens. Mais au moins ſi la choſe eſt douteuſe, aimez toûjours en ſecret, celui que vous pourriez bien aimer ouvertement ſans danger.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO

EPISTOLA VII.

AMICIS.



ERBA mihi desunt eadem tam sæp[e] roganti,
Jamque pudet vanas sine care[…] preces;
Tædia consimili fieri de carmine vobis,
Quidque petam, cunctos edidicisse reor.
Nostraque quid portet jam nostis epistola, quamv[is]
Charta sit à vinclis non labefacta suis.
Ergo mutetur nostri sententia scripti,
Ne toties contra, quam rapit amnis, eam.

LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

A SES AMIS.

Qu'il ne veut plus leur parler de son exil.

JE n'ay plus rien à vous dire sur un sujet que j'ay si souvent rebattu à vos oreilles ; & même je rougis de honte de vous prier toûjours inutilement. Je ense que mes Poësies vous donnent beauoup de chagrin par le recit uniforme de es plaintes , & que pas un d'entre vous 'ignore ce que je veux. Vous sçavez aussi e que porte ma lettre , avant qu'elle soit uverte. Il faut donc changer de stile pour e pas aller toûjours contre le torrent,

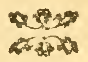
Quod bene de vobis ſperavi, ignoſcite, amici:
Talia peccandi jam mihi finis erit.
Nec gravis uxori dicar: quæ ſcilicet in me
Quam proba, tam timida eſt, experienſq; parun
Hæc quoque, Naſo, feres: etenim pejora tuliſti.
Jam tibi ſentiri ſarcina nulla poteſt.
Ductus ab armento taurus detrectat aratrum:
Subtrahit & duro colla novella jugo.
Nos, quibus aſſuevit fatum crudeliter uti,
Ad mala jam pridem non ſumus ulla rudes.
Venimus in Geticos fines; moriamur in illis:
Parcaque ad extremum, qua mea cœpit, eat
[a] *Spem juvet amplecti; quæ non juvat irrita ſempe*
Et fieri cupias ſi qua, futura putes.
Proximus huic gradus eſt; bene deſperare ſaluten
Seque ſemel verâ ſcire periſſe fide.
Curando fieri quædam majora videmus
Vulnera, quæ melius non tetigiſſe fuit.
Mitius ille perit, ſubitâ qui mergitur undâ;
Quam ſua qui tumidis brachia laſſat aquis.

a *Spem juvet.* On ſe repaiſt toûjours d'eſperanc dans les choſes qu'on ſouhaite.

Mes amis, excuſez-moy d'avoir eſperé
:aucoup de vôtre amitié. Je ne retombe-
y plus dans cette faute. Je ne feray plus
charge à ma femme dont j'ay lieu de me
üer du côté des bonnes mœurs; mais d'ail-
ırs elle eſt timide & peu habile. Ovide tu
›urras ſupporter ce revers de la fortune,
ıiſque tu en as ſouffert d'autres qui étoient
en plus rigoureux. Il n'y a maintenant
cun fardeau qui puiſſe t'eſtre ſenſible. Un
ıne Taureau indompté ne veut point ti-
r la charruë, ni ſe laiſſer attacher au joug
ı'il n'a pas accoutumé. Mais moy je ſuis
prentif depuis long-temps par la rigueur
. deſtin à ſouffrir toutes ſortes de maux.
Nous ſommes bannis au païs des Getes,
ourons parmi ces Barbares, & que la Par-
ıe continuë à me traitter inhumainement
ſqu'au dernier jour de ma vie. Fondons-
›us à l'avenir ſur une eſperance certaine,
croyons que nos deſirs ſeront accomplis
faillliblement. Le plus ſeur moyen, eſt de
: plus eſperer de grace, & d'eſtre bien
rſuadé qu'il faut terminer nos jours dans
›ſtre exil.
Il y a des playes où les remedes ne font
ı'augmenter le mal, & où l'on fait mieux
: ne pas toucher. On meurt d'une mort
us douce d'eſtre tout d'un coup abiſmé
ıns l'eau, que de ſe noyer aprés avoir lutté
ng-temps contre les vagues.

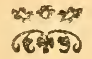
Cur ego concepi Scythicis me posse carere
Finibus, & terrâ prosperiore frui?
Cur aliquid de me speravi lenius unquam?
An fortuna mihi sic mea nota fuit?
Torqueor en gravius; repetitaque forma locoru
Exsilium renovat triste, recensque facit.
Est tamen utilius, studium cessasse meorum:
Quam, quas admôrint, non valuisse preces.
Magna quidem res est, quam non audetis, ami
Sed si quis peteret, [a] qui dare vellet, erat.
Dummodo non vobis hoc Cæsaris ira negarit;
Fortiter Euxinis immoriemur aquis.

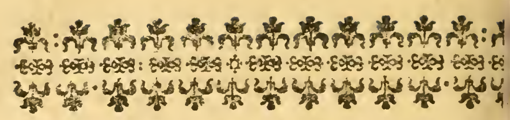
a *Qui dare vellet.* Il accuse icy ses amis de n' voir pas osé demander son retour à l'Empereur q l'auroit accordé.



Pourquoy me ſuis-je flatté de pouvoir ſor-
r du païs des Scythes pour aller dans un
imat plus doux ? Pourquoy ay-je eu la
ibleſſe de m'imaginer qu'il m'arriveroit
ıelque bon-heur ? Eſt-ce ainſi que j'ai con-
ı ma deſtinéé ? Cependant ma triſteſſe aug-
ente, & l'idée de ma Patrie me revenant
ns l'eſprit, renouvelle les chagrins de
on exil, & me le fait paroître tout nou-
au.

Il vaut pourtant mieux que mes amis
ıyent point parlé pour moy, que s'ils
oient employé inutilement leurs prieres.
affaire, mes chers amis, eſt ſans doute
ficile ; mais ſi quelqu'un eût voulu la de-
ınder, [a] quelqu'un euſt bien voulu l'ac-
rder. Pourveu neanmoins que la colere
Ceſar nous laiſſe demeurer icy, nous
ourrons fort conſtamment ſur le rivage du
nt-Euxin.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO

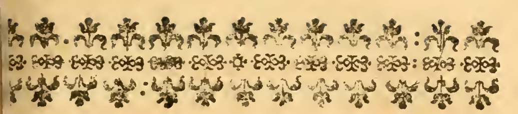
EPISTOLA VIII.

MAXIMO.



UÆ tibi quærebam memorem t
tantia curam
Dona Tomanus mittere posset a

Dignus es argento, fulvo quoque dignior auro:
Sed te, cum donas, ista juvare solent.
Nec tamen hæc loca sunt ullo pretiosa metallo.
Hostis ab agricolà vix sinit illa fodi.
Purpura sæpe tuos fulgens prætexit amictus:
Sed non Sarmatico tingitur illa mari.

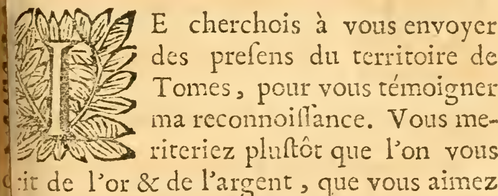


LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

A MAXIME.

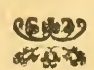
'ui fait present d'un Carquois garni de flêches.



E cherchois à vous envoyer des presens du territoire de Tomes, pour vous témoigner ma reconnoissance. Vous meriteriez plustôt que l'on vous :it de l'or & de l'argent, que vous aimez onner aux autres. Mais bien loin que ce s soit riche en metaux, à peine l'ennemi met-il le labourage des champs. La pour- dont vous vous habillez ne se teint point mi les Sarmates. Les brebis y portent de

Vellera dura ferunt pecudes, & Palladis uti
Arte Tomitanæ non didicêre nurus.
Fœmina pro lana Cerealia munera frangit;
Suppositoque gravem vertice portat aquam.
Non hîc pampineis amicitur vitibus ulmus:
Nulla premunt ramos pondere poma suo.
Tristia deformes pariunt absinthia campi,
Terraque de fructu quam sit amara docet.
Nil igitur totâ Ponti regione sinistri,
Quod mea sedulitas mittere posset, erat.
Clausa tamen misi [a] Scythicâ tibi tela pharetr
Hoste precor fiant illa cruenta tuo.
Hos habet hæc calamos, hos hæc habet ora libel
Hæc viget in nostris, Maxime, Musa locis.
Quæ quanquam misisse pudet, quia parva videm
Tu tamen hæc, quæso, consule missa boni.

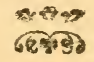
a *Scythico pharetra.* Maxime avoit eu sans dc envie de voir des flêches & un carquois du païs Getes, c'est pourquoy Ovide lui en envoye p contenter sa curiosité.



grof

rosses laines, que les femmes du pays ne avent pas même filer. Et au lieu de cette :cupation, elles écrasent du bled, & port des cruches d'eau sur leurs testes.

Les ormes de ce climat ne sont point uverts de pampres de vignes ; le fruit n'y t nulle part courber les branches des ar- es ; & les champs affreux à voir n'y pro- isent que de l'absinthe : Ainsi l'amertume cette herbe fait connoître que le terroir a même qualité. Il ne s'est donc rien trou- aprés une exacte perquisition sur toute :ive gauche du Pont-Euxin qu'un [a] Car- ois de Scythes garni de flêches. Je prie Dieux qu'elles soient teintes du sang de s ennemis. Voila les plumes, voila les res que ce païs me fournit ; & voila, m cher maxime, la Muse qui regne dans s climats. Cependant quoique je rougisse vous envoyer un si petit present, je is conjure de le recevoir comme une cho- agreable.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

EPISTOLA IX.

A BRUTUS.



UOD sit in his eadem sententi[a] Brute, libellis,
Carmina nescio quem carpere nost[ra] refers;
Nil nisi me terrâ fruar ut propiore rogare;
Et, quàm sim denso cinctus ab hoste, queri.
O quàm de multis vitium reprehenditur unum.
Hoc peccat solum si mea Musa, bene est.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

A BRUTUS.

ide fait l'Apologie des Ouvrages qu'il a faits dans son exil.

VOUS me mandez, illustre Brutus, qu'un critique dechire mes vers, de ce qu'ils traitent toûjours le même sujet: que je supplie sans cesse qu'on 'envoye plus prés de Rome, & que je me ains d'être en tout temps environné d'ennmis. Quel deffaut s'avise-t'on de blâmer rmi tant d'autres ? Si ma Muse ne manoit qu'en cela, elle seroit digne de loüan-

Ipse ego librorum video delicta meorum;
Cum sua plus justo carmina quisque probet.
Auctor opus laudat. sic forsitan Agrius olim
[a] Thersiten facie dixerit esse bonâ.
Judicium tamen hîc nostrum non decipit error;
Nec quicquid genui, protinus illud amo.
Cur igitur, si me videam delinquere, peccem,
Et patiar scripto crimen inesse, rogas?
Non eadem ratio est, sentire & demere morbos.
Sensus inest cunctis; tollitur arte malum.
Sæpe aliquod cupiens verbum mutare, relinquo;
Judicium vires destituuntque meum.
Sæpe piget (quid enim dubitem tibi vera fateri?
Corrigere, & longi ferre laboris onus.
Scribentem juvat ipse favor, minuitque laborem
Cumque suo crescens pectore fervet opus.
Corrigere at res est tanto magis ardua, quanto
Magnus [b] Aristarcho major Homerus erat.
Sic animum lento curarum frigore lædit,

a *Thersiten.* Homere dans son Iliade fait le Portrait de Thersite, & le represente tres difforme.

b *Aristarcho.* Ce sçavant critique estoit d'Alexandrie, il revit & corrigea fort exactement les œuvres d'Homere.

e. Mais je vois les fautes de mes livres, uand chacun applaudit à ses vers avec es Eloges excessifs. Un Auteur loüe ses)uvrages.

C'est ainsi peut-être qu'Accius vanta la eauté de [a] Thersite. Mon jugement neanoins ne se laisse point seduire par cette erur, & je ne suis pas admirateur de toutes productions de mon esprit. Que si vous e demandez pourquoy je ne me corrige .s des fautes que je vois dans mes livres, pourquoy je les y laisse ? Il y a bien de difference entre sentir quelque mal & le ierir. Personne n'est insensible à la doulr, mais il n'y a que les remedes qui puisıt l'ôter. Souvent je laisse des mots que voudrois bien changer, mais les forces anquent à mon jugement.

Je vous diray même sincerement que bien ıvent il me fasche de corriger mes Ouıges, & de porter le fardeau d'un long vail. Un Auteur se sent encouragé & souŗé dans sa peine par les applaudissemens; son Ouvrage se fortifiant aussi bien que ı courage en devient plus vif & plus ani. Cependant la correction des écrits est moins aussi difficile, qu'il est vrai qu'Hore surpasse le fameux critique [b] Aristare. Ainsi les soins de la correction émoust par leur froide lenteur la vivacité de

Ut cupidi cursor fræna retentat equi.

Atque ita Dî mites minuant mihi Cæsaris iram,

Ossaque pacata nostra tegantur humo;

Ut mihi conanti nonnunquam intendere curas,

Fortunæ species obstat acerba meæ.

Vixque mihi videor, faciam quod carmina, sanu

Inque feris curem corrigere illa Getis.

Nil tamen è scriptis magis excusabile nostris,

Quam sensus cunctis pæne quod unus inest.

Læta fere lætus cecini, cano tristia tristis.

Conveniens operi tempus utrumque suo est.

Quid nisi de vitio scribam regionis amaræ?

Utque solo moriar commodiore, precer?

Cum toties eadem dicam, vix audior ulli:

Verbaque profectu dissimulata carent.

Et tamen hæc eadem cum sint, non scribimus isdei

Unaque per plures vox mea tentat opem.

An, ne bis sensum lector reperiret eundem,

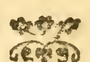
eſprit, comme l'impetueuſe ardeur d'un
heval eſt arreſtée par le caveçon.

Veüillent donc les Dieux pour m'eſtre
ıvorables appaiſer l'indignation de Ceſar,
: permettre que mes os repoſent dans quel-
ue païs tranquille, comme j'ay donné
uelquefois mes ſoins à corriger mes écrits,
ıais le triſte eſtat de ma fortune eſtoit un
bſtacle à mon deſſein.

Pour moy je ne crois pas eſtre ſage de
ıire à preſent des vers, & de prendre ſoin
e les corriger parmi la ferocité des Getes.
. n'y a pourtant rien dans mes ouvrages
ui me doive eſtre moins reproché que
ıon uniformité d'écrire. J'ay chanté des
ıoſes gayes, quand la joye regnoit dans
ıon cœur, & maintenant que je ſuis acca-
lé de triſteſſe, je ne puis traitter que des
ıjets triſtes. Chaque choſe à ſa ſaiſon.
)equoy pourrois-je remplir mes écrits que
es incommoditez du climat que j'habite, &
es prieres que je fais qu'on m'envoye ter-
ıiner mes jours dans un pays moins fâ-
heux.

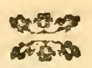
Cependant quoique je faſſe ſi ſouvent les
ıêmes plaintes, perſonne ne daigne m'é-
outer. Ainſi toutes mes paroles ne produi-
:nt rien, parcequ'on ne fait pas ſemblant de
:s entendre. Il eſt vray qu'elles ſont les mê-
ıes, mais elles s'adreſſent à diverſes perſon-
es & j'implore le ſecours de pluſieurs par la

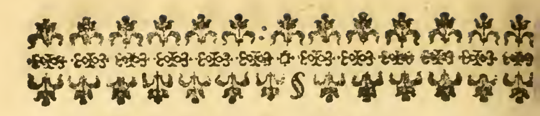
Unus amicorum, Brute rogandus erat?
Non fuit hoc tanti; confesso ignoscite, docti.
Vilior est operis fama salute mea.
Denique materiæ, quam quis sibi finxerit ipse,
Arbitrio variat multa poëta suo.
Musa mea est index nimium quoque vera malorum;
Atque incorruptæ pondera testis habet.
Nec liber ut fieret, sed uti sua cuique daretur
Littera, propositum curaque nostra fuit.
Postmodo collectas, utcunque sine ordine, junxi:
Hoc opus electum ne mihi forte putes.
Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis
Caussa, sed utilitas officiumque, fuit.



ême voye. Mais, Brutus, ne devois-je
ier qu'un ſeul ami, afin qu'on ne trouvât
int de repetitions dans mes vers ? Je n'ay
s eu, je l'avouë, cette conſideration, &
n demande pardon aux ſçavans. J'ay en
ci moins ſongé à ma reputation qu'aux
oyens d'obtenir ma grace. Enfin un Poëte
en droit de diverſifier à ſa fantaiſie les
jets qu'il a feints lui-même. Mais helas
a Muſe n'eſt que trop veritable dans le
cit de mes maux : & elle en a des témoins
conſiderables, qu'ils ne ſçauroient eſtre
rrompus.

Au reſte mon deſſein n'eſtoit que d'écrire
nplement des lettres, & non pas de faire
livre. Enſuite j'en ay fait un recueil ſans
garder aucun ordre, pour vous faire voir
e je n'ay pas pretendu d'en faire un Ou-
age premedité. Soyez indulgent à mes
cits, puiſque je ne les ay faits que pour
n utilité & par devoir, non pas pour ac-
erir de la gloire.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

LIBER QUARTUS.

EPISTOLA I.

SEXTO POMPEIO.



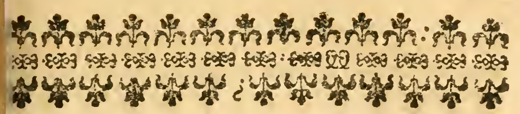
*CCIPE, Pompei; deductum ca-
men ab illo,*

*Debitor est vitæ qui tibi, Sexte
suæ.*

Qui seu non prohibes à me tua nomina poni,

Accedet meritis hæc quoque summa tuis.

Sive trahis vultus; equidem peccasse fatebor.



LES ELEGIES D'OVIDE

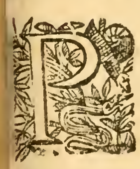
Ecrites dans la Province de Pont.

LIVRE QUATRIE'ME.

ELEGIE I.

A SEXTUS POMPEIUS.

u'il se souviendra toûjours de ses bienfaits.



OMPEE à qui je suis redevable de la vie, recevez ces vers agreablement. Si vous ne m'empêchez pas d'y mettre vostre illustre nom, ce se- pour moy un surcroist de graces. Mais vous en froncez les sourcils, je declareray ue je suis criminel. Neanmoins la cause de

Delicti tamen est caussa probanda mei.
Non potuit mea mens, quin esset grata, teneri
Sit precor officio non gravis ira pio.
O quoties ego sum libris mihi visus in istis
Impius, in nullo quod legerere loco!
O quoties, alii vellem cum scribere, nomen
Rettulit in ceras inscia dextra tuum!
Ipse mihi placuit mendis in talibus error;
Et vix invita facta litura manu est.
Viderit ad summum, dixi. licet ipse queratur;
Ah pudet offensam non meruisse prius!
Da mihi, si quid ea est, hebetantem pectora Lethen;
Oblitus potero non tamen esse tui.
Idque sinas oro; nec fastidita repellas
Verba: nec officio crimen inesse putes.
Et levis hæc meritis referatur gratia tantis.
Sin minus; invito te quoque gratus ero.
Nunquam pigra fuit nostris tua gratia rebus:
Nec mihi munificas arca negavit opes.

a faute merite des applaudissemens, puisque je ne sçaurois m'abstenir de vous témoigner ma reconnoissance. Ne trouvez onc pas mauvais que je m'acquitte de mon evoir.

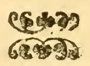
O combien de fois me suis-je accusé d'inratitude de n'avoir jamais parlé de vous ans mes écrits ! ô combien de fois ma main t'elle écrit vôtre nom sans y penser, lorsue je voulois en écrire un autre ! J'aimois à mber dans cette erreur, & j'avois beauup de repugnance à l'effacer. Enfin diis-je en moi-même, il a beau se plaindre, ai honte de ne m'être pas plustôt attiré son idignation. Donnez-moy de l'eau du fleue Lethé qui ait les qualitez qu'on lui attriue de faire perdre la memoire, je ne sçauis neanmoins vous oublier.

Laissez-moy faire, je vous prie, ne rejetz point comme une chose odieuse ce que diray de vous ; & ne croyez pas qu'il ait de crime à m'acquitter envers vous e mon devoir. Permettez-moy, de vous moigner un peu de reconnoissance, pour s grands bien-faits que j'ay reçûs de vous; utrement vous me forcerez à estre reonnoissant contre vos propres defenses. ous avez esté toûjours ardent à me secouir dans mes affaires, & jamais vous n'avez lanqué à m'ouvrir vos coffres dans mes beoins. A present même vôtre generosité

Nunc quoque nil subitis clementia territa fatis
Auxilium vitæ fertque feretque meæ.
Unde, roges forsan, fiducia tanta futuri
Sit mihi. quod fecit quisque tuetur opus.
Ut Venus [a] *artificis labor est & gloria Coi,*
Æquoreo madidas quæ premit imbre comas:
Arcis ut Actææ vel eburna vel ænea custos
Bellica Phidiaca stat Dea facta manu;
Vendicat ut Calamis laudem, quos fecit, equorum
Ut similis veræ vacca [b] *Myronis opus;*
Sic ego pars rerum non ultima, Sexte, tuarum;
Tutelæque feror munus opusque tuæ.

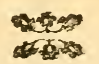
a *Artificis Coi.* Le fameux Apelle estoit de Cos Il fit un tableau qui representoit Venus sortant de la mer. Auguste le mit dans le Temple qu'il fit bâtir à l'honneur de Jules Cesar.

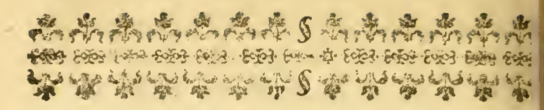
b *Myronis opus.* Myron celebre statuaire vivoit l'an 310. de la fondation de Rome.



estant point épouvantée du cruel & surpre-
int estat de mon sort, ne laisse pas de m'as-
ster, & m'assistera toute ma vie.

Peut-estre me demanderez-vous sur quel
ndement j'establis une si grande confiance
l'égard de l'avenir ? C'est qu'il n'y a per-
nne qui ne veüille conserver son propre
uvrage. Comme le tableau qui represente
enus sortant de la mer avec ses cheveux
oüillez est le travail & la gloire du pin-
eau [a] d'Appelle. Comme la gueriere Deesse
ui est tutelaire de la Citadelle d'Athenes
it l'ouvrage de Phidias en yvoire aussi bien
u'en bronze. Comme Calamis se rendit
elebre par une statuë de quatre chevaux
ttelez à un chariot. Et comme la vâche
ue fit [b] Miron ressembloit parfaitement à
ne vache vivante : Ainsi, genereux Sex-
us, je ne suis pas le moindre de ceux que
ous protegez & gratifiez.





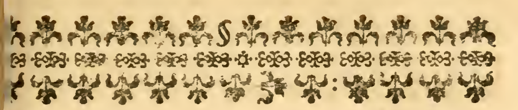
P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA II.

SEVERO.



UOD legis, ô Vates magnorum maxime Regum,
Venit ab intonsis usque, Severe, Getis.
Cujus adhuc nomen nostros tacuisse libellos,
Si modo permittis dicere vera, pudet.
Orba tamen numeris cessavit epistola nunquam
Ire per alternas officiosa vices.

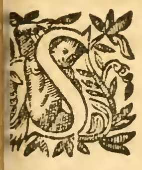


LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE II.

A SEVERE.

s'excuse de n'avoir point encore mis son nom dans ses Poësies.



EVERE, que je puis appeller le plus grand des Poëtes heroïques, l'Ouvrage que vous lisez vous est envoyé du Païs des Getes. J'avoüe ıcerement que j'ay honte d'avoir tant tar- à parler de vous dans mes écrits. Je n'ay ›urtant pas manqué de vous écrire de mps en temps en Prose : & ce n'a esté

Carmina sola tibi timorem testantia curam
Non data sunt. quid enim, quæ facis ipse, daret
Quis mel Aristæo, quis Baccho vina Falerno,
Triptolemo fruges, poma det Alcinoo?
Fertile pectus habes, interque Helicona colentes
Uberius nulli provenit ista seges.
Mittere carmen ad hunc, frondes erat addere silv
Hæc mihi cunctandi caussa, Severe, fuit.
Nec tamen ingenium nobis respondet, ut ante:
Sed siccum sterili vomere littus aro.
Scilicet ut limus venas excæcat in undis,
Læsaque suppresso fonte resistit aqua;
Pectora sic mea sunt limo vitiata malorum:
Et carmen venâ pauperiore fluit.
Si quis in hac ipsum terrâ posuisset Homerum;
Esset, crede mihi, factus & ille Getes.
Da veniam fasso; studiis quoque fræna remisi:
Ducitur & digitis littera rara meis.
Impetus ille sacer, qui vatum pectora nutrit,
Qui prius in nobis esse solebat, abest.

a *Quis mel Aristæo.* Ovide veut dire qu'il auro fait une chose inutile d'envoyer des vers à Seve qui estoit un grand Poëte, comme si on offroit d miel à Aristée qui en estoit l'inventeur.

qu'en Vers que je ne vous ay point donné des marques de mon ſouvenir. Mais pourquoy vous envoyer des Poëſies que vous faites ſibien vous même ? Qui eſt-ce qui s'aviſera d'offrir du miel à [a] Ariſtée, du vin de Falerne à Bacchus , du froment à Triptoleme , & du fruit à Alcinoüs.

Vous avez l'eſprit fertile ; & parmi les habitans d'Helicon il ne s'en trouve pas un qui faſſe de plus grandes moiſſons que vous dans le champ des Muſes. Envoyer des vers à un tel homme , c'eſtoit envoyer des feüilles dans les bois. Et c'eſt-là , Severe , la ſeule cauſe qui m'en a juſqu'à preſent empêché. Dailleurs mon eſprit ne repond pas comme autrefois à mes intentions : je laboure une terre ingrate. Et comme le limon bouche les ſources des eaux ; & qu'il en arrête le cours , ainſi le limon de mes maux bouchant ma veine , les vers ont bien de la peine à couler.

Si Homere euſt eſté relegué dans la contrée où je ſuis , vous ne devez pas douter quil ne fût devenu Gete. Aureſte je ne craindray pas de vous avoüer que je me ſuis relaſché dans l'étude , & que j'écris rarement. Cet Enthouſiaſme Divin qui anime les Poëtes , ne m'excite plus comme au-

Vix venit ad partes, vix sumtæ Musa tabellæ
Imponit pigras pæne coacta manus.
Parvaque, ne dicam scribendi nulla voluptas.
Est mihi: nec numeris nectere verba juvat.
Sive quod hinc fructus adeò non cepimus ullos,
Principium nostri res sit ut ista mali:
Sive quod in tenebris numerosos ponere gressus,
Quodque legas nulli, scribere carmen, idem est.
Excitat auditor studium; laudataque virtus
Crescit; & immensum gloria calcar habet.
Hîc mea cui recitem, nisi flavis scripta Corallis,
Quasque alias gentes barbarus Ister habet?
Sed quid solus agam? quaque infelicia perdam
Otia materiâ, surripiamque diem?
Nam quia nec vinum, nec me tenet alea fallax
Per quæ clam tacitum tempus abire solet;
Nec me, quod cuperem, si per fera bella liceret,
Oblectat cultu terra novata suo:
Quid, nisi Pïerides solatia frigida, restat,

fois. A peine ma Muſe vient-elle au
ours d'une partie de mes ouvrages, &
ſt même lentement & par contrainte
elle me met la plume à la main. J'ay
ı de plaiſir à écrire, ou pluſtôt je n'en
point du tout; & je n'ayme plus à faire
vers; ſoit que je n'en aye tiré au-
avantage, puiſqu'ils ſont la cauſe de
malheurs, ſoit qu'il vaille autant
ı pas compoſer, que d'en faire ſans
voir les lire. L'auditeur inſpire de
leur : la capacité augmente par les
inges, & la gloire eſt un puiſſant ai-
lon.

Mais à qui pourrois-je reciter mes vers,
e n'eſtoit aux Coralles, ou à d'autres
ples voiſins du Danube ? Que feray-je
endant tout ſeul ? A quoy pourray-je
ccuper dans le malheureux loiſir que
icy ? Comment paſſeray-je les jours?
le vin ni le jeu trompeur qui font que
emps s'écoule inſenſiblement ne me
nent point de joye : & la guerre con-
elle que l'on fait icy, ne me permet
ſelon mes ſouhaits, d'avoir le plaiſir
ultiver la terre. Que me reſte t'il en
pays que la froide conſolation de fai-
ı cour aux Muſes dont j'ay ſujet de
plaindre ? Mais vous Severe, qui beu-
à longs traits dans la fontaine de ces

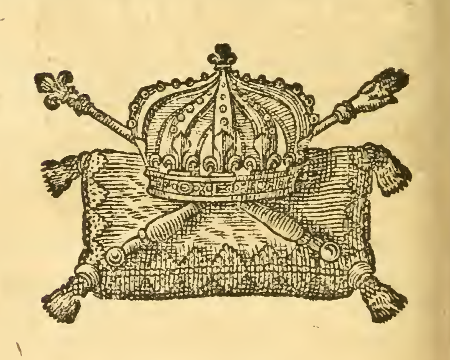
Non bene de nobis quæ meruêre Deæ?

At tu, cui bibitur felicius Aonius fons,

Utiliter ſtudium quod tibi cedit, ama.

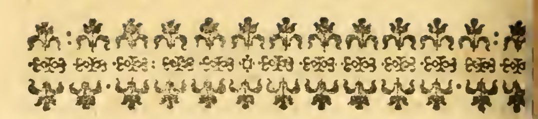
Sacraque Muſarum meritò cole: quodque legamu

Huc aliquod curæ mitte recentis opus.



esses, aimez toûjours la Poësie, puis-'elle vous reüssit si avantageusement. At-hez--vous avec soin aux Mysteres de ces ctes sœurs, & envoyez-nous-icy les Ou-ges que vous ferez, afin que nous puis-ns les lire.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO

EPISTOLA III.

AMICO INSTABILI.



ONQUERAR, an taceam ponam sine nomine crimen
An notum, qui sis, omnibus es velim?
Nomine non utar, ne commendere querelâ;
Quæraturque tibi carmine fama meo.
Dum mea puppis erat validâ fundata carinâ,
Qui mecum velles currere, primus eras.
Nunc, quia contraxit vultum Fortuna, recedi

LE

LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE III.

A UN AMI VOLAGE.

Il lui reproche l'inconstance de son amitié.

FAUT-IL que ma plainte éclate? Ou me dois-je taire ? Publierai-je vôtre crime, sans vous nommer ? Ou vous feray-je connoître à tout le monde ? Je cacheray vostre n n, pour ne pas vous rendre fameux par m plainte & par mes vers. Tandis que j' ois un bon vaisseau, vous estiez le premier à vouloir aller en course avec moy. Mintenant que la fortune ne me regarde pl d'un œil favorable, vous me quittez

Auxilio postquam scis opus esse tuo.
Dissimulas etiam, nec me vis nosse videri:
Quique sit audito nomine, Naso, rogas.
Ille ego sum, quanquam non vis audire, vetustâ
Pæne puer puero junctus amicitiâ.
Ille ego, qui primus tua seria nosse solebam,
Qui tibi jucundis primus adesse jocis.
Ille ego convictor, densoque domesticus usu:
Ille ego judiciis unica Musa tuis.
Idem ego sum, qui nunc an vivam, perfide, nes
Cura tibi de quo quærere nulla fuit.
Sive fui nunquam carus, simulasse fateris:
Seu non fingebas, inveniêre levis.
Eia age dic aliquam, quæ te mutaverit, iram.
Nam nisi justa tua est, justa querela mea est.
Quæ te consimilem res nunc vetat esse priori?
An crimen, cœpi quod miser esse, vocas?
Si mihi rebus opem nullam fractisque ferebas;
Venisset verbis charta notata tribus.

aſchement, lorſque vous ſçavez que j'ay
ɔeſoin de vôtre aſſiſtance. Vous déguiſez
nême vos ſentimens, lorſque vous faites
'emblant de ne pas me connoître, & vous
.emandez qui eſt Ovide quand vous enten-
lez dire ſon nom,

Quoique vous ne vouliez pas m'enten-
re, je vous diray neanmoins que depuis
nviron noſtre enfance j'eſtois lié d'amitié
vec vous: que j'avois accoûtumé d'avoir
lus de part que les autres à vos affaires ſe-
euſes, & à vos divertiſſemens. Je ſuis en-
ɔre cet homme qui mangeois ſouvent chez-
ɔus, & qui n'en Bourgeois: & qui ſelon
ôtre jugement eſtoit le ſeul Poëte habile.
nfin je ſuis ce même homme, dont vous
:mandez ſi peu de nouvelles, que même
ɔus ne ſçavez pas perfide que vous eſtes, ſi
ſuis encore au monde.

Si vous n'avez jamais eſté mon ami, vous
roüez donc que vous eſtes fourbe: & ſi
ɔus m'aimiez ſincerement, vous eſtes d'un
ımeur bien legere. Dites-moy un peu par
ıelle colere voſtre cœur eſt-il changé? Car
elle n'eſt pas juſte; n'ay-je pas un juſte
jet de me plaindre de vous? Quelle choſe
ɔus empêche d'être maintenant le même
ı'autrefois? Mon malheur vous donne-t'il
:u de me tenir pour coupable? Si vous
aviez point envie de me ſervir, vous de-
ez au moins m'avoir écrit trois mots. J'ay

Vix equidem credo, sed & insultare jacenti
Te mihi, nec verbis parcere, Fama refert.
Quid facis, ah demens? cur si Fortuna recedat
Naufragio lacrymas eripis ipse tuo?
a *Hæc Dea non stabili quam sit levis orbe fatet,*
Quem summum dubio sub pede semper habet
Quolibet est folio, quavis incertior aura
Par illi levitas, improbe, sola tua est.
Omnia sunt hominum tenui pendentia filo:
Et subito casu, quæ valuêre, ruunt.
Divitis audita est cui non opulentia Crœsi?
Nempe tamen vitam captus ab hoste tulit.
Ille Syracosia modo formidatus in urbe,
Vix humili duram reppulit arte famem.
Quid fuerat Magno majus? tamen ille rogavit
Submissa fugiens voce clientis opem.
[*Cuique viro totus terrarum paruit orbis,*
b *Indigus effectus omnibus ipse magis.*]
Ille Jugurthino clarus Cimbroque triumpho,

a *Hæc Dea.* Il fait une peinture bien juste de la fortune.

b *Indigus effectus.* Le pauvre Pompée aprés la bataille de Pharsale, s'en alla demander du secours à Ptolomée Roy d'Egypte qui luy avoit autre fois ... la Cour.

eine à croire ce que l'on m'a dit que vous
n'insultez dans ma misere, & que vous
ous dechaînez contre moy. Vous agissez
ort imprudemment ? Pourquoy vous ôtez-
ous des larmes que l'on donneroit à vôtre
aufrage, si la fortune vous devient con-
raire ?

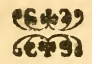
Cette [a] Deesse témoigne assez son insta-
ilité par la rouë où elle se tient toûjours
ebout d'un pied chancelant. Il n'y a point
e feüille, ni de vent qui soit plus mobile qu'-
lle & il n'y a que vôtre indigne legereté
u'on puisse lui comparer avec justice: Toutes
s choses humaines sont penduës à un fil
élié, & celles qui paroissent les plus fortes
ombent quelquefois tout à coup. Qui est-
e qui n'a pas entendu parler des prodi-
ieuses richesses de Cresus ? Cependant il
it prisonnier de guerre, & l'ennemi lui
t grace de la vie. Ce Tyran de Syracuse
redouté dans sa ville, fut contraint en-
iite pour gagner du pain de faire une
asse profession. Quel homme a esté plus
rand que le Grand Pompée ? Il implora
eanmoins d'une maniere humiliée dans sa
iite le secours d'un Roy qui luy avoit fait
i cour. Et ce Heros qui avoit veu tout
Univers soûmis à ses ordres devint le plus
indigent des hommes. Ce Romain qui
riomphe si glorieusement des Cimbres, &

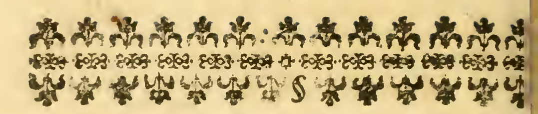
Quo victrix toties Consule Roma fuit;
In cœno latuit Marius cannâque palustri:
Pertulit & tanto multa pudenda viro.
Ludit in humanis divina potentia rebus;
Et certam præsens vix habet hora fidem
Littus ad Euxinum, si quis mihi diceret, ibis,
Et metues arcu ne feriare Getæ;
I, bibe, dixissem, purgantes pectora succos:
Quicquid & in totâ nascitur [a] *Anticyrâ.*
Sum tamen hæc passus: nec si mortalia possem,
Et summi poteram tela cavere Dei.
Tu quoque fac timeas; &, quæ tibi læta videntu
Dum loqueris, fieri tristia posse puta.

a *Antycira.* Cette ville estoit celebre par la bon elebore qui croissoit dans son terroir; l'usage de cet plante est bon pour guerir de la folie.

e Jugurtha, & dont les Consulats sont fa-
ıeux par plusieurs victoires remportées,
Iarius se tint caché parmi les roseaux d'un
Iarais bourbeux, & ce grand homme y
ouffrit des indignitez honteuses.

Les Dieux se joüent des choses humaines:
: à peine peut-on s'assurer sur le temps pre-
nt. Qui m'eut dit-il y a quelques années,
ous serez banni vers le Pont-Euxin, & vous
craindrez les flêches des Getes. Je luy
urois d'abord repondu, allez prendre des
otions de l'Hellebore [a] d'Antycyre pour
uerir vôtre folie. Je suis neanmoins tombé
ans ce mal-heur, & quand même j'aurois
û me garantir des mortels: je n'aurois sceu
viter les traits d'un Dieu tout puissant.
raignez donc aussi de vôtre côté; & croyés
ue la fortune qui vous rit presentement,
eut vous regarder d'un œil severe.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

EPISTOLA IV.

SEXTO POMPEIO.



*ULLA dies adeo est australibus hu-
mida nimbis,*
Non intermissis ut fluat imber aqui

Nec sterilis locus ullus ita est, ut non sit in illo
Mista ferè duris utilis herba rubis.
Nil adeo Fortuna gravis miserabile fecit,
Ut minuant nulla gaudia parte malum.
Eccce domo, patriaque carens, oculisque meorum



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE IV.

A SEXTUS POMPEIUS.

Il le felicite d'être designé Consul.



L n'y a point de jour si pluvieux par les vents humides de midy, que la pluye ne cesse un peu : & quelque sterile que soit un champ, il s'y trouve de bonnes herbes parmi les buissons. La fortune ne sçauroit traitter si cruellement un homme, qu'elle n'entremesle un peu de joye dans sa misere.

Maintenant que je suis privé de ma maison & de ma patrie, & de la presence de

Naufragus in Getici littoris actus aquas;
Qua tamen inveni vultum diffundere caussâ.
Possem, Fortunæ nec meminisse meæ.
Nam mihi cum fulva tristis spatiarer arena,
Visa est à tergo penna dedisse sonum.
Respicio: nec corpus erat, quod cernere possem:
Verba tamen sunt hæc aure recepta mea:
En ego lætarum venio tibi nuncia rerum,
Fama per immensas aëre lapsa vias.
Consule Pompeio, quo non tibi carior alter,
Candidus & felix proximus annus erit.
Dixit: &, ut læto Pontum rumore replevit,
Ad gentes alias hinc Dea vertit iter.
At mihi, dilapsis inter nova gaudia curis,
Excidit asperitas hujus iniqua loci.
Ergo ubi,[a] *Jane biceps, longum reseraveris annum*
Pulsus & à sacro mense December erit;
Purpura Pompeium summi velabit honoris:
Nec titulis quicquam debeat ille suis.
Cernere jam videor rumpi penetralia turba;
Et polum lædi deficiente loco.
Templaque [b] *Tarpeiæ primùm tibi sedis adiri;*
Et fieri faciles in tua vota Deos.

a *Jane biceps.* Janus estoit peint avec deux visages Cette année paroit longue à Ovide par l'impatienc qu'il a de voir son ami Consul.

b *Tarpeiæ sedis.* Le Capitole estoit situé sur l mont Tarpeien.

mes amis, aprés avoir échoüé par un naufrage sur les costes du Pont-Euxin, j'ay trouvé matiere de faire éclatter ma joye sur mon visage, & d'oublier mon mal-heur. Car comme je me promenois tout triste le long du rivage sablonneux de la mer, j'ay entendu derriere moy le bruit d'un battement d'aisles. J'ay regardé, mais il n'y avoit rien que je pusse voir; neanmoins j'ay entendu distinctement ces paroles. Je suis la renommée qui viens de fort loin au travers de l'air, pour t'apprendre une agreable nouvelle; C'est que l'année prochaine te va estre favorable & heureuse par le Consulat de Pompée qui est un des hommes du monde que tu cheris le plus tendrement.

C'est ainsi qu'elle me parla: & aprés avoir répandu l'allegresse dans la Province de Pont, elle s'en alla en d'autres païs. La joye de cette nouvelle dissipa de telle sorte mon chagrin, que ce lieu ne me parut point sauvage comme autrefois. Lors donc que Janus qui a deux visages, aura commencé l'année, & que le mois de Decembre sera passé, Pompée sera vêtu de pourpre, pour marque de sa suprême dignité, afin qu'il ne manque rien aux honneurs de sa famille. Il me semble que je vois vos salles si pleines de monde, que l'on y est foulé par la presse: que vous marchez le premier au [a] Capitole; que les Dieux sont favorables à vos

Colla boves niveos certa præbere securi,
Quos aluit campis herba Falisca suis.
Cumque Deos omnes, tum quos impensius æquos
Esse tibi cupias, cum Jove Cæsar erit.
Curia te excipiet, Patresque è more vocati
Intendent aures ad tua verba suas.
Hos ubi facundo tua vox hilaraverit ore:
Utque solet, tulerit prospera verba dies;
Egeris & meritas Superis cum Cæsare grates:
Qui caussam facias cur ita sæpe, dabit:
Inde domum repetes toto comitante Senatu;
Officium populi vix capiente domo.
Me miserum, turbâ quod non ego cernor in illâ:
Nec poterunt istis lumina nostra frui!
Quamlibet absentem, qua possum, mente videbo
Aspiciet vultus Consulis illa sui.
Dî faciant, aliquo subeat tibi tempore nostrum
Nomen; &, Heu, dicas, quid miser ille faci
Hæc tua pertulerit si quis mihi verba, fatebor
Protinus exilium mollius esse meum.

vœux ; & que les bœufs blancs que l'on à nourris dans les pasturages des Falisques tendent le cou à la hache pour estre immolez. Et quand vous aurez prié tous les Dieux, sur tout ceux que vous voulez qui vous soient les plus propices, vous trouverez que Cesar s'accordera en cela avec Jupiter.

La Cour du Senat vous recevra, & les Senateurs assemblez en corps, selon la coutume, écouteront avec attention vostre harangue. Quand vous les aurez charmez par vôtre éloquence, & que suivant l'usage établi, vous aurez esté felicité quand vous aurez remercié dignement les Dieux avec Cesar, qui vous donnera matiere de rendre souvent ces actions des graces, vous retournerez chez-vous accompagné de tout le Senat, à peine vostre maison pourra t'elle contenir le peuple qui vous ira rendre ses devoirs.

Que je me tient malheureux de n'être pas de ce nombre, & de ne pouvoir pas assister à cette réjoüissance ? Je verray tout neanmoins des yeux de l'esprit ; je regarderay nostre Consul. Veüillent les Dieux, ô Pompée, que vous vous souveniez quelque tems de moy, & que vous disiez, helas que fait maintenant le pauvre Ovide ? Si j'apprens que vous l'ayez dit, je declareray d'abord que mon exil est plus doux qu'autrefois.



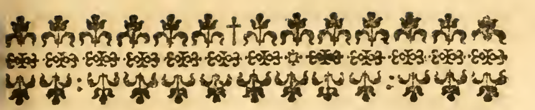
P. OVIDII NASONIS. DE PONTO.

EPISTOLA V.

EIDEM JAM CONSULI.



TE, leves elegi, doctas ad Consulis aures;
Verbaque honorato ferte legenda viro.
Longa via est; nec vos pedibus proceditis æquis:
Tectaque brumali sub nive terra latet.
Cum gelidam Thracen, & opertum nubibus Hæmon,
Et maris Ionii transieritis aquas;



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE V.

A SEXTUS POMPEIUS CONSUL.

Prosopopée d'Ovide à ses vers, les chargeant d'aller feliciter Sextus Pompeius sur son Consulat.



LLEZ promptement, mon Elegie, trouver un sçavant pour lui faire un compliment sur sa nouvelle dignité. Vous avez un long voyage à faire, vous boittez même en marchant, & la terre est à present couverte de neige. Lorsque vous aurez passé le climat glacé de la Thrace, les frimats du Mont Hemus, & les rivages de la mer Jonienne, vous arriverez

Luce minus decimâ dominam venietis in Urbem,
Ut festinatum non faciatis iter.
Protinus inde domus vobis Pompeia petatur.
Non est Augusto junctior ulla Foro.
Si quis, ut in populo, qui sitis, & unde, requiret
Nomina deceptâ qualibet aure ferat.
Ut sit enim tutum, sicut reor esse, fateri;
Verba minus certè ficta timoris habent.
Copia nec vobis ullo prohibente videndi
Consulis, ut limen contigeritis, erit.
Aut reget ille suos dicendo jura Quirites;
Conspicuum signis cum premet altus ebur:
Aut, populi reditus positam componet ad hastam
Et minui magnæ non sinet Urbis opes.
Aut, ut erunt Patres in Julia templa vocati,
De tanto dignis Consule rebus aget.
Aut feret Augusto solitam natoque salutem:
Deque parum noto consulet officio.
Tempus ab his vacuum Cæsar Germanicus omne
Auferet. à magnis hunc colit ille Deis.
Cum tamen à turbâ rerum requieverit harum;
Ad vos mansuetas porriget ille manus:

n moins de dix jours à la ville Capitalle de 'Univers, quoique vous ne marchiez pas ı grandes journées.

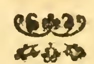
Demandez d'abord la maiſon de Pompée ıui eſt attenant le marché d'Auguſte. Que i quelqu'un vous demande qui vous eſtes,& l'où vous venez, dites lui tout autre nom ıue le mien, à deſſein de le tromper. Car ɔien que je croye qu'il n'y a nul danger de 'ous faire connoître, il eſt tres certain que es noms ſuppoſez ſe diſent avec moins de rainte. Perſonne ne vous empêchera de 'oir le Conſul, ſitôt que vous ſerez à ſa ɔorte.

Vous le trouverez aſſis dans un Tribunal l'yvoire, rendant la Juſtice aux Romains: Dù il fera publier les Fermes des deniers ɔublics qu'il voudra mettre à l'enchere. Et ıuand le Senat ſe ſera aſſemblé dans le Temple de Jules Ceſar, il y traittera des ıffaires dignes d'un grand Conſul. Ou bien ſelon ſa coûtume, il fera ſa cour à l'empe-:eur, & à Tibere, ou il ſe fera inſtruire :ouchant les fonctions de ſa charge qu'il ne ſçait pas bien encore.

Tout le temps qu'il aura de reſte, ſera donné à Germanicus qu'il honnore aprés les grands Dieux.

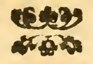
Mais lorſqu'il n'aura plus dans l'eſprit l'embarras de tant d'affaires, il vous tendra fort honneſtement les mains; & peut-eſtre

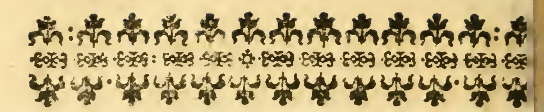
Quidque parens ego vester agam, fortasse requiret
Talia vos illi reddere verba velim.
Vivit adhuc, vitamque tibi debere fatetur,
Quam prius à miti Cæsare munus habet.
Te sibi, cum fugeret, memori solet, ore referre,
Barbariæ tutas exhibuisse vias.
Sanguine Bistonium quod non tepefecerit ensem,
Effectum curâ pectoris esse tui.
Addita præterea vitæ quoque multa tuendæ
Munera, ne proprias attenuaret opes.
Pro quibus ut meritis referatur gratia, jurat,
Se fore mancipii tempus in omne tui.
Nam prius umbrosa carituros arbore montes,
Et freta velivolas non habitura rates,
Fluminaque in fontes cursu reditura supino;
Gratia quam meriti possit abire tui.
Hæc ubi dixeritis, servet sua dona, rogate.
Sic fuerit vestræ caussa peracta viæ.



ous demandera t'il ce que fait maintenant
oftre pere ? Faites lui cette réponſe ſi vous
ne voulez contenter. Il eſt encore vivant,
: même il avoüe qu'il vous doit la vie qu'il
reçûë autrefois de la clemence de Ceſar.
l n'a pas encore oublié que dans le voyage
e ſon exil vous le fites paſſer en ſeureté
armi des Nations Barbares, & que par les
oins de voſtre bonté il ne fut point égorgé
hez les Biſtoniens. Vous euſtes auſſi la ge-
erosité de lui faire des preſens conſidera-
les pour ſa ſubſiſtance, & pour lui éparg-
er ſon bien.

En reconnoiſſance de tant de graces, il
roteſte d'eſtre toûjours devoüé à vôtre ſer-
ice. Car on verra plûtôt les Montagnes
ans ombre & ſans arbres ; On voguera
luſtôt ſur la mer ſans voiles & ſans vaiſ-
eaux : les fleuves remonteront pluſtôt vers
eurs ſources, que je puiſſe jamais perdre le
ouvenir de ces grands bienfaits. Aprés que
ous lui aurez dit ces choſes, priez-le de
onſerver un homme qui lui doit tout : &
que ce ſoit le ſujet de voſtre voyage.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO

EPISTOLA VI.

BRUTO.



*UAM legis, ex illis tibi vênit epi-
tola, Brute,*

*Nasonem nolles in quibus es-
locis.*

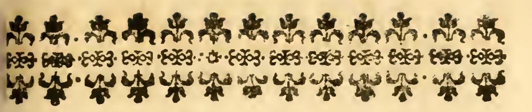
Sed, tu quod nolles, voluit miserabile fatum.

Hei mihi, plus illud, quam tua vota, valet:

In Scythiâ nobis quinquennis Olympias acta est:

Jam tempus lustri transit in alterius.

Perstat enim Fortuna tenax, votisque malignum



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VI.

A BRUTUS.

Qu'il sera toûjours reconnoissant à l'égard de ses amis.



A lettre que vous lisez, illustre Brutus, vous est envoyée d'un païs où vous souhaitteriez qu'Ovide ne fust pas relegué. Mais pour mon mal-heur la volonté du destin n'a pas répondu à la vostre Helas vos vœux n'ont pas eu le pouvoir de flêchir sa dureté ! J'ay déja passé cinq ans en Scythie, & j'entre déja dans un autre Olympiade. Ainsi la fortune opiniatre & trompeuse persiste toû-

Opponit nostris insidiosa pedem.

Certus eras pro me, Fabiæ laus, Maxime, gentis

Numem ad Augustum supplice voce loqui.

Occidis ante preces; caussamque ego, Maxime, mort

(Nec fueram tanti) me reor esse tuæ.

a *Jam timeo nostram cuiquam mandare saluten*

Ipsum morte tua concidit auxilium.

Cœperat Augustus deceptæ ignoscere culpæ;

Spem nostram terras deseruitque simul.

Quale tamen potui de cælite, Brute, recenti

Vestra procul positus carmen in ora dedi.

Quæ prosit pietas utinam mihi; sitque malorum

Jam modus, & sacræ mitior ira domûs!

Te quoque idem, liquido possum jurare, precari,

O mihi non dubiâ cognite Brute notâ.

Nam cum præstiteris verum mihi semper amoren

Hic tamen adverso tempore crevit amor.

a *Jam timeo.* Ovide pour exprimer son malhe dit qu'il n'a qu'à esperer une grace d'un homme po le faire mourir.

ours à me perſecuter & à s'oppoſer à mes deſirs.

Fabius qui eſtiez la gloire de vôtre illuſre maiſon, vous m'aviez promis de parler pour moy au Divin Auguſte. Mais la Parque vous a enlevé, avant que vous euſſiez ait cette priere. Et je penſe, genereux Maxime, que mon malheur vous a fait mouir. Le deſtin ne devoit pas me traitter ſi igoureuſement. [a] Je crains maintenant de ecommander à quelqu'un le ſoin de ma ie, puiſque le ſecours que j'en attendrois de ui l'envoyeroit au tombeau. Auguſte avoit ommencé à me pardonner ma faute, où eſtois tombé par imprudence; mon eſpeance eſt allée avec lui en l'autre monde. Cependant j'ay fait des vers comme j'ay pû la loüange de ce nouveau Dieu, & quoiue je ſois éloigné de vous, illuſtre Bruus, je vous les ay déja envoyez. Je ſouaite que cette affection me produiſe quelue avantage, qu'elle mette fin à mes aux, & qu'elle me rende favorable la ſarée maiſon des Ceſars. Je puis jurer oſitivement qu'en cela vos vœux ſont onformes aux miens, puiſque vous m'avez onné tant de preuves manifeſtes de vôtre ien-veillance.

En effet quoique vous m'ayez toûjours moigné une veritable tendreſſe, elle m'a ourtant paru plus grande pendant mon

Quique tuas pariter lacrymas nostrasque videre
Passuros pœnam crederet esse duos.
Lenem te miseris genuit Natura, nec ulli
Mitius ingenium, quam tibi, Brute, dedit.
Ut qui, quid valeas, ignoret,[a] *Marte forensi,*
Posse tuo peragi vix putet ore reos.
Scilicet ejusdem est, quamvis pugnare videtur,
Suppllicibus facilem, sontibus esse trucem.
Cum tibi suscepta est legis vindicta severæ;
Verba velut tinctum singula virus habent.
Hostibus eveniat, quàm sis violentus in armis
Sentire, & linguæ tela subire tuæ.
Quæ tibi tam tenui curâ limantur, ut omnes
Istius ingenium corporis esse negent.
At si quem lædi Fortunâ cernis iniquâ,
Mollior est animo fœmina nulla tuo.
Hoc ego præcipue sensi, cum magna meorum
Notitiam pars est inficiata mei.
Immemor illorum, vestri non immemor unquam
Qui mala solliciti nostra levastis, ero.

a *Marte forensi.* Il a raison de dire que le parqu d'un barreau est un champ de Mars.

adversi

lversité. Et ceux qui vous auroient vû
eurer avec moy, se seroient sans doute
naginez que nous endurions tous deux la
ème peine. Vous estes naturellement si
ndre à l'égard des miserables, que per-
nne ne l'est plus que vous. Et ceux qui
: sçavent pas quelle est la force de vostre
prit dans les combats du [a] Barreau, ne
auroient s'imaginer qu'un homme puisse
tre declaré criminel par vôtre jugement.
tre doux aux innocens, & Severe envers
s coupables ne sont pas deux qualitez in-
mpatibles, quoiqu'elles le paroissent.

Lorsque vous entreprenez de punir ceux
ii ont violé une loy, toutes vos paroles
nt comme empoisonnées. Il est à souhait-
r que vos ennemis sentent la valeur de vô-
: bras, & les traits de vôtre langue. Vous
s aiguisez si finement, qu'on ne peut pas
oire qu'un mortel soit capable d'avoir
nt d'esprit. Mais quand vous voyez quel-
l'un exposé aux cruautez de la fortune,
us vous laissez attendrir comme une
mme.

Je l'éprouvay bien moi-même dans le
nps que la plusPart de mes amis ne firent
cun semblant de me connoître. J'en
nserve encore le souvenir, aussi-bien que
vous autres qui avez pris grand soin
me soulager dans ma pressante misere.

Et prius (heu nobis nimium conterminus !) Ister
In caput Euxino de mare vertet iter :
Utque Thyestêæ redeant si tempora mensæ ,
Solis ad Eoas currus agetur aquas :
Quam quisquam vestrûm , qui me doluistis ademto,
Arguat ingratum non meminisse sui.



.e Danube dont je ſuis voiſin malheureu-
ement pour moy, s'en retournera plûtôt
u Pont-Euxin à ſa ſource, & le ſoleil
vitant comme autrefois de voir le feſtin de
'hieſte, fera pluſtôt rebrouſſer ſon char
ers l'Orient, que nul de ceux qui
n'ont regretté m'accuſent d'ingratitude &
'oubli.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA VII.

VESTALI.



ISSUS es Euxinas quoniam, Vestalis, ad undas,
Ut positis reddas jura sub axe locis;
Aspicis en preses, quali jaceamus in arvo:
Nec me testis eris falsa solere queri.
Accedet voci per te non irrita nostræ,
Alpinis juvenis regibus orte, fides.
Ipse vides certè glacie concrescere Pontum.
Ipse vides rigido stantia vina gelu.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VII.

A VESTALIS.

Il lui demande sa protection.

COMME vous venez rendre la justice dans la Province de Pont aux peuples du Nord, vous voyez-vous même de vos yeux le pays où je suis relegué, & vous pourrez temoigner que je ne me plains pas à faux. Vestalis qui descendez des Rois des Alpes, vous ferez par vôtre témoignage que l'on ajoûtera foy a mes paroles.

Vous voyez le Pont-Euxin glacé, & le vin durci par la gelée : vous voyez que

Ipse vides, onerata ferox ut ducat Iazyx
Per medias Istri plaustra bubulcus aquas.
Aspicis & mitti sub adunco toxica ferro,
Et telum caussas mortis habere duas.
Atque utinam pars hæc tantum spectata fuisset,
Non etiam proprio cognita Marte tibi!
Tenditis ad primum per densa pericula pilum:
Contigit ex merito qui tibi nuper honos.
Sit licet hic titulus plenis tibi fructibus ingens,
Ipsa tamen virtus ordine major erit.
Non negat hoc Ister: cujus tua dextera quondam
Puniceam Getico sanguine fecit aquam.
Non negat Ægypsos, quæ te subeunte recepta
Sensit ingenio nil opis esse loci.
Nam dubium, positu melius defensa manuve,
Urbs erat in summo nubibus æqua jugo.
Sithonio Regi ferus interceperat illam
Hostis, & ereptas victor habebat opes.
Donec fluminea devecta Vitellius undâ
Intulit exposito milite signa Getis.

les feroces Jaziens font paſſer à travers le Danube leurs charrettes toutes chargées. Vous voyez comme les traits qu'on nous lance ſont empoiſonnez & qu'ils ſont mortels par deux cauſes. Pleuſt aux Dieux que vous euſſiez ſeulement veu ce pays, & que vous ne l'euſſiez point connu pour y avoir combatu en perſonne ? Mais vous autres braves, vous n'aſpirez qu'à eſtre à la teſte d'une legion expoſez à mille dangers. Il n'y a pas long-temps que vôtre merite vous a élevé à cet honneur. Et quoique cette grande charge vous doive eſtre tres avantageuſe, vous avez lieu d'eſperer par vôtre valeur des emplois bien plus conſiderables.

Le Danube ne peut pas nier que vous n'ayez fait rougir ſes eaux du ſang des Getes. La ville d'Egipſe que vous avez aidé à reprendre, pourra témoigner que les meilleures places ne ſçauroient tenir contre les Stratagemes. Car eſtant ſituée ſur un Rocher qui s'éleve juſqu'aux nuës, elle paroiſſoit inexpugnable par ſon aſſiete, & par la valeur de ſa garniſon. Les Getes qui l'avoient priſe ſur le Roy de Thrace, en furent entierement les maiſtres, juſqu'à ce que Vitellius emmena des troupes par le Danube qu'il debarqua à leur veuë. Et vous brave Veſtalis, digne rejetton du fa-

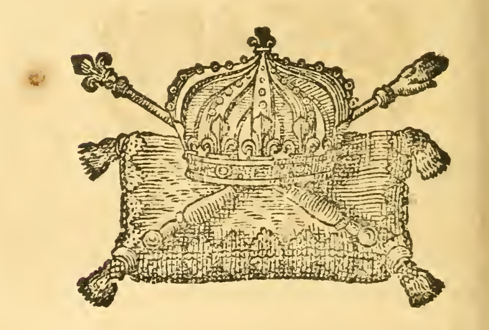
At tibi, progenies alti fortiſſima Dauni,
Venit in adverſos impetus ire viros.
Nec mora; conſpicuus longè fulgentibus armis,
Fortia ne poſſint facta latere, caves:
Ingentique gradu contra ferrumque locumque,
Saxaque brumali grandine plura, ſubis.
Nec te miſſa ſuper jaculorum turba moratur,
Nec quæ vipereo tela cruore madent.
Spicula cum pictis hærent in caſſide pennis:
Parſque ferè ſcuti vulnere nulla vacat.
Nec corpus cunctos feliciter effugit ictus;
Sed minor eſt acri laudis amore dolor.
Talis apud Trojam Danaï pro navibus Ajax
Dicitur [a] *Hectoreas ſuſtinuiſſe faces.*
Ut propius ventum eſt, admotaque dextera dextra
Reſque fero potuit cominus enſe geri;
Dicere difficile eſt, quid Mars tuus egerit illic,
Quotque neci dederis, quoſque, quibuſque modis.
Enſe tuo factos calcabas victor acervos;
Impoſitoque Getes ſub pede multus erat.

a *Hectoreas faces.* Achille irrité contre Agamennon, fut quelque temps ſans vouloir combattre. Dans cette entrefaite, Hector fit une ſortie ſur la flotte des Grecs, où Ajax ſe diſtinga par ſa valeur.

neux Daunus, vous allates fierement affronter les ennemis. Vous vous distinguaes d'abord aux premiers rangs, par l'éclat le vos belles armes & par vos grandes acions. Vous montâtes à grands pas à l'afaut de cette place, au travers de mille raits, & d'une gresle de pierres. Ni la uantité de dards, ni les flèches empoisonées ne purent arrester l'impetuosité de vôre ardeur. Vôtre casque estoit par tout heissé de traits empennez, & il n'y avoit ul endroit sur vôtre bouclier qui n'eust eçû quelque coup. Vous n'eustes pas le on-heur d'éviter d'être blessé, mais la ouleur de vos playes ne fut pas si forte n vous que l'amour de la gloire. Tel dit-n, parut [a] Ajax, lorsqu'il défendit a flotte des Grecs contre les feux des Troyens.

Quand on se fut approché, & que l'on n vint aux mains pour terminer le comat à coups d'épée, il seroit bien mal-aisé e representer les grandes choses que vous tes dans cette attaque, & combien de aillans hommes y furent taillez en pieces, i en combien de manieres ils expirerent ous vôtre fer. Vous marchiez sur des moneaux de Morts que vos armes victorieuses voient terrassez, & vous fouliez à vos pieds rand nombre de Geres. Les Officiers qui

Pugnat ad exemplum Primi minor ordine Pili:
Multaque fert miles vulnera, multa facit.
Sed tantùm virtus alios tua præterit omnes,
Ante citos quantum Pegasus ibat equos.
Vincitur Ægypsos testataque tempus in omne
Sunt tua, Vestalis, carmine facta meo.



estoient sous vos ordres combattoient fort vaillamment à l'exemple de leur Chef; & le soldat tout chargé de coups, ne laissoit pas de faire main basse. Mais vous surpassiez autant tous les autres en valeur, que Pegase estoit plus vîte que tous les autres chevaux. Enfin, Vestalis, vous pristes Egipse, & je rendray dans mes vers cette conquête immortelle.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

EPISTOLA VIII.

SUILLIO.



ITTERA sera quidem, studiis excultæ Suilli,
Huc tua pervenit, sed mihi grata tamen.
Qua, pia si possit Superos lenire rogando
Gratia, laturum te mihi dicis opem.
Ut jam nil præstes, animi sum factus amici
Debitor; & meritum, velle juvare, voco.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE VIII.

A SUILLIUS.

Eloge de la Poësie.



UOIQUE j'aye été long-temps à recevoir vôtre lettre, sçavant Suillius, elle m'a pourtant esté fort agreable; car vous me mandez que si la tendresse que vous avez pour moy, estoit capable de flèchir les Dieux par vos prieres, vous ne me laisseriez pas sans secours. Quand même vous n'obtiendriez rien, je vous seray redevable de vôtre bonne volonté: & le desir que vous témoignez de me rendre de bons offices me tient lieu d'un service effectif.

Impetus iste tuus longum modo duret in ævum;
Neve malis pietas sit tua lassa meis.
Jus aliquod faciunt affinia vincula nobis,
Quæ semper maneant illabefacta precor.
Nam tibi quæ conjux, eadem mihi filia pæne est:
Et quæ te generum, me vocat illa virum.
Hei mihi, si lectis vultum tu versibus istis
Ducis, & affinem te pudet esse meum!
At nihil hîc dignum poteris reperire pudore,
Præter fortunam, quæ mihi cæca fuit.
Seu genus excutias; Equites, ab origine prima,
Usque per innumeros inveniemur avos:
Sive velis, qui sint, mores inquirere nostros;
Errorem misero detrahe, labe carent.
Tu modo, si quid agi sperabis posse precando,
Quos colis, exora supplice voce Deos.
Dî tibi sunt Cæsar juvenis. tua numina placa,
Hac certè nulla est notior ara tibi.
Non sinit illa sui vanas antistitis unquam
Esse preces. nostris hinc pete rebus opem,
Quamlibet exiguâ si nos ea juverit aurâ,
Obruta de mediis cymba resurget aquis.

Que cette ardeur officieuse vous dure long-temps, & que vôtre generosité ne se lasse point de mes miseres. L'alliance qui est entre nous établit en quelque sorte cette affection ; je prie les Dieux qu'elle soit éternellement inviolable. Vôtre femme est ma belle fille, & je suis mari de celle qui vous appelle son gendre. Que je seray malheureux si vous froncez le sourcil à la lecture de ces vers, & que vous rougissiez de honte d'être mon parent? Il n'y a pourtant rien en cela qui doive vous estre honteux, à la reserve de la fortune qui a esté aveugle à mon égard. Car si vous examinez ma genealogie, vous y trouverez ces Chevaliers dés sa premiere origine dans une tres longue suite d'aAncestres. Et si vous voulez regarder ma vie, vous verrez qu'elle est sans tâche, si lon excepte une faute où je suis tombé par imprudence.

Cependant si vous croyez pouvoir obtenir quelque grace par vos prieres, adressez-vous humblement aux Dieux que vous adorez. Le jeune Cesar est vôtre Dieu ; invoquez cette Divinité. ,Il n'y a point d'Autel où vous alliez plus souvent qu'à celui-là. On n'y offre jamais d'encens en vain. Demandez là du secours pour nos affaires. Pour peu que le vent nous y soit favorable, nôtre barque reviendra sur l'eau, quoiqu'elle soit presque submergée. Alors j'of-

Tunc ego thura feram rapidis sollemnia flammis
Et, valeant quantum numina, testis ero.
Nec tibi de Pario statuam, Germanice templum
Marmore. carpsit opes illa ruina meas.
Templa domus vobis faciant urbesque beatæ;
Naso suis opibus carmine gratus erit.
Parva quidem fateor pro magnis munera reddi,
Cum pro concessa verba salute damus.
Sed qui, quam potuit, dat maxima, gratus abunde est;
Et finem pietas contigit illa suum.
Nec, quæ de parvâ Dîs pauper libat acerrâ,
Thura minus, grandi quam data lance, valent.
Agnaque tam lactens, quam gramine pasta Falisco,
Victima Tarpeios inficit icta focos.
Nec tamen, officio vatum per carmina facto,
Principibus res est gratior ulla viris.
Carmina vestrarum peragunt præconia laudum:
Neve sit actorum fama caduca cavent.
Carmine sit vivax virtus; expersque sepulcri,

riray beaucoup d'encens, & je publieray
e pouvoir des Dieux. Mais, Germanicus,
i'attendez-pas que je vous faſſe bâtir un
Temple de Marbre de Pare ; mon exil m'a
endu pauvre. Que les gens riches & les
randes villes erigent des temples à voſtre
onneur ; Ovide ne peut vous grati-
er qu'en Poëſies qui ſont toutes ſes ri-
heſſes.

J'avoüe que mes petits preſens ne repon-
ent pas à la grandeur des choſes que je
emande, lorſque je ne donne que des pa-
oles pour eſtre tiré d'exil. Mais on peut
aſſer pour reconnoiſſant, quand on offre
brement ce que l'on a de meilleur, & cèt-
e affection genereuſe parvient au but qu'elle
eut pretendre. Un grain d'encens offert aux
utels par une perſonne pauvre, n'eſt pas
noins agreable aux Dieux que ces magni-
ques encenſoirs où l'on brûle tant d'eſ-
ences odoriferantes. Et un agneau qui
ette ſa mere fait autant d'effet auprés de
upiter qu'un Taureau que l'on aura nour-
i dans les paſturages des Faliſques.

Les Poëtes ne ſçauroient faire plus agrea-
lement la cour aux Princes, qu'en leur
ffrant des Poëſies. En effet les vers ſont
mployez à chanter les belles actions, &
les tranſmettre aux ſiecles futurs, pour
n conſerver toûjours la memoire. La ver-
u devient immortelle, & s'exemte du

Notitiam seræ posteritatis habet.

Tabida consumit ferrum lapidemque vetustas;

Nullaque res majus tempore robur habet.

Scripta ferunt annos: scriptis Agamemnona nost

Et quisquis contra, vel simul arma tulit.

Quis Thebas septemque duces sine carmine noss

Et quicquid post hæc, quicquid & ante fuit?

Dî quoque carminibus (si fas est dicere) fiunt:

Tantaque majestas ore canentis eget.

Sic Chaos, ex illâ naturæ mole prioris,

Digestum partes scimus habere suas:

Sic affectantes cælestia regna Gigantas,

Ad Styga nimbifero vindicis igne datos.

Sic victor laudem superatis Liber ab Indis,

Alcides captâ traxit ab Oechaliâ.

Et modo, Cæsar, Avum, quem virtus addidit astri

Sacrarunt aliqua carmina parte tuum.

ombeau par la Poësie, qui la fait connoître à la posterité. La vieillesse qui corrompt outes choses, consume les pierres & le fer ; c il n'y a rien qui ne perde ses forces avec e temps.

Les écrits seuls sont capables de resister ux années. C'est pour eux que l'on conoit Agamemnon, & tous ceux qui combaoient pour ses interets, ou qui avoient rmé contre lui. Sçauroit-on sans la Poëe ce qui se passa au siege de Thebes enre les sept Generaux, & ce qui se fit deant cette guerre & dans les siecles suians ? Bien plus je ne craindray pas de di- e que les Poëtes contribuent à faire les Dieux, & que les Divines Majestez ont esoin de la voix d'un Chantre : Nous çavons par leur moyen comme le Chaos 'étant debroüillé de cette masse confuse de a matiere premiere, fut rangé & distriué dans ses parties. Nous sçavons encore ar là comme les Geants qui vouloient nonter au Ciel, furent precipitez aux Eners à coups de foudre : comme Bacchus e rendit fameux par la conqueste des ndes, & Hercule par la defaite des Ecaens. Mais, Seigneur, n'avons nous pas eu il n'y a pas long temps que les Poëtes nt consacré à l'immortalité le merite e vostre Ayeul parmi les troupes Celestes.

Si quid adhuc igitur vivi, Germanice, nostro
Restat in ingenio, serviet omne tibi.
Non potes officium vatis contemnere vates:
Judicio pretium res habet ista tuo.
Quod nisi te nomen tantum ad majora vocasset,
Gloria Pïeridum summa futurus eras.
Sed dare materiam nobis, quam carmina, mav
Nec tamen ex toto deserere illa potes.
Nam Modo bella geris, numeris modo verba coi ces,
Quodque aliis opus est, hoc tibi ludus erit.
Utque nec ad citharam, nec ad arcum segi Apollo est;
Sed venit ad sacras nervus uterque manus;
Sic tibi nec doti, nec desunt principis artes:
Mista sed est animo cum Jove Musa tuo.
Quæ quoniam nec nos undâ submovit ab illâ,
Ungula Gorgonei quam cava fecit equi;
Prosit, opemque ferat communia sacra tueri:
Atque isdem studiis imposuisse manum.
Littora pellitis nimium subjecta Corallis
Ut tandem sævos effugiamque Getas,

Que s'il reste encore dans mon esprit un
u de vigueur, je me tiendray fort glo-
:ux de l'employer pour vostre service.
ous ne sçauriez mépriser l'offre d'un
ëte, puisque vous faites des vers vous
ême, & que la Poësie est d'un grand prix
on vôtre propre jugement. Si le grand
m de Cesar que vous portez ne vous eust
ellé aux plus grandes choses, vous pou-
z-vous élever par les Muses au plus haut
gré de la gloire.

Mais vous aimez-mieux nous donner ma-
re de faire des vers, que d'en composer
us-même. Cependant vous ne sçauriez
ioncer entierement à la Poësie. Car tan-
t vous faites la guerre, & tantost vous
tes des vers: & ce qui seroit aux autres
e grande occupation n'est qu'un jeu d'es-
t pour vous. Ainsi vous faites paroître
ılement que vous estes Docte & grand Ca-
aine. Vous avez placé dans vôtre esprit
Muses avec Jupiter.

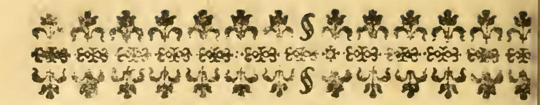
Puis donc que ces Doctes sœurs ne m'ont
nt chassé de cette fontaine qui nâquit
n coup de pied du cheval Pegase, qu'il
soit utile & avantageux d'estre admis aux
mes Mysteres, & de m'attacher à la mê-
Etude: Que je ne sois plus si voisin
Coralles vetus de fourrures, & des
tes inhumains. Et s'il m'est défendu de

Clausaque si misero patria est, ut ponar in ullo
Qui minus Ausonia distet ab Urbe, loco.
Unde tuas possim laudes celebrare recentes,
Magnaque quàm minimâ facta referre morâ.
Tangat ut votum cælestia, care Suïlli,
Numina, pro socero pæne precare tuo.



ir ma Patrie, que l'on me relegue au-
oins dans un pays qui ſoit moins éloigné
Rome. Ainſi je pourray plûtôt chanter
s loüanges, & je ſeray peu de temps à
blier vos grandes actions. Priez-donc
Dieux, mon cher Suillius, d'accomplir
vœux d'un homme qui eſt preſque vôtre
aupere.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO

EPISTOLA IX.

GRÆCINO.



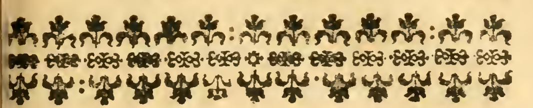
NDE licet, non unde juvat, Græcin salutem

Mittit ab Euxinis hanc tibi Na vadis.

Missaque Dî faciant Auroram occurrat ad illam
a Bis senos fasces quæ tibi prima dabit.
Ut, quoniam sine me tanges Capitolia Consul,
Et fiam turbæ pars ego nulla tuæ,
In domini subeat partes, & præstet amici
Officium jusso littera nostra die.

a *Bis senos fasces.* Les Consuls Romains estoient d signés par douze Licteurs qui portoient des hâches er tortillés de faisseaux.

LE



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE IX.

A GRECINUS.

! lui témoigne ſa joye de ce qu'il eſt deſigné Conſul.

OVIDE, mon cher Grecin, vous ſaluë dans cette lettre, qu'il vous a écrite comme il a pû ſur les bords du Pont-Euxin, dont il eteſte le ſejour. Je ſouhaite qu'elle vous ſoit ənduë le premier jour que vous ſerez revê-ı de la [a] dignité Conſulaire. Et puiſque je 'auray pas l'honneur de vous accompag-er au Capitole, quand vous ſerez declaré onſul, je veux que ma lettre y aille en ıa place, & qu'elle rempliſſe les devoirs

Atque ego si fatis genitus melioribus essem,
Et mea sincero curreret axe rota;
Quo nunc nostra manus per scriptum fungitur, esset
Lingua salutandi munere functa tui.
Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis:
Nec minus ille meus, quam tuus, esset honor.
Illâ (confiteor) sic essem luce superbus,
Ut caperet fastus vix domus ulla meos.
Dumque latus sancti cingit tibi [a] *turba Senatûs,*
Consulis ante pedes ire videret Eques
Et quanquam cuperem semper tibi proximus esse,
Gauderem lateri non habuisse locum.
Nec querulus, turba quamvis eliderer, essem:
Sed foret à populo tum mihi dulce premi.
Prospicerem gaudens, quantus foret agminis ord
Densaque quam longum turba teneret iter.
[Quoque magis noris quam me vulgaria tangan
Spectarem, qualis purpura te tegeret.]
Signa quoque in sellâ nossem formata curuli;
Et totum Numidæ sculptile dentis opus.
At cum Tarpeïas esses deductus in arces,
Dum caderet jussu victima sacra tuo;
Me quoque secreto grates sibi magnus agentem
Audisset, media qui sedet æde, Deus.

a *Tuba senatus.* On dit qu'Auguste fixa le nomb des Senateurs à trois cens selon l'ancien estat.

d'un parfait ami. Si j'eftois venu au monde avec une deftinée plus favorable, & que le cours de ma vie ne fuft pas fi malheureux qu'il eft : je vous aurois fait mon compliment de vive voix, au lieu que je le fais par écrit. Je vous euffe felicité & embraffé tendrement, vous affurant que je prends autant de part que vous même aux honneurs qu'on va vous rendre.

J'avoüe que ce jour là m'euft rendu fi fier & fi fuperbe, que j'en ferois devenu insupportable à tout le monde. Et tandis que le Senat marcheroit en corps à vôtre cofté, j'irois devant le Conful dans les rangs des Chevaliers. Cependant malgré mon fouhait d'être toûjours prés de vous, j'aurois de la joye de n'eftre pas fi proche de voftre perfonne. Et bien loin de me plaindre d'être incommodé de la foule, je ferois bien aife d'en eftre preffé. Je regarderois avec plaifir l'ordre & la longue file de cette marche.

Aurefte pour vous faire voir combien je ferois touché des chofes plus vulgaires, je m'attacherois à regarder la pourpre de vôtre habit, les figures & tout l'ouvrage d'yvoire de vôtre chaife Curule. Et quand on vous meneroit au Capitole pour y facrifier des victimes, le Dieu qui refide dans ce Temple entendroit les actions de graces que je rendrois dans mon cœur. Je lui offrirois

Thuraque mente magis, plena, quam lance, dedissem
Ter quater, imperii lætus honore tui.
Hîc ego præsentes inter numerarer amicos;
Mitia jus Urbis si modo fata darent.
Quæque mihi sola capitur nunc mente voluptas,
Tunc oculis etiam percipienda foret.
Non ita cælitibus visum est, & forsitan æquis:
Nam quid me pœnæ caussa negata juvet?
Mente tamen, quæ sola loco non exsulat, utar
Prætextam, fasces aspiciamque tuos.
Hæc modo te populo reddentem jura videbit;
Et se secretis finget adesse locis.
Nunc longi reditus hastæ supponere lustri
Cernet, & exacta cuncta locare fide.
Nunc facere in medio facundum verba Senatu,
Publica quærentem quid petat utilitas.
Nunc, pro Cæsaribus, Superis decernere grates;
Albave opimorum colla ferire boum.
Atque utinam, cum jam fueris potiora precatus,
Ut mihi placetur numinis ira, roges!

plus d'encens par mes ſouhaits, que l'encenſoir n'en pourroit tenir, tant j'aurois de joye de vous voir dans une charge ſi honnorable, & d'une ſi grande autorité. Pour moy j'y ſerois preſent parmi vos autres amis, ſi le deſtin pour me contenter me rendoit habitant de Rome, & ſi je pouvois alors joüir du plaiſir de voir ces choſes, cōmme je les conçois en eſprit. Mais les Dieux ne l'ont pas voulu, & ce ſont peut-être les Dieux les plus équitables. Car que me ſervira-t'il de dire que je ne merite pas cette punition? J'auray neanmoins recours à mon eſprit, qui eſt la ſeule choſe en moy qu'on n'a pû bannir de Rome; & j'auray la ſatisfaction de voir voſtre robe Conſulaire, & vos faiſceaux.

Tantoſt il verra que vous rendez la juſtice au peuple dans voſtre Tribunal, & il s'imaginera d'avoir part à vos ſecrets. Tantôt il ſera témoin que vous ordonnez exactement la publication des Fermes du revenu de la republique pour cinq années. Tantôt il écoutera les harangues éloquentes que vous faites au Senat pour le bien public. Et tantoſt il aſſiſtera aux actions de graces & aux ſacrifices que l'on fait aux Dieux par vos ordres pour la proſperité des Ceſars. Je ſouhaite qu'aprés avoir demandé aux Dieux les choſes les plus importantes, vous veüillez-bien les prier d'adoucir en

Surgat ad hanc vocem plenâ pius ignis ab arâ;
Detque bonum voto lucidus omen apex.
Interea, qua parte licet, ne cuncta queramur,
Hic quoque te festum Consule tempus agam.
Altera lætitiæ, nec cedens caussa priori,
Successor tanti frater honoris, erit.
Nam tibi finitum summo, Græcine, Decembri
Imperium, Jani suscipit ille die.
Quæque est in vobis pietas, alterna feretis
Gaudia, tu fratris fascibus, ille tuis.
Sic tu bis fueris Consul, bis Consul & ille;
Inque domo bimus conspicietur honor.
Qui quanquam est ingens, & nullum Martia summo
Altius imperium Consule Roma videt;
Multiplicat tamen hunc gravitas auctoris honorem,
Et majestatem res data dantis habet.
Judiciis igitur liceat Flaccoque tibique
Talibus Augusti tempus in omne frui.
Ut tamen à rerum curâ propiore vocabit;
Vota precor votis addite vestra meis.

mon endroit la colere du Divin Cesar : & que le feu ſacré de l'Autel s'élevant en haut à voſtre priere, on puiſſe tirer un bon augure par la flamme claire qu'il rendra.

Cependant pour ne pas eſtre privé de tous ces plaiſirs, je celebreray-icy, comme je pourray, la feſte de voſtre Conſulat. Je m'attens encore à un ſujet d'un autre allegreſſe auſſi grande, lorſque voſtre frere ſuccedera à la charge que vous poſſedez. Car Grecinus, comme elle doit finir à vôtre égard ſur la fin du Mois de Decembre, il en ſera vevêtu au commencement de Janvier. La tendreſſe reciproque qui eſt entre vous deux, vous comblera tour à tour, de joye, lui par voſtre dignité Conſulaire, & vous par la ſienne. Ainſi vous ſerez l'un & l'autre deux fois Conſuls; & vôtre maiſon ſe verra deux fois honnorée de la même charge. Quoiqu'il n'y ait rien de plus élevé que le Conſulat, ni qui donne plus d'autorité parmi les Romains, la grandeur & la Majeſté de celui qui le confere en augmente encore l'éclat & l'honneur. Puiſſiez-vous donc en tout temps, vous & vôtre frere Flaccus eſtre dans l'eſtime d'Auguſte.

Mais lorſque ce Prince ſera debarraſſé du ſoin le plus important de ſes affaires, je vous conjure de joindre à vos vœux ceux

Et, si quem dabit aura sinum, laxate rudentes;
Exeat Stygiis ut mea navis aquis.
Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus; & illi
Ripa ferox Istri sub duce tuta fuit.
Hic tenuit [a] *Mysas gentes in pace fideli:*
Hic arcu fisos terruit ense Getas.
Hic captam Trosmin celeri virtute recepit,
Infecitque ferò sanguine Danubium.
Quære loci faciem, Scythicique incommoda cæli;
Et quam vicino terrear hoste, roga.
Sintne litæ tenues serpentis felle sagittæ:
Fiat an humanum victima dira caput.
Mentiar, an coëat duratus frigore pontus;
Et teneat glacies jugera multa freti.
Hæc ubi narrarit, quæ sit mea fama, require;
Quoque modo peragam tempora dura, roga.
Nec sumus hîc odio, nec scilicet esse meremur:
Nec cum Fortunâ mens quoque versa meâ est.
Illa quies animo, quam tu laudare solebas,
Ille vetus solito perstat in ore pudor.

a *Mysas gentes.* L'ancienne Misie ou Masie, comprenoit en Europe la basse Hongrie & quelques autres pays voisins comme la Bosnie & la Servie.

que je fais pour mes interets : Et si vous voyez que le vent soit bon, tournez la voile de ce côté là, afin que mon vaisseau se tire du gouffre profond où il est abismé. Vostre frere a déja commandé en ces quartiers aux peuples feroces du Danube. Il a maintenu en paix les [a] Mysiens. Il a porté la terreur parmi les Getes, malgré la confiance qu'ils ont à estre invincibles à tirer de l'arc. Il a reconquis Trezene qui avoit déja esté prise, & il a teint le Danube du sang des Barbares. Demandez-lui combien la Scythie est affreuse & insuportable : Combien je suis exposé aux irruptions formidables de nos voisins les plus cruels ennemis du monde ; s'il n'est pas vray que leurs flêches sont frottées du sang de serpens, s'ils n'ont pas l'inhumanité d'immoler des hommes pour victimes, & si la violence du froid n'y glace pas les eaux de la mer dans une grande étenduë de païs.

Quand vous serez informé de toutes ces choses, demandez encore s'il vous plaist dans quelle reputation j'y suis, & comment j'y passe mon triste exil. Je n'y suis odieux à personne, & je ne merite pas de l'estre. Mon esprit n'a point changé avec ma fortune. J'ay toûjours cette tranquilité d'ame que vous avez tant loüées autrefois ; & mon visage conserve encore cette air honneste

[Sic ego ſum longe, ſic hîc, ubi barbarus hoſtis,]
Ut fera plus valeant legibus arma, facit;
Re queat ut nullâ tot jam, Gracine, per annos
Fœmina de nobis virve puerve queri.
Hoc facit, ut miſero faveant adſintque Tomitæ;
Hæc quoniam tellus teſtificanda mihi eſt.
Illi me, quia velle vident, diſcedere malunt:
Reſpectu cupiunt hîc tamen eſſe ſui.
Nec mihi credideris: exſtant decreta, quibus nos
Laudat, & immunes publica cera facit.
Conveniens miſeris hæc quanquam gloria non eſt,
Proxima dant nobis oppida munus idem.
Nec pietas ignota mea eſt: videt hoſpita tellus
In noſtra ſacrum Cæſaris eſſe domo.
Stant pariter natuſque pius, conjuxque ſacerdos
Numina jam facto non leviora Deo.
Neu deſit pars ulla domûs: ſtat uterque nepotum
Hic aviæ lateri proximus, ille patris.
His ego do toties cum thure precantia verba,

& modeste que vous m'avez veu. Voila de quelle maniere je vis icy loin de Rome ; c'est ainsi que je vis en Scythie ; où les peuples inhumains font ceder l'équité des loix à la puissance des armes. Cependant mon cher Grecinus , quoique j'aye demeuré ici Plusieurs années , il n'y a personne qui puisse se plaindre de moy. Delà vient que ceux de Tomes sont touchez de ma misere; & ils pourroient témoigner ce que je viens de vous dire. Comme ils voyent que je desire d'être rappellé à Rome, ils le souhaiteroient passionnement. Neanmoins à leur égard ils voudroient m'avoir toûjours dans leur Ville. Mais, Grecinus, pourriez-vous bien croire que par un decret public je suis authentiquement loüé , & même declaré exempt de toutes contributions. Quoiqu'il ne soit pas bien seant à un miserable comme moy de se glorifier , je ne laisseray de vous dire que les villes voisines m'accordent aussi de semblables privileges.

Aureste on connoît icy ma pieté, car ce païs voit dans ma maison un Autel dressé à l'honneur de Cesar. Tibere & Livie y sont reverez comme les Divinitez les plus considerables depuis qu'Auguste est fait Dieu. Mais afin qu'il ne manque aucun de la famille Imperiale, j'ay aussi dans ma maison les statuës des petits fils. L'un est à costé de sa grand'mere , & l'autre prés de son

Eoo quoties ſurgit ab orbe dies.

Tota, licet quæras, hoc me non fingere dicet,
Officii teſtis Pontica terra mei.

Pontica me tellus, quantis hac poſſumus orâ,
Natalem ludis ſcit celebrare Dei.

Nec minus hoſpitibus pietas eſt cognita talis,
Miſit in has ſi quos longa Propontis aquas.

Is quoque, quo lævus fuerat ſub Præſide Pontus,
Audierit frater forſitan iſta tuus.

Fortuna eſt impar animo, talique libenter
Exiguas carpo munere pauper opes.

Nec veſtris damus hæc oculis, procul Urbe remoti
Contenti tacitâ ſed pietate ſumus.

Et tamen hæc tangent aliquando Cæſaris aures.
Nil illum, toto quod fit in orbe, latet.

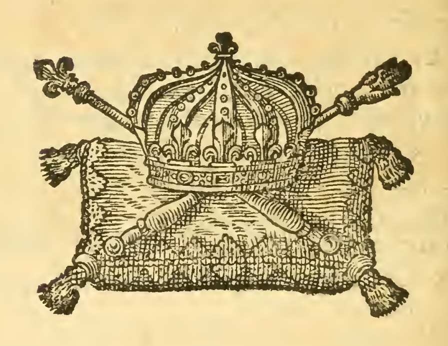
Tu certè ſcis hoc, Superis adſcite, videſque,
Cæſar; ut eſt oculis ſubdita terra tuis.

grand pere. Je leur offre tous les jours au lever du Soleil mes prieres & de l'encens.

Toute la Province pourroit rendre témoignage, si vous vous en informiez, que je ne ments pas en cela, & que je m'acquitte exactement de mon devoir. Elle pourroit dire encore que je celebre le jour de la naissance du Divin Cesar par des jeux aussi pompeux qu'il m'est possible de faire. Et même les étrangers qui abordent icy sur nos costes par la Propontide, connoissent la sainte affection que j'ay pour nostre Empereur. Je diray aussi que vostre frere qui a commandé sur la rive gauche du Pont-Euxin peut en avoir entendu parler.

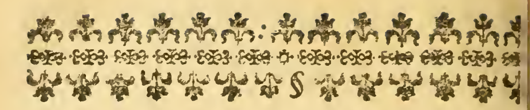
Le present estat de ma fortune n'égale pas ma tendresse. Cependant malgré ma pauvreté, je fais de bon cœur ma petite offrande. Comme je suis éloigné de Rome, cela ne paroist point à vos yeux, desorte qu'il faut me contenter de témoigner en secret mon affection: J'espere pourtant que Cesar sçaura quelque jour ces choses, lui qui sçait tout ce qui se passe dans toute l'étenduë du monde. Vous ne pouvez pas non plus les ignorer, Divin Auguste, vous qui maintenant estes élevé au rang des Divinitez celestes: & même vous les voyez, puisque vous avez la terre sous vos yeux. Comme vous brillez au Ciel

Tu nostras audis inter convexa locatus
Sidera, sollicito quas damus ore, preces.
Perveniant istuc & carmina forsitan illa,
Quæ de te misi cælite facta novo.
Auguror his igitur flecti tua numina; nec tu
Immerito nomen mite Parentis habes.



parmi les aſtres, vous entendez les prieres que je fais avec ardeur. Et peut-eſtre ſçaurez-vous que j'ay envoyé des vers à Rome pour celebrer la ſolemnité de vôtre nouvelle Apotheoſe. J'augure donc que ces choſes flechiront voſtre Divinité, car ce n'eſt pas ſans ſujet que la Patrie ſe loüe de vôtre douceur paternelle.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

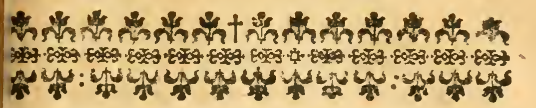
EPISTOLA X.

ALBINOVANO.



IC mihi Cimmerio bis tertia duc-
tur æstas
Littore pellitos inter agenda G-
tas.

Ecquos tu silices, ecquod, carissime, ferrum
Duritiæ confers, Albinovane, meæ?
Gutta cavat lapidem; consumitur anulus usu;
Et teritur pressâ vomer aduncus humo.
Tempus edax igitur, præter nos, omnia perdet?



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE X.

A ALBINOVANUS.

Qu'Ulisse dans ses voyages ne souffrit point de travaux comparables aux rigueurs de son exil.



Voicy le sixiéme Eté que je passe sur les bords du Pont-Euxin parmi les Getes vetus de peaux. Quels rochers, & même quel fer pourriez-vous, mon cher Albinovanus, comparer aux duretez de ma vie ? Une goûte d'eau creuse la pierre ; une bague s'use au doigt, aussi-bien que la charuë au labourage des champs. Le temps

Cessat duritia mors quoque victa mea.
Exemplum est animi nimium patientis Ulysses,
Jactatus dubio per duo lustra mari.
Tempora solliciti sed non tamen omnia fati
Pertulit; & placidæ sæpe fuêre moræ.
An grave sex annis pulcram fovisse [a] *Calypso,*
Æquoreæque fuit concubuisse Deæ?
Excipit [b] *Hippotades; qui dat pro munere ventos*
Curvet ut impulsos utilis aura sinus.
Nec bene cantantes labor est audisse puellas;
Nec degustanti lotos amara fuit.
Hos ego, qui patriæ faciant oblivia, succos
Parte meæ vitæ, si modo dentur, emam.
Nec tu contuleris urbem Læstrygonis unquam
Gentibus, obliquâ quas obit Ister aquâ.
Nec vincet sævum Cyclops feritate Phyacen:
Qui quota terroris pars solet esse mei!
Scylla feris trunco quod latrat ab inguine monstri
Heniochæ nautis plus nocuêre rates.
Nec potes infestis conferre Charybdin Achæis;

a *Calypso.* Cette Nereïde estoit fille de Thetis de l'Ocean.

b *Hippotades.* Eole le Dieu des vents estoit fi d'Hippote; il reçût Ulisse chez lui.

qui consume toutes choses, n'épargnera donc que moy seul ? La mort même ne m'attaque point vaincuë par ma misere.

Ulisse que l'on peut proposer pour un modele de souffrance, fut agité pendant dix années sur une mer perilleuse. Mais son rigoureux destin ne le persecuta pas toûjours, car il eut des intervalles de repos. Eust-il beaucoup à souffrir de faire l'amour durant six années à la belle [a] Calipse Nymphe de la Mer, & de passer les nuits avec elle ? [b] Eole ne se contentant pas de le recevoir dans son Palais, lui donna encore les vents pour pousser heureusement son vaisseau. Est-il fort fâcheux d'entendre l'agreable chant des Sirenes, & de manger du Lotos qui est tres delicieux au goust ? Que l'on me donne de ce fruit qui fait oublier sa Patrie, & j'en acheteray au prix d'une partie de mes années.

Ne comparez pas les Lestrigons aux Nations voisines du Danube. Le Cyclope Polipheme ne surpassera point en ferocité l'inhumain Philace Roy des Scythes qui me donne tous les jours mille frayeurs. La monstrueuse Scylla qui a sous le ventre des chiens aboyans sans cesse, est moins funeste aux gens de mer que les vaisseaux des Heniochiens. Il n'y a nulle comparaison de la funeste Caribde aux brigandages de Achées, quoique ce gouffre profond absorbe trois

Ter licet epotum ter vomat illa fretum.
Qui quanquam dextra regione licentius errant;
Securum latus hoc non tamen esse sinunt.
Hîc agri infrondes, hîc spicula tincta venenis:
Hîc freta vel perditi pervia reddit hyems.
Ut, qua remus iter pulsis modo fecerat undis,
Siccus contemta nave viator eat.
Qui veniunt istinc, vix vos ea credere dicunt.
Quam miser est, qui fert asperiora fide!
Crede tamen: nec te caussas nescire sinemus,
Horrida Sarmaticum cur mare duret hyems.
Proxima sunt nobis plaustri præbentia formam
Et quæ præcipuum sidera frigus habent.
Hinc oritur Boreas, oræque domesticus huic est;
Et sumit vires à propiore loco.
At Notus, adverso tepidum qui spirat ab axe,
Est procul; & rarus languidiorque venit.
Adde quod hic clauso miscentur flumina Ponto,
Vimque fretum multo perdit ab amne suam.

ois les eaux de la mer, & qu'elle les revo-
uiſſe autant de fois. Il eſt vray que cette
ſation fait plus librement des courſes ſur
. rive droite du Pont-Euxin, mais elle ne
.iſſe pas d'en faire ſur l'autre bord.

Je ſuis relegué dans un païs où la Cam-
igne eſt ſans feüilles ; les dards qu'on y
nce ſont empoiſonnez, & l'on marche ſur
mer dans la ſaiſon des gelées. Ainſi le
iemin qu'on ne pouvoit faire dans un autre
mps qu'à grands coups de rames contre
s ondes, ſe fait à pied ſec par les voya-
urs ſans ſe ſoucier de vaiſſeau. Ceux qui
ont d'icy à Rome, diſent que vous avez
: la peine à croire ces choſes. Helas qu'on
t mal-heureux de ſouffrir des maux in-
oyables ! Vous y devez neanmoins ajoû-
r foy ; & je veux bien vous apprendre
qui fait que cette Mer eſt glacée pendant
iiver.

Nous ſommes ſous la conſtellation du
hariot qui cauſe le plus grand froid. Le
:nt de Nord qui ſe leve icy, & qui regne
ontinuellement en ces quartiers, prend
utes ſes forces des lieux voiſins. Au con-
aire le vent de midi qui vient d'un pole
ppoſé avec ſon haleine tiede, arrive de loin
fort rarement, & ne pouvant preſque pas
uffler. Ajoutez que cette mer qui eſt de
us côtez fermée de terres, eſt affoiblie par
s Rivieres qui dechargent leurs eaux dans

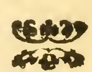
Huc Lycus, huc Sagaris, Peniasque Hypanisque Cratesque
Influit, & crebro vortice tortus Halys:
Partheniusque rapax, & volvens saxa Cynapes
Labitur; & nullo tardior amne Tyras.
Et tu, fœminea Thermodon cognite turma,
Et quondam Grajis Phasi petite viris.
Cumque Borysthenio liquidissimus amne Dyraspes
Et tacitè peragens lene Melanthus iter.
Quique duas terras, Asiam Cadmique sororem
Separat, & cursus inter utramque facit.
Innumerique alii, quos inter maximus omnes
Cedere Danubius se tibi, Nile, negat.
Copia tot laticum, quas auget, adulterat undas
Nec patitur vires æquor habere suas.
Quin etiam stagno similis pigræque paludi
Cæruleus vix est, diluiturque color.
Innatat unda freto dulcis, leviorque marina est;
Quæ proprium misto de sale pondus habet.
Si roget hæc aliquis, cur sint narrata Pedoni,
Quidve loqui certis juverit ista modis;
Detinui, dicam, tempus, curasque fefelli.
Hunc fructum præsens attulit hora mihi.
Abfuimus solito, dum scribimus ista, dolori:

n ſein. Le Lyque, le Sagaris, le Benie, Hipanis, & le ſerpentant Halis, le rapide rthenie, le Synape qui roule des Rochers, le Tynas qui n'eſt pas le plus lent fleuve monde, ont leurs embouchures dans cet- mer. Joignez-y le Thermodon ſi connu s Amazones ; le Phaſe ou les Argaunotes orderent autrefois ; le Boriſthene, le yrapſe, le Melanthe qui coule doucement ; Tanaïs qui ſepare l'Europe d'avec l'Aſie, qui paſſe entre ces deux regions. Mille tres fleuves y tombent auſſi, dont le Da- be eſt le plus grand, car il ne cederoit s au Nil.

Toutes ces Rivieres corrompent les eaux la Mer qu'elles augmentent, & ne lui rmettent pas de garder ſes propres forces. le eſt même comme un étang, & com- les eaux croupiſſantes d'un Marais ; de- te qu'eſtant ſi mélée, à peine conſerve lle ſa couleur de vert de Mer. L'eau dou- qui eſt plus legere que la ſienne ſurna- par deſſus ; & celle-cy eſt peſante à cauſe ſel qui eſt mélé avec elle.

Que ſi quelqu'un veut ſçavoir pourquoy fais ce recit à Pedo Albinovanus, & à el deſſein je l'écris en vers, je lui en dirai raiſon, c'eſt pour m'amuſer quelque tems, pour diſſiper mes chagrins. L'avantage e j'en tire preſentement, eſt qu'en écrivant

In mediis nec nos sensimus esse Getis.
At tu, non dubito, cum carmine Thesea laudes,
Materiæ titulos quin tueare tuæ;
Quemque refers, imitere virum. vetat ille profect
Tranquilli comitem temporis esse fidem.
Qui quanquam est factis ingens, & conditur à t
Vir tanto, quanto debuit ore cani;
Est tamen ex illo nobis imitabile quiddam,
Inque fide Theseus quilibet esse potest.
Non tibi sunt hostes ferro clavâque domandi,
Per quos vix ulli pervius Isthmos erat:
Sed præstandus amor, res non operosa volenti.
Quis labor est puram non temerasse fidem?
Hæc tibi, qui perstas indeclinatus amico,
Non est quod lingua dicta querente putes.



banni

ecy je bannis mes triſtes penſées ; & je ne n'apperçois pas que je ſois parmi les Getes.

Mais vous Albinovanus , qui faites un 'oëme à l'honneur de Theſée , vous faites ıns doute briller en vous même ce qui oit orner voſtre matiere , & vous imitez les ertus du Heros que vous nous repreſentez. l veut que l'on n'abandonne point un ami urant les perſecutions de la fortune. Quoi-ue Theſée fuſt un grand homme par ſes ctions , vous en donnez dans vos vers ne idée encore plus grande. Il eſt pourtant igne d'eſtre propoſé comme un tres fidelle mi.

Je ne vous demande pas , mon cher Al-inovanus , que vous terraſſiez à coups d'é-ée & de maſſuë ces fiers ennemis qui ren-oient l'Iſthme de Corinthe inacceſſible. Je eux ſeulement des marques de vôtre amitié, ue vous pouvez aiſement m'accorder ſi ous en avez le deſir. Quelle peine a t'on e ne pas violer la foy que l'on a promiſe ? Ne croyez-pas que je parle ainſi à deſſein e me plaindre de vous , puiſque vous me onnez pluſieurs marques d'une conſtante mitié.

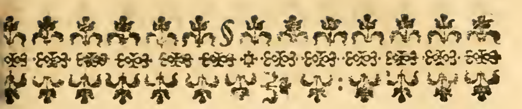
P. OVIDII NASONIS. DE PONTO

EPISTOLA XI.

GALLIONI.



ALLIO, crimen erit vix excusa-
bile nobis,
Carmine te nomen non habuiss
meo.
Tu quoque enim (memini) cælesti cuspide facta
Fovisti lacrymis vulnera nostra tuis.
Atque utinam, rapti jacturâ læsus amici,
Sensisses ultra, quod quærere, nihil!
Non ita Dîs placuit, qui te spoliare pudicâ
Conjuge crudeles non habuêre nefas.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE XI.

A GALLION.

Qu'il n'ose entreprendre de le consoler sur la mort de sa femme.

JE ne suis pas excusable, mon cher Gallion, de n'avoir jamais parlé de vous dans mes Poësies, car il me souvient qu'aprés ma disgrace, vous ntes m'arroser de vos larmes dans l'accaement de ma douleur. Pleust aux Dieux ie vous n'eussiez à plaindre que la perte un ami ! Mais ils ne l'ont pas voulu, eux ii ont eu la cruauté de vous oster vostre

Nuncia nam luctûs mihi nuper epistola venit:
Lectaque cum lacrymis sunt tua damna meis.
Sed neque prudentem solari stultior ausim,
Verbaque doctorum nota referre tibi:
Finitumque tuum, si non ratione, dolorem
Ipsâ jam pridem suspicor esse morâ.
Dum tua pervênit, dum littora nostra recurrens
Tot maria ac terras permeat, annus ibit.
Temporis officium solatia dicere certi est:
Dum dolor in cursu est, dum petit æger opem
At cum longa dies sedavit vulnera mentis;
Intempestivè qui fovet illa, novat.
Adde quod (atque utinam verum tibi vene omen!)
Conjugio felix jam potes esse novo.

emme, qui estoit un exemple de pudicité. 'en appris dernierement la triste nouvelle ar une lettre que je ne pûs lire sans verser es larmes.

Pour moy qui connois vostre sagesse, je 'auray pas la folie d'oser seulement, vous n consoler, ni de vous citer sur ce sujet ce ue j'ay lû autrefois dans les Auteurs. Si ostre douleur n'est point finie par les voyes e la raison, le temps l'a sans doute surmontée. Une année entiere se passe, avant ue les lettres que vous m'écrivez ayent assé tant de mers & tant de pays qui nous eparent. Il y a un temps limité pour les evoirs officieux à consoler les amis; c'est endant le cours de la douleur, lorsqu'un sprit affligé demande à estre secouru. Mais prés qu'un temps considerable a dissipé es douleurs de l'ame c'est mal à propos u'on les renouvelle, si l'on en rappelle le ouvenir. Ajoûtez que vous pouvez vous stre remarié heureusement, ce que je voulrois avec passion.



P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA XII.

TUTICANO.



UO minus in nostris ponaris amice, libellis,
Nominis efficitur conditione tui.
Ast ego non alium prius hoc dignarer honore:
a *Est aliquis nostrum si modo carmen honos.*
Lex pedis officio naturaque nominis obstant:
Quaque meos adeas, est via nulla, modos.
Nam pudet in geminos ita nomen findere versus,

a *Lex pedis officio.* On trouve étrange qu'Ovide écrivant à Tuticanus, lui mande que son nom est cause qu'il n'a fait aucune mention de luy dans ses Poësies comme si on étoit obligé d'observer exactement les longues & les breves dans un nom propre.

LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE XII.

A TUTICANUS.

Aprés luy avoir dit la cause pourquoy il ne met pas son nom dans ses vers, il parle de leur étroite amitié.

VOSTRE nom est fait d'une maniere, mon cher ami, que je ne sçaurois le mettre dans mes vers. Cependant il n'y a point d'homme que j'aimasse mieux honnorer que vous, s'il est vray que mes Poësies puissent faire quelque honneur. Mais la [a] loy qui est imposée à la mesure des vers, & la construction de vôtre nom m'empêchent de m'acquitter de mon devoir, & de vous nommer

Desinat ut prior hoc, incipiatque minor:
Et pudeat, si te, qua syllaba parte moratur,
Arctius appellem, Tuticanumque vocem.
Nec potes in versum Tuticani more venire;
Fiat ut è longa syllaba prima brevis.
Aut producatur, quæ nunc correptius exit;
Et sit porrectâ longa secunda morâ.
His ego si vitiis ausim corrumpere nomen,
Ridear, & merito pectus habere neger.
Hæc mihi caussa fuit dilati muneris hujus,
Quod meus adjecto fœnore reddet ager.
Teque canam quacunque nota: tibi carmina mittam,
Pæne mihi puero cognite pæne puer.
Perque tot annorum seriem, quot habemus uterque,
Non mihi, quam fratri frater, amate minus.
Tu bonus hortator, tu duxque comesque fuisti,
Cum regerem tenera frana novella manu.
Sæpe ego correxi sub te censore libellos;
Sæpe tibi admonitu facta litura meo est:
Dignam Mæoniis Phæacida condere chartis
Cum te Pïërides perdocuêre tuæ.

dans mes Poësies. J'ai honte en effet d'estropier vostre nom, & d'être obligé de mettre *Tuti* à la fin d'un vers Exametre, & *canus* au commencement d'un Pentametre, il me seroit même honteux de faire longue la Syllable qui est bréve, & de dire *Tūtĭcănus*. vôtre nom. *Tŭticanus* ne peut être en vers comme je le marque, representant bréve la premiere syllable qui doit estre longue; ou faisant longue la seconde qui est bréve.

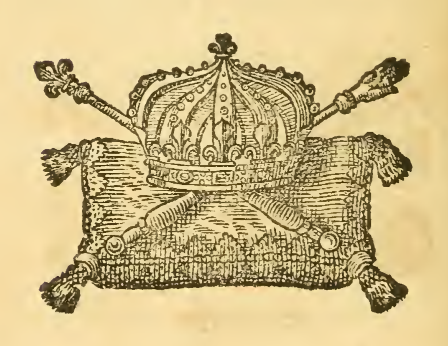
Si je gâtois vostre nom par cette incongruité, on se mocqueroit de moy, & je passerois pour mal habile homme. Voila le sujet veritable qui m'a fait differer jusqu'icy à parler de vous dans mes vers, mais je payeray ce retardement avec usure. Ainsi je feray mention de vous dans mes Poësies, de quelque maniere que ce soit, puisque nous nous connoissons depuis nôtre enfance, & que je vous ai toûjours autant aimé que si vous estiez mon frere. Vous m'avez donné de bons conseils; vous avez esté mon Conducteur & mon compagnon, pendant que je me suis gouverné dans ma jeunesse. Souvent j'ay soûmis à vôtre critique la correction de mes vers, & souvent vous avez fait les ratures selon les avis que je vous donnois. Vôtre Pheacide est un Poëme qui ne seroit pas indigne d'Homere.

Hic tenor, hæc viridi concordia cœpta juventa
Venit ad albentes illabefacta comas.
Quæ nisi te moveant, duro tibi pectora ferro
Esse, vel inducto clausa clamante putem.
Sed prius huic desint & bellum & frigora terræ,
Invisus nobis quæ duo Pontus habet;
Et tepidus Boreas, & sit præfrigidus Auster,
Et possit fatum mollius esse meum;
Quam tua sunt lapso præcordia dura sodali.
Hic cumulus nostris absit, abestque, malis.
Tu modo per Superos, quorum certissimus ille est,
Quo tuus assiduè Principe crevit honor;
Effice, constanti profugum pietate tuendo,
Ne sperata meam deserat aura ratem.
Quid mandem, quæris? peream, nisi dicere vix est.
Si modo, qui periit, ille perire potest.
Nec quid agam invenio, nec quid nolimve velimve:
Nec satis utilitas est mea nota mihi.

Cette union a toûjours demeuré inviolablement depuis nôtre enfance jusqu'à l'âge des cheveux gris. Si vous n'estiez touché de ces choses, je croirois que vôtre cœur seroit aussi dur que le fer & le Diamant. Mais plustôt nous verrons icy cesser le froid & la guerre qui regnent également dans la detestable Province de Pont : plustôt l'Aquilon sera chaud, & le vent de midi froit ; & plustôt ma destinée ne me traittera plus si cruellement, que je puisse vous soupçonner de dureté envers vôtre ancien ami qui est tombé dans la disgrace. Que ce surcroît de malheurs ne puisse jamais m'arriver.

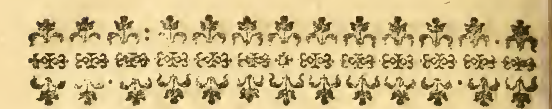
Cependant comme vous avez beaucoup de credit auprés des Dieux, dont celui en qui vous vous confiez le plus vous comble tous les jours d'honneur, faites je vous prie que dans mon exil je reçoive des témoignages de vos bontez ordinaires, de peur que le bon vent que j'attens n'abandonne mon vaisseau. Me demandez vous ce que je souhaitte, je puisse perir si je n'ay de la peine à vous le dire, s'il est vray qu'un homme qui est déja peri, puisse encore perir une autrefois : je ne sçay ce que je dois faire, ni ce que je veux & ne veux pas. Je ne sçay non plus ce qui m'est utile. Il est tres certain que la pre-

Crede mihi; miseros prudentia prima relinquit:
Et sensus cum re consiliumque fugit.
Ipse precor quæras, qua sim tibi parte juvandus:
Quoque viam facias ad mea vota vado.



miere demarche des malheureux eſt d'agir contre la prudence, & qu'un homme en perdant ſon bien commence à manquer de ſens & de conduite. Voyez-vous même, je vous en conjure, en quoy j'ay beſoin de voſtre ſecours, & par quelle voye ſeure vous pouvez concourir à mes vœux.





P. OVIDII NASONIS. DE PONTO.

EPISTOLA XIII.

CARO.



Mihi non dubios inter memorande sodales,
Qui, quod es, id verè, Care, vocaris; ave.
Unde saluteris, color hic tibi protinus index,
Et structura mei carminis esse potest.
Non quia mirifica est, sed quod nec publica certè.



LES ELEGIES D'OVIDE

ELEGIE XIV.

A CARUS.

Qu'il a fait des vers en Langue Getique à l'honneur d'Auguste.



LLUSTRE Carus, je vous saluë, vous qui meritez de tenir rang parmi les amis fidelles, & qui portez dignement vostre nom. La couleur de l'envelope de ma lettre, & la construction de mes vers vous feront d'abord connoître dequel pays vous vient ce salut. Mais bien loin que ma Poësie attire l'admiration, elle est même indigne de voir le jour.

Qualis enim cunque est, non latet esse meam.
Ipse quoque ut chartæ titulum de fronte revellas,
Quod sit opus, videor dicere posse, tuum.
Quamlibet in multis positus noscére libellis;
Perque observas inveniêre notas.
Prodent auctorem vires, quas Hercule dignas
Novimus, atque illi, quem canis, esse pares.
Et Mea musa potest proprio deprensa colore
Insignis vitiis forsitan esse suis.
Tam mala Thersiten prohibebat forma latere,
Quàm pulcrâ [a] *Nireus conspiciendus erat.*
Nec te mirari, si sint vitiosa, decebit
Carmina, quæ faciam pæne poëta Getes.
Ah pudet! & Getico scripsi sermone libellum:
Structaque sunt nostris barbara verba modis.
Et placui (gratare mihi,) cœpique poëtæ
Inter inhumanos nomen habere Getas.
Materiam quæris? laudes de Cæsare dixi.
Adjuta est novitas numine nostra Dei.
Nam patris Augusti docui mortale fuisse
Corpus in ætherias numen abîsse domos:
Esse parem virtute patri, qui fræna coactus
Sæpe recusati ceperit imperii.

a *Nyreus*. Homere dit Nirée estoit le plus beau des Grecs qui vivrent au siege de Troye.

Quoiqu'il en ſoit neanmoins je m'en declare l'Auteur.

Pour vous, ſi vous ſupprimiez vôtre nom à vos écrits, je jugerois, ce me ſemble, que vous auriez fait ces ouvrages. Compoſez des livres tant qu'il vous plaira, j'ay obſervé ſi bien voſtre ſtyle, que je le diſcerneray toûjours. La force de vôtre ouvrage decouvre aiſément l'Auteur, je le trouve digne d'Hercule, & comparable à ce Heros que vous chantez. Ma Muſe ſe peut manifeſter par ſa maniere d'écrire qui n'eſt remarquable què par les defauts. C'eſt ainſi que la laideur de Terſide eſtoit auſſi mal-aiſée à cacher que la beauté de [a] Nirée.

Mais Carus, il ne faut pas vous étonner que mes vers ſoient defectueux, puiſque je ſuis preſque devenu Scythe, & qu'il entre dans ma Poëſie pluſieurs façons de parler Barbares. Auſſi devez vous me feliciter de ce que je paſſe pour bon Poëte parmi des peuples feroces. Voulez-vous ſçavoir le ſujet de mes vers. Je fais l'éloge de Ceſar ; & dans cette nouveauté d'ouvrage, je me ſuis ſenti ſecouru par la puiſſance de ce Dieu. J'ay dit dans mon Poëme qu'Auguſte aprés s'être depoüillé de ſon corps mortel, eſt monté dans la maiſon celeſte ; que ſon fils imite ſes vertus, qu'il a fallu le contraindre par de frequentes ſollicitations à prendre les reſnes de l'Empire, ne voulant pas l'ac-

Esse pudicarum te Vestam, Livia, matrum,
Ambiguum nato dignior, anne viro.
Esse duos juvenes firma adjumenta Parentis,
Qui dederint animi pignora certa sui.
Hæc ubi non patriâ perlegi scripta Camœnâ,
Venit & ad digitos ultima charta meos;
Et caput & plenas omnes movêre pharetras,
Et longum Getico murmur in ore fuit.
Atque aliquis, Scribas hæc cum de Cæsare, dixit,
Cæsaris imperio restituendus eras.
Ille quidem dixit, sed me jam, Care, nivali
Sexta relegatum bruma sub axe videt.
Carmina nil prosunt. nocuerunt carmina quondam.
Primaque tam miseræ caussa fuêre fugæ.
At tu per studii communia fœdera sacri,
Per non vile tibi nomen amicitiæ;
Sic capto Latiis Germanicus hoste catenis,

cepter. Pour vous Auguste Livie, je vous ay donné le nom de Vesta parmi les femmes mariées, & je croy qu'il est douteux si vous estes plus illustre pour estre mere de Tibere, ou pour estre femme de Cesar. J'ay encore dit qu'il y a deux Princes qui seront d'un grand secours à leur pere, & qu'ils ont déja donné des marques certaines de leur courage.

Aprés que j'eus recité ces vers en Langue étrangere; & que la lecture en fut achevée, tous les Getes qui m'écoutoient branlerent la teste & leurs Carquois pleins de flêches. Alors il s'éleva parmi eux un long murmure, & quelqu'un dit là-dessus: ce que vous avez écrit de Cesar, devroit bien porter ce Prince à vous retablir en vostre païs. Ce Scythe parla bien de la sorte: Cependant, Illustre Carus, voicy le sixiéme hiver qui me voit banni sous le pole Arctique. Les vers ne me servent donc de rien, ils m'ont autrefois esté nuisibles, & je les regarde comme l'origine de mon deplorable exil.

Je vous conjure neanmoins par nostre commune inclination à la Poësie, par le nom de nostre amitié qui est une chose considerable pour vous; & par le glorieux travail que vous allez entreprendre pour celebrer les victoires de Germanicus; en un

Materiam vestris afferat ingeniis;
Sic valeant pueri, votum commune Deorum;
Quos laus formandos est tibi magna datos;
Quanta potes præbe nostræ momenta saluti:
Quæ nisi mutato nulla futura loco est.



mot par la loüange que vous acquerrez dans l'éducation des jeunes Princes à qui vous & moy ſouhaitons une éternelle proſperité, je vous conjure donc par ces choſes d'employer vôtre credit à mon retabliſſement. Je ne l'obtiendray jamais, ſi l'on me refuſe de m'ôter d'icy, pour me bannir dans un autre lieu.



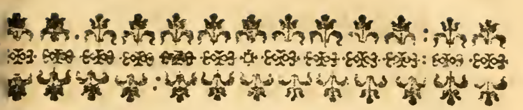
P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA XIV.

TUTICANO.



ÆC Tibi mittuntur quem sum modo carmine quæstus.
Non aptum numeris nomen habere meis.
In quibus, excepto quod adhuc utcunque valemus,
Nil, te præterea quod juvet, invenies.
Ipsa quoque est invisa salus: suntque ultima vota,
Quolibet ex istis scilicet ire locis.
Nulla mihi cura est, terrâ quam mutet ut istâ



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE XIV.

A TUTICANUS.

ux de Tomes s'étant plaint qu'Ovide les avoit outragez dans ses vers, il s'en justifie.

JE vous ay déja mandé que vostre nom n'estoit pas propre à entrer dans mes Poësies ; & vous n'y trouverez autre chose, sinon que me porte assez bien, & que rien ne me ntente icy. La vie même m'est desagreable, le plus ardent de mes vœux est de quitter Scythie pour tout autre lieu que l'on voua. Je ne me soucie pas où l'on m'envoye, r ce qu'il n'y a point de païs que je

Hac quia, quam video, gratior omnis erit.
In medias Syrtes, mediam mea vela Charybdin
Mittite, præsenti dum careamus humo.
Styx quoque, si quid ea est, bene commutabitur Istro:
Si quid & inferius, quam Styga, mundus habet.
Gramina cultus ager, frigus minus odit hirundo;
Proxima Marticolis quam loca Naso Getis.
Talia succensent propter mihi verba Tomitæ,
Iraque carminibus publica mota meis.
Ergo ego cessabo nunquam per carmina lædi,
Plectar & incauto semper ab ingenio?
Ergo ego, nec scribam, digitos incidere cunctor;
Telaque adhuc demens, quæ nocuêre, sequor?
Ad veteres scopulos iterum devertor, & illas,
In quibus offendit naufraga puppis, aquas.
Sed nihil admisi: nulla est mea culpa, Tomitæ;
Quos ego, cum loca sim vestra prosus, amo.
Quilibet excutiat nostri monumenta laboris;
Littera de vobis est mea questa nihil.
Frigus, & incursus omni de parte timendos,

n'aim

i'aime mieux que celui-cy. Mettez-moy
ur mer pour faire voile au milieu des Syr-
es ou Caribde, pourveu que je sorte des
ieux où je suis. Je quitteray volontiers les
ivages du Danube pour aller sur les bords
u Styx, s'il est vray que ce fleuve existe.
t même j'yray plus bas, si le monde à
'autres lieux plus profonds. Un champ
ultivé est moins ennemi des mechantes
erbes, & l'Herondelle craint moins le froid,
ue je ne deteste les pays qui sont exposez
ux courses des Gêtes.

Je me suis par ces discours attiré la hai-
e de ceux de Tomes, & mes vers m'ont
hargé de la haine du public : ils m'enga-
ont donc toûjours dans de mechantes af-
ires, & mon imprudence me fera souffrir
ontinuellement des peines ? Il faut donc
our ne pas écrire que je n'hesite pas da-
antage à me couper les doigts. Dois-je
ncore avoir la folie de m'exposer à des
aits qui m'ont blessé ? Je retourne donc
ux mêmes écueils, & aux mêmes eaux où
on navire a fait naufrage ?

Mais je ne vous ay point offensez, habi-
ns de Tomes, & je ne me sens point cou-
ble à vôtre égard. J'avoüe que vôtre païs
e deplaît, mais cela n'empêche pas que
ne vous aime. Que l'on examine mes ou-
ages, on n'y verra nulle plainte contre
ous. Je ne me plains que du froid de vôtre

Et quod pulſetur murus ab hoſte, queror.
In loca, non homines, veriſſima crimina dixi.
Culpatis veſtrum vos quoque ſæpe ſolum.
Eſſet perpetuò ſua quam vitabilis [a] *Aſcra,*
Auſa eſt agricolæ Muſa docere ſenis.
At fuerat terrâ genitus, ſcripſit, in illâ.
Intumuit vati nec tamen Aſcra ſuo.
Quis patriam ſollerte magis dilexit Ulyſſe?
Hoc tamen aſperitas indice nota loci eſt.
Non loca, ſed mores ſcriptis vexavit amaris
[b] *Scepſius Auſonios, actaque Roma rea eſt.*
Falſa tamen paſſa eſt æqua convicia mente,
Obfuit auctori nec fera lingua ſuo.
At malus interpres, populi mihi concitat iram,
Inque novum crimen carmina noſtra vocat.
Tam felix utinam, quam pectore candidus eſſem!
Exſtat adhuc nemo ſaucius ore meo.
Adde, quod Illyrica ſi jam pice nigrior eſſem,
Non mordenda mihi turba fidelis erat.
Molliter à vobis mea ſors excepta, Tomitæ,

a *Aſcra.* Heſiode nâquit dans Aſcre en Beotie. cette ville devint fameuſe chez les anciens par naiſſance de ce Poëte.

b *Scepſius.* On ne ſçait pas préciſement ſi Scepſii étoit Philoſophe ou Poëte.

limat, & des courſes formidables qui ſe
ont de tous coſtez par des ennemis qui
iennent inſulter les murs de vôtre ville.
l eſt vray que dans mes vers j'ay parlé con-
re ces lieux, mais non contre les habitans.
ous même ne dites-vous pas ſouvent du
al de vôtre païs ?

Heſiode n'a pas craint de dire que le ter-
oir [a] d'Aſcre eſtoit mauvais. Cependant il
eſtoit né; & il ne s'eſt pas attiré pour cela
haine des Citoyens d'Aſcre. L'induſtrieux
lyſſe aimoit ſon païs autant que l'on puiſſe
imer: C'eſt lui neanmoins qui dit dans l'O-
iſſée qu'il eſt rude & raboteux. [a] Scepſius
ans ſes écrits ne s'eſt point dechaiſné con-
e l'Italie, mais contre les mœurs de ſes
abitans: il a traitté Rome de criminelle,
ns qu'elle ait daigné ſe faſcher de ſes in-
ſtes outrages; & l'Auteur n'a point eſté
ni pour l'effrenée licence de ſa langue.

Cependant un eſprit malicieus interpre-
nt mal mes vers, me ſuſcite la colere du
euple, & me veut rendre coupable d'un
ime que je n'ay jamais commis. Pleuſt aux
ieux que j'euſſe autant de bon-heur que
innocence; je n'ay encore outragé perſon-
e dans mes Poëſies. Quand j'aurois l'ame
oire, je n'aurois eu garde d'offenſer un
euple qui m'a témoigné tant d'affection.
n effet ô Tomitains vous m'avez reçû aprés
on naufrage d'une maniere ſi honneſte,

Tam mites Grajos indicat esse viros.
Gens mea Peligini, regioque domestica Sulmo,
Non potuit nostris lenior esse malis.
Quem vix incolumi cuiquam salvoque daretis,
Is datus à vobis est mihi nuper honor.
Solus adhuc ego sum vestris immunis in oris;
Exceptis, si qui munera legis habent.
Tempora sacratâ mea sunt velata coronâ,
Publicus invito quam favor imposuit.
Quàm grata est igitur Latonæ Delia tellus,
Erranti tutum quæ dedit una locum;
Tam mihi cara Tomis: patriâ quæ sede fugatis
Tempus ad hoc nobis hospita fida manet.
Dî modo fecissent, placidæ spem posset habere
Pacis, & à gelido longius axe foret.



qu'il n'y a pas lieu de douter que vous ne iriez voſtre origine des Grecs. Ma Nation les Peliguiéns, & ceux de ma ville de Sulnone n'auroient pû me faire un plus doux .cueil dans ma miſere. Je ſuis juſqu'icy le ſeul exempt de contributions dans vôtre païs, ſi vous en exceptez les perſonnes que es loix exemptent. Au reſte vous m'avez favoriſé publiquement malgré moy d'une couronne ſacrée.

Comme donc Latone aima Delos qui ſeule lui offrit une retraitte aſſurée aprés ſes longues erreurs, ainſi j'aime tendrement la ville de Tomes, où depuis mon miſerable exil juſques à preſent, je demeure en toute ſeureté. Je ſouhaitterois ſeulement que l'on y pût vivre en paix, & que l'on y fuſt plus éloigné de la froide conſtellation de l'Ourſe.



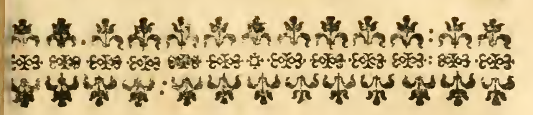
P. OVIDII NASONIS. DE PONTO.

EPISTOLA XV.

SEXTO POMPEIO.



I quis adhuc usquam nostri non immemor extat,
Quidve relegatus Naso, requirit agam;
Cæsaribus vitam, Sexto debere salutem
Me sciat. à Superis hic mihi primus erit.
Tempora nam miseræ complectar ut omnia vitæ;
A meritis ejus pars mihi nulla vacat.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE XV.

A SEXTUS POMPEIUS..

Il le conjure de demander à Tibere un autre pays pour son exil.



'IL y a encore quelqu'un qui se souvienne de moy, & qui ait la curiosité de demander ce que fait Ovide dans son exil ; qu'il sçache que je dois la vie aux Cesars, & ma conservation à Sextus. Aussi tiendra-t'il la premiere place dans mon cœur aprés les Puissances Souveraines ; & pendant toute ma vie il ne se passera point de jour sans me souvenir

Quæ numero tot ſunt, quot in horto fertilis arvi
Punica ſub lento cortice grana rubent.
Africa quot ſegetes, quot Tmolia terra racemos,
Quot [a] *Sicyon beccas, quot parit Hybla favos.*
Confiteor teſtere licet. ſignate Quirites.
Nil opus eſt legum viribus : ipſe loquor.
Inter opes & me rem parvam pone paternas.
Pars ego ſum cenſus quantulacunque tui.
Quam tua Trinacria eſt, regnataque terra Philippo,
Quàm domus Auguſto continuata Foro;
Quam tua rus oculis domini Campania gratum,
Quæque relicta tibi, Sexte, vel emta tenes:
Tam tuus en ego ſum. cujus te munere triſti
Non potes in Ponto dicere habere nihil.
Atque utinam poſſis, & detur amicius arvum;
Remque tuam ponas in meliore loco!
Quod quoniam in Dîs eſt, tenta lenire precando
Numina, perpetua quæ pietate colis.

a *Sicion.* Les Olives de Sicyone dans le Peloponneſe eſtoient excellentes.

des graces qu'il m'a faites. Elles ne sont pas moins innombrables que les pepins des Grenades d'un jardin fertile, que les bleds de la Libie, que les raisins du vignoble de [a] Tmole, que les Olives de Sicyone, & que les rayons de miel du Mont Hiblé.

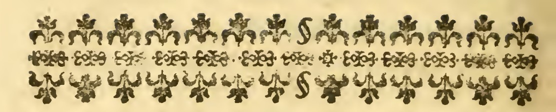
Je le declare hautement; vous pouvez le temoigner & y souscrire, Citoyens Romains; il n'est pas besoin pour cela de recourir aux loix, je le publie moi-même, qu'encore que je sois pauvre, je puis disposer, Sextus, de vos immenses richesses comme de mon peu de bien. Les terres que vous avez en Sicile, & en Macedoine, vostre magnifique Hôtel de Rome, vos delicieuses maisons de Campagne; en un mot tous les grands biens que vous tenez de vos peres, ou que vous avez achetez ne sont pas plus à vous que je le suis. Mais quand je me donne à vous, vous ne pouvez-pas veritablement dire que vous n'ayez rien dans la Province de Pont.

Je souhaiterois neanmoins que ce fust dans un climat plus doux, & qu'estant à vous comme je suis, vous me pussiez mettre dans un meilleur païs. Mais puisque la chose depend des Dieux, taschez de les adoucir par vos prieres, vous qui adorez ces Divinitez avec un culte assidu. Autrement il seroit mal-aisé de connoître si vous

Erroris nam tu, vix est decernere, nostri
Sis argumentum majus in auxilium.
Nec dubitans oro: flumine sæpe secundo
Augetur remis cursus euntis aquæ.
Et pudet, & metuo, semperque eademque precari
Ne subeant animo tædia justa tuo.
Verùm quid faciam? res immoderata cupido est.
Da veniam vitio, mitis amice, meo.
Scribere sæpe aliud cupiens delabor eodem:
Ipsa locum per se littera nostra rogat.
Seu tamen effectus habitura est gratia; seu me
Dura jubet gelido Parca sub axe mori;
Semper inoblitâ repetam tua munera mente:
Et mea me tellus audiet esse tuum.
Audiet & cælo posita est quæcunque sub illo:
Transit nostra feros si modo Musa Getas.
Teque meæ caussam servatoremque salutis:
Meque tuum libra norit & ære minus.

me voulez ſecourir dans la faute que j'ay faite par erreur, ou ſi vous voulez faire voir que je l'ay commiſe de deſſein formé. Je n'implore pourtant pas vôtre aſſiſtance dans l'incertitude d'eſtre refuſé : Mais vous ſçavez que le cours d'un fleuve eſt bien ſouvent plus rapide à coups de rames. Et puis la honte que j'ay de vous faire toûjours la même priere, me fait craindre avec ſujet de paſſer dans voſtre eſprit pour un importun.

Mais que feray-je à cela ? Le deſir eſt une paſſion immoderée. Vous avez de la bonté pour moy, excuſez s'il vous plaiſt mes defauts. Il m'arrive fort ſouvent que voulant écrire quelqu'autre choſe, je reviens à celle là ſans y penſer : & ma lettre d'elle même vous demande un autre lieu pour mon exil. Cependant ſoit que j'obtienne cette grace, ou que la Parque cruelle ait ordonné que je finiſſe mes jours parmi les glaces du Nord, je conſerveray toûjours le ſouvenir de tant de bienfaits dont vous m'avez comblé. Et non ſeulement mon pays, mais toutes les autres Regions du monde ſçauront que je vous dois la conſervation de ma vie, & que je ſois plus attaché à vous, que ſi vous m'aviez acheté à prix d'argent.



P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

EPISTOLA XVI.

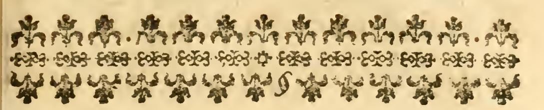
AD INVIDUM.



NVIDE, quid laceras Nasonis carmina rapti?
Non solet ingeniis summa nocere dies.
Famaque post cineres major venit: & mihi nomen
Tunc quoque, cum vivis annumerarer, erat.
Cum foret & a Marsus, magnique b Rabirius oris,
Illiacusque Macer, sidereusque Pedo:

a *Marsus Domitius.* Marsus fit des Epigrames & un Poëme des Amazones.

b *Rabirius* Quintilien fait mention de luy parmi les Poëtes epiques.



LES ELEGIES D'OVIDE.

ELEGIE XVI.

A UN ENVIEUX.

Il luy reproche son injuste médisance.



Nvieux, pourquoy dechires-tu les Vers d'Ovide qui n'est plus au monde ? On n'a pas accoutumé de parler contre les Auteurs aprés leur mort : au contraire leur reputation s'accroit, lorsque l'on a recueilli leurs cendres. J'avois aussi quelque nom, quand j'estois du nombre des vivans.

Que n'attaques-tu [a] Marsus, ou le sublime [b] Rabirius, ou Macer qui a continué l'Iliade, ou Pedo qui a écrit des Astres, ou

Et, qui Junonem læsisset in Hercule, Carus;
Junonis si non jam gener ille foret.
Quique dedit Latio carmen regale Severus;
Et cum subtili Priscus uterque Numâ.
Quique vel imparibus numeris,[a] *Montane, vel æquis*
Sufficis; & gemino carmine nomen habes.
Et qui Penelopæ rescribere jussit Ulyssen,
Errantem sævo per duo lustra mari:
Quique suam Trœzena, imperfectumque dierum
Deseruit celeri morte Sabinus opus.
Ingeniique sui dictus cognomine Largus,
Gallica qui Phrygium duxit in arva senem.
Quique canit domitam Camerinus ab Hercule Trojam;
Quique suâ nomen Phyllide Tuscus habet.
Velivolique maris vates, cui credere possis
Carmina cæruleos composuisse Deos.
Quique acies Libycas Romanaque prælia dixit,
Et Marius, scripti dexter in omne genus.
Trinacriusque suæ Perseïdos auctor, & auctor
Tantalidæ reducis Tyndaridosque Lupus.
Et qui[b] *Mæoniam Phæacida vertit, & unâ*
Pindaricæ fidicen tu quoque,[c] *Rufe, lyre.*
Musaque Turranî Tragicis innixa cothurnis:
Et tua cum socco Musa,[d] *Melisse, levis.*

a *Montana.* Julius Montanus Poëte celebre estoi[t] fort aimé de Tibere.

b *Mæoniam Phæacida.* On croit qu'Ovide pa[r]l[e] de Tuticanus dont il a déja fait mention.

c *Rufe.* Rufus traduisit en Latin les Poësies d[e] Pindare.

d *Melisse.* Caius Melissus affranchi de Mecene eu[t] la garde de la Bibliotheque d'Auguste.

Carus qui euſt offenſé Junon dans ſon Poëme des travaux d'Hercule, ſi ce Heros ne fuſt devenu gendre de cette Deeſſe ? Dechire le Poëme Royal de Severe ; les Poëſies des deux Priſques ſur les actions de Numa ; les œuvres diverſes de [a] Montan ſi celebre en toutes ſortes de verſification, & l'Auteur de la réponſe de l'errant Ulyſſe à Penelope.

Tu peux encore attaquer la Trezene de Sabin, & ſon Ouvrage des Faſtes que ſa mort precipitée lui a empeſché d'achever. Largus même qu'on appelle ainſi pour ſon eſprit abondant, & qui dans ſes Vers a celebré l'établiſſement d'Antenor dans la Gaule Ciſalpine ; Camerin qui chante dans un Poëme la priſe de Troye par Hercule ; Tuſcus ſi fameux par ſa Philis ; Varron dans ſes argonautes dont l'excellente Poëſie paroit l'ouvrage des Dieux de la mer, pourroient exercer ta médiſance.

L'Auteur du Poëme des Guerres des Cartaginois & des Romains ; Marius cet homme habille en toutes ſortes d'écrits ; Lupus de Sicile qui a donné & joüé la Perſeide, la Tantalide & la Tyndaride ; & celui qui a traduit d'Homere les avantures d'Ulyſſe dans l'Iſle des [a] Pheaciens ; [b] Rufus qui chante des airs ſur la lyre de Pindare. Le tragique Turranus ; & le Comique [c] Meliſſe devroient ſervir de matiere à ta critique.

[a] *Cum Varus Gracchusq; darent fera dicta tyranni;*
Callimachi Proculus molle teneret iter:
(Tityrus antiquas & erat qui pasceret herbas,]
Aptaque venanti Gratius arma daret.
Naïdas à Satyris caneret Fontanus amatas,
Clauderet imparibus verba Cupella modis.
Cumque forent alii, quorum mihi cuncta referre
Nomina longa mora est, carmina vulgus habet,
Essent & juvenes, quorum quod inedita cura est,
Appellandorum nil mihi juris adest;
Te tamen in turba non ausim, Cotta, silere;
Pïeridum lumen, præsidiumque fori.
Maternos Cottas cui Messallasque paternos
Maxima nobilitas ingeminata dedit.
Dicere si fas est, claro mea nomine Musa,
Atque inter tantos, quæ legeretur, erat.
Ergo submotum patria proscindere, livor,
Desine, neu cineres sparge, cruente, meos.
Omnia perdidimus. tantummodo vita relicta est,
Præbeat ut sensum materiamque malis.

[a] Varus & Gracchus qui ont representé des Tyrans sur le theatre ; Proculus qui a imité les vers tendres de Callimaque, Virgile dans ses Bucoliques, & dans sa charmante Eneïde : Fontanus qui a decrit les amours des Nymphes & des Satyres ; Capella dans ses Elegies ; & plusieurs autres Auteurs connus, qu'il seroit trop long de nommer seroient dignes de ta censure.

Je pourrois citer de Jeunes Poëtes, si j'étois en droit d'en faire mention, sçachant qu'ils n'ont pas encore donné leurs Ouvrages au public. Mais Cotta, je n'oserois passer sous silence vostre nom parmi cette multitude d'Auteurs, vous qui estes l'ornement du Parnasse, & le soûtien du Barreau. Les Cottes vos Ayeux Maternels, & les Messales dont vous descendez par vostre pere, ont rendu par leur alliance vostre maison tres Illustre. Que s'il m'est permis de me citer parmi ces grands hommes, je puis dire que ma Muse a esté dans une haute reputation

Puis donc que je suis banni de mon païs, cesse de me dechirer, cruelle envie, & ne jette point mes cendres au vent. J'ay tout perdu, & il ne me reste que la vie pour me faire sentir mille maux. Quel

Quid juvat exstinctos ferrum dimittere in artus?
Non habet in nobis jam nova plaga locum.

Finis Elegiarum Ovidii.



plaiſir prens-tu d'enfoncer ton couteau dans mon cœur aprés ma mort ? Il n'y a nul endroit ſur moy où tu puiſſes faire de nouvelles bleſſures.

Fin des Elegies d'Ovide écrites dans la Province de Pont.





P. OVIDII NASONIS IN IBIN.

EX EDITIONE ANDREÆ NAUGERII.



EMPUS ad hoc, lustris jam bis mihi quinque peractis,
Omne fuit Musæ carmen inerme meæ:
Nullaque, quæ possit, scriptis tot millibus exstat
Littera Nasonis; sanguinolenta legi.
Nec quemquam nostri, nisi nos, læsere libelli:
Artificis periit cum caput Arte suâ.
Unus (& hoc ipsum est injuria magna) perennem
Candoris titulum non sinit esse mei.
Quisquis is est (nam nomen adhuc utcunque tacebo,)



IMPRECATIONS CONTRE IBIS.

DE L'EDITION D'ANDRE' NAUGERIUS.

IL y a cinquante ans que je ſuis au monde : ſans que j'aye encore offenſé perſonne dans mes vers ; & l'on ne verra rien de ſanglant dans ce grand nombre d'Ouvrages que j'ay donnez au Public. Mes Poëſies n'ont eſté nuiſibles qu'à moy ſeul, elles n'ont cauſé d'autre perte que la mienne propre. Cependant par une injuſtice horrible il ſe trouve un homme qui m'empêche de me maintenir toûjours dans cette candeur d'écrits : Je ne diray pas encore ſon nom , mais quel qu'il puiſſe eſtre il

Cogit inassuetas sumere tela manus.
Ille relegatum gelidos Aquilonis ad ortus
Non sinit exsilio delituisse suo.
Vulneraque immitis requiem quærentia vexat:
Jactat & in toto verba canina foro:
Perpetuoque mihi sociatam fœdere lecti
Non patitur miseri funera flere viri.
Cumque ego quassa meæ complectar membra carinæ;
Naufragii tabulas pugnat habere mei.
Et qui debuerat subitas exstinguere flammas;
Is prædam medio raptor ab igne tulit.
Nititur ut profugæ desint alimenta senectæ;
Heu quanto nostris dignior ipse malis!
Dî melius! quorum longè mihi maximus ille,
Qui nostras inopes noluit esse vias.
Huic igitur meritas grates, ubicunque licebit,
Pro tam mansueto pectore semper agam.
Audiet hæc Pontus. faciat quoque forsitan idem,
Terra sit ut propior testificanda mihi.

ne force contre mon inclination & ma coutume à mettre les armes à la main.

Il trouve la paix d'un pauvre banni qui mene une vie cachée aux extremitez du Septentrion parmi les frimats & les glaces : sa cruauté va plus loin il r'ouvre ses playes qui ne cherchent qu'un peu de relasche & le repos , & même il repand comme un chien enragé son venin dans les places publiques. Il ne peut souffrir que ma femme soit triste & verse des larmes à mes funerailles ; & quand je tasche de sauver les debris de mon vaisseau , il s'empresse avec avidité d'attraper les miserables restes de mon naufrage : & lui qui devoit éteindre le feu qui prit si subitement à ma maison , il se jette au milieu des flammes pour enlever quelque proye. Enfin il met tout en usage pour me reduire à la faim sur mes vieux jours. O que ce barbare est sans comparaison plus digne que moy des maux que je souffre dans mon exil.

Le plus grand des Dieux est bien plus équitable à mon égard , puis qu'en m'exilant il n'a pas voulu me dépoüiller de mes biens. C'est donc à sa clemence seule que je dois en rendre graces selon l'étenduë de mon pouvoir ; le Pont-Euxin en sera temoin, & peut-être que ce même Dieu voudra qu'un climat plus doux que celui-cy témoigne un jour ma reconnoissance. Mais pour

At tibi, calcasti qui me, violente, jacentem,
Quamlibet & misero debitus hostis ero.
Desinet esse prius contrarius ignibus humor;
Junctaque cum Lunæ lumina Solis erunt;
Parsque eadem cæli Zophyros emittet & Euros;
Et tepidus gelido flabit ab axe Notus;
Et nova fraterno veniet concordia fumo,
Quem vetus accensa separat ira pyra;
Et Ver Autumno, Brumæ miscebitur Æstas;
Atque eadem regio Vesper & Ortus erunt:
Quam mihi sit tecum positis, quæ sumsimus, armis
Gratia, commissis, improbe, rupta tuis.
Pax erit hæc nobis, donec mihi vita manebit,
Cum pecore infirmo quæ solet esse lupis.
Prima quidem cœpto committam prælia versu
Non soleant quamvis hoc pede bella geri.
Utque petit primo plenum flaventis arenæ
Nondum calfacti velitis hasta solum;
Sic ego te ferro nondum jaculabor acuto:
Protinus invisum nec petet hasta caput.
Et neque nomen in hoc, nec dicam facta libello:
Teque brevi, qui sis, dissimulare sinam.
Postmodo, si perges, in te mihi liber Iambus
Tincta Lycambêo sanguine tela dabit.

Je

toy qui m'as opprimé ſi violemment dans ma chûte, je ſeray ton ennemi avec juſtice autant que je le pourray. L'eau ſubſiſtera pluſtôt avec le feu ; la lune ſe joindra avec le ſoleil, les vents du couchant & de l'orient ſe leveront d'un même climat, & pluſtôt ceux de midi ſouffleront du Septentrion: les buchers funebres des freres Thebains uniront pluſtoſt leur fumée enſemble : Le printemps, l'Automne, l'hiver & l'Eſté ſe joindront d'un mélange confus ; l'aurore & l'étoille du ſoir brilleront en même temps avant que je poſe les armes pour me reconcilier avec toy monſtre de mechanceté, qui m'as outragé ſi cruellement.

Mille ſiecles ne ſçauroient étouffer le reſſentiment & la haine que j'ay contre toy ; & tant que je ſeray ſur la terre, je ne te laiſſeray non plus en paix que le loup y laiſſe la brebis. Je te declare la guerre dans une eſpece de vers qu'on n'a pas accoûtumé d'employer dans les imprecations : & ſuivant l'exemple des ſoldats qui s'exercent à lancer le dard ſur le ſable je commencerai par prelude à darder mon javelot contre ta teſte. Je ne dirai pas ton nom dans ce Poëme, je n'y decriray pas tes mechancetez, je ſouffrirai quelque temps que tu te caches. Mais ſi tu perſiſtes dans ta perfidie, je me déchainerai contre toi en vers Jambiques comme le Poëte Archiloque contre Lycumbe.

Nunc, quo Battiades inimicum devovet Ibin.
Hoc ego devoveo teque tuosque modo.
Utque ille, historiis involvam carmina cæcis:
Non soleam quamvis hoc genus ipse sequi.
Illius ambages imitatus in Ibide dicar;
Oblitus moris judiciique mei.
Et quoniam, qui sis, nondum quærentibus edo;
Ibidis interea tu quoque nomen habe.
Utque mei versus aliquantum noctis habebunt;
Sic vitæ series tota sit atra tuæ.
Hæc tibi natali faxo Janique Kalendis
Non mentituro quilibet ore legat.
Dî maris & terræ, quique his meliora tenetis
Inter diversos cum Jove regna polos;
Huc precor, huc vestras omnes advertite mentes,
Et finite optatis pondus inesse meis.
Ipsaque tu Tellus, ipsum cum fluctibus Æquor,
Ipse meas Æther accipe summe preces:
Sideraque, & radiis circumdata Solis imago;
Lunaque, quæ nunquam, quo prius, orbe micas;
Noxque tenebrarum specie reverenda tuarum;
Quæque ratum triplici pollice netis opus;
Quique per infernas horrendo murmure valles
Imperjuratæ laberis amnis aquæ;
Quasque ferunt torto vittatis angue capillis
Carceris obscuras ante sedere fores;
Vos quoque plebs Superûm Fauni, Satyrique, Laresque,
Fluminaque, & Nymphæ, Semideumque genus;
Denique ab antiquo Divi veteresque novique,
In nostrum cuncti tempus adeste, Chao.
Carmina dum capiti malefido dira canuntur,
Et peragunt partes ira dolorque suas:

Je me contente à present de me vanger :n imprecations contre Ibis, & n'ecrivant ɔas selon mon genie j'enveloperay à son mitation mon Poëme de faits obscurs : je ıe te nommeray pas encore, & ce sera sous e nom d'Ibis que ces vers te seront addressèz : j'y affecte l'obscurité pour les rendre ›lus conformes aux noires actions de ta vie. Continuë donc de vivre ainsi, afin que cha-:un te lise ces veritez tous les ans, le ›remier jour de janvier, & le jour de ta ıaissance.

Dieux de la terre & de la mer, & vous uprêmes Divinitez qui demeurez avec Ju-›iter en divers endroits du ciel, je vous sup-›lie instamment de m'écouter avec atten-ion, & d'accomplir mes souhaits. Je con-ure aussi la terre & l'air, & la mer avec outes ses vagues de ne me pas refuser leur aveur. J'invoque les astres, & le soleil, a lune changeante en sa situation, la nuit vec ses tenebres, les parques qui filent 'os jours, les eaux bruyantes du Styx dont e cours est dans les enfers, les furies coif-ées de serpens, & geolieres des damnez.

Et vous demidieux Faunes & Satyres, ›enates, Naïades, & Dieux aquatiques.

Tandis que j'écris ces imprecations con-re un perfide, & que ma colere & mon essentiment sont dans leur plus vive ardeur avorisez moi dans mes desseins, faites que

Annuite optatis omnes ex ordine nostris;
Et pars sit voti nulla caduca mei.
Quæque precor, fiant: ut non mea dicta, sed illa
Pasiphaës generi verba fuisse putet.
Quasque ego transiero pœnas, patiatur & istas.
Plenius ingenio sit miser ille meo.
Neve minus valeant fictum execrantia nomen
Vota, minus magnos commoveantve Deos;
Illum ego devoveo, quem mens intelligit, Ibin;
Qui se scit factis has meruisse preces.
Nulla mora est in me: peragam rata vota sacerdos.
Quisquis ades sacris, ore favete, meis.
Quisquis ades sacris, lugubria dicite verba,
Et fletu madidis Ibin adite genis:
Omnibusque malis pedibusque occurrite lævis;
Et nigræ vestes corpora vestra tegant.
Tu quoque, quid dubitas ferales sumere vittas?
Jam stat, ut ipse vides, funeris ira tui.
Pompa parata tibi est: votis mora tristibus absit.
Da jugulum cultris, hostia dira, meis.

mes desirs s'accomplissent, & que mes prieres soient exaucées afin qu'il paroisse évidemment que mes paroles ne sont pas moins efficaces auprés de vous que celles du gendre de Pasiphaé.

Qu'il subisse entierement toutes les peines que je lui imposeray, & que même il soit plus miserable que je ne sçaurois m'imaginer. Mais de peur que mes prieres ne soient mal reçûës sous un faux nom, & que les Dieux en soient moins touchez, je maudis cet Ibis execrable que mon cœur & mon ame detestent, & qui sçait bien en lui même qu'il merite ces maledictions. Cependant je ne veux point perdre de temps: Qui que vous soyez ô sacré ministre, je vous declare que mon offrande est maintenant toute preste: faites que mon sacrifice ait un bon succez. Qui que vous soyez, vous dis-je encore prononcez à ce sacrifice les paroles les plus lugubres, & n'allez aborder Ibis qu'avec un visage arrosé de larmes; allez au devant de lui soûs de malheureux presages, & habillez vous de noir.

Mais toy detestable Ibis, pourquoy balances tu si long-temps de ceindre ton front de bandeaux noirs? Ne vois tu pas que l'Autel est déja dressé pour les funerailles? l'appareil funebre est tout prest pour toy. Puissai-je voir sans aucun delay l'accomplissement de mes voeux. Victime horrible à mes

Terra tibi fruges, amnis tibi deneget undas:
Deneget afflatus ventus & aura suos.
Nec tibi Sol clarus, nec sit tibi lucida Phœbe:
Destituant oculos sidera cuncta tuos.
Nec se Vulcanus, nec se tibi præbeat aër:
Nec tibi det tellus, nec tibi pontus iter.
Exul inops erres, alienaque limina lustres:
Exiguumque petas ore tremente cibum.
Nec corpus querulo, nec mens vacet ægra dolore:
Noxque die gravior sit tibi, nocte dies.
Sisque miser semper; nec sis miserabilis ulli.
Gaudeat adversis fœmina virque tuis.
Accedat lacrymis odium, dignusque putêre,
Qui mala, cum tuleris plurima, plura feras.
Sitque, quod est rarum, solito defecta favore.
Ærumnæ facies invidiosa tuæ.
Causaque non desit, desit tibi copia mortis.
Optatam fugiat vita coacta necem.
Luctatusque diu cruciatos spiritus artus
Deserat; & longâ torqueat ante morâ.

yeux, vient donc preſenter ta gorge à mes coûteaux. Je ſouhaite que la terre te refuſe impitoyablement ſes fruits ; que les fleuves & les fontaines ne veüillent plus te donner leurs eaux : Que les vents ne ſoufflent plus pour toy : que le ſoleil & la lune non plus que les autres aſtres ne luiſent jamais à tes yeux, que l'air & le feu te ſoient interdits.

Puiſſes tu n'aller jamais par mer ni par terre, mais demeure toûjours en exil accablé de pauvreté dans un pays étranger, & demander d'une voix tremblante un peu de pain pour ta nourriture, ſans eſtre un moment exempt de douleur juſqu'au fond des os & de l'ame. Que le jour te ſoit un rude ſupplice, & la nuit un plus cruel tourment. Que tu ſois toûjours miſerable, ſans que perſonne paroiſſe tant ſoit peu ſenſible à ta miſere. Que tout le monde ſe réjoüiſſe de tes malheurs. Que tes larmes ne ſoient capables que d'exciter contre toy la haine publique. Qu'on te croye digne des maux que tu fais ſouffrir aux autres : & que par une avanture extraordinaire tu t'attire des envieux dans le deplorable eſtat de la fortune. Que la mort ſoit ſourde à tes prieres lorſqu'il te prendra envie de te tuer, & que ton ame ne ſorte du corps qu'aprés avoir lutté fort long temps contre les douleurs les plus preſſantes.

Evenient. dedit ipſe mihi modo ſigna futuri
Phœbus : & à lævâ mœſta volavit avis.
Certè ego , quæ voveo , Superos motura putabo :
Speque tuæ mortis ; perfide , ſemper alar.
[*Finiet illa dies , quæ te mihi ſubtrahet olim :*
Finiet illa dies , quæ mihi tarda venit.]
Et prius hanc animam , nimium tibi ſæpe petitam,
Auferet illa dies , quæ mihi ſera venit ;
Quam dolor hic unquam ſpatio evaneſcere poſſit :
Leniat aut odium tempus & hora meum.
Pugnabunt jaculis dum Thraces , Jazyges arcu ,
Dum tepidus Ganges , frigidus Iſter erit ;
Robora dum montes , dum pabula mollia campi ,
Dum Tiberis flavas Tuſcus habebit aquas ;
Bella geram tecum : nec mors mihi finiet iras ;
Sæva ſed in manes manibus arma dabit.
Tum quoque , cum vacuas fuero dilapſus in auras
Exanimis mores oderit umbra tuos.
Tum quoque factorum veniam memor umbra tuorum :
Inſequar & vultus oſſea larva tuos.
Sive ego , quod nolim , longis conſumtus ab annis ;
Sive manu factâ morte ſolutus ero :

L'évenement de ces choses m'a déja esté predit par Apollon, & par un oiseau de malheureux augure qui a pris son vol à main gauche : ainsi je ne doute pas que mes souhaits ne soient exaucez des Dieux cependant je me repaistray de l'esperance de ta mort. Il viendra un jour que tu seras arraché d'entre les vivans : ce jour là qui vient trop tard pour moy mettra fin à tes meschancetez. Mais la mort trop lente à mes desirs me délivrera de mes malheurs avant que le temps & les années puissent adoucir le ressentiment & la haine que j'ay contre toy.

Tandis que les Thraces, combatront à coups de javelots, & les Jaziges à coups de flêches. Tandis que les eaux du Gange seront tiedes, & que celles du Danube seront froides. Tant que l'on verra des chesnes sur les montagnes, & de l'herbe dans les prairies, & tant que les eaux du Tibre couleront, je te feray une rude guerre sans tréve ni paix. J'irai poursuivre ton ombre jusqu'aux enfer, & quand mon ame sortira du corps elle traittera la tienne en ennemie. Je ne perdray point en l'autre monde le souvenir de tes crimes, & tout decharné que je serai je te sauterai au visage.

Que si je meurs usé de vieillesse, ce que je ne souhaite pas, ou que je meure de mort violente : Si je peris dans la mer par un

Sive per immensas jactabor naufragus undas;
Nostraque longinquus viscera piscis edet:
Sive peregrinæ carpent mea membra volucres;
Sive meo tingent sanguine rostra lupi:
Sive aliquis dignatus erit supponere terræ,
Et dare plebeio corpus inane rogo.
Quidquid ero, Stygiis erumpere nitar ab oris,
Et tendam gelidas ultor in ora manus.
Me vigilans cernes: tacitis ego noctis in umbris
Excutiam somnos, visus adesse, tuos.
Denique quidquid ages, ante os oculosque volabo;
Et querar, & nullâ sede quietus eris.
Verbera torta dabunt sonitum; nexæque colubris
Conscia fumabunt semper ad ora faces.
His vivus furiis agitabere: mortuus îsdem:
Et brevior pœnâ vita futura tuâ est.
Nec tibi contingent funus lacrymaque tuorum:
Indeploratum projiciere caput.
Carnificisque manu populo plaudente trahêris;
Infixusque tuis ossibus uncus erit.
Ipsa te fugient, quæ carpunt omnia, flammæ:
Respuet invisum justa cadaver humus.
Unguibus & rostro tardus trahet ilia vultur;

naufrage, & que je ſois mangé des poiſſons: Si mon corps devient la proye des oiſeaux dans un païs étranger , & que des loups affamez ſe repaiſſent de mon ſang : Si quelqu'un me daigne enterrer & brûler mon corps dans un bucher deſtiné à la populace, en quelque eſtat que je ſois je taſcherai de repaſſer le Styx pour te battre horriblement à grands coups de poing. Tu verras mon ſpectre devant toy , apparoiſſant la nuit j'interromprai ton ſommeil. Tu ne feras jamais rien que tu ne voyes mon ombre voltigeante devant tes yeux: je te feray cent reproches , je ne te laiſſerai point en repos.

Les furies coiffées de ſerpens feront claquer leurs foüets à tes oreilles avec un bruit effroyables , & leurs torches fumeront ſans ceſſe devant tes yeux. Que tu ſois vivant ou mort, tu ſeras à tout moment tourmenté de ces furies , & les ſupplices cruels qu'elles te feront ſouffrir abbregeront de beaucoup tes jours. Tu ſeras jetté à la voirie ſans que tu ſois pleuré des tiens , & ſans recevoir nul honneur funebre.

Le bourreau trainera ton cadavre parmi les acclamations de joye du peuple : ton ſquelet ſera expoſé ſur un pilori. Les flammes qui conſument tout ne voudront point s'approcher de toy : La terre rejettera ton corps par deteſtation. Les vautours traineront tes boyaux avec leur bec & leur griffes.

Et ſcindent avidæ perfida corda carnes.
Deque tuo fiet (licet hac ſis laude ſuperbus)
Inſatiabilibus corpore rixa lupis.
In loca ab. Elyſiis diverſa fugabere campis;
Quaſque tenet ſedes noxia turba, coles.
Siſyphus eſt illic ſaxum volvenſque patenſque;
Quique agitur rapidæ vinctus ab orbe rotæ:
Quæque gerunt humeris perituras Belides undas,
Exſulis Ægypti turba cruenta nurus.
Poma pater Pelopis præſentia quærit, & idem
Semper eget, liquidis ſemper abundat aquis;
Jugeribuſque novem qui ſummus diſtat ab imo,
Viſceraque aſſiduæ debita præbet avi.
Hîc tibi de Furiis ſcindet latus una flagello,
Ut ſceleris numeros confiteare tui:
Altera Tartareis ſectos dabit anguibus artus:
Tertia fumantes incoquet igne genas.
Noxia mille modis lacerabitur umbra; tuaſque
Æacus in pœnas ingenioſus erit.
In te tranſcribet veterum tormenta reorum:
Manibus antiquis cauſſa quietis eris.

Ton cœur ſera la curée des maſtins. Les loups les plus carnaſſiers ſe battront entr'eux pour la proye de ton corps ce que tu peux tourner à ta gloire.

Tu ſeras relegué dans des lieux ſeparez des champs Eliſiens, & tu feras ton ſejour parmi les ames criminelles. C'eſt là que Siſiphe roule ſa pierre, & qu'Ixion tourne dans ſa roüe. Les filles de Danaüs frere d'Egypte y portent leurs cruches épuiſées d'eau. C'eſt là que Tantale toûjours affamé, & toûjours mourant de ſoif veut manger du fruit d'un arbre qui pend ſur ſa bouche, & boire de l'eau d'un fleuve qui coule au bord de ſes levres ſans pouvoir jamais y toucher. C'eſt encore dans ce lieu qu'un vautour bequette les entrailles du Geant Titye, dont le corps à neuf arpens d'étenduë.

Je ſouhaite qu'une des furies te deſchire inceſſamment le dos â grands coups de foüet pour te faire confeſſer le nombre innombrable de tes crimes; qu'une autre furie te livre tout briſé & deſchiré aux morſures des ſerpens: & que la troiſiéme de ces ſœurs te brule les jouës avec du feu. Ainſi ton ombre criminelle ſera le joüet de mille tourmens que l'ingenieux Eaque inventera pour te punir. Ce juge ſevere te chargera des ſupplices de tous ces coupables, & tu ſeras cauſe que ces criminels ſi fameux dans l'antiquité auront du relaſche à leurs peines,

Sisyphe, cui tradas revolubile pondus, habebis:
Versabunt celeres nunc nova membra rotæ.
Hîc erit, & ramos frustra qui captet & undas
Hîc inconsumto viscere pascet avem.
Nec mortis pœnas mors altera finiet hujus:
Horaque erit tantis ultima nulla malis.
Inde ego pauca canam; frondes ut si quis ab Idâ,
Aut summam Libyco de mare carpat aquam.
Nam neque quot flores Siculâ nascantur in Hyblâ,
Quotve ferat dicam terra Cilissa crocos,
Nec cum tristis hyems Aquilonis inhorruit alis,
Quàm multa fiat grandine canus Athos.
Nec mala voce mea possint tua cuncta referri;
Ora licet tribuas multiplicata mihi.
Tot tibi væ misero venient talesque ruinæ,
Ut cogi in lacrymas me quoque posse putem.
Ille me lacrymæ facient sine fine batum:
Dulcior hic risu tum mihi fletus erit.
Natus es infelix (ita Di voluêre;) nec ulla
Commoda nascenti stella levisve fuit.
Non Venus affulsit, non illâ Jupiter horâ:
Lunave non apto Solve fuêre loco.
Nec satis utiliter positos tibi præbuit ignes,
Quem peperit magno lucida Maja Jovi.
Te fera, nec quicquam placidum spondentia, Martis

Siſyphe tu donneras ta pierre roulante à Ibis. C'eſt encore lui qui ſera chargé de tourner la roüe d'Ixion. Il ſera mis à la place de Tantale ſoûs un arbre tout chargé de fruit ſur le bord d'une riviere où il mourra de faim & de ſoif. Son corps ſervira éternellement de nourriture aux oiſeaux.

Je ne donne ici qu'un petit crayon de tes ſupplices, comme ſi quelqu'un prenoit une poignée de fueilles des foreſts du mont Ida, ou ſeulement quelques goutes d'eau de la mer de Libie. Car il me ſeroit beaucoup plus aiſé de compter les fleurs qui croiſſent ſur le mont Hible en Sicile, ou le ſaffran que produit la Cilicie : je dirois plûtôt combien de fois l'hiver eſt batu des Aquilons, & le mont Athos de la greſle que je ne pourrois nombrer tes ſupplices, quand même j'aurois pluſieurs bouches. Ainſi je te verray accablé de tant de maux que je ne pourray moy-même m'empêcher d'en repandre des larmes. Mais ces pleurs feront ma felicité, & j'auray plus de plaiſir à pleurer qu'à rire.

Les Dieux ont voulu que tu ſois né le plus malheureux homme du monde. Nulle étoille favorable ne parut à ta naiſſance. Venus, Jupiter, & la lune, l'aſtre du jour & Mercure t'ont regardé de travers. Mars en colere, & Saturne preſiderent à ta na-

Sidera presserunt, falciferique senis.
Lux quoque natalis (ne quid, nisi triste, videres)
Turpis & inductis nubibus atra fuit.
Hæc est, in Fastis cui dat gravis Allia nomen;
Quæque dies Ibin publica damna tulit.
Qui simul impura matris prolapsus ab alvo
Cynyphiam fœdo corpore pressit humum;
Sedit in adverso nocturnus culmine bubo,
Funereoque graves edidit ore sonos.
Protinus Eumenides lavêre palustribus ulvis,
Qua cava de Stygiis fluxerat unda vadis;
Pectoraque unxerunt Erebeæ felle colubræ:
Terque cruentatas increpuêre manus:
Gutturaque imbuerunt infantia lacte canino.
Hic primus pueri venit in ora cibus.
Perbibit inde suæ rabiem nutricis alumnus;
Latrat & in toto verba canina foro.
Membraque vinxerunt tinctis ferrugine pannis,
A male deserto quos rapuêre rogo.
Et, ne non fultum nudâ tellure jaceret,
Molle super silices imposuêre caput.
Jamque recessuræ viridi de stipite factas
Admôrunt oculis usque sub ora faces.
Flebat, ut est infans fumis contactus amaris;
De tribus est cum sic una locuta soror:
Tempus in immensum lacrymas tibi vovimus istas,
Quæ semper caussa sufficiente cadant.
Dixerat. at Clotho jussit promissa valere:
Nevit & infausta stamina pulla manu.

tivité avec des regards qui ne promettoient qu'un enchainement de malheurs. On a même remarqué que ton jour natal fut ſombre & chargé de gros nuages, afin que tu ne pûſſes rien voir qui ne fuſt deſagreable & triſte. Le jour que tu vins au monde pour le dommage du public eſt inſeré dans les Faſtes avec la funeſte bataille d'Allia.

Aprés que tu fus ſorti du ventre impur de ta mere, on laiſſa tomber à terre ton corps puant comme un bouc : un hibou qui eſt un oiſeau nocturne & funeſte, vint ſe percher & chanter vis à vis de ta maiſon. Auſſi tôt les Eumecides te laverent dans de l'eau du Styx, elles te firent teter une chienne, ſon lait fut ton premier aliment : Et comme nourriſſon d'une chienne tu ne fais depuis qu'aboyer dans les ruës à la maniere des chiens. Ces mêmes Deeſſes infernales t'envelopperent dans des langes enfumés, qu'elles avoient enlevées d'un bucher mortuaire, & ne voulant point te mettre ſur la terre nuë, elles te coucherent ſur des cailloux.

Comme elles alloient ſe retirer, elles approcherent de tes yeux un tiſon de bois verd tout fumant : la fumée qui en ſortoit te fit pleurer, & l'une de ces trois ſœurs dit tout-haut : Que ces larmes ſoient un pronoſtic que tu pleureras éternellement pour des cauſes juſtes. Clotho ratifia cette prediction, & d'une main malheureuſe elle trama d'un

Et ne longa suæ præsagia diceret horæ ;
Fata canet vates qui tua , dixit , erit.
Ille ego sum vates. ex me tua vulnera disces ,
Dî modo dent vires in mea verba suas.
Carminibusque meis accedant pondera rerum ,
Quæ rata per luctus experiare tuos.
Neve sine exemplis ævi cruciere prioris ;
Sint tua Trojanis non leviora malis.
Quantaque clavigeri Pæantius Herculis hæres ,
Tanta venenato vulnera crure geras.
Nec levius doleas , quam qui bibit ubera cervæ ,
Armatusque tulit vulnus , inermis opem.
Quique ab equo præceps in Aleia decidit arva ;
Exitio facies cui sua pæne fuit.
Id, quod Amyntorides , videas ; trepidumque ministro
Prætentes baculo luminis orbus iter.
Nec plus aspicias , quam quem sua filia rexit ;
Expertus scelus est cujus uterque parens.
Qualis erat , postquam est judex de lite jocosâ
Sumtus , Apollineâ clarus in arte senex.

fil noir le cours de ta vie. Mais de peur que ce presage ne tirât trop en longueur elle dit qu'un Poëte seroit chargé de t'apprendre ta destinée.

Je suis ce Poëte qui va te donner une veritable idée de tes playes, pourveu que les Dieux donnent à mes vers assés d'énergie & de force pour te les décrire exactement. Cependant voici quelques modelles anciens sur lesquels tu seras tourmenté. Tes maux ne seront pas moins cruels que ceux des Troyens. L'heritier des armes d'Hercule te laissera son venin en heritage. Tu souffriras autant que Telephe qu'on allaita du lait d'une biche, & qui aprés avoir été blessé du javelot d'un famenx guerrier, eut recours pour sa guerison aux armes de son vainqueur.

Je souhaite que tu sois aussi malheureux que Bellerophon, quand Pegase le jetta par terre aprés avoir esté en danger de perir par sa beauté. Puisses-tu devenir aveugle comme le fils d'Amintor, & ne marcher comme lui qu'à la faveur d'un baston. Tu ne seras pas plus clairvoyant qu'Oedipe que sa fille menoit par la main, lui qui tua son propre pere, & qui soüilla le lit de sa mere. Puisses-tu perdre la veuë aussi bien que le Devin Tiresias qui fut puni de la sorte pour avoir decidé en Juge sur un different risible survenu entre Jupiter & Junon. Tu merites

Qualis & ille fuit, quo præcipiente columba
Est data Palladiæ prævia duxque rati.
Quique oculis caruit, per quos male viderat aurum:
Inferias nato quos dedit orba parens.
Pastor ut Ætnæus, cui casus ante futuros.
Telemus Eurymedes vaticinatus erat.
Ut duo Phinidæ, quibus idem lumen ademit,
Qui dedit: ut Thamyræ, Demodocique caput.
Sic aliquis tua membra secet; Saturnus ut illas
Subsecuit partes, unde creatus erat.
Nec tibi sit melior tumidis Neptunus in undis,
Quam cui sunt subitæ frater & uxor aves.
Sollertique viro, laceræ quem fracta tenentem
Membra ratis Semeles est miserata soror.
Vel tua, ne pœnæ genus hoc cognoverit unus,
Viscera diversis scissa ferantur equis.
Vel quæ, qui redimi Romano turpe putavit,
A duce Puniceo pertulit, ipse feras.
Nec tibi subsidio sit præsens numen: ut illi,
Cui nihil Hercêi profuit ara Jovis.
Utque dedit saltus è summo Thessalus Ossâ;

le ſort de ce Prince qui donna une colombe aux Argonautes pour guide de leur navigation. Tu ſeras comme ce Roy malheureux qui donna envain de grandes richeſſes pour ſauver la vie de ſon fils.

On te verra devenir aveugle comme ce Paſteur du mont Etna à qui Teleme avoit predit ſes funeſtes avantures. Puiſſe tu finir ta vie comme les deux fils de Phinée qui aprés avoir reçû le jour de leur pere en furent privez par ſon commandement. Je demande au ciel que ta deſtinée reſſemble à celle de Thamire & de Domodoe : qu'on te coupe les mêmes parties que Saturne coupa à ſon pere ; & que tu ſois maltraité ſur mer comme celui qui vit autrefois ſa femme & ſon frere changez en oiſeaux. Puiſſai-je te voir le joüet des flots comme l'induſtrieux Uliſſe, quand la Deeſſe Matute eut pitié de lui dans ce nauffrage, où il ſe tenoit à une planche du debris de ſon vaiſſeau.

Je ſouhaite de te voir tiré à quatre chevaux pour eſtre le ſecond criminel qui t'es attiré ce rude ſupplice. Tu ſerois bien digne du tourment que ſouffrit injuſtement Regulus chez les barbares Cartaginois. Tu ſeras abandonné des Dieux auſſi bien que ce malheureux qui ne trouva point d'azile au pied de l'autel de Jupiter. Puiſſes tu finir tes jours comme Theſſale qui fut autrefois

Tu quoque saxoso præcipitere jugo.
Aut velut Euryali, qui sceptrum cepit ab illo,
Sint artus avidis anguibus esca tui.
Vel tua maturet, sicut Minoïa fata,
Per caput infusæ fervidus humor aquæ:
Utque parum miti, sed non impune, Prometheus,
Aërias volucres sanguine fixus alas.
Ac, velut Etracides magno ter ab Hercule quintus,
Cæsus in immensum projiciare fretum.
Aut, ut Amyntiaden, turpi dilectus amore
Oderit, & sævo vulneret ense puer.
Nec tibi fida magis misceri pocula possint,
Quam qui cornigero de Jove natus erat.
More vel intereas capti suspensus Achæi,
Qui miser auriferâ teste pependit aquâ.
Aut ut Achillidæ cognato nomine clarum
Opprimat hostili tegula jacta manu.
Nec tua, quam Pyrrhi, felicius ossa quiescant;
Sparsa per Ambracias quæ jacuêre vias.
Nataque ut Æacidæ, jaculis moriaris adactis:
Non licet hoc Cereri dissimulare nefas.
Utque nepos dicti nostro modo carmine regis
Cantharidum succos dante parente bibas.
Aut pia te cæso dicatur adultera: sicut,
Qua cecidit Leucon vindice, dicta pia est.
Inque pyram tecum carissima pignora mittas;
Quem finem vitæ Sardanapallus habet.

precipité du mont Ossa. Je souhaite qu'Euriale usurpateur du Royaume de Thessale t'ait pour successeur de son infortune lui qui fut devoré des serpens ; ou que tu sois étouffé comme Minos dans un bain chaud: Que tu sois la proye des oiseaux aussi bien que Promethée : Qu'on te jette dans la mer comme Etracide le quinzieme descendant d'Hercule ; Ou que tu sois poignardé comme Philippe de Macedoine qui avoit abusé d'un jeune garçon. Puisses-tu mourir comme Alexandre d'un poison jetté dans ta coupe ; ou expirer de la mort d'Achée qui fut pendu par les pieds dans le Pactole Veüillent les Dieux qu'une tuile jettée d'une main ennemie t'écrase la teste comme à Pyrrhus, & que l'on n'enterre point tes os , non plus que ceux de ce Prince qui furent tous répandus sur le chemin d'Ambracie. Puissay-je te voir mourir tout percé de fléches comme cette infortunée Princesse qui tiroit son origine d'Achille , & que l'on assassina dans le Temple de Cerés. Puisse-tu boire du suc de Cantharides,& en estre empoisonné comme l'un des descendans d'Achille qui mourut de ce poison par les mains de sa propre mere. O que je voudrois te voir égorgé par une infame concubine qui seroit loüée de ce meurtre comme celle qui tua Leucon ! Il seroit à souhaiter que tu suivisses l'exemple de Sardanapale en te jettant dans le feu

Utque Jovis Libyci templum violare parantes,
Acta Noto vultus condat arena tuos.
Utque necatorum Darêi fraude secundi,
Sic tua subsidens devoret ora cinis.
Aut, ut oliviferâ quondam Sicyone fugato,
Sit frigus mortis caussa famesque tuæ.
Aut, ut Atarnites, insutus pelle juvenci
Turpiter ad dominum præda ferare tuum.
Inque tuo thalamo ritu jugulère Pheræi:
Qui datus est leto conjugis ense suæ.
Quosque putas fidos, ut Larissæus Alevas,
Vulnere non fidos experiare tuo.
Utque Milon, sub quo cruciata est Pisa tyranno,
Vivus in occultas præcipiteris aquas.
Quæque in Adimantum Phliasia regna tenentem
Ab Jove venerunt: te quoque tela petant.
Aut ut Amastriacis quondam Lenæus ab oris
Nudus Achilleâ destituaris humo.
Utque vel Eurydamas ter circum busta Thrasylli
Est Larissæis raptus ab hoste rotis.
Vel qui quæ fuerat tutatus mœnia sæpe
Corpore lustravit non diuturna suo:

avec

avec ce que tu possedes de plus cher, ou qu'un grand monceau de sable te servit de sepulture comme à ces impies qui alloient piller le Temple de Jupiter Ammon. Puissay-je te voir étouffé de fumée comme ces Mages de Perse que Darius second du nom fit perir par ses artifices, ou te voir mourir de faim & de froid comme ce banni de Sicyone ? Puisse-tu estre cousu dans la peau d'un taureau, comme Hermies fils d'Acarne, ou servir ainsi de joüet à quelque maître inhumain ; ou estre égorgé comme Pherée dans ton lit par ta propre femme, ou perir comme Alebas par les mains de tes Domestiques que tu croyois affidez : Ou estre precipité dans un gouffre d'eaux cachées : & y expirer tout vivant ainsi que Milon le Tiran de Pise. Veüille Jupiter t'écraser de ses foudres comme Adimante Roy des Philesiens. Puisses-tu mourir tout nud sans estre secouru de personne, comme mourut autrefois Lenée dans un lieu d'exercices publics sur les frontieres d'Heraclée. Que ta destinée soit pareille à celle d'Eurydamas qui fut attaché au char de son ennemi, & traîné trois fois au tour du bucher funebre de Trasile. Ou que tu perisses comme Hector qui aprés avoir long temps defendu sa Patrie fut traîné le long de ses murs qui furent ensuite bientôt renversez.

Utque novum passa genus Hippomeneïde pœnæ,
Tractus in Actæa fertur adulter humo:
Sic, ubi vita tuos invisa reliquerit artus,
Ultores rapiant turpe cadaver equi.
Viscera sic aliquis scopulus tua figat: ut olim
Fixa sub Euboïco Graja fuêre sinu.
Utque ferox periit & fulmine & æquore raptor;
Sic te mersuras adjuvet ignis aquas.
Mens quoque sic Furiis vecors agitetur, ut illi
Unum cui toto corpore vulnus erat.
Utque Dryantidæ Rhodopeïa regna tenenti,
In gemino dispar cui pede cultus erat.
Ut fuit Oetæo quondam, generoque draconum,
Tisamenique patri, Callirhoësque viro.
Nec tibi contingat matrona pudicior illâ,
Qua potuit Tydeus erubuisse nuru.
Quæque sui Venerem junxit cum fratre mariti,
Locris in ancillæ dissimulata necem.
Dî quoque tam faciant possis gaudere fideli
Conjuge, quam Talai Tyndareique gener.
Quæque parare suis letum patruelibus ausæ
Belides assiduâ colla premuntur aqua.

Je te ſouhaite le même genre de ſupplice que ſouffrit la fille d'Hippomene avec ſon adultere que quatre chevaux tirerent & mirent en pieces. Que quelqu'un ſuſpende tes entrailles en haut d'un rocher comme on expoſa celles des Grecs ſur les coſtes de la mer d'Eubée. Que tu ſois écraſé du tonnerre, & ſubmergé dans la mer comme le raviſſeur de Caſſandre. Que tu meures écorché tout vif, aprés avoir été agité des Furies ; & aprés avoir perdu l'eſprit. Que ſuivant l'exemple de Lycurgus Roy de Thrace, tu te coupes une jambe ; ou que tu finiſſe tes jours au milieu des flammes comme Hercule ſur le mont Æta. Que tu ſois plus malheureux qu'Athamas qui eſtoit gendre de Cadmus & d'Hermione, que les Dieux changerent en ſerpens : Ou que tu deviennes plus furieux qu'Oreſte, & aſſaſſin de ta femme.

Je voudrois que ton lit fût ſoüillé d'une impudique qui reſſemblat à la belle fille de Tydée : que ta femme fuſt une autre Hypermneſte qui couchât avec ton frere par les ſoins d'une ſervante que tu ferois égorger pour mettre ton honneur à couvert. Veüillent les Dieux te donner une épouſe auſſi fidelle que les belles-filles de Talaüs & de Tyndare. Qu'elle égale en impudicité les Danaïdes, qui ſont condamnées aux enfers à porter toûjours des cruches d'eau.

Byblidos & Canaces, ſicut facit, ardeat igne:
Nec, niſi per crimen, ſit tibi nota ſoror.
Filia ſi fuerit; ſit quod Pelopêa Thyeſtæ;
Myrrha ſuo patri, Nyctimeneque ſuo.
Neu pia, neve magis capiti ſit fida paterno,
Quam tibi vel, Pterela, vel tibi, Niſe, fuit.
Infamemque locum ſceleris quæ nomine fecit,
Preſſit & inductis membra paterna rotis.
Ut juvenes pereas, quorum faſtigia vultus
Olim Piſeæ ſuſtinuêre foris.
Ut qui perfuſam miſerorum ſæpe procorum
Ipſe ſuo melius ſanguine tinxit humum.
Proditor ut ſævi periit auriga tyranni,
Qui nova Myrtoæ nomina fecit aquæ.
Ut qui velocem fruſtra patiêre puellam;
Dum capta eſt pomis tardior illa tribus.
Ut qui tecta novi formam celantia monſtri.
Intrarunt cæcæ non redeunda domûs.
Ut quorum Æacides miſit violentus in altos
Corpora cum ſenis altera ſena rogos.

Qu'elle brule du même feu, dont Biblis & Canacé estoient autrefois enflammées; & que ta sœur ne te soit fidelle qu'en de méchantes actions.

Je te souhaite une fille aussi incestueuse avec toy que la mere d'Egisthe avec Thieste, que Myrrhe & que Nictimene avec leurs peres qu'elle attente à ta propre vie, se conformant à l'exemple des filles de Nise & de Pierele; & que marchant sur les traces de l'infame Tullia, elle fasse passer sur ton corps son chariot & ses chevaux. Je voudrois que tu perisses comme tous ces jeunes gens dont les testes furent exposées sur les portes du palais de Pise : ou que tu finisses tes jours comme Ænomaüs qui se tua lui même aprés avoir fait mourir plusieurs amans de sa fille. Puisses-tu estre jetté dans la mer comme le traitre Myrtile dont une plage maritime a depuis gardé le nom.

Tu meriterois le sort des amans qu'Atalante vainquit à la course, elle qui fut vaincuë à son tour par trois pommes d'or qu'on lui jetta. On devroit te faire perir comme ces malheureux Atheniens que le Minotaure devoroit dans le labirinthe de Crete. Tu serois digne du traittement que fit le violent Achille aux douze Troyens qu'il jetta dans les flammes du bucher fu-

Ut quos, obscuri lusos ambagibus oris,
Legimus infandæ Spinga dedisse neci.
Ut qui Bistoniæ templo cecidêre Minervæ:
Propter quod facies nunc quoque tecta Deæ est.
Ut qui Threïcii quondam præsepia regis.
Fecerunt dapibus sanguinolenta suis.
Therodamantêos ut qui pavêre leones:
Quique Thoontêæ Taurica sacra deæ.
Ut quos Scylla vorax, Scyllæque adversa Charybdis,
Dulichiæ pavidos eripuere rati:
Ut quos dimisit vastam Polyphemus in alvum:
Ut Læstrygonias qui subiere domos.
Ut quos dux Pœnus mersit putealibus undis,
Et jacto canas pulvere fecit aquas.
Sex bis ut Icaridos famulæ periêre procique,
Inque caput domini qui dabat arma procis.
Ut jacet Aonio luctator ab hospite fusus,
Qui (mirum) victor, cum cecidisset, erat.
Ut quos Antæi fortes pressere lacerti;

nebre de Patrocle. Ceux qui ne pouvoient expliquer l'Enigme que Sphinx leur proposoit, ne meritoient pas comme toy d'expirer dans les tourmens. Les Lemniens égorgez dans le Temple de Pallas par les Lacedemoniens estoient moins coupables que toy; la Deesse depuis ce meurtre en regarde de travers. Puisses tu perir comme ces miserables qui servirent de pasture aux chevaux d'un Roy de Thrace; ou estre devoré par des Lions qui n'estoient pas moins cruels que ceux de Therodamas, ou estre immolé comme ces étrangers que l'on sacrifioit à Pallas dans la chersonnese Taurique; ou faire naufrage comme Ulysse dans les gouffres de Carybde & de Scylle : ou mourir comme ces miserables dont Polipheme & les Lestrigons se repaissoient inhumainement : ou comme ceux qu'Annibal precipita dans les eaux d'un fleuve qui devinrent blanches par le sable qu'on jetta dessus.

Je voudrois te voir perir comme les femmes de chambres & les galans de Penelope; Et comme celui qui donnoit des armes à ces amans contre Ulysse. Que ne meur-tu comme Antée qui par un prodige surprenant devenoit plus fort aprés qu'Hercule l'avoit terrassé. Que ne peris-tu comme ces gens qu'Antée par une merveille étouffoit entre ses bras se laissant tomber à terre

Quosque feræ morti Lemnia turba dedit.
Ut qui post longum sacri monstrator iniqui
Elicuit pluvias victima cæsus aquas.
Frater ut Antæi, quo sanguine debuit, aras
Tinxit; & exemplis occidit ipse suis.
Ut qui terribiles pro gramen habentibus herbis
Impius humano viscere pavit equos.
Ut duo diversis sub eodem vindice cæsi
Temporibus Nessus, Dexamenique gener.
Ut pronepos, Saturne, tuus: quem reddere vitam
Urbe Coronides vidit ab ipse suâ.
Ut Sinis, & Sciron, & cum Polypemone natus,
Quique homo parte sui, parte juvencus erat.
Quique trabes pressas ab humo mittebat in auras,
Æquoris aspiciens hujus & hujus aquas.
Quæque Ceres vidit læto peruntia vultu
Corpora Thesea Cercyonêa manu.
Hæc tibi, quem meritis precibus mea devovet ira,
Eveniant, aut his non leviora malis.

pour vaincre à la lutte. Puiſſes-tu finir tes jours comme ceux qui furent égorgez par les femmes de Lemnos ; ou comme ce mechant homme qui pour attirer des pluyes aprés une longue ſechereſſe inſtitua des ſacrifices abominables où lui-même fut immolé ou comme le frere d'Antée qui par une juſte punition arroſa les Autels de ſon ſang pour ſervir d'exemple à ſes deſcendans ; ou comme ce ſcelerat qui aprés avoir nourri ſes chevaux de chair humaine au lieu de foin leur ſervit lui-même de pature.

Puiſſai-je te voir exterminé comme le Centaure Neſſus & le gendre de Dexamene qui furent tuez par Hercule en divers tems : Meurs comme un des petits fils de Neptune qu'Eſculape vit perir auprés de ſa ville. Que la Parque te ſoit cruelle comme à Sinis , à Sciron , à Procruſte , & au Minotaure , où comme à celui qu'on écarteloit à la cime de deux arbres que l'on courboit juſqu'à terre , & qu'on laiſſoit redreſſer en l'air , d'où il pouvoit voir la mer à droit & à gauche. Que ne meurs tu comme Cercion que Cerés vit avec joye expirer ſoûs la main de Theſée.

J'ay raiſon dans ma juſte colere de te ſouhaitter tous ces malheurs & d'autres encore plus grands. Puiſſez-tu paſſer tes jours comme Achimenide les paſſa en Sicile

Qualis Achæmenides Siculâ desertus in Ætna,
Troïca cum vidit vela venire, fuit.
Qualis erat nec non fortuna bi nominis Iri.
Quique tenent pontem, quæ tibi pejor erit.
Filius & Cereris frustra tibi semper ametur;
Destituatque tuas usque petitus opes.
Utque per alternos undâ labente recursus
Subtrahitur presso mollis arena pedi;
Sic tua nescio quo semper fortuna liquescat:
Lapsaque per medias effluat usque manus.
Utque pater solitæ varias mutare figuras
Plenus inexstinctâ deficiare fame.
Nec dapis humanæ venient fastidia: quaque
Parte potes, Tydeus temporis hujus eris.
Atque aliquid facias, à vespere rursus ad ortus
Cur exsternati Solis agantur equi.
Fœda Lycaoniæ repetes convivia mensæ,
Tentabisque cibi fallere fraude Jovem.
Teque aliquis posito tentet vim numinis opto:
Tantalides tu sis, Tereïdesque puer.
Et tua sic latos spargantur membra per agros;
Tanquam quæ patrias detinuere vias.
Ære Perillêo veros imitere juvencos,
Ad formam tauri conveniente sono.
Utve ferox Phalaris, linguâ prius ense resectâ,

quand il y vit aborder la flotte d'Enée. Je voudrois te voir plus pauvre qu'Irus, & que tous ces miserables qui mandient leur pain sur les ponts. Je voudrois aussi que l'amitié du fils de Cerés ne te fust jamais accordée, & qu'il n'exauçat jamais tes vœux. Veüille la fortune s'écouler de tes mains, comme le sable se derobe & s'échape soûs les pieds quand les eaux sont agitées. Sois à tout moment affamé même aprés de bons repas, comme estoit Eresicthon dont sa fille se changeoit en plusieurs figures differentes. Tu n'auras point d'aversion à vivre de chair humaine, & tu seras le Tydée de nostre temps. Le Soleil qui en aura horreur retournera sur ses pas sans avoir fini sa course. Tu feras comme Lycaon servir des viandes abominables, & tu tascheras aussi bien que lui d'en faire manger à Jupiter pour éprouver sa Divinité.

Je souhaite qu'il prenne envie à quelque Dieu de se repaître de ta chair, & que tu sois devoré comme Pelops, ou comme le fils de Terée : que ton corps soit mis en pieces, & repandu dans les champs comme celui que Medée disperssa sur les chemins pour arrester son pere irrité qui la poursuivoit ardemment. Puisses-tu mugir comme Perille dans le ventre d'un taureau d'airain, y expirer en gemissant comme le tyran Phalaris à qui l'on avoit coupé la langue avant

More bovis, Paphio clausus in ære gemas.
Dumque redire voles ævi melioris in annos,
Ut vetus Admeti decipiare socer.
Atque eques in medii mergare voragine cœni,
Dummodo sint fati nomina nulla tui.
Atque utinam pereas, veluti de dentibus orti
Sidoniâ jactis Graja per arva manu.
Et quæ Penthides fecit, fraterque Medusæ,
Eveniant capiti vota sinistra tuo.
Et quibus exiguo volucris devota libello est,
Corpora projectâ quæ sua purgat aquâ.
Vulnera totque feras, quot dicitur ille tulisse,
Cujus ab inferiis culter abesse solet.
Attonitusque seces, ut quos Cybeleïa mater
Incitat ad Phrygios vilia membra modos.
Deque viro fias nec fœmina nec vir, ut Attys;
Et quatias molli tympana rauca manu.
Inque pecus subito Magnæ vertare Parentis:
Victor ut est celeri victaque versa pede.
Solaque Limone pœnam ne senserit illam,
Et tua dente fero viscera carpat equus.
Aut, ut Cassandreus, domino non mitior illo,
Saucius ingestâ contumuleris humo.
Aut, Abantiades, aut ut Cygneïus heros,
Clausus in æquoreas præcipiteris aquas.
Victima vel Phœbo sacras macteris ad aras,
Quam tulit à sævo Theudotus hoste necem.

que de l'enfermer. Que si tu veux rajeunir qu'il t'arrive la même avanture qu'au beau pere d'Admet. Puisses-tu courant à cheval tomber dans un precipice plein de boüé sans estre celebre à la posterité. Que tu sois comme ces hommes qui nâquirent des dents d'un serpent dans les campagnes de Thebes à la veuë de Cadmus. Que les imprecations du fils de Battus, & du frere de Meduse puissent tomber sur ta teste avec les plus grands malheurs que la Corneille presage quand elle se rafraischit dans l'eau aux approches de la pluye. Que tu sois couvert d'autant de playes qu'Osiris, à qui l'on n'immole jamais de victimes égorgées avec le coûteau. Qu'on te fasse eunuque comme les Prestres de Cybele ou comme Attys, n'estant ni homme ni femme & que d'une main effeminée tu battes comme eux le tambour d'airain.

Je voudrois te voir changé en lion comme Hippomene, & Atalante qui fut vaincuë par son amant. Je voudrois aussi que tes entrailles fussent comme celles de Limone la pasture d'un cheval feroce : que ta barbarie qui n'est pas moins grande que celle du Tyran de Cassandre te fist enterrer vivant & percé de coups, ou que l'on te jettat dans la mer comme Persée & Telephe: Que tu fusses immolé comme Theodate sur les Autels d'Apollon par un cruel ennemi.

Aut te devoveat certis Abdera diebus,
Saxaque devotum grandine plura petant.
Aut Jovis infesti telo feriare trisulco:
Ut satus Hipponoo, Dosithoësque pater.
Ut soror Autonoës, ut cui matertera Maia est:
Ut temere optatos qui male rexit equos.
Ut ferus Æolides, ut sanguine cretus eodem,
Quo genita est, liquidis quæ caret Arctos aquis.
Ut Macedo rapidis icta est cum conjuge flammis;
Sic precor ætherei vindicis igne cadas.
Prædave sis illis, quibus est Latonia Delos
Ante diem rapto non adeunda Thraso.
Quique verecundæ speculantem labra Dianæ,
Quique Crotopiaden diripuêre Linon.
Neve venenato levius feriaris ab angue,
Quam senis Oeagri Calliopesque nurus;
Quam puer Hypsipyles: quam qui cava primus acutâ
Cuspide suspecti robora fixit equi.
Neve gradus adeas Elpenore cautius altos:
Vimque feras vini, quo tulit ille modo.
Tamque cadas domitus, quam quisquis ad arma vocantem
Juvit inhumanum Thiodamante Dryops.

plût aux Dieux que les Abderites te fissent servir de victime à leurs festes, aprés t'avoir accablé d'une gresle de cailloux. Veuille Jupiter dans sa colere te faire expirer soûs ses foudres comme le fils d'Hippomene, comme le pere de Dosithée, comme la sœur d'Autonoé, ou comme le Neveu de Maïa: Comme le temeraire Phaëton qui mena si mal le char du Soleil; comme l'impie Salmonée, ou comme le frere de Calisto qui fut transformée en Ourse. je voudrois bien que le feu du ciel pour me vanger de ta perfidie te mit en cendres comme Macedon & son mari: que tu fusses deschiré des chiens comme Thrasus, quand il alla le matin devant le jour dans le Temple de Latone, Que tu devinsses leur proye comme le malheureux Acteon qui vit Diane toute nüe dans la bain; & qu'ils te missent en pieces comme Linus qui tiroit son origine de Crotope.

Puisses-tu mourir un jour des morsures d'un serpent comme la belle-fille d'Æagre & de Calliope, comme le fils d'Hypsiple, ou comme Laocoon qui par un mouvement de deffiance fut le premier à lancer un dard contre le cheval de bois. Que le vin te fasse chanceler & tomber d'yvresse comme Elpenor en montant un escalier. Que l'on t'assomme de coups comme les Driopes, quand ils combatirent contre Hercule pour

Quam ferus ipse suo periit mactatus in antro
Proditus inclusæ Cacus ab ore bovis.
Quam qui dona tulit Lernæo tincta veneno,
Euboïcasque suo sanguine tinxit aquas.
Vel de præcipiti venias in Tartara saxo;
Ut qui Socraticum de nece legit opus.
Ut qui Theseæ fallacia vela carinæ
Vidit: ut Iliacâ missus ab arce puer.
Ut teneri nutrix, eadem matertera, Bacchi:
Ut qui causa necis serra reperta fuit.
Lydia se scopulis ut virgo misit ab altis,
Dixerat invito quæ mala verba deo.
Fœta tibi occurrat patrio popularis in arvo,
Sitque Paphagêæ caussa leæna necis.
Quique Lycurgiden letavit & arbore natum,
Idmonaque audacem, te quoque rumpat aper.
Isque vel exanimis faciat tibi vulnus: ut illi,
Ora super fixi quem cecidere suis.
Sive idem simili pinus quem morte peremit:

ſecourir l'inhumain Thiodamas. Meurs comme Cacus cet homme feroce qui fut découvert par le mugiſſement d'une vache, & tué dans une caverne où il s'eſtoit enfermé avec ſon betail.

Que tes jours ſoient terminez comme ceux du malheureux meſſager qui porta des preſens à Hercule trempez dans le venin de Neſſus, & qui fut jetté dans la mer d'Eubée dont les eaux rougirent de ſon ſang. Imite la fin de ce Philoſophe qui aprés avoir lû un Traitté de Platon ſe precipita du haut d'un rocher. Ou jette toy dans la mer à l'imitation d'Egée quand il ſe trompa aux voiles du navire de ſon fils. Que le petit Aſtianax qui fut precipité d'une tour d'Ilion; Que la tante de Bacchus qui aprés avoir élevé ce Dieu dans ſon enfance ſe jetta dans la mer : Que l'inventeur de la ſcie, & que la chaſte Lydie qui outragea un Dieu par ſes paroles ſoient les modelles de ta mort.

Puiſſes-tu rencontrer dans les champs une Lionne avec ſes petits qui te mette en pieces comme Paphage. Que tu ſois la proye d'un ſanglier comme le fils de Lycurgue aprés eſtre tombé d'un arbre, & comme le brave Idmon. Qu'une hure de ſanglier tombe ſur ta tête & te tue comme un chaſſeur appellé Thoas. Qu'une pomme de pin en tombant de l'arbre t'ecraſe comme

Phryx & venator sis Berecynthiades.
Si tua contigerit Minôas puppis arenas;
Te Corcyreæum Cressia turba putet.
Lapsuramque domum subeas; ut sanguis Alevæ:
Stella Leoprepidæ cum fuit æqua viro.
Utque vel Evenus torrenti flumine mersus
Nomina des rapidæ, vel Tyberinus, aquæ.
Astacidæque modo decisa cadavere trunco,
Digna feris, homini sit caput esca tuum.
Quodque ferunt Brotean fecisse cupidine mortis,
Des tua succensæ membra cremanda pyræ.
Inclususque necem caveâ patiaris, ut ille
Non profecturæ conditor historiæ.
Utque repertori nocuit pugnacis Iambi,
Sic sit in exitium lingua proterva tuum.
Utque parum stabili qui carmine læsit Athenas,
Invisus pereas deficiente cibo.
Utve lyræ vates fertur periisse severæ;
Caussa sit exitii dextera læsa tui.
Utque Agamemnonio vulnus dedit anguis Orestæ;
Tu quoque de morsu virus habente cadas.
Sit tibi conjugii nox prima novissima vitæ.
Eupolis hoc periit & nova nupta modo.
Utque cothurnatum cecidisse Lycophrona narrant;
Hæreat in fibris fixa sagitta tuis.
Aut lacer in silvis manibus spargare tuorum:
Sparsus ut est Thebis angue creatus avo.
Perque feros montes tauro rapiente traharis:
Ut tracta est conjux imperiosa Lyci.

Atys de Phrigie. S'il te prend envie d'aller en Crete, qu'une troupe de ces insulaires te vienne charger à l'abordage. Meurs enseveli soûs les ruines d'une maison comme Alebe & Lycoride son mari. Va te noyer dans un fleuve à qui tu laisses ton nom à l'imitation d'Evene & de Tiberin. Que ton corps soit mis sur un poteau pour être mangé des bêtes, & que ta teste repaisse un homme affamé. Jette toy dans un bucher ardent à l'exemple de Brothée qui se jetta dans le feu par desespoir. Que tu finisse, tes jours dans un noir cachot comme Calisthene qui s'attira ce malheur pour avoir écrit une histoire. Que ta langue medisante ne te soit pas moins nuisible que la Satyre au Poëte Archiloque. Qu'on te laisse mourir de faim comme ce Poëte mordant qui ecrivit contre les Atheniens. Puisse-tu perir aussi miserablement que le Poëte Alcée, ou mourir de la morsure d'un serpent comme Oreste fils d'Agamemnon. Qu'on te trouve mort dans ton lit comme Eupolis & sa femme la premiere nuit de leurs nopces. Que tu meures d'un coup de flêche attachée dans les fibres comme le Poëte Lycophron. Que ton corps coupé en plusieurs pieces soit dispersé dans les bois comme celui d'Echion. Puissai-je te voir trainé à la queüe d'un taureau, comme la femme de Lycus au travers des plus rudes montagnes.

Quodque suæ passa est pellex invita sorori,
Excidat ante pedes lingua resecta tuos.
Conditor ut tardæ læsus cognomine Myrrhæ,
Orbis in innumeris inveniare locis.
Inque tuis opifex, vati quod fecit Achæo,
Noxia luminibus spicula condat apis.
Fixus & in duris carparis viscera saxis:
Ut cui Pyrrha sui filia fratris erat.
Ut puer Harpagides referas exempla Thyestæ;
Inque tui cæsus viscera patris eas.
Trunca geras sævo mutilatis partibus ense,
Qualia Mimnermi membra fuisse ferunt.
Utve Syracosio præstricta fauce poëtæ,
Sic animæ laqueo sit via clausa tuæ.
Nudave dereptâ pateant tua viscera pelle;
Ut Phrygium cujus nomina flumen habet.
Saxificæ videas infelix ora Medusæ,
Cephenum multos quæ dedit una neci.
Potniadum morsus subeas, ut Glaucus, equarum:
Inque maris salias, Glaucus ut alter, aquas.
Utque duobus idem dictis modo nomen habenti,
Præfocent animæ Gnosia mella viam.
Sollicitoque bibas, Anyti doctissimus olim
Imperturbato quod bibit ore reus.
Nec tibi, siquid amas, felicius Hæmone cedat:
Utque suâ Macareus, sic potiare tua.

Que l'on te coupe la langue, & qu'on la jette à tes pieds comme fit Terée à Philomele qui devint rivale de ſa ſœur par une voye violente. Que tu ſois errant par le monde comme le pere de Myrrhe qui fut ſi long-temps à découvrir l'inceſte qu'il commettoit avec ſa fille. Qu'une abeille te creve les yeux avec ſon aiguillon comme au Poëte Achée. Que tes entrailles jettés ſur des rochers ſervent de Paſture aux beſtes comme celles de l'Oncle de Pyrrha. Renouvelle nous l'exemple de Tieſte, & que ton corps mis en pieces ſoit cuit & ſervi enſuite ſur la table de ton pere. Qu'on te coupe les bras & les jambes comme à Mycerne. Que l'on t'étrangle comme Theocrite; Ou que l'on t'écorche tout vif comme Marſyas qui a donné ſon nom à un fleuve de Phrygie. Que tu ſois converti en rocher comme les gens de Cephée à la veüe de la teſte de Meduſe.

Puiſſes-tu comme un Glaucus mourir des morſures des cavales, ou te jetter au fond de la mer comme un autre Glauque, ou comme un autre homme de même nom te ſuffoquer en mangeant du miel de Crete. Qu'avec un eſprit troublé tu boives du jus de ciguë comme l'intrepide Socrate. Je ſouhaite que l'amour te maltraite autant qu'Hemon, & que tu poſſedes ta maîtreſſe comme Macarée poſſeda la ſienne:

Vel videas, quod jam, cum flammæ cuncta tenerent,
Hectoreus patria vidit ab arce puer.
Sanguine probra luas, ut avo genitore creatus;
Per facinus soror est cui sua facta parens.
Ossibus inque tuis teli genus hæreat illud,
Traditur Icarii quo cecidisse gener.
Utque loquax in equo est elisus guttur acerno,
Sic tibi claudatur pollice vocis iter.
Aut ut Anaxarchus pila minuaris in alta,
Jactaque pro solitis frugibus ossa sonent.
Utque patrem Psamathes, condat te Phœbus in ima
Tartara; quod natæ fecerat ille suæ.
Inque tuos ea pestis eat, quam dextra Chorœbi
Vicit, opem miseris Argolicisque tulit.
Utque nepos Æthræ, Veneris periturus ob iram,
Exsul ab attonitis excutiaris equis.
Propter opes magnas ut perdidit hospes alumnum;
Perdat ob exiguas te tuus hospes opes.
Utve ferunt fratres sex cum Damasichthone cæsos;
Intereat tecum sic genus omne tuum.
Addidit ut fidicen miseris sua funera natis;
Sic tibi sint vitæ tædia justa tuæ.
Utve soror Pelopis, saxo dureris oborto,
Et læsus lingua Battus, ab ipse sua.

Que tu voyes ta maiſon en feu comme Aſtianax vit la ſienne durant l'incendie de Troye. Que tu periſſes pour tes crimes comme Adonis eſt peris pour l'inceſte de ſon grand Pere avec ſa propre fille. Qu'une flêche te perce les os comme Ulyſſe fut bleſſé d'un trait lancé de la main de ſon fils. Qu'on t'étrangle avec le ponce comme on étrangla ce grand parleur dans le ventre du cheval de bois. Qu'on te pile dans un grand mortier comme Anaxarque, & que l'on y faſſe craquer tes os comme du blé. Qu'Apollon t'enterre tout vivant comme le pere de Pſalmate qui avoit enterré ſa fille toute vive. Que ta famille ſoit attaquée d'une peſte auſſi violente que celle dont Corele delivra les Grecs. Venus dans ſa colere te faſſe perir comme Hippolite, que tu ſois banni comme lui, & renverſé d'un chariot par des chevaux effrayez. Un Roy qui élevoit chez lui un jeune Prince l'égorgea pour s'emparer de ſes grands treſors, puiſſes-tu perir ainſi par ton peu de bien, chez quelque homme de ta connoiſſance.

Que ta race ſoit exterminée comme celle de Niobe. Que la vie te devienne inſupportable comme au fameux Amphion qui perit aprés ſes enfans. Que tu ſois changé en rocher à l'exemple de Niobe, & que ta langue ſe petrifie dans ta bouche comme celle de Battus. Si tu joües au palet, qu'il

Aëra si misso vacuum jaculabere disco;
Quo puer Oebalides, ictus ab orbe cadas.
Siqua per alternos pulsabitur unda lacertos,
Omnis Abydena sit tibi pejor aqua.
Comicus ut mediis periit, dum nabat, in undis;
Et tua sic Stygius strangulet ora liquor.
Aut ubi ventosum superaris naufragus æquor,
Contacta pereas, ut Palinurus, humo.
Utque cothurnatum vatem tutela Dianæ,
Dilanient vigilum te quoque turba canum.
Aut tu Trinacrii salias super ora gigantis,
Plurima qua flammas Sicanis Ætna vomit.
Diripiantque tuos insanis unguibus artus
Strymoniæ matres; Orpheos esse ratæ.
Natus ut Althææ flammis absentibus arsit,
Sic tuus ardescat stipitis igne rogus.
Ut nova Phasiaca compressa est nupta corona,
Utque pater nuptæ, cumque parente domus.
Ut cruor Herculeos abiit diffusus in artus;
Corpora pestiferum sic tua virus edat.
Qua sua Penthiden proles est ulta Lycurgum,
Hæc maneat teli te quoque plaga novi.
Utque Milon, robur diducere fissile tentes;
Nec possis captas inde referre manus.
Muneribusque tuis lædaris, ut Icarus; in quem

te

te renverſe par terre comme Hyacinthe. Qu'il n'y ait ni fleuve ni mer qui ne te ſoit un trajet d'Abyde plus funeſte encore qu'à Leandre. Terence ſe noya dans la mer. Puiſſay-je te voir noyé dans une eau plus ſalée que le Styx.

Si quelque tempeſte briſe ton vaiſſeau, & que tu veüilles te ſauver, je ſouhaite qu'on t'abiſme comme Palinure. Puiſſes-tu perir comme Euripide, qui fut deſchiré par des chiens qui gardoient le Temple de Diane. Je voudrois te voir tomber ſur le Geant Encelade dans les ardentes fournaiſes du mont Etna ; te voir deſchiré par des bacchantes dans leur plus grande fureur comme Orphée le fut autrefois ſur les rives du Strymon, & te voir perir comme Meleagre qui ſe ſentoit brûler les entrailles par un feu éloigné de lui. Jaſon, ſon pere, ſa mere, & tout leur palais furent embraſez des flammes que Medée y alluma. Hercule mourut auſſi d'un venin brûlant qui le conſuma, puiſſes tu finir tes jours de cette ſorte. Lycurgue fils de Penthée fut vangé par un de ſes fils, je ſouhaite qu'on ſe vange ainſi de toy. Veüillent les Dieux que tu tentes à l'exemple de Milon de fendre un gros arbre avec tes mains qu'elles y demeurent attachées, & que tu ne puiſſe pas les en tirer.

Icare donna du vin à des brutàux, qui

Intulit armatas ebria turba manus.
Quodque dolore necis patriæ pia filia fecit,
Vincula per laquei fac tibi guttur eant.
Obstructoque famem patiaris limine tecti,
Ut legem pœnæ cui dedit ipsa parens.
Illius exemplo violes simulacra Dianæ,
Aulidis à portu qui leve vertit iter.
Naupliadæve modo ficto pro crimine pœnas
Morte luas; nec te non meruisse juvet.
Æthalion vita spoliavit ut Isidis hospes,
Quem memor à sacris nunc quoque pellit Ion.
Utque Melanthea tenebris à cæde latentem
Prodidit officio luminis orba parens;
Sic tua conjectis fodiantur pectora telis;
Sic precor auxiliis impediare tuis.
Qualis equos pacto, quos fortis agebat Achilles,
Acta Phrygi timido; nox tibi talis eat.
Nec tu quam Rhesus somno meliore fruaris;
Quam comites Rheso tum necis, ante viæ:

s'en eſtant enyvrez le tuerent enſuite. Puiſſes-tu auſſi faire des preſens qui ne te ſoient pas moins funeſtes. Meurs comme Erigone fille d'Icare qui s'étrangla d'affliction ſçachant la mort de ſon pere. Qu'on te faſſe mourir de faim enfermé dans une maiſon comme ce Lacedemonien à qui ſa mere impoſa cette peine. Profane le Temple de Pallas à l'Exemple d'Ajax Oïlée qui partit du port d'Aulide ſoûs des auſpices malheureux. Qu'on t'accuſe à faux d'un crime enorme comme Palamede, & que tu te plaignes en vain d'eſtre condamné injuſtement. Que ta deſtinée ſoit égale à celle du malheureux Ethale qu'un Preſtre d'Iſis égorgea, dont il fut chaſſé du Temple par la Deeſſe de ce lieu ſaint.

Que tes jours ſoient terminez comme ceux de Melanthée qui s'eſtant caché dans un endroit obſcur aprés avoir tué un homme, fut decouvert par ſa propre mere portant elle même de la lumiere pour le chercher. Que tu ſois percé de mille traits, & que tu ne trouves nul ſecours parmi ceux dont tu devrois en attendre.

Je te ſouhaitte une nuit pleine de crainte & d'effroy, comme celle que paſſa Dolon quand il s'engagea d'enlever les chevaux d'Achille : Et puiſſes-tu dormir d'un ſommeil ſemblable à celui de Rheſe & de ſes gens quand on les tailla en pieces tout en-

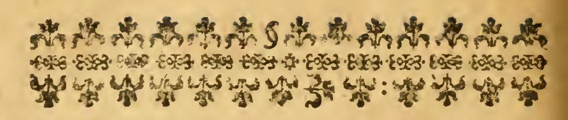
Ut quos cum Rutulo morti Rhamnete dederunt
Impiger Hyrtacides, Hyrtacidæque comes.
Clinadæve modo circumdatus ignibus atris
Membra feras Stygiæ semicremata rati.
Utve Remo muros auso transire recentes,
Noxia sint capiti rustica tela tuo.
Denique, Sarmaticas inter Geticasque sagittas,
His precor ut vivas & moriare locis.
Hæc tibi tantisper subito sint missa libello;
Immemores ne nos esse querare tui.
Pauca quidem, fateor; sed Dî dent plura rogatis,
Multiplicentque suo vota favore mea.
Postmodo plura leges; & nomen habentia verum:
Et pede quo debent acria bella geri.

Finis Imprecationum in Ibin.

dormis. Endors toy comme Rhamnés qu'-Euryale & Nise égorgerent. Meurs comme le fils de Clinias parmi les feux & les flammes, & porte dans les enfers un corps à demi brulé. Que ta mort soit aussi tragique que celle de l'audacieux Remus qui fut tué par des brutaux pour avoir sauté par dessus les murs de Rome que l'on venoit de bâtir.

Enfin je prie les Dieux que tes jours se passent & se terminent ici dans ces affreux climats parmi les flêches des Sarmates & & des Getes : que ces vers te soient promptement envoyez, afin que tu ne te plaignes pas que je ne me souviens plus de toy. J'avoüe que tu meriterois que l'on te souhaitât de plus grands malheurs, mais je conjure le ciel de t'en attirer davantage, & d'en augmenter le nombre selon mes souhaits. Je t'ecrirai une autrefois plus au long sut le même sujet, & je ne manqueray pas d'y mettre ton veritable nom. Bien plus je suis resolu pour te faire une rude guerre d'écrire en vers jambiques.

Fin des Imprecations contre Ibis.



REMARQUES

SUR LES IMPRECATIONS d'Ovide contre Ibis.

Vers. 2. CARMEN *inerme*. Ovide veut dire qu'il n'avoit jusqu'alors fait la guerre à personne dans ses écrits.

Vers. 5. *Nostri libelli*. Il fait connoître qu'il s'est lui même attiré sa perte par ses Poësies amoureuses.

Vers. 6. *Unus*. Ibis est le seul qu'il a outragé dans ses vers.

Vers. 16. *Vivi funera*. Ovide se tenoit pour mort dans son exil, puisqu'en effet le bannissement est une mort civile.

Vers. 18. *Naufragii tabulas mei*. Il dit que son ennemi avoit fait tous ses efforts pour obtenir la confiscation de ses biens.

Vers. 19. *Et qui debuerat*. On voit bien que cet Ibis avoit esté son intime ami, & qu'il eut la lascheté de devenir son persecuteur dans sa disgrace.

Vers. 22. *Dii melius*. L'Empereur Auguste eut la bonté de conserver tous les biens d'Ovide, & d'en refuser la confiscation à celui qui la demandoit.

Vers. 35. *Fraterno fumo*. Eteocle & Polynice

qui étoient freres, & Rois de Thebes se tuerent l'un l'autre à la teste de leurs troupes. On jetta leurs corps ensemble dans un bucher funebre, pour les brûler ; & l'on remarqua que la fumée qui en sortoit se partageoit d'un côté & d'autre pour témoigner que la division regnoit encore parmi eux, même aprés leur mort.

Vers. 46. *Velitis hastu.* Les Velites estoient des fantassins armez à la legere dont les Romains se servoient à escarmoucher à harceller les ennemis. Ainsi Ovide regarde son Poëme comme un prelude de la guerre qu'il va commencer contre Ibis.

Vers. 52. *Lycambæo sanguine.* Lycambe qui avoit promis de donner sa fille en mariage au Poëte Archiloque, lui manqua de parole. Mais Archiloque s'en vengea par des vers si mordans que Lycambe s'en pendit de desespoir.

Vers. 53. *Battiades.* Callimaque fameux Poëte Grec qui a écrit contre Apollonius de Rhodes étoit fils de Battus qui fonda Cyrene.

Vers. 88. *Pasiphaes generi.* Thefée épousa Ariadne fille de Minos & de Pasiphaé. Il fit des imprecations contre son fils Hippolite à la persuasion de Phedre sa Maratre.

Vers. 93. *Neve minus valeant.* Les Anciens êtoient persuadez que les imprecations qu'on faisoit contre quelqu'un ne pouvoient estre efficaces quand on ne nommoit pas la personne.

Vers. 135. *Jaziges.* Peuples de Scythie.

Vers. 178. *Exulis Ægypti.* Egyptus fils de Belus & frere de Danaüs s'alla établir en Egypte où il eut cinquante fils. Son frere ayant eu autant de filles, elles épousereut leurs cousins qu'elles égorgerent ensuite. La seule Hypermnestre épargna Lyncée son mari. Celui-cy tua son Beaupere Danaüs.

Vers. 179. *Pater Pelopis.* Tantale Pere de Pelopes estoit fils de Jupiter & d'une Nymphe appellés

Plote. Il fut condamné dans les enfers à une faim éternelle pour avoir servi aux Dieux le corps de son fils qu'il avoit fait cuire.

Vers. 181. *Jugeribusque novem.* Titie voulut attenter à la pudicité de Diane Latone, Apollon le tua à coups de flêches.

Vers. 183. *Furiis.* Alecton, Tisiphone & Megere sont les trois furies infernales.

Vers. 188. *Æacus.* Eaque l'un des Juges de l'enfer estoit frere de Minos & de Rhadamanthe. Jupiter les mit au monde des amours d'Europe.

Vers. 202. *Athos.* Montagnes de Macedoine.

Vers. 214. *Maja jovi.* Mercure étoit fils de Jupiter, & de la Nymphe Maïa fille d'Atlas.

Vers. 219. *Gravis allia.* Les Romains furent défaits par les Gaulois sur les bords de la riviere d'Allia. C'est pourquoi le jour de cette défaite passoit pour infortuné.

Vers. 240. *De tribus una soror.* Les Parques étoient trois sœurs. Atropos, Lachésis & Clotho.

Vers. 253. *Paanticus hares.* Philoctete fils de Pean.

Vers. 255. *Qui bibit ubera cerva.* Telephe fils de Jupiter & d'Auge, fut exposé dans les champs parmi les buissons, où une biche prit soin de le nourrir de son lait. Il vint ensuitte au secours de Troye, & fut desarmé par Achille.

Vers. 257. *Quique ab equo praceps.* Bellerophon monté sur Pegase pretendoit s'elever dans le Ciel, mais il fut jetté par terre dans les champs d'Allée en Arcadie où aprés avoir perdu la veüe il mourut de pauvreté.

Vers. 259. *Amyntorides.* Phœnix fils d'Amynctor & d'Hippodamie, devint aveugle par les imprecations de son pere. Il se retira chez Pelée où il prit soin de l'éducation d'Achille.

Vers. 261. *Nec plus aspicias.* Ædipe devint aveu-

gle aprés avoir tué son pere sans y penser, & commis innocemment un inceste avec sa mere.

Vers. 264. *Judex de lite jocosa.* Tiresias fameux devin de Thebes fut changé en femme, il demeura quelque temps dans ce sexe : C'est pourquoy Jupiter & Junon le prirent pour juge, voulant sçavoir qui estoit plus sensible à l'amour ou l'homme ou la femme, Tiresias decida pour l'homme, dont Junon fut si irritée qu'elle le priva de la veuë.

Vers. 265. *Qualis & ille fuit.* Phinée Pere d'Agenor Roy des Pheniciens estoit frere de Cadmus & d'Europe. Il parcourut inutilement plusieurs Regions pour chercher sa sœur que Jupiter avoit enlevée : Et s'estant enfin arresté vers le Bosphore de Thrace, il s'y établit & se maria avec Cleopatre fille de Borée dont il eut deux fils. Ensuite Phinée épousa une autre femme qui conceut tant d'aversion contre ces enfans qu'elle obligea le Roy son mari à leur faire crever les yeux. Les Dieux en punirent Phinée il devint aveugle, & si affamé qu'il ne pouvoit assouvir sa faim. Ce même Phinée conseilla aux Argonautes dans l'expedition de la toison d'or de prendre pour guide de leur voïage une collombe qui voloit devant leur vaisseau par une insigne faveur de Pallas.

Vers. 267. *Quique oculis caruit.* Hercule creva les yeux à Polymnestor Roy de Thrace qui avoit égorgé son fils Polydore pour s'emparer des tresors qu'elle lui avoit confiez avec la personne de ce jeune Prince.

Vers. 268. *Pastor Ætnæus.* Le Cyclope Polypheme demeuroit aux environs du mont Etna, Ulysse lui creva son œil.

Vers. 272. *Thamiras, Demodocique.* Deux fameux Musiciens dont Homere fait mention.

Vers. 276. *Frater & uxor aves.* Ceïse fit naufrage dans la mer, & sa femme Alcyone qui vit

flotter son corps sur les eaux s'y precipita d'abord : Ensuite tous deux furent changez en Alcyons.

Vers. 278. *Solertique viro.* Ulysse voyant son vaisseau brisé se sauva sur une planche que Leucothoé lui mit en main. Cette Deesse Maritime se nommoit Ino avant le temps qu'elle fût erigée en Divinité.

Vers. 280. *Viscera.* Metius Suffetius Roy d'Albe qui étoit dans le parti des Romains les trahit pendant le combat & se rangea du costé des Fidenates. Tullus Hostilius ne laissa pas de vaincre, & ensuite il fit tirer à quatre chevaux le traistre Suffetius.

Vers. 282. *Redimi Romano.* C'est Attilius Regulus General des Romains qui fut prisonnier de guerre des Cartaginois,& qu'ils firent mourir cruellement.

Vers. 284. *Hereaci ara jovis.* Priam s'alla refugier auprés d'un Autel de Jupiter qui estoit dans son Palais, Pyrrhus ne laissa pas de le tuer dans cet azile.

Vers. 285. *Thessalus.* Ce Thessalus Roy de Thessalie fut chassé de son Royaume par Euryale, & precipité du mont Ossa.

Vers. 289. *Minoia fata.* Minos mourut en Sicile chez le Roy Cocale à qui il estoit allé demander Dedale qui s'estoit sauvé de Crete & retiré en Sicile. Cocale faisant semblant d'avoir un secret important à communiquer à Minos le mena dans un appartement où estoient ses bains, le Roy de Crete y tomba en défaillance & fut étouffé par la chaleur.

Vers. 293. *Etracides.* Clebas tua Etracides.

Vers. 295. *Amyntiadên.* Philippe Roy de Macedoine estoit fils d'Amyntas.

Vers. 298. *Corniger Jove natus.* Alexandre mourut de poison, il se vantoit d'estre fils de Jupiter.

Ammon que les Egyptiens adoroient soûs la figure d'un Belier.

Vers. 299. *Achai*. Le Roy de Lydie chargea ses peuples de tant de tributs qu'il fut tué dans une sedition, & on le pendit la teste en bas dans les eaux du Pactole.

Vers. 301. *Achilleiden*. Pyrrhus Roy des Epirotes tiroit son origine d'Achille, il fut tué d'un coup de tuile comme il entroit dans Argos qu'il venoit de prendre d'assaut.

Vers. 303. *Pyrrhi ossa*. C'est Pyrrhus Neoptoleme fils d'Achille.

Vers. 304. *Ambracias vias*. Ambracie ville d'Epire.

Vers. 305. *Nataque ut Æacida*. Laodamie fille de Pyrrhus Neoptoleme fut égorgée dans un Temple de Cerés par les ennemis de son pere.

Vers. 307. *Nepos dicti Regis*. Un autre Pyrrhus qui estoit petit fils de celui qui fit la guerre aux Romains fut empoisonné par sa propre mere.

Vers. 310. *Leucon*. Ce Leucon tua Spartacus son frere; il tiroit son origine des anciens Roys de Perse. Ensuite la veuve de son frere le fit perir dans un marecage.

Vers. 313. *Jovis libici*. Cambyse fils de Cyrus envoya des troupes pour piller le Temple de Jupiter Amnon; mais elles perirent dans les sables.

Vers. 315. *Dariei secundi*. Darius Ochus se defit des Sæages en les faisant tomber dans un lieu rempli de cendres.

Vers. 317. *Sicyone fugato*. Nicocles Tyran de Sicyone au Peloponnese fut chassé de ses Estats, & mourut de faim & de froid.

Vers. 319. *Atarnites*. Herymas fils d'Atarne étoit un Tetrarque d'Orient qui soûtint une sanglante guerre contre Memnon: Mais enfin il fut vaincu & enfermé dans la peau d'un bœuf où il servoit de jouët à son ennemi.

Verſ. 321. *Pharei.* Alexandre Tyran de Phere fut égorgé dans ſon lit par ſa femme.

Verſ. 323. *Lariſſæus Alebas.* Ce Tyran de Theſſalie commit tant de cruautez que ſes propres Gardes l'égorgerent.

Verſ. 325. *Vtque Milo.* On dit que Milon Tyran de Piſe fut jetté par ſes ſujets dans la riviere d'Alphée.

Verſ. 327. *Adimantum.* Les opinions ſont diverſes touchant Adimante : les uns le font Roy de Philetie qui eſt une Contrée prés du Pont. D'autres diſent qu'il regnoit en Theſſalie, & qu'en punition de ſon impieté Jupiter le foudroya.

Verſ. 330. *Achillæa humo.* Il y avoit un lieu proche de Troye que l'on appelloit la place d'Achille.

Verſ. 333. *Vel qui.* Hector qui avoit ſi long-temps défendu ſa Patrie fut enfin vaincu par Achille qui le traina à la queuë de ſon cheval au tour des murailles de Troye.

Verſ. 335. *Hippomeneïa.* Cette Princeſſe eſtoit fille d'Hippomene Prince d'Athænes qui l'ayant ſurpriſe en adultere la fit enfermer avec un cheval affamé dont elle fut devorée ; & ſon amant fut traîné à la queuë du même cheval au travers des champs.

Verſ. 339. *Viſcera.* Quelques troupes d'Ajax Oïlée revenant du ſiege de Troye firent naufrage en Eubée où elles perirent miſerablement.

Verſ. 340. *Ferox raptor.* le même Ajax Oïlée enleva d'un Temple de Minerve a Princeſſe Caſſandre fille de Priam & la viola. Il perit d'un coup de foudre vers le promontoire de Capharée.

Verſ 343. *Mens quoque.* Marſyas fut écorché tout vif par Apollon.

Verſ. 345. *Dryantida.* Lycurgue fils de Dias Roy de Thrace fit arracher toutes les vignes pour faire

depit à Bacchus, & voulant couper un ſep il ſe coupa une jambe.

Verſ. 347. *Ætæo, generoque Draconum.* Hercule mourut ſur le mont Æta. Athamas eſtoit gendre d'Hermionne & de Cadmus qui furent changez en ſerpens.

Verſ. 348. *Tiſameni patri : Callirhoes viro.* Tiſamene eſtoit fils d'Oreſte. Alcmeon fils d'Amphiaraüs & d'Eriphile épouſa Callirhoé fille du fleuve Achelois.

Verſ. 350. *Tydæus Nura.* Egialée ſe maria avec Diomede fils de Tydée.

Verſ. 352. *Locris.* Hipermneſtre devint amoureuſe du frere de ſon mari.

Verſ. 354. *Talai, Tyndareique gener.* Eriphile femme d'Amphiarae eſtoit fille de Talaüs.

Verſ. 357. *Biblidos & Canaces.* Biblis fille de Milu & de Cyane aima ardemment Caune ſon frere ; Canace fille d'Eole languiſſoit d'amour pour Macarée dont elle étoit ſœur.

Verſ. 359. *Pelopea Thieſti.* Thieſte fils de Pelops & d'Hippodamie eut Egiſte de ſa propre fille.

Verſ. 360. *Myrrha : Nytimeneque.* Myrrhe devint paſſionnée de ſon pere dont elle conçût Adonis. Nictimene fille de Nictée Roy d'Ethiopie tomba dans le même inceſte.

Verſ. 362. *Pterela. Niſe.* Pterele eſtoit invincible par un cheveu qu'il avoit à la teſte, mais ſa fille Cimetho qui eſtoit amoureuſe d'Amphitrion ſon ennemi le lui coupa. Aprés quoy Pterele fut vaincu. Niſe qui avoit auſſi un cheveu qui le rendoit invincible fut trahi par Scylle ſa fille, car elle le lui coupa & il fut priſonnier de Minos qui l'avoit aſſiegé dans Megare.

Verſ. 363. *Infamemque locum.* C'eſt l'inhumaine Tullia femme de Tarquin le ſuperbe dont l'hiſtoire eſt ſi connuë.

Verſ. 365. *Ut juvenes.* Ænomaüs Roy de Piſe, & pere d'Hippodamie fit perir pluſieurs amans de ſa fille à la courſe des chariots. Mais enfin Pelops fut vainqueur & ſe maria avec elle.

Verſ. 367. *Ut qui.* Cet endroit regarde Atalante qu'Hippomene vainquit à la courſe.

Verſ. 369. *Proditor.* Myrtile cocher d'Ænomaüs trahit ſon maître pour Pelops. Sa perfidie eſtant connuë, Ænomaüs le jetta dans la mer qui depuis s'appelle la mer Myrtoe.

Verſ. 375. *Æacides.* Achille petit fils d'Eaque fit jetter douze Troyens dans un bucher funebre pour les immoler aux manes de Patrocle.

Verſ. 378. *Sphinga.* Sphinx eſtoit un monſtre horrible qui avoit la teſte & l'eſtomach, les pieds & la queuë d'un lion, & des aiſles comme un oiſeau. Il propoſoit des Enigmes, & devoroit ceux qui ne pouvoient pas les expliquer.

Verſ. 379. *Biſtoniæ Minervæ.* Monſieur de Boiſſieu qui a doctement commenté ce Poëme pretend qu'il s'agit ici de cinquante jeunes hommes que les Lacedemoniens immolerent dans un Temple de Minerve.

Verſ. 381. *Threicii præſepia regis.* Diomede Roy de Thrace nourriſſoit pluſieurs chevaux de chair humaine.

Verſ. 383. *Therodamanteos leones.* Therodamas Tyran de Numidie nourriſſoit auſſi des lions de chair humaine.

Verſ. 384. *Thoanteæ Deæ.* Thoas avoit fait bâtir un Temple en Scithie à l'honneur de Diane, où il immoloit des hommes.

Verſ. 386. *Dulichia vati.* Ovide parle d'Ulyſſe Prince d'Itaque & de Dulichie petite Iſle dans la mer Egée.

Verſ. 388. *Læſtrigonas.* Antiphate Roy des Leſtrigons en Sicile devora un des compagnons d'Uliſſe,

Verſ. 391. *Icaridos.* Penelope femme d'Uliſſe étoit fille d'Icare.

Verſ. 393. *Aonio luctator ab hoſpite fuſus.* Hercule nâquit dans Thebes, & il terraſſa Antée à la lutte.

Verſ. 396. *Lemnia turba.* Les Lemniens revenant vainqueurs des Thraces emmenerent de belles Eſclaves, ce qui irrita de telle ſorte leurs femmes qu'elles égorgerent leurs maris & leurs maîtreſſes.

Verſ. 397. *Elicuit pluvias.* Un nommé Traſille dit à Buſiris pendant une longue ſechereſſe que pour obtenir de la pluye il falloit immoler un homme à Jupiter. Buſiris ſuivit ſon conſeil & le fit immoler lui-même.

Verſ. 402. *Impius.* Cet impie eſtoit Diomede Roy de Trace.

Verſ. 404. *Dexameni que gener.* Euryte épouſa la fille de Dexamene dont il eut la belle Iole qu'il promit en mariage à Hercule. Mais manquant à ſa parole Hercule le tua, & enleva ſa maîtreſſe.

Verſ. 405. *Pronepos Neptune tuus.* Hippolite fils de Theſée deſcendoit de Neptune : Eſculape qui étoit fils de la Nymphe Coronis le reſſuſcita.

Verſ. 407. *Sinis, Sciron.* Ces deux voleurs & un autre appellé Procruſta faiſoient d'horribles brigandages aux environs de Corinthe.

Verſ. 412. *Cercyonæa.* Cercion eſtoit encore un Voleur qui ſe tenoit d'ordinaire aux environs d'Eleuſis.

Verſ. 415. *Achemenides.* C'eſtoit un des compagnons d'Ulyſſe qu'Enée trouva en Sicile.

Verſ. 419. *Filius Cereris.* Quelques Interpretes diſent que c'eſt Triptoleme; & d'autres aſſurent que c'eſt Plutus le Dieu des richeſſes.

Verſ. 425. *Pater ſolita mutare figuras.* C'eſt Ereſicthon pere de Meſtra dont Ovide parle amplement dans ſes Metamorphoſes.

Verſ. 428. *Tidæus*. Ce Tydée eſtant preſt de mourir d'un coup qu'il avoit reçû de Menalippus dans la guerre de Thebes apprit que ſon ennemi venoit d'être tué & ſe faiſant apporter ſa teſte la maudit en pluſieurs endroits.

Verſ. 430. *Externati ſolis equi*. Ovide fait alluſion à la fable de Thieſte & d'Atrée, quand le Soleil s'en retourna pour ne pas voir leurs actions horribles.

Verſ. 434. *Tantalides, Tercideſque puer*. C'eſt Pelops fils de Tantale, & Itys fils de Terée dont les corps furent ſervis à table comme une viande ordinaire.

Verſ. 435. *Et tua ſpargentur*. Medée s'enfuïant de Colchos avec Jaſon & la toiſon d'or, ſon pere la pourſuivit; mais elle pour l'arreſter en chemin, mit en pieces ſon propre frere, & tandis que le bonhomme ramaſſoit les membres épars de ſon fils, elle alloit toûjours & gagnoit païs.

Verſ. 442. *Admeti ſocer*. Pelias beaupere d'Admet fut mis en pieces par Medée, faiſant accroire à ſes filles qu'elle le feroit rajeunir comme Eſon.

Verſ. 443. *Eques*. Ovide ſouhaite qu'Ibis ſe precipite dans un gouffre à l'exemple de Curtius chevalier Romain.

Verſ. 447. *Pentheïdes, materque Meduſa*. Menecée qui tiroit ſon origine de Penthee ſe devoüa à la mort pour ſa Patrie dans la ſanglante guerre de Thebes. Priam avoit une fille nommée Meduſe; Hecube ſa mere fit d'Horribles imprecations contre les Grecs. Menecée en fit auſſi contre les ennemis de ſa Patrie.

Verſ. 449. *Volucris devota libello*. Ovide fait ces imprecations contre ſon perſecuteur qu'il appelle Ibis du nom d'un oiſeau qui eſt fort commun en Egypte.

Verſ. 455. *Attys*. Ce favori de Cybele ſe fit

Eunuque pour eſtre Preſtre de cette grande Deeſſe.

Verſ. 459. *Limone.* Elle étoit fille d'Hippomene & d'Atalante,& ſon pere l'ayant ſurpriſe en adultere la fit tirer à quatre chevaux.

Verſ. 463. *Lyrneſius heros.* Thelephe fut Prince de Lyrneſe.

Verſ. 466. *Teudotus.* Teudote Roy des Bactriens fut fait priſonnier de guerre d'Arſace Roy des Parthes, & enſuite tué par ſon ordre.

Verſ. 467. *Abdera.* Les Abderitains immoloient tous les ans un homme pour la proſperité de leur ville.

Verſ. 470. *Satus Hipponoo, Doſithoeſque puer.* Capanée fils d'Hipponous, & Atrax pere de Doſithée furent écraſez à coups de foudre.

Verſ. 471. *Soror Autonoes.* Semelé ſœur d'Autonoé conjura Jupiter ſon amant de paroître devant elle armé de ſes foudres ; cette imprudente Princeſſe en fut auſſi-tôt brulée. Jaſius fils de Jupiter & d'Electre fille de Maïa fut encore foudroyé.

Verſ. 473. *Æolides.* Cet endroit s'applique à Salmonée fils d'Eole.

Verſ. 482. *Senis Æagri.* Orphée fils du bon homme Eagre & de Calliope ſe maria avec Euridice.

Verſ. 485. *Elpenore.* Cet Elpenor compagnon d'Ulyſſe s'eſtant enyvré chez Circé ſe caſſa la teſte contre un eſcalier.

Verſ. 490. *Cacus.* Il eſtoit fils de Vulcain, & il fut tué par Hercule dans une caverne du mont Aventin où étoit ſa reſidence.

Verſ. 491. *Qui dona tulit.* Lycas porta à Hercule une veſte empoiſonnée par le centaure Neſſus.

Verſ. 494. *Qui Socraticum legit opus.* Le Philoſophe Chombrote fut ſi penetré de la lecture d'un traitté de Platon touchant l'immortalité de l'ame, qu'il ſe precipita volontairement dans la mer, dans l'eſperance d'être heureux en l'autre monde.

Verſ. 495. *Theſea carina.* Egée voyant le vaiſſeau

de Theſée qui revenoit avec des voiles noires prit cette couleur à mauvais augure & ſe jetta dans la mer qui en a retenu le nom.

Verſ. 498. *Cauſa necis ſerra.* Perdix qui eſtoit fils d'une ſœur de Dedale jnventa l'uſage de la ſcie. Son Oncle en fut ſi jaloux qu'il le precipita d'une tour.

Verſ. 499. *Lydia virgo.* Ilix fille d'Ibicus de Lydie embraſa d'amour le Dieu Mars, elle perſiſta toûjours dans ſa chaſteté : Et comme ce Dieu la pourſuivit, elle ſe jetta dans la mer aprés avoir fait contre ce Dieu mille imprecations execrables.

Verſ. 502. *Paphageæ necis.* Paphage Roy d'Amoracie fut devoré par une lionne qui avoit ſes petits.

Verſ. 503. *Lycurgiden.* Ce Lycurgue avoit un fils appellé Bute qui eſtant monté ſur un arbre à la chaſſe, en tomba, & fut tué par un ſanglier.

Verſ. 504. *Idmonaque audacem.* Idmon étoit à l'expedition de la toiſon d'or, & s'étant écarté de ſes compagnons il fut tué par un ſanglier.

Verſ. 505. *Iſque vel exanimis.* Un chaſſeur nommé Thoas celebrant la feſte de Diane attacha une hûre de ſanglier, à un arbre, & s'eſtant endormi deſſous, il arriva que la hure de ce ſanglier lui tomba ſur la teſte & le tua.

Verſ. 513. *Evenus.* Evene ſe noya dans le Lycormus, & ce fleuve en fut depuis appellé Evene.

Verſ. 514. *Tiberinus.* Le tibre s'appelloit Albule avant que Tiberin s'y fût noyé.

Verſ. 515. *Aſtacidæ.* Menalippus fils d'Aſtace tua Tidée à la guerre de Thebes, & porta ſa teſte au bout de ſa lance.

Verſ. 520. *Conditor hiſtoriæ.* Le Philoſophe Caliſthene mourut de miſere dans un cachot pour avoir écrit contre Alexandre.

Verſ. 523. *Qui carmine læſit Athenas.* Mævius mourut de faim dans une priſon en punition des ſatyres qu'il avoit faites contre Athenes.

Verf. 534. *Angue creatus.* Penthée qui defcendoit de Cadmus fut mis en pieces par les Bacchantes au nombre defquelles étoit fa mere.

Verf. 536. *Conjux Lyci.* Dircé femme de Lycus Roy de Thebes fut cruellement traîné à la queuë d'un cheval.

Verf. 539. *Cognitor.* Cynive pere de Myrrha fut long temps fans fçavoir qu'il commettoit un incefte avec fa fille.

Verf. 541. *Vati Achæo.* Le Poëte Achée fe promenant un jour dans fon jardin un effein d'abeilles l'environna & lui creva les yeux.

Verf. 545. *Harpagidæ.* On applique cet endroit à Harpage qui avoit reçû ordre de Ciaxare de faire perir Cyrus dont Mandame étoit accouchée, mais ce Roy des Medes fçachant enfuite qu'il n'avoit pas été obei, fit un jour manger Harpage à fa table où l'on y fervit la chair de fon propre fils.

Verf. 549. *Syracufio poëtæ.* Therarite fut étranglé par les ordres de Hieron Roy de Sicile qui avoit été offenfé dans des vers fanglans de ce Poëte.

Verf. 552. *Phrigium flumen.* Les Anciens ont feint que le fleuve Marfias tiroit fon nom du Satyre Marfias qu'Apollon écorcha tout vif.

Verf. 554. *Anyti.* Anytus & quelques autres accuferent d'impieté Socrate qui fut condamné à mourir de poifon.

Verf. 561. *Hæmone.* Hemon devint amoureux de Rhodolpe fa propre fille, & tous deux furent changez en montagnes.

Verf. 562. *Macareus.* Il aima paffionnément fa fœur Canace.

Verf. 566. *Soror facta parens.* Adonis eftoit fils & frere de Myrrhe.

Verf. 569. *Loquax.* un Grec nommé Anticlus s'enferma dans le cheval de bois avec Ulyffe qui le voyant en train de parler lui mit la main à la gorge & l'étrangla.

Verſ. 571. *Anaxarchus.* Nicocréon Tyran de Cypre fit piler cet Anaxarque dans un mortier.

Verſ. 573, *Pſamates.* Pſamate fille de Crotope eut un fils des amours d'Apollon, ſon pere en fut ſi faſché qu'il la fit mourir.

Verſ. 575. *Dentra Chorabi.* Ce Chorebe défit un monſtre qui avoit le viſage & la gorge d'une fille, & ſur le haut de la teſte un ſerpent affreux qui ſiffloit horriblement.

Verſ. 577. *Nepos Æthra.* Hippolite fils de Theſée étoit petit fils d'Ethra femme d'Egée.

Verſ. 580. *Damaſicthone.* Il eſtoit un des fils de Niobe.

Verſ. 583. *Fidicen* Amphion Roy de Thebes étoit mari de Niobe, fille de Tantale & ſœur de Pelops.

Verſ. 585. *Battus.* Il fut changé en rocher pour avoir averti Apollon que Mercure lui avoit enlevé ſes bœufs.

Verſ. 587. *Puer Æbalides.* Hyacinthe fils d'Æbale fut tué d'un coup de palet en joüant contre Apollon.

Verſ. 590. *Abydena aqua.* Leandre jeune homme d'Abyde paſſant une nuit à nage le detroit de Leſte pour aller voir ſa Maitreſſe Hero ſe noya.

Verſ. 591. *Comicus.* Terence revenant d'Athenes fit naufrage & perdit dans la mer toutes les pieces de theatre qu'il venoit de compoſer en Grece.

Verſ. 595. *Cothurnatum vatem.* Euripide fut déchiré par des chiens comme il revenoit un ſoir de ſouper chez le Roy Archelaüs.

Verſ. 597. *Trinacrius Salias.* Empedocle de Sicile Poëte & Philoſophe ſe precipita dans les flammes du mont Etna.

Verſ. 601. *Phaſiaca.* Le Royaume de Colchos qui eſt arroſé des eaux du Phaſe a veu naitre l'inhumaine Medée.

Verſ. 609. *Milo.* C'eſt Milon de Crotone.

Verſ. 628. *Phrigi timido.* Dolon eſpion des Troyens dans le camp des Grecs fut arreſté par Uliſſe accompagné de Diomede.

Verſ. 629. *Rhaſus.* Ce Roy de Thrace eſtoit venu au ſecours des Troyens, & il y perit.

Verſ. 633. *Cliniadæ.* Ovide parle d'Alcibiade fils de Clinias.

Fin des Remarques ſur les Imprecations d'Ovide contre Ibis.

